HAL
open science

Etude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication

Najeh Elouni

To cite this version:

Najeh Elouni. Etude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté, 2018. Français. NNT : 2018UBFCH026 . tel-02055975

HAL Id: tel-02055975

https://theses.hal.science/tel-02055975

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne Franche-Comté

École Doctorale : Lettres, Communication, Langues, Arts (LECLA) 592

Laboratoire Centre Interlangues Texte Image Langage (TIL) EA 4182

Doctorat en Sciences du Langage

Par

Najeh Elouni

Étude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication.

Directeur de thèse
Laurent GAUTIER

Présentée et soutenue à Dijon le 19 Décembre 2018

Jury

Mme Anne PARIZOT, Professeur à l'Université de Franche-Comté, Présidente.
M. Laurent GAUTIER, Professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, directeur
M. Fabien LIÉNARD, Professeur à l'Université du Havre, pré-rapporteur.
M. Julien LONGHI, Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise, examinateur.

2018-2019

DÉDICACE

A ma famille

A tous ceux que j'aime …

Qu'ils trouvent dans ce modeste travail

le témoignage de mon profond amour …

REMERCIEMENTS

J'exprime ma plus profonde gratitude à mon directeur de thèse, le Prof. Laurent Gautier, qui m'a encadrée avec toute rigueur et compétence. Je le remercie pour ses relectures attentives et exigeantes, ses conseils et sa disponibilité. Je voudrais le remercier aussi pour ses qualités humaines car il a toujours été enthousiaste, et il m'a toujours soutenue et remonté le moral dans les moments difficiles. Il était un directeur exemplaire à tout point de vue, toujours présent, toujours ouvert, toujours prompt à discuter de tel ou tel point, sans jamais compter son temps.

J'en suis extrêmement reconnaissante car il m'a toujours soutenue dans les démarches administratives et quotidiennes qui pèsent sur l'étudiant étranger en France.

Je tiens à remercier également tous les membres de mon laboratoire de recherche « Centre Interlangues Texte Image Langage (TIL) » à Dijon, qui m'ont beaucoup aidée par leur connaissance notamment dans la constitution de mon corpus et qui m'ont apporté de précieux conseils fondés sur leurs expériences.

Ma reconnaissance toute particulière va à Mme Agnès Alexandre-Collier, directrice de notre laboratoire TIL, pour son soutien et son aide financière ainsi qu'à Mme Myriam Segura-Piniero pour son aide administrative et sa bienveillance.

Je tiens aussi à remercier les membres de jury pour avoir accepté de juger et d'évaluer ce travail de recherche.

***Résumé* :**

Cette thèse met l'accent sur l'expression linguistique des sentiments et des émotions dans un corpus jusque là peu interrogé dans ce type d'études, en l'occurrence les formes de communication instantanée rendues possibles par les nouvelles technologies et qui semblent prédisposées à accueillir de nombreux marqueurs expressifs. Elle déplace le curseur des études sur l'expression linguistique de ces deux catégories affectives du système vers l'emploi, en interrogeant un corpus formé de quatre formes de communication : blogs, forums de discussion, réseau Facebook et plateforme de microblogging Twitter. Le travail ancre la réflexion au niveau cognitif en cherchant à montrer, dans une perspective dynamique, comment se construit ce type de discours dans l'interaction médiatisée. Il aborde ainsi les différentes manifestations linguistiques et extralinguistiques qui chargent ces écrits électroniques d'une dimension émotionnelle ouvrant sur une dimension interactive intense. Il permet une réflexion sur les frontières écrit / oral et sur la naissance d'un nouveau langage expressif propre aux écrits électroniques. Ce langage, résultant de l'immédiateté, la spontanéité, mais également des contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs, favorise une nouvelle mise en discours des émotions et des sentiments en contexte numérique et participe à la construction d'un discours hétérogène associant verbal et non verbal.

Mots-clés : Emotions, sentiments, verbalisation, discours, CMO, contexte, interaction.

Abstract

This thesis focuses on the linguistic expression of feelings and emotions in a corpus that has been little questioned in this type of study, in this case the forms of instant communication made possible by new technologies and that seems predisposed to welcome many expressive markers. It moves the cursor study on the linguistic expression of these two affective categories of the system towards their employment, by questioning a corpus composed by four forms of communication: blogs, discussion forums, Facebook and Twitter. The work focuses thinking on the cognitive level by seeking to show, in a dynamic perspective, how this type of discourse is constructed in the mediated interaction. It thus deals with the different linguistic and extra-linguistic manifestations that charge those electronic writings with an emotional dimension opening onto an intense interactive dimension. It allows the reflection on the written / oral boundaries, and the emergence of a new expressive language specific to electronic writings. This language, resulting from immediacy, spontaneity, but also from the technical constraints inherent to the mediating tools, promotes a new presentation of emotions and feelings in a digital context and contributes to the construction of a heterogeneous discourse associating verbal and non verbal.

Keywords : Emotions, feelings, verbalization, discourse, CMO, context, interaction.

Table des matières

Dédicace …….. 1
Remerciements …… 2
Résumé …… 3
Abstract …….…..… 4
Table des matières ……...… 5
Liste des figures …….……..… 9
Liste des abréviations ……..……..…… 10
Introduction ……..……. 11
Cadre méthodologique ……... 22
1. Analyse du discours et discours médiatisé par ordinateur (DMO) …… 23
2. Linguistique des médias et linguistique appliquée au Discours Médiatisé par Ordinateur (DMO) ……..…….. 27
3. Constitution et justification du choix de corpus …… 31
3.1 Notion de « corpus » en linguistique et en linguistique appliquée au DMO……...… 31
3.2 Linguistique *sur corpus* / linguistique *de corpus* (*Corpus-Based / Corpus-Driven)*…….……..… 34
3.3 Constitution du corpus ……..…… 36

Partie 1 : Le concept de l'émotion à la croisée de plusieurs disciplines ……. 44

Chapitre1 : Les émotions et leur mise en discours …… 45
1. Analyse des méta-termes ……...…… 45
1.1 La notion de subjectivité ……. 46
1.2 La notion d'affectivité…….… 48
1.3 Expressivité et fonction expressive ……..……. 48
1.4 Sentiments et émotions…… 51
2. Analyse lexicographique des émotions et des sentiments ……..……..……. 56
3. La mise en discours des émotions et des sentiments ……..……... 66
3.1 Langage et expressivité ……. 67

3.2 La notion du contexte ……...…… 70
3.3 Mise en discours des émotions et des sentiments …….. 72
Chapitre 2 : Emotions et cognition …….. 79
1. La linguistique cognitive : contexte historique …….. 79
2. Emotion / cognition ……..... 86
3. Approche cognitive appliquée à la CMO …….. 95
Chapitre 3 : Communication médiatisée par ordinateur et émotions ……..….. 99
1. Apparition et développement de l'Internet ……..…... 99
2. Communication médiatisée par ordinateur (CMO). ……... 103
3. Les types de CMO constituant notre corpus …….…. 106
3.1 Les types de CMO publics …… 106
3.1.1 Les forums de discussion …….. 106
3.1.2 Les blogs ……...…… 111
3.2 Les réseaux sociaux privés …….… 115
3.2.1 Facebook …….…… 115
3.2.2 La plateforme de microblogging Twitter …… 118
Partie 2 : Description et analyse du corpus …….… 124
Chapitre 1 : Identification des marqueurs des émotions et des sentiments dans les blogs et les forums de discussion ……. 125
1. Constitution et description du corpus ……..…… 126
2. Identification des marqueurs des émotions et des sentiments dans les blogs et les forums de discussion ……...…..……. 130
2.1 Lexique habituellement utilisé pour l'expression des émotions et des sentiments ……..…… 131
2.2 La ponctuation expressive ……. 134
2.3 Les interjections ……. 136
2.4 Les acronymes …….. 145
2.5 Les émoticônes ……. 149
2.5.1 Présentation et fonctionnement des émoticônes…… 149
2.5.2 Fonctions des émoticônes ……. 155
Emoticônes d'adresse ……...… 155
Emoticônes modalisateurs des attitudes positives …… 156
Emoticônes modalisateurs des attitudes négatives …… 157

Cohésion textuelle et dynamique conversationnelle ……. 157
3. Synthèse …….. 158
Chapitre 2 : Identification des marqueurs des émotions et des sentiments sur Twitter et Facebook …….. 162
1. Constitution du corpus via Facebook et Twitter …… 163
1.1 Facebook …… 163
1.2 Twitter …….…….. 165
2. Identification des marqueurs des émotions et des sentiments …… 166
2.1 Formes lexicales habituellement utilisées …… 166
2.2 Les formes interjectives …… 176
2.3 Les acronymes …….. 185
2.4 Les émoticônes …….. 190
3. Contraintes techniques et expression des émotions ……. 199
Chapitre 3 : Synthèse : étude comparative de l'expression des émotions et des sentiments dans les différents types de CMO …… 202
1. Monologie / dialogie …… 205
2. La mise en scène des émotions …… 206
3. Cohésion et cohérence textuelle ……...….. 209

Partie 3 : Vers la construction d'un nouveau 'genre' de discours médiatisé fortement marqué par les émotions ? ……. 212

Chapitre 1 : Interactivité sur les RSN ……. 213
1. L'interactivité : des textes traditionnels à l'ère numérique ……..... 213
2. Interactivité / Interaction entre utilisateurs de la CMO (nouveau type d'écrit : nouvelle forme d'interactivité) …… 217
3. L'hypertextualité et le rôle interactif du lecteur …….. 228
4. Synthèse …….. 230
Chapitre 2 : Le discours des RSN : un discours ''hybride'' …… 233
1. Multimodalité ……..... 233
2. Hypertextualité …….. 242
3. Un discours ''hybride'' …….. 246
Chapitre 3 : Dans quelle mesure nous pouvons parler d'un nouveau genre discursif émotionnel ? …..……. 253

1. Une nouvelle mise en mot de l'expressivité dans le contexte numérique et la contrainte virtuel vs émotionnel …….… 253
2. L'écriture numérique constitue-t-elle une menace à l'écriture ou bien une richesse ?..... 264

Conclusion générale …….….. 274

Bibliographie …….…. 282

LISTE DES FIGURES

Figure **1** (Tableau) : Évaluation des termes susceptibles de désigner le domaine des émotions (Plantin 2011) ……. 54

Figure **2** : Représentation des liens synonymiques du mot ’émotion’ dans le **DES** de CRISCO ……. 59

Figure **3** : Matrice de la **CEE** ……...……...……..……..... 102

Figure **4** : Structure de l’échange dans un forum ……...……..... 109

Figure **5** : Structure d’un blog ……..… 112

Figure **6** : Capture d’écran de la page d’accueil Twitter …… 119

Figure **7** : Capture d’écran de la fenêtre permettant de répondre à un tweet ……. 227

Figure **8** : Capture d’écran de la fenêtre permettant de Retweeter un tweet …….. 228

Figure **9** : Capture d’écran des nouvelles fonctions offertes par le réseau Facebook.. 262

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- ***Adj***. : adjectif
- ***BCP*** : beaucoup
- ***CEE*** : Communication Électronique Écrite
- ***CMO*** : Communication Médiée (médiatisée) par Ordinateur
- ***CMT*** : Communication Médiée par Téléphone
- ***DES*** : Dictionnaire Électronique des Synonymes
- ***DMO*** : Discours Médiatisé par Ordinateur
- ***GR*** : Grand Robert
- ***JTM*** : je t'aime
- ***LOL*** : Laughing out loud / lots of laughs
- ***MDR*** : Mort de rire
- ***N*** : Nom
- ***NTIC*** : Nouvelles Technologies d'Information et de Communication.
- ***OMG*** : Oh, my Gad ! (Oh, mon Dieu !)
- ***PTDR*** : pété de rire
- ***RSN*** : Réseaux Socio-numériques
- ***RT*** : Retweeter
- ***SIC*** : Sciences de l'Information et de la Communication.
- ***Sub*** : Substantif
- ***V*** : Verbe
- ***TLFi*** : Trésor de la Langue Française informatisé
- ***WTF*** : What the fuck ?
- ***XD*** : explosé de rire

Introduction

Pendant les dernières années, nous assistons à un développement considérable des nouvelles technologies qui, avec l'émergence d'Internet, était à l'origine de l'apparition de diverses nouvelles formes de communication et d'expression interpersonnelle. Grâce aux progrès et à la diffusion massive des technologies de l'information, nos habitudes de communication et d'expression ont été largement bouleversées et ainsi émergent de nouvelles pratiques langagières. Un très grand nombre de personnes à travers le monde utilise les réseaux sociaux et interagit à l'aide de divers moyens comme les e-mails, le chat, les forums, les blogs, Twitter, Facebook, etc. tout en usant des pratiques spécifiques qui ne cessent de se développer et de se multiplier. Ces pratiques étaient à l'origine de la création non seulement de nouvelles formes langagières mais également de nouvelles formes de sociabilité et d'interaction. De nos jours, l'appropriation à grande vitesse d'Internet et des réseaux socio-numériques, par les individus mais aussi par les organisations, reconfigure rapidement et fortement l'espace public. La communication électronique est devenue, par ailleurs, et comme le soulignent Liénard et Zlitni (2015b), une activité sociale et sociétale permettant aux utilisateurs d'échanger des informations de natures variées et sous des formes diverses à l'aide des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (désormais NTIC). Les citoyens disposent ainsi de capacités inédites pour s'exprimer, se faire entendre et aussi pour échanger et élargir leurs réseaux relationnels à distance. Le numérique met à leur disposition divers outils d'expression et de communication. Ces outils d'émancipation individuelle et collective, exploités dans un espace public ouvert, pluriel, participatif et bien informé, jouent le rôle de déclencheur mais aussi d'accélérateur des changements sociaux. Ce qui crée chez les usagers un désir puissant de s'émanciper, un désir d'utiliser ces nouveaux canaux d'échange pour s'informer, mais également pour s'exprimer et pour exister aux yeux du monde. L'évolution des outils et de leurs usages est extrêmement rapide. Elle dépend des services et des fonctionnalités offerts par les différentes plateformes. En effet, la massification des usages des nouveaux médias et la progression des pratiques d'Internet ont influencé des domaines très variés. Le développement rapide de ces Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication a largement contribué à modifier nos manières d'expression et nos relations avec autrui, notamment avec l'arrivée et le développement démesuré d'Internet et de ses pratiques et grâce à l'apparition des outils de mobilité tels que les ordinateurs portables, les Smartphones, les tablettes, etc. Nous vivons dans un environnement numérique évoluant à toute vitesse. Dans les espaces

publics ou privés (train, métro, bus, cafés, etc.), dans la rue, n'importe où et à n'importe quel moment, les gens intéressés aux écrans de leurs appareils s'imprégnant dans leur monde virtuel et oubliant souvent une grande partie de leur monde réel. L'arrivée du web et des réseaux sociaux a inauguré, par ailleurs, l'ère du débat permettant aux citoyens de prendre la parole sans intermédiaire et de lancer librement des discussions sur les sujets qui les intéressent. Ces réseaux ont favorisé l'accessibilité à l'expression publique et au partage de la connaissance. De nouvelles pratiques discursives sont apparues pour devenir aujourd'hui des méthodes et des moyens d'échange et d'expression incontournables. L'homme prend la parole publiquement et converse aujourd'hui avec une grande variété d'interlocuteurs en temps réel.

En dépit des contraintes que ce type de discours en ligne fait peser sur ses utilisateurs, les Technologies d'Information et de Communication sont devenues, de nos jours, un puissant catalyseur des mouvements sociaux et d'intégration sociale qui ne cesse de bouleverser nos habitudes de communication et d'expression. Ainsi, les réseaux socio-numériques (désormais RSN) connaissent un usage considérable dans tous les domaines et avec des objectifs variés. Ces espaces sont devenus la destination de choix de tout le monde pour s'informer, interagir avec sa famille et ses amis voire des inconnus qui ne font partie que de son monde virtuel, bavarder, ou faire du commerce. En politique, ces espaces sont devenus la destination des politiciens en vue de convaincre voire persuader leur public notamment pendant les élections. Ils constituent un lieu de propagande politique considérable. En d'autres termes, les gens recourent à ces nouvelles pratiques discursives pour diverses raisons ; pour traiter des sujets divers, pour exprimer leurs émotions et leurs sentiments. Ils veulent partager leur vie personnelle, leurs opinions, des sujets traités avec les autres utilisateurs, ce qui a été à l'origine du tissage des interactions créatives notamment sur le plan verbal. D'ailleurs, ces nouvelles formes d'échange et d'interaction ont largement influencé nos comportements et nos conduites au niveau de l'échange avec autrui. De nouveaux moyens d'expression et pratiques discursives ont été installés au service des utilisateurs des dispositifs numériques. Ces derniers recourent, à l'aide d'Internet, à des applications leur permettant de s'exprimer, de réagir et d'interagir. Ils trouvent, dans cet environnement numérique, un espace de communication et d'expression libre. Ce sont, en fait, cette spontanéité et cette liberté d'expression qui ont accéléré les usages et bien évidemment le développement immense de ces nouveaux outils de communication. L'émergence de ces nouvelles pratiques discursives a été donc l'occasion de travailler

sur de nouveaux corpus extraits de diverses formes d'échange tels que les forums de discussion, les blogs, le chat, les listes de diffusion, les sites web, les courriels électroniques, les commentaires sur Internet, Linkedin, les discussions sur Facebook, Twitter, Youtube et récemment Snapchat et Whatsapp, pour ne citer que les plus connus et les plus utilisés. Ces nouveaux espaces de communication virtuelle constituent, aujourd'hui, un terrain de recherche et d'expérimentation fertile, mais qui reste toujours problématique et épineux. Ils sont connus par leur immédiateté, leur spontanéité et la rapidité de la transmission et de la diffusion de l'information. C'est ce qui en a fait des espaces appropriés à l'expression des émotions et des sentiments et qui nous a interpellée à faire de cette question novatrice l'objet de notre étude. Les utilisateurs y jouissent d'une liberté d'expression inépuisable. Ils échangent librement et immédiatement des messages produits nativement en ligne. Ceci dit, ces pratiques sont appréhendées comme une lutte sociale et citoyenne pour l'épanouissement de la subjectivité et de la libre expression émotionnelle. Elles permettent aux utilisateurs de poster des messages et des commentaires qui révèlent leurs émotions et leurs sentiments dans la vie quotidienne. Elles leur offrent la possibilité de s'exprimer et de partager des informations tout en créant de nouveaux espaces de discours et d'échange. La capacité donnée à un grand nombre d'individus de produire des contenus (texte, photo, vidéo), de commenter les informations produites par d'autres utilisateurs et de faire circuler ces contenus a permis de créer un nouveau type d'écrit traduisant un nouveau rapport à la langue et au langage. Un foisonnement de voix s'élève au sein des écrits électroniques où les internautes cherchent à affirmer leur individualité et leur existence.

En effet, le développement des dispositifs socio-numériques et le rythme de la progression des usages numériques au sein de la population continuent à s'implanter et à envahir notre vie facilitant ainsi nos contacts et nos relations avec des gens du monde entier. Ces outils, disponibles et utilisables par toutes les catégories sociales, nous offrent une voix libre et étendue. La communication électronique, qui constitue une sociabilité nouvelle se tissant sur la toile, est devenue, de nos jours, un moyen d'expression et d'information incontournable. C'est ce qui en a fait un espace riche en marqueurs des émotions et des sentiments. Divers nouveaux procédés d'écriture ont été ainsi créés afin de verbaliser ces affects et qui résultent du caractère instantané et spontané de ces écrits en ligne, et c'est de l'étude de ces procédés expressifs que notre recherche tire son caractère novateur.

Mais pour passer à l'étude de l'expression des émotions et des sentiments dans le discours virtuel en ligne, il est important de rappeler que ces affects sont une partie fondamentale de notre vie et par ailleurs intrinsèquement présents dans nos discours. Ils constituent une réalité inhérente à nos comportements, nos actions et nos discours. Et nous savons ainsi que la subjectivité, en général, constitue le degré zéro de l'écriture et qu'elle intègre diverses catégories dont principalement les sentiments et les émotions qui sont inséparables de nos discours et qui vont constituer l'objet de notre étude. Ainsi, nous savons que le discours est le lieu d'ancrage de la subjectivité dans la mesure où il intègre toujours les trois composantes suivantes à savoir l'énonciatif, le « je » paramétrique et le « je » de la subjectivité. C'est ce qui rejoint, en quelque sorte, la fonction émotive ou expressive du langage centrée, selon Jakobson, sur l'émetteur du message qui tend à exprimer, dans son discours, ses sentiments et ses jugements. Le subjectif est, de ce fait, indissociable du langage et du discours. Il est inhérent à notre corps et plus généralement à notre existence et par la suite à nos pratiques discursives et langagières. Nous pouvons dire qu'il constitue une constante dans la plupart de nos discours notamment à visée argumentative. En effet, étant étroitement liées au discours, ces catégories affectives sont devenues un des vecteurs suprêmes de la relation de communication dans plusieurs domaines. Grâce à leur pouvoir argumentatif voire persuasif, elles jouent un rôle considérable dans les discours argumentatifs. Les émotions et les sentiments sont, par ailleurs, très efficaces pour le développement social et cognitif et utiles pour la communication et notamment l'argumentation voire la persuasion. Elles sont à la fois dans le langage partout et nulle part (K. Orecchioni). Leur dimension argumentative et interactive dans le discours a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs (Christian Plantin, 2000, 2011). Ces dimensions résultent du pouvoir de s'adresser au Pathos d'autrui qui illustre que l'appel aux émotions constitue un argument puissant et efficace dans les discours argumentatifs.

Les émotions et les sentiments, comme tous les affects, sont influencés par les cultures et les aspects socioculturels. Ils sont appréhendés comme étant des expériences à forte empreinte socioculturelle. C'est pourquoi, ils sont souvent exprimés à travers les langues et les cultures du monde. Ce sont des catégories affectives complexes dans la mesure où elles sont multidisciplinaires et interdisciplinaires impliquant le croisement de diverses disciplines comme la linguistique, l'anthropologie, la psycholinguistique, etc. ce qui reflète bien leur rapport étroit à la cognition. D'ailleurs, l'appel aux émotions est omniprésent dans différents domaines. En faisant appel aux émotions, l'orateur

intègre ses valeurs, ses croyances, ses idées dans le but d'influencer son auditoire. En fait, étant connues par leur interdisciplinarité et leur multidisciplinarité, l'étude de ces affects se situe à un vaste carrefour interdisciplinaire, ce qui en a fait un champ d'investigation très fertile mais épineux.

L'intérêt pour ces catégories affectives en l'occurrence les émotions et les sentiments s'inscrit, d'ailleurs, dans une longue tradition linguistique. Le sujet a, cependant, toujours été en marge des différents courants théoriques qui ont tous privilégié la fonction représentative (Buhler, 1934) ou référentielle (Jakobson, 1936) du langage. L'approche fonctionnaliste du langage est l'un des courants qui s'est largement intéressé aux possibilités linguistiques de l'expression affective, l'accent y est généralement mis sur des signes émotifs isolés. C'est un phénomène complexe inhérent à notre vie quotidienne et à nos discours et qui a été traité dans divers domaines et selon différentes approches et perspectives depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, mais tout en rattachant les études prioritairement au système. La pluralité des approches dans ce domaine a conduit à une grande diversité sur le plan théorique. Cette diversité s'est également reflétée sur les choix méthodologiques qui sont à la base de la constitution de notre objet d'étude. D'ailleurs, diverses langues européennes offrent des perspectives variées sur cette réalité mouvante, à savoir les émotions, explorée par plusieurs disciplines appliquées telles que la didactique, la lexicographie, le TAL, etc. Toutefois, bien que les travaux sur les émotions soient nombreux, nous remarquons la présence d'un flou conceptuel qui persiste toujours dans ce domaine. La définition et la délimitation de ces notions sont loin d'être fixées avec clarté. En dépit de la pluralité et la diversité des recherches sur les émotions et les sentiments, il n'y avait pas un accord sur une définition appropriée (William James 1884, Izard 2010). Ainsi, face à la multiplicité des termes associés aux termes en question tels que ''subjectivité, affectivité, affects, sentiments, émotions'', il est difficile de distinguer clairement les critères propres à chaque catégorie. Les différentes notions se rapprochent beaucoup et les différences sont très subtiles. Certes les travaux précédents, malgré leurs divergences, ont essayé de dégager les spécificités de chaque concept pour les différencier et pour classer chaque catégorie à part, mais la plupart des travaux a plutôt porté sur le système avec ses différentes composantes. Auparavant, on s'intéressait plutôt au rôle physiologique et comportemental des émotions (William James, 1890, Scherer 2005). Ces études ont porté principalement sur les facteurs qui entrent dans le fonctionnement du système émotionnel, comme la durée, l'intensité, l'aspect, le procès

ou la structure actancielle, la polarité positive ou négative, le lieu psychologique, l'origine ou la cause de l'émotion, les manifestations physiques, les effets sur le comportement et les décisions aussi bien de l'expérienceur (celui qui ressentit l'émotion) que de celui à qui on éprouve le sentiment ou l'émotion. Elles étaient centrées, en particulier, sur la fonction représentative et référentielle de ces catégories affectives. D'autres recherches importantes ont été menées sur l'émotion avec des avancées notables concernant leur conceptualisation (Carver et Scheier 1990, Izard, Ekman 1972), les méthodes d'échantillonnage de l'expérience (Csikszentmihaly et Larson 1987, Goetz, Bieg, Ludtke, Pekrun et Hall 2013) et la réglementation (Gross, 1998) ainsi que les interventions axées sur les émotions (Seligman, Steen, Park et Peterson 2005). Certains travaux se sont également intéressés à la dimension argumentative des sentiments et des émotions dans le discours (Plantin 2011), à la combinatoire syntaxique et lexicale (Blumenthal 2007, Novakova & Tutin 2009). Peu nombreuses les études qui ont abordé le domaine de l'expression linguistique des émotions et des sentiments. Ceci est dû, d'une part, à la difficulté de conceptualiser ce champ d'expérience, et d'autre part, au fait que ce domaine s'est intéressé, de façon prioritaire, à d'autres disciplines comme la philosophie, la psychologie, la sociologie et plus récemment les neurosciences. Les linguistes considèrent l'étude de ce phénomène et de ses manifestations comme étant un champ complexe non seulement à partir de documents écrits, mais également à travers le discours oral, la communication spontanée et le discours en interaction. De nombreuses théories ont démontré que les émotions étaient un domaine intéressant de la recherche scientifique. Vu l'importance des émotions dans tout type de discours, il est nécessaire de situer le terme « émotion » dans ses diverses acceptions et dans les divers domaines faisant appel à lui. Il est donc important, comme le souligne Izard, de contextualiser ce terme afin de lui accorder clairement le sens associé. C'est ce qui nous a amenée à penser à le traiter d'un nouvel angle à savoir celui du contexte numérique, qui constituera, à notre avis, un domaine de recherche innovateur et très fertile en ce sujet. Ce domaine est devenu, de nos jours, un domaine légitime de la recherche scientifique notamment en linguistique grâce à la liberté d'expression qu'il offre à ses utilisateurs et qui aura ses influences sur la langue et en particulier sur la mise en mots des émotions et des sentiments. Ces derniers, faisant une partie intégrante de nos discours, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, ceci justifie leur présence intensive et récurrente dans le discours en ligne.

Ainsi avec le développement des nouvelles pratiques discursives et les caractéristiques qui les spécifient, dont principalement la rapidité et la spontanéité qui ont fait de ces écrits des écrits libres et riches en marqueurs d'émotion, nous avons constaté que l'étude d'une mise en discours des émotions dans ces espaces pourrait faire récemment l'objet d'une attention particulière. D'ailleurs, l'émotion est omniprésente dans les médias et les réseaux sociaux où une nouvelle forme d'information s'est développée. Elle consiste à entretenir une relation plus intime et fusionnelle entre les internautes. Nous pouvons dire que la participation citoyenne à la vie numérique est intimement liée à l'expression émotionnelle de ces derniers. L'émotion est le déclencheur de la mobilisation des gens en ligne. En contexte numérique, les gens ont compris qu'ils ont la capacité de s'exprimer, d'exercer leur citoyenneté, de prendre la parole publiquement. Toutefois, nous soulignons que le caractère insaisissable, vague et confus des émotions et des sentiments pose de vrais problèmes au niveau de leur verbalisation notamment quand il s'agit d'un contexte virtuel. Et comme ces catégories affectives sont assez difficiles à identifier et à analyser, formant un phénomène complexe, le recours à ces moyens robustes et nouveaux mérite une étude approfondie. C'est ce qui a ouvert plusieurs débats et problématiques à différents niveaux d'analyse, au niveau du lexique, de la grammaire et dans la stratégie discursive surtout face au bouleversement qui a largement touché l'usage de la langue. Divers procédés expressifs ont été ainsi mobilisés par la Communication Médiatisée par Ordinateur (désormais CMO) afin de traduire les sentiments et les émotions des utilisateurs. Ainsi, alliant les contraintes de l'écrit à la spontanéité et à l'immédiateté de l'oral, ces pratiques discursives ont été à l'origine de la naissance d'un certain nombre de procédés destinés à traduire rapidement les émotions et les sentiments des internautes. Ces procédés expressifs sont fondés notamment sur le recours à l'extralinguistique dont le pictural, le typographique, l'audiovisuel, des signes graphiques reproductibles aisément grâce à un clavier. C'est ce qui nous a invitée, en fait, à interroger la manière dont l'énonciation, au fondement linguistique du texte, du discours et de l'interaction, doit être repensée à partir de l'étude du discours en ligne.

Notre travail de recherche portera, par ailleurs, sur l'expression linguistique des émotions et des sentiments dans un nouveau contexte en l'occurrence le contexte numérique, qui ne cesse de bouleverser nos habitudes de communication et d'expression, mais également celles de nos lectures et de notre construction du sens.

Nous allons nous emparer de l'étude du système émotionnel pour passer à la problématique de l'emploi contextuel. Notre attention sera focalisée principalement sur quatre nouvelles formes de communication en l'occurrence les blogs, les forums de discussion, Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Nous y tenterons d'identifier les particularités et les traits définitoires du corpus en question. Notre étude prend en compte différentes composantes comme le support technique, le dispositif de communication créé par le média et la manière dont l'internaute s'approprie l'outil de communication. Dans une approche cognitive, nous étudierons les manifestations linguistiques des émotions dans une communication électronique, qui apparaît comme un accès privilégié à un discours informel et en particulier à l'oral familier. Nous essayerons d'étudier comment ces catégories affectives, faisant partie du domaine du sensible et inhérentes à l'être humain, peuvent être exprimées dans cet espace virtuel et contraignant. Il s'agit de contextualiser le lexique approprié à ces deux catégories dans un discours en ligne produit dans l'immédiat et avec une spontanéité et une liberté d'expression considérables. Notre objectif est d'étudier la mise en discours et la verbalisation du lexique émotionnel par le langage et les phénomènes linguistiques dans un environnement technologique. Il nous permettra de mettre en exergue les stratégies langagières et non-langagières mises en œuvre par les internautes afin de communiquer à autrui leurs émotions dans le cadre d'une interaction sociale en ligne et de découvrir les indicateurs de l'émotion mis en scène. Notre attention sera bien évidemment focalisée sur la dimension communicative et interactive de ces nouvelles pratiques discursives choisies et qui ne constituent, en réalité, qu'un échantillon de la communication électronique en général. L'accent sera également mis sur l'hétérogénéité des formes et des contextes présents sur Internet permettant de produire un discours hybride qui remet en question la typologie des textes électroniques. Notre recherche vise à dégager les spécificités de ce type de corpus et les propriétés linguistiques amenant à parler, en quelques termes, d'une nouvelle ''grammaire communicationnelle''.

Pour ce faire, après avoir présenté notre cadre méthodologique où nous aborderons la question de la linguistique appliquée, en particulier celle appliquée au discours médiatisé par ordinateur et où nous discuterons et justifierons le choix de notre corpus en énumérant les différents critères sur lesquels nous nous sommes appuyée, nous passerons à notre première partie qui présentera le cadre théorique de notre travail.

Notre première partie sera consacrée à l'étude du concept de l'émotion à la croisée de plusieurs champs disciplinaires. Le premier chapitre portera sur les émotions et leur mise en discours dans les écrits traditionnels. Nous y commencerons par une analyse des méta-termes qui sont liés à la notion d'émotion, comme la 'subjectivité', 'l'affectivité' et 'l'expressivité', et ce en vue de conceptualiser et délimiter les deux notions sur lesquelles notre étude sera basée. Nous passerons, ensuite, à une analyse lexicographique des émotions et des sentiments qui nous permettra de dégager le lexique et le vocabulaire relatifs à ces deux catégories. Pour étudier, à la fin de ce chapitre, la mise en discours des émotions, tout en mettant l'accent sur des termes médiateurs dans ce processus à savoir le langage et le contexte et le rapport qu'ils entretiennent avec la question de l'expressivité. Dans le second chapitre, et en nous inscrivant dans une approche cognitive, nous aborderons le rapport entre émotion et cognition et nous montrerons comment la linguistique cognitive, après avoir été appliquée aux écrits traditionnels, est appliquée à la CMO. Nous terminerons cette partie par un troisième chapitre qui sera consacré à l'étude de la communication médiatisée par ordinateur et l'intégration des émotions. Nous y présenterons l'apparition et le développement de la CMO ainsi que les différents types de CMO, en particulier ceux sur lesquels nous nous sommes basée dans la construction de notre corpus en l'occurrence les blogs, les forums, Facebook et Twitter.

Notre seconde partie s'intéressera à la description et à l'analyse approfondie de notre corpus. Nous allons classer nos différents types de CMO en deux catégories, une sphère publique qui sera représentée par les blogs et les forums et une sphère privée sera représentée par les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Dans le premier chapitre, nous essayerons d'identifier les différents procédés expressifs utilisés par les internautes afin de traduire leurs émotions et leurs sentiments dans les blogs et les forums de discussion. Dans le second chapitre, nous nous attacherons à l'expression linguistique de ces deux catégories affectives dans la sphère privée. Autrement dit, nous relèverons les différents moyens expressifs auxquels recourent les utilisateurs de Facebook et de Twitter pour verbaliser leurs émotions et leurs sentiments. Quant au troisième et dernier chapitre, il constituera une synthèse qui permettra de faire une étude comparative de l'expression linguistique des émotions dans ces divers types de CMO. Nous y parlerons des procédés de mise en

scène des émotions et de la participation des différents procédés expressifs relevés aux phénomènes de la cohésion et de la cohérence textuelle.

Enfin, une troisième partie nous permettra de dégager les différents phénomènes qui caractérisent ce nouveau type d'écrit et qui font des écrits électroniques un espace interactif à forte charge émotionnelle, mais différents des discours traditionnels. Nous y tenterons d'apporter des réponses aux questions et aux hypothèses que nous avons exposées au début de notre travail. L'objectif de cette partie est de dégager les propriétés et les spécificités qui font la nouveauté de ces écrits et qui les diffèrent des écrits traditionnels. Le premier chapitre sera consacré au phénomène de l'interactivité sur les réseaux socio-numériques. Nous y mettrons l'accent sur la dimension interactive, résultant de la dimension émotionnelle de ces écrits, des textes traditionnels à l'ère numérique. Dans le second chapitre, nous mettrons en exergue la question de la construction d'un discours hybride ou plutôt hétérogène propre à la CMO formé de diverses variantes scripturales, et les phénomènes qui y participent tels que la multimodalité, la polyphonie et l'hypertextualité. Finalement, nous terminerons cette partie par un dernier chapitre, où nous dévoilerons une nouvelle mise en mot de l'expressivité dans le contexte numérique, qui nous permettra d'assister à une nouvelle écriture propre aux écrits électroniques qui ne cesse de s'implanter de plus en plus. Et nous terminerons notre thèse par une conclusion générale.

Cadre méthodologique

Notre travail de recherche présente une certaine complexité méthodologique dans la mesure où il se nourrit de diverses approches méthodologiques. Partant du discours et en particulier d'un discours produit en ligne, il s'inscrit parfaitement dans une approche discursive. C'est une réflexion pluridisciplinaire qui s'inscrit d'emblée dans une approche discursive. Ayant pour objectif d'étudier l'expression linguistique du lexique des émotions et des sentiments dans un discours virtuel en ligne, approprié à l'expression de ces affects, ce travail se nourrit également de la linguistique des médias, en l'occurrence celle des médias électroniques, et de la linguistique interactionnelle adaptée au cas particulier des interactions électroniques. Dans cette même perspective visant à mettre l'accent sur l'expressivité des internautes, notre cadre méthodologique s'intéressera, en outre, à la question de la multimodalité, qui constitue une constante dans les écrits électroniques permettant de produire un discours hétérogène associant le linguistique et l'extralinguistique. La linguistique cognitive constitue également un axe majeur qui parcourt notre travail de recherche et qui va s'expliquer par la relation étroite entre émotion et cognition. L'adoption pour cette approche cognitive vise à mettre en valeur le processus de l'expressivité et la verbalisation des émotions et des sentiments des utilisateurs de ces RSN et par ailleurs la dimension émotionnelle et interactive de ces discours en ligne. Toutefois, nous n'allons pas nous attarder sur cette question maintenant puisque nous allons lui consacrer ultérieurement toute une partie dans notre travail. Ce qui nous intéresse, ici, est de montrer comment notre travail s'articule avec ces différentes approches qui paraissent assez complémentaires et interchangeables mais également assez complexes notamment en ce contexte numérique. S'inspirant de ces approches, nous essayerons de montrer comment elles interagissent en vue de participer à la mise en texte du lexique des émotions et des sentiments ainsi qu'à l'aspect émotionnel et interactif de ces RSN.

1. Analyse du discours et discours médiatisé par ordinateur (DMO)

Le discours, avec ses différents genres et ses différentes visées, a fait l'objet de nombreuses études. L'analyse du discours, l'un des niveaux de description linguistique, a été le champ d'investigation de diverses problématiques et a soulevé divers questionnements. De nos jours, les spécialistes de la conversation et des discours oraux s'intéressent à décrire les usages langagiers notamment en contexte. C'est ce qui nous a interpellée à aborder le discours à partir d'un nouveau contexte à la fois actuel et assez

complexe à savoir le contexte numérique. Dans cette perspective, l'accent a été également mis sur d'autres phénomènes linguistiques comme les orientations énonciatives et les stratégies pragmatiques des locuteurs qui sont liées au discours et à l'interaction. C'est en fait ce rapport de complémentarité entre discours et interaction qui est à la base de la production du présent travail. Diverses problématiques sont liées au discours et auxquelles plusieurs travaux ont été consacrés. Dans le présent travail, l'analyse du discours va être abordée d'un nouveau point de vue et surtout dans un nouveau contexte à savoir le contexte numérique. En effet, l'analyse linguistique de ce nouveau discours est née et nourrie de l'analyse du discours ordinaire (Charaudeau 1997, Moirand 2007). La naissance et le développement de diverses pratiques discursives dans l'univers numérique ne cessent de soulever plusieurs questions d'intérêt considérable. C'est pour cette raison que nous avons choisi d'aborder, dans notre cas, un discours produit en ligne en rapport avec la question de l'expressivité et la mise en mots du lexique des émotions et des sentiments. Dans cette perspective, nous pouvons dire que la relation étroite entre le discours et l'expressivité nous a amenée à inscrire notre travail de recherche dans cet axe d'analyse du discours. Nous signalons, en fait, que l'expression des émotions et des sentiments est construite dans et par le discours et l'interaction. C'est à travers le discours que nous nous exprimons, certes en usant la langue, mais tout discours en dépit de sa visée est forcément expressif. La prise en compte des émotions dans divers types de discours a fait l'objet de nombreuses études, et nous renvoyons ici aux maints travaux effectués à cet égard depuis Benveniste et Orecchioni jusqu'à Plantin, Charaudeau, Moirand, etc. C'est ce qui a appuyé notre choix pour ce domaine de recherche qui paraît riche et fascinant. L'expression des émotions et des sentiments est indissociable du discours. Elle se répand dans le système linguistique tout entier. Quoiqu'ils aient un caractère souvent fuyant et insaisissable, les émotions et les sentiments se traduisent à travers nombreuses marques langagières hétérogènes. Divers processus discursifs sont mobilisés pour le faire. La question des émotions est également intimement liée aux deux notions clés de notre travail à savoir le discours et l'interaction. Le terme discours est entendu dans un sens large de production langagière multimodale pouvant inclure l'oral, l'écrit, le verbal, le gestuel, etc. D'ailleurs, diverses notions et mots-clés se rapportent au discours et s'y rapprochent étroitement comme ''cognition, numérique, émotion, multimodalité'', pour ne citer que les notions les plus utiles et fondatrices de notre travail. Ce sont, en fait, ces concepts qui vont enrichir notre étude dans la mesure où

nous prendrons en compte l'aspect cognitif de la communication en l'occurrence celui du discours en ligne et les données cognitives au sens social du terme. Notre ouverture sur un discours numérique produit en ligne va être expliquée par la dimension émotionnelle de ces discours et leur caractère multimodal, source de leur enrichissement.

Partant d'un corpus formé de discours produits en ligne, notre travail de recherche s'inscrit parfaitement dans une perspective de l'analyse du discours. Notre choix est expliqué, tout d'abord, par la relation étroite qu'entretiennent les sentiments et les émotions avec le discours qui constitue le lieu de leur expression et leur verbalisation. C'est à travers le discours que nous réussissons à transmettre notre expressivité et à partager nos émotions avec autrui. Divers phénomènes énonciatifs comme la modalisation, la mise en scène discursive sont ainsi destinés à le réaliser et qui ne peuvent pas exister en dehors du discours. Le discours est, de ce fait, le lieu propice à la réalisation de l'expressivité et la lexicalisation de ces affects. C'est donc de la mise en mots et de la mise en scène des émotions à des fins argumentatives et interactives qu'il s'agit dans le présent travail qui va explorer plusieurs facettes et procédés de l'expression des émotions et des sentiments.

Notre analyse du discours sera principalement une analyse lexicale dont l'objectif est d'étudier le lexique des émotions et des sentiments dans un contexte numérique jusque là inédit et peu exploré. Il s'agit d'étudier les profils discursifs du lexique en question tout en mettant l'accent sur la dynamique discursive y présente. Notre choix de cette catégorie affective est justifié par le fait que les émotions sont suscitées par le discours. C'est dans et par le discours que les émotions et les sentiments sont exprimés et argumentés (Plantin, 2000). D'ailleurs, cette relation entre les émotions et le discours reflète également une autre relation souvent sous-jacente et intrinsèque entre émotions et raison et qui va justifier notre option pour une approche cognitive. Cette dernière, sur laquelle nous nous attarderons davantage dans ce qui va suivre, vise à expliciter à la fois le rapport entre le langage et la cognition et la mise en valeur des émotions et des sentiments à travers le lexique et le langage dans le discours. C'est à l'expression linguistique des émotions et leur mise en mots dans le discours, sous ses différentes formes, que ce travail sera consacré. L'objectif étant de montrer l'intégration des émotions dans le langage, l'intérêt sera focalisé, en premier lieu, sur les structures langagières apparentes et, en second lieu, sur les manifestations sous-jacentes reconstruites en contexte à l'aide de modalités pragmatiques et participant à

l'orientation de la charge émotionnelle dans le discours. D'ailleurs, nous savons que l'expressivité apparaît dans le discours à travers diverses strates. C'est souvent le contexte qui nous permet de la déduire. Nous pouvons appuyer notre idée par la citation suivante de P. Charaudeau :

« *Tout acte de langage dépend des conditions sociales de production et ces conditions sociales de production ne renvoient pas seulement à l'idéologie. Nous n'avons pas qu'une mémoire des mots et des idées mais aussi des situations de communication qui fabriquent des rituels socio-langagiers. J'essaie de toujours lier ces éléments. L'Analyse de Discours a diverses filiations : une filiation historique en rapport avec la rhétorique ; une filiation dialogique qui concerne les jeux d'interdiscursivité et d'intertextualité ; une filiation en relation avec la problématique de l'intersubjectivité, elle même renforcée par les études interactionnistes. La prise en compte de toutes ces filiations m'a conduit à la conclusion que le sens ne dépend pas seulement de celui qui parle, ni de celui qui reçoit et interprète, mais d'un jeu de co-construction* »[1].

La citation ci-dessus illustre bien la relation étroite entre discours, interaction et intersubjectivité et par ailleurs expressivité sur laquelle nous avons mis l'accent auparavant. Ce sont ces trois notions qui vont largement enrichir notre travail. Cette interprétation de Charaudeau rejoint l'étude de notre corpus dans la mesure où les nouvelles formes de communication qui constitueront l'objet de cette étude vont montrer que le sens et l'expressivité se construisent à l'aide du contexte et les interactions entre les utilisateurs. Et le contexte y joue un rôle catalyseur. Comme l'a bien expliqué Charaudeau dans cette citation, le discours est un acte de langage qui dépend de divers et nombreux facteurs dont notamment les conditions sociales et culturelles. C'est dans cette perspective que nous sommes partie de nouvelles situations de communication qui, comme l'a mentionné Charaudeau, fabriquent des rituels socio-langagiers. D'ailleurs, nous verrons que ces espaces de communication électronique constituent des espaces d'innovation et de créativité sur tous les plans notamment sur le plan langagier. Ils modifient et interrogent les conditions de production et de diffusion des savoirs et des informations.

[1]Patrick Charaudeau, Entretien : « Le discours doit être analysé en rapport avec les dispositifs de mise en scène », Revue Mots n°111, juillet 2016, p.131-145. p.132. 2016, consulté le 21 mai 2017 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. [URL: http://www.patrick-charaudeau.com/Entretien-Le-discours-doit-etre.html]

Dans notre travail de recherche, nous avons choisi l'analyse du discours comme cadre de référence vu que le discours est un espace d'expressivité, d'argumentation, de manipulation, qui peut constituer un champ d'investigation fort intéressant notamment en contexte numérique.

2. Linguistique des médias et linguistique Appliquée au Discours Médiatisé par Ordinateur

De nos jours, la culture numérique a largement envahi l'ensemble de nos pratiques sociales. Le numérique a, par ailleurs, fait émerger de nouveaux usages et de nouvelles habitudes communicationnelles. Ceci était à l'origine de la création de nouveaux corpus constamment évolutifs et constituant le lieu de divers phénomènes linguistiques. Nombreuses sont les problématiques liées au contexte numérique. En effet, les dispositifs socio-techniques avaient un poids considérable sur les pratiques d'écriture. Dans ce cadre, une nouvelle linguistique des médias s'est ainsi développée et sur laquelle sera appuyé le présent travail de recherche. Cette linguistique des médias, qui est une tradition largement germanique et scandinave, a vu le jour notamment avec Burger, Perrin, Hauser, Lingenbuhl. De nos jours et avec le développement continu de la communication électronique, la linguistique des médias est devenue le centre de focalisation de nombreuses études. Divers corpus électroniques ont suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs et ont été un domaine d'application pour soulever des problématiques variées liées principalement à l'usage de la langue en contexte numérique. La linguistique des médias s'est, de ce fait, approfondie afin d'explorer des questions d'ordre lexical, sémantique, pragmatique, etc. Elle ne cesse de s'intéresser à divers phénomènes propres à l'écriture électronique comme la multimodalité, l'intertextualité, l'hypertextualité, le discours hybride, la polyphonie, la communication audio-visuelle, etc. Son objectif est d'étudier le fonctionnement du processus de communication en contexte virtuel et de mettre l'accent sur certains choix langagiers en lien avec les caractéristiques de l'acte de communication. Il s'agit également d'étudier les répercussions des situations de communication en question sur l'usage de la langue dans un espace souvent contraint.

Vu la place qu'occupent les émotions et les sentiments dans le discours grâce à leur dimension argumentative voire persuasive ainsi que le regain d'intérêt à l'intersection entre plusieurs disciplines, nous avons choisi de mettre en exergue l'expression linguistique de ces deux catégories affectives dans le discours et en

particulier dans un discours produit nativement en ligne en l'occurrence le discours produit sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter ainsi que celui des blogs et des forums de discussion. Ce sont des espaces d'interaction privée et publique, caractérisés par un certain degré de familiarité des interlocuteurs, ce qui laisse une grande part à l'expression des émotions et des sentiments. Mais si les travaux précédents ont abordé la question des émotions souvent d'un point de vue psychologique en rapport avec le corps et sa place dans les dynamiques affectives et s'ils ont été focalisés sur l'étude du système émotionnel et ses composantes ; intensité, durée, polarité, origine, lieu psychologique, marqueurs somatiques, manifestations et effets sur nos comportements, etc., le présent travail s'inscrit plutôt dans une approche linguistique et discursive qui nous permettra d'étudier les manifestations linguistiques et extralinguistiques des émotions dans un nouveau type de discours différent de ceux déjà étudiés et qui est le produit de discussions instantanées dans le cadre de la CMO. Notre attention sera focalisée sur les différentes manifestations qui ont fait de ce discours un espace fortement marqué par sa dimension émotionnelle. Notre choix est expliqué, d'une part, par la dimension argumentative et interactive des émotions et des sentiments, d'autre part, par la richesse et la liberté d'expression des ces espaces de communication virtuelle qui ne cessent de bouleverser nos habitudes de communication et d'expression, mais également celles de nos lectures et notre construction du sens. En effet, permettant une communication immédiate et spontanée, ces espaces offrent aux usagers une liberté d'expression inépuisable en dépit des contraintes inhérentes aux outils médiateurs. Ce qui a ouvert le champ à la naissance de nouveaux codes d'écrit et de nouvelles grammaires communicationnelles. Nous pouvons, ainsi, parler des approches multimodales, des approches des nouvelles formes d'écriture entre écrit et oral et la linguistique textuelle appliquée à ces nouvelles formes. D'ailleurs, grâce à cette liberté d'expression, les réseaux socio-numériques (désormais RSN) occupent une place de plus en plus importante dans la plupart des travaux de recherche sous une approche linguistique. Nombreux travaux ont été réalisés dans ce domaine, privilégiant des corpus formés par ces textes modernes. Depuis les années 1990, ce sont surtout les forums de discussion, les courriels, les chats qui ont fait l'objet des travaux francophones en linguistique et sur les discours en ligne, souvent dans le cadre du CMO. Nous pouvons ainsi renvoyer à ceux de Pierozak 2007, Anis 2004, Marcoccia 2004 ou plus récemment Liénard et Zlitni 2011, Zlitni et Liénard 2013, Paveau 2012, 2013, etc. qui ont mis l'accent sur la modification progressive des pratiques de la CMO.

De ce fait, et partant du rapport étroit et problématique entre la langue et la communication médiatisée par ordinateur, le cadre méthodologique de notre recherche sera basé principalement sur la linguistique appliquée à l'analyse des discours médiatisés qui ne cessent de se développer et de prendre essor pendant les dernières années surtout avec l'avènement de l'Internet et des nouvelles formes de communication. Cette linguistique appliquée cherche à théoriser les pratiques sociales et langagières en prenant en compte le contexte. Etant ceci, notre approche sera discursive et non entièrement lexicale. Elle mettra l'accent sur les différents changements résultant de la communication électronique et qui figurent à divers niveaux, en particulier sur le plan linguistique (la créativité lexicale, les tensions entre la norme et les usages, les nouveaux codes écrits associant linguistique et extralinguistique, la violence verbale, l'hypertextualité, l'intertextualité et l'hybridité, etc.). Elle visera l'étude des différentes manifestations qui ont permis de traduire et de verbaliser les émotions et les sentiments des utilisateurs dans ces discours produits en ligne.

Dans ce cadre, il est important de rappeler que la linguistique, qui est par définition empirique, multidisciplinaire et interdisciplinaire et en particulier la linguistique appliquée peut, comme son appellation l'indique, s'appliquer à divers domaines. C'est une science empirique et interdisciplinaire qui s'occupe des pratiques sociales du langage. Elle accorde une grande importance aux dimensions sociales et psychologiques du langage qui facilite les rapports interpersonnels permettant ainsi la construction d'une identité individuelle. Elle constitue, en fait, un lieu de rencontres privilégié entre les pratiques sociales liées aux évènements langagiers et une réflexion théorique caractérisée par une vision linguistique et sociale du langage, accordant une place importante à ses dimensions contextuelles. Cette discipline recourt à des méthodes dont nous citons principalement la sémantique lexicale et l'analyse de discours en l'occurrence l'analyse du discours médiatisé par ordinateur qui est en train de se développer récemment et dans laquelle nous inscrivons notre travail de recherche. Etant liée aux pratiques langagières, elle s'intéresse généralement à l'analyse de discours et après avoir été appliquée aux textes écrits et oraux traditionnels, elle s'intéresse aujourd'hui aux caractéristiques de la communication médiatisée par ordinateur. C'est, dans cette perspective, qu'elle a revisité ses méthodes déjà utilisées afin de les approprier aux nouvelles pratiques discursives. Ceci révèle le rapport étroit entre linguistique et informatique, deux disciplines différentes à l'ère numérique. Ce qui a été à l'origine de l'apparition de diverses nouvelles disciplines ou autrement dit des sous-

disciplines qui soutiennent ce lien et cette complémentarité entre linguistique et informatique et qui font l'objet de nombreux travaux récents, comme le Traitement Automatique des Langues (TAL), la traduction automatique, les résumés automatiques, la génération des textes, etc.

D'ailleurs, en se basant sur la communication et l'interaction, la linguistique appliquée cherche à étudier les manifestations pragmatico-linguistiques dans le discours. C'est ce qui nous a, en fait, invitée à choisir ce cadre méthodologique, qui nous permettra de mettre l'accent sur les constructions émergentes dans ces nouveaux types d'écrit. Nous avons voulu partir d'une linguistique appliquée à l'analyse du discours médiatisé afin d'étudier l'expression linguistique des émotions et des sentiments dans un nouveau contexte numérique. Nous essayerons de montrer comment ces catégories affectives peuvent être verbalisées dans un discours virtuel où les discussions sont souvent instantanées. Dans cette perspective, nous tenterons de dégager les particularités qui distinguent ces écrits des écrits traditionnels surtout que ces écrits sont le produit de pratiques langagières orales où le scripteur recourt à plusieurs styles, plusieurs registres de langue et plusieurs répertoires langagiers. Il s'agit de mettre en exergue l'expression linguistique des émotions et des sentiments du système vers l'emploi dans un contexte spécifique différent de ceux déjà étudiés.

Notre choix est expliqué à la fois par la richesse et le développement de ces nouvelles formes de communication, qui constituent un champ fertile de recherche, mais également par l'efficacité d'une telle discipline face à ces nouveaux corpus. Certes notre approche est une approche récente et peu exploitée, mais elle s'avère intéressante et enrichissante dans la mesure où elle nous permettra d'étudier une nouvelle conception de l'expression linguistique des émotions et des sentiments tout en accordant une importance aux dimensions contextuelles. Et c'est ce qui fait l'originalité de ce travail. Nous essayerons donc d'étudier comment ces deux catégories, faisant partie du domaine du sensible, peuvent être exprimées dans un contexte virtuel et à distance. Partant d'une approche discursive énonciative, ce travail permettra de dégager l'aspect communicationnel et interactif des écrits électroniques.

Notre cadre méthodologique nécessite également une approche linguistique de la multimodalité qui mettra en exergue l'aspect multimodal des écrits électroniques. Ceci a été impliqué par la nature du corpus ainsi choisi qui réunit divers éléments hétérogènes linguistiques et extralinguistiques. De nouvelles formes d'écriture, qui ne sont pas seulement liées au texte mais aussi à d'autres dispositifs, comme les émoticônes, et

autres symboles signifiants sont ainsi créées dans le cadre de la communication numérique. Ces nouvelles formes écrites sont souvent imposées par le poids des dispositifs socio-techniques. Elles résultent des contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs. Comme nous assistons à une nouvelle écriture et une nouvelle production des messages impliquant de nouvelles habitudes de lecture et d'interprétation, ces nouveaux codes posent la question du sens et par ailleurs des conséquences pour l'acte de réception et de décodage. La question de la textualité sera également posée dans ce travail visant à mettre en exergue la notion du texte dans un espace formé d'une suite de signes hétérogènes et par ailleurs celles de cohérence et de cohésion.

Dans notre cadre méthodologique, nous nous sommes basée sur la linguistique appliquée à un discours spécifique différent de ceux déjà étudiés et produit par des nouvelles pratiques discursives en l'occurrence les blogs, les forums de discussion, les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Ce sont ces quatre formes de communication qui constitueront notre corpus. Un cadre méthodologique assez complexe qui s'applique à notre travail dans la mesure où il inclura diverses notions et réunira des approches variées.

3. Choix et constitution du corpus :

3.1 Notion de « corpus » en linguistique et en linguistique appliquée au DMO

La question des corpus constitue un des grands apports des sciences du langage. Elle a fait couler beaucoup d'encre notamment pendant les dernières années et avec la naissance des nouvelles technologies et moyens de communication. En fait, le corpus, notion complexe en elle-même, est indispensable en linguistique. Pour un linguiste, le corpus est le lieu où se manifestent plusieurs faits linguistiques, d'où il constitue un point de départ incontournable. D'ailleurs, selon les linguistes, une approche basée sur le corpus est mieux adaptée pour contribuer à la théorie linguistique. De nos jours, nous remarquons le rôle des Humanités Numériques et leur intérêt pour l'élaboration de nouveaux savoirs et pour la reconfiguration des savoirs existants. Le progrès des technologies et le développement très rapide des nouvelles formes de communication et d'expression ont contribué à la naissance de nouveaux types de corpus modernes extraits des pratiques langagières des utilisateurs de ces formes. Ces corpus, développés

dans le monde entier, en premier lieu dans les pays anglo-saxons, constituent récemment le domaine d'application et d'exploration de plusieurs chercheurs appartenant à diverses disciplines. Ils participent également au développement des outils informatiques de traitement et à l'enrichissement et la valorisation des corpus. Il s'agit d'un nouveau et vaste domaine qui s'offre à la curiosité des chercheurs. Des corpus oraux et écrits ont été le champ d'investigation et le centre d'intérêt des chercheurs et notamment des linguistes portant principalement sur l'usage de la langue en contexte numérique et c'est dans ce cadre que s'inscrit notre travail. Nombreux sont les chercheurs qui ont travaillé sur de nouveaux corpus liés au domaine numérique permettant de mettre l'accent sur de nouvelles pratiques linguistiques d'un public assez diversifié et dans un espace souvent contraignant.

Pour ce faire, nous allons commencer par l'étude étymologique et les différentes acceptions du terme selon les dictionnaires et dans divers contextes. Selon le TLFi, un corpus est défini, dans les disciplines philosophiques, comme étant un « *recueil réunissant ou se proposant de réunir, en vue de leur étude scientifique (linguistique, socio-linguistique, etc.), la totalité des documents disponibles d'un genre donné, par exemple épigraphiques, littéraires, etc.* ». En linguistique, il s'agit d'un « *ensemble de textes établi selon un principe de documentation exhaustive, un critère thématique ou exemplaire en vue de leur étude linguistique* » (TLFi, 1960). Un corpus permet, en fait, d'étudier des phénomènes particuliers de la langue. Plusieurs définitions ont été ainsi utilisées dont celle de Sinclair demeure la plus citée :

> « *A corpus is a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language* » (J.M. Sinclair, 1996a).
>
> « *Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage »* (traduite par Habert, 2000 : 11).

Le corpus n'est pas l'apanage du linguiste. Il peut également être exploité dans diverses disciplines et avec des objectifs variés en politique, en droit, en philosophie, en histoire, etc. En linguistique et en sciences du langage, le corpus constitue la base et la référence de tout travail de recherche. Il joue un rôle primordial dans l'étude de tout phénomène linguistique. Le linguiste ne peut pas étudier et mettre en œuvre un phénomène linguistique sans se baser sur une étude empirique fondée sur un corpus

clair et bien déterminé. Ce dernier peut être constitué de textes représentant une certaine unité de genre, ou bien d'unités de langue comme les mots, les phrases, les phonèmes, les enregistrements oraux, etc. Considéré comme étant un échantillon représentatif d'un fait linguistique, le corpus constitue le point de départ de tout chercheur et en particulier de tout linguiste. C'est un ensemble homogène et significatif de données linguistiques servant à la description et la formalisation des faits linguistiques. Nous trouvons divers types de corpus tels que les corpus parallèles, les corpus comparables, etc.

La constitution d'un corpus devient alors un moment crucial de l'analyse. Elle mérite une préparation et une attention particulière. D'ailleurs, les données constituant un corpus ne sont pas sélectionnées spontanément, elles sont plutôt réunies selon des critères de sélection reposant principalement sur la finalité du corpus. Un corpus est donc construit selon un ensemble de critères linguistiques et extralinguistiques bien déterminés afin d'effectuer des analyses sur ce corpus qui devient représentatif d'un phénomène linguistique précis. Ces critères sont souvent liés à la situation de communication dans la quelle s'inscrit le corpus en question. La linguistique de corpus permet donc d'étudier la langue en contexte favorisant ainsi une analyse qualitative ou quantitative contextuelle. C'est, en fait, l'une des difficultés qui entrave le choix et la classification des corpus.

Quoique la prise en compte de corpus en linguistique ne soit évidemment pas un phénomène nouveau, avec la possibilité de stocker un nombre plus important de données, mais surtout de les traiter, la notion de corpus a évolué. Si auparavant, on rassemblait manuellement les données, avec le développement des NTIC, la linguistique de corpus exploite largement les technologies informatiques pour sa recherche. Ainsi, nous pouvons dire que la naissance de la linguistique de corpus, comme on la connaît aujourd'hui, est attachée au développement rapide des technologies informatiques dans la deuxième moitié du XXe siècle. C'est ce qui a ouvert le champ à la naissance et au développement du Traitement Automatique. En effet, les nouveaux espaces de communication en ligne constituent un parfait lieu où apparaissent divers faits discursifs dans une configuration matérielle contraignante, polysémiotique et interactive. Dans ces espaces, où les internautes spatialement isolés partagent un espace de communication, divers phénomènes linguistiques attirent l'attention. Ces phénomènes méritent donc une étude approfondie. C'est ce qui a invité les chercheurs à rassembler ces données en corpus qu'ils considèrent comme un objet d'études très riche. Ces corpus numériques, rassemblés selon des critères de sélection, évoluent de plus en plus avec l'évolution des

NTIC soulevant ainsi de nombreuses problématiques liées à divers domaines. En effet, la question des corpus en contexte numérique constitue, de nos jours, l'un des objets de recherche qui ne cesse d'ouvrir des débats problématiques et enrichissants. C'est une problématique d'actualité qui évolue en parallèle avec le développement des nouvelles formes de communication et d'expression. Si auparavant, on ne s'intéressait pas beaucoup à l'étude en partant des corpus, le recours au corpus constitue récemment un élément fondamental dans l'étude des faits linguistiques. Il joue un rôle médiateur et décisif dans l'analyse des phénomènes linguistiques notamment avec la linguistique de la parole et la multiplicité des données recueillies via les espaces de communication en ligne. En effet, le recours au corpus permet de traiter divers problèmes relevant d'ordre lexical, sémantique, syntaxique, etc. à partir du contexte. Son but est d'étudier l'usage de la langue en contexte, visant ainsi à dévoiler des significations d'usage à partir d'exemples réels extraits de situation de communication vécues réellement. Au début, les corpus étaient constitués principalement de corpus textuels, phrastiques, lexicographiques (constitués de mots, d'unités linguistiques). Ils se sont développés, par la suite, pour inclure des discours, des données réelles, des corpus oraux, des enregistrements audio-visuels, etc. notamment à l'ère numérique. Ces différents types de corpus se sont imposés pour interroger de proche et selon des études empiriques des faits linguistiques divers. Quoiqu'il soit, pendant les dernières années, emblématique et assez complexe notamment au niveau de sa constitution, le corpus est devenu le lieu de débats, de critique et de confrontation d'idées, mais aussi le lieu où s'approfondissent et voient le jour divers phénomènes linguistiques.

3.2 Linguistique *sur corpus* / linguistique *de corpus* (*Corpus-Based / Corpus-Driven)*

Une nouvelle discipline est ainsi née, celle de la linguistique de corpus (Teubert 1996, G. Kennedy, 1998 et Habert et al. 1997), qui intéresse les universitaires et les industries de la langue. La linguistique de corpus, en particulier celle appliquée aux NTIC, s'est donc de plus en plus imposée comme un domaine de recherche à part entière. Elle s'est développée dans le monde anglo-saxon avec Biber, Conrad & Reppen 1998, Tognini-Bonelli 2001, Aijmer et Altenberg 2002 ; et en France avec Habert, Nazarenko et Salem 1997, Rastier 2001, 2005, etc. Nous pouvons dire que la linguistique de corpus est une approche de recherche qui s'est développée au cours des

dernières décennies pour appuyer et consolider les recherches empiriques en rapport avec l'usage du langage. Partant d'un ensemble de données textuelles ou discursives, elle vise à traiter différents types de questions de recherche innovantes.

Les linguistes usent divers types de corpus avec différents objectifs. Une pluralité de corpus qui constitue une richesse pour la langue. C'est dans cette perspective que naissent deux grandes approches qui se complètent à savoir la linguistique de corpus (*Corpus-Driven*) et la linguistique sur corpus (*Corpus-Based*) dans laquelle s'inscrit notre travail. Nous citons ainsi Mayaffre : « *Pour les uns, le corpus est un observatoire d'une théorie à priori, pour les autres, le corpus est un observé dynamique qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles à posteriori.* »[2]. Ces deux types d'approches linguistiques sont nés avec Tognini-Bonelli (2001) qui a introduit les notions *corpus-based* pour *la linguistique sur corpus* et *corpus-driven* pour *la linguistique de corpus*. Cette dernière utilise le corpus comme un apport qui permet d'examiner une théorie à priori ou un fait préexistant. Quant à la linguistique sur corpus, approche dans laquelle s'inscrit notre travail de recherche, elle se base sur le corpus comme un « *observatoire dynamique* » (Mayaffre, 2002) qui ouvre sur une théorie à postériori. Autrement dit, la linguistique sur corpus cherche à étudier et à découvrir de nouveaux phénomènes langagiers à partir du corpus qui constitue un objet d'interprétation et de découverte fécond. Si la linguistique de corpus part d'une théorie ou d'un fait linguistique déjà existant sous forme d'hypothèses qu'elle vise à vérifier et valider à partir d'un corpus; la linguistique sur corpus cherche à construire un savoir et une connaissance. Elle vise à inventer de nouveaux faits linguistiques.

Certes, chacune des deux approches a ses spécificités, mais les deux sont complémentaires. La linguistique sur corpus utilise le corpus comme support qu'elle interroge afin de dégager et quantifier les phénomènes linguistiques y présents tout en les illustrant par des preuves et des exemples. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail qui interroge un corpus jusque là inédit formé d'un nouveau type de discours produit en ligne. Notre travail s'inscrit parfaitement dans la linguistique sur corpus dans la mesure où le corpus duquel nous partirons est riche en faits linguistiques influencés par le contexte numérique. Nous essayerons de dégager les différents phénomènes langagiers qui naissent dans cet espace numérique et qui résultent des propriétés de l'écriture électronique. Ce sont ces nouveaux phénomènes et les nouveaux

[2] Mayaffre, (D.). 2005. « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives ». In « Bases, Corpus et Langage », vol. X, n°4. [En ligne] décembre 2005. Consulté Mai 2016.

codes écrits propres à cet espace virtuel qui justifient notre choix de cette approche. Notre objectif est de mettre en lumière les faits qui résultent de l'immédiateté et de la spontanéité des écrits électroniques.

3.3 Constitution du corpus

Notre travail partira d'un corpus[3] constitué d'un ensemble d'échanges issus de quatre formes de communication différentes dont deux faisant partie de la sphère publique à savoir les blogs et les forums de discussion, alors que les deux autres, en l'occurrence Facebook et Twitter, appartiennent à la sphère privée. Notre choix est expliqué par la richesse de ces pratiques discursives en marqueurs d'émotions et de sentiments, par leur caractère interactif et communicationnel, mais aussi par leur popularité et leur accessibilité qui nous ont facilité la sélection des données. Etant produits dans l'immédiat et avec spontanéité, ces textes modernes offrent aux utilisateurs une liberté d'expression afin de mettre en texte leurs émotions et leurs sentiments. Nous nous sommes appuyée sur ces nouvelles formes discursives dans la mesure où elles visent une autoreprésentation et une identité en ligne et c'est ce qui explique, en premier lieu, leur formation autour des affects. De plus, nous avons constaté que ces nouveaux corpus formés par les discours médiatisés par ordinateur, font, de nos jours, l'objet d'étude de divers travaux. Ainsi, vu la multiplicité et la variété des pratiques discursives, ces corpus constituent de plus en plus un champ de recherche très fertile. Etant caractérisés par la combinaison de divers procédés d'écriture relevant du linguistique et de l'extralinguistique, ces corpus permettent de dévoiler diverses questions problématiques. Nous essayerons de voir comment cette combinaison et cette interaction mettront en place une nouvelle expression linguistique des émotions et des sentiments dans ce contexte numérique qui diffère largement de celui des écrits traditionnels standard. Nous nous inscrivons dans une perspective qui invalide l'opposition ou plutôt la dualité réel /virtuel, linguistique / extralinguistique, écrit / oral, continu / discontinu, etc. Diverses oppositions figurent dans ces écrits électroniques produits en ligne et qui en font un espace complexe et problématique, et cette complexité apparait à divers niveaux notamment quand elle se rapporte à la mise en discours de ces catégories appartenant à un domaine sensible, mais dans un contexte virtuel.

[3] Etant volumineux, nous avons choisi de mettre notre corpus en copie numérique que vous trouverez jointe à la thèse (au lieu de le mettre en annexe).

Dans la constitution de notre corpus, nous nous sommes basée sur un ensemble de critères liés principalement à l'aspect interactif des différentes formes de communication sélectionnées. Cet aspect interactif est fortement lié à l'expression émotionnelle qui constitue une constante dans ces nouveaux discours produits nativement en ligne. Nous avons choisi des critères qui peuvent être au service de la problématique principale de notre travail, à savoir l'expression linguistique et la verbalisation des émotions et des sentiments dans un discours spécifique en ligne, différent des discours déjà étudiés. Nos critères de choix se rapportent notamment à la nature du réseau relationnel dans ces diverses formes d'échange, à leur caractère monologique / dialogique, aux degrés des contraintes techniques qui conditionnent leur fonctionnement ainsi qu'à leur aspect multimodal. D'autres critères ont été également pris en considération, lors de la construction de notre corpus, comme la structure des différents supports, l'instantanéité ou la quasi-synchronicité de ces écrits et la thématique qui pourra charger ces textes en marqueurs d'émotions. Dans ce qui suit, nous étudierons en détails comment chacun de ces critères a été pris en compte dans la constitution de notre corpus.

- ***La nature du réseau relationnel*** :

Ce critère est un vecteur primordial dans le choix de notre corpus dans la mesure où il permettra de mettre en exergue l'aspect interactif des textes ainsi produits. Il s'agit de prendre en considération l'aspect relationnel qu'offrent les différentes formes de communication aux utilisateurs. Cet aspect est à l'origine d'une interactivité qui traverse ces divers types d'écrit. Il nous a permis de dégager une certaine continuité entre la dimension émotionnelle et la dimension interactive des écrits en question. Ainsi, en nous basant sur ce critère, nous avons choisi de travailler sur des formes que nous allons classer en deux grandes catégories; la sphère privée et la sphère publique. La sphère privée et personnelle sera représentée par les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Ces deux réseaux sociaux sont appréhendés comme étant privés dans la mesure où ils offrent aux utilisateurs l'occasion d'avoir des comptes personnels, plus ou moins ouverts à un public bien déterminé. Néanmoins ce caractère privé ne se traduit pas de la même façon dans les deux formes. Si sur Twitter, il suffit de s'abonner au compte de quelqu'un et devenir l'un de ses followers pour suivre son actualité, Facebook est plus privé dans la mesure où l'inscription à ce réseau permet d'avoir un compte privé très sécurisé et qui ne sera

accessible qu'aux amis choisis par le propriétaire de ce compte. Autrement dit, c'est celui qui possède le compte qui détermine et choisit ses amis et manipule par la suite l'ouverture de son compte à un public bien déterminé. D'ailleurs, développement de ce réseau ne cesse de mettre à la disposition de ses utilisateurs des règles de sécurité. Nous avons donc trouvé des difficultés au niveau de la collecte des données à travers ce réseau social. Il faut souvent l'autorisation des propriétaires des comptes en question. C'est ce qui nous a invitée à travailler sur des pages de discussion qui sont moins privées et plus accessibles grâce à un abonnement à la page (en cliquant sur un bouton 'j'aime'). Devenir un abonné à une page de discussion ou bien un membre d'un groupe quelconque nous permettra de suivre son actualité voire d'interagir et de partager. C'est ce qui participe à élargir les interactions et les réseaux relationnels dans ces espaces et qui explique par la suite notre choix.

Quant à la sphère publique, ouverte à tous les internautes qui ont le libre choix d'échanger et d'interagir avec les autres utilisateurs, elle sera représentée par les blogs et les forums de discussion. Ces deux formes d'échanges permettent de construire des fils de discussion où les utilisateurs s'expriment librement, partagent, commentent et interagissent. Et ce sont, en fait, les commentaires des internautes qui constituent la raison de l'existence de ces écrits et qui leur donnent le caractère public. Ces deux dispositifs sont alors ouverts à un grand nombre d'utilisateurs, bien que certains blogs, que nous ne traiterons pas dans notre cas, soient privés. Quant aux forums, ils sont, par définition, publics et ouverts à une grande communauté langagière. Parfois, il suffit de s'inscrire à un forum ou à un blog pour suivre son actualité et pouvoir interagir avec les autres usagers.

- ***Le caractère monologique / dialogique*** :

Ce critère est potentiellement lié à la dimension interactive de ces écrits. Il est en relation étroite avec le premier critère. Il mettra en exergue la visée de ces pratiques discursives. Autrement dit, il permettra de classer ces pratiques en deux catégories ; des formes monologiques favorisant l'expression personnelle sans interpeller les autres à interagir et des formes dialogiques où la verbalisation des émotions et des sentiments est participative, invitant les autres utilisateurs à sympathiser et à interagir en vue de partager les mêmes émotions exprimées par le locuteur. Il ne faut pas ainsi oublier que l'une des raisons d'existence de ces nouvelles formes de communication est leur aspect interactif. Ceci dit que les formes de communication constituant notre corpus sont à

forte polarité dialogique. Nous partons de l'idée que les émotions sont intrinsèquement liées à l'argumentation qui en constitue la cible, et que cette dernière est souvent explicitée dans une visée interactive. Ces trois notions, émotions, argumentation et interactivité, sont, par ailleurs, complémentaires et participent à la richesse du texte auquel elles s'appliquent. Dans notre cas, c'est le caractère dialogique de ces pratiques discursives qui va traduire leur aspect interactif. Les interlocuteurs interagissent entre eux, et par la suite un réseau de relations et d'interactions sociales va ainsi se construire. Dans notre corpus, même si les réseaux sociaux Facebook et Twitter renferment intrinsèquement le caractère monologique, dans la mesure où ils sont formés par des comptes personnels qui étaient créés au service de l'expression et de la confirmation de soi, ces deux réseaux sont également connus par leur pouvoir interactif. Ce sont les réseaux les plus hyperactifs et les plus utilisés dans tous les domaines et avec divers objectifs. Ils constituent le lieu de développement des interactions sociales par excellence.

Quant aux blogs et notamment les forums de discussion, ils sont, par définition, dialogiques. Ils sont mis en place dans le but d'établir des fils de discussion et des interactions sociales auxquels les utilisateurs participent afin de confirmer leur existence. D'ailleurs, l'existence et la progression de ces pratiques sont mobilisées et conditionnées par les commentaires et les interactions entre les différents utilisateurs.

- ***Le degré des contraintes techniques*** :

Nous savons que la plupart des dispositifs de communication est conditionnée par des contraintes techniques qui leur sont inhérentes. Ces contraintes, qui diffèrent d'un dispositif à un autre, se sont reflétées sur l'écriture dans ces espaces. Nous allons voir que Twitter, par exemple, qui est la forme la plus contraignante, a permis de produire des textes très brefs, limités à 140 caractères maximum incluant des hyperliens. Il est également conditionné par l'emploi de quatre opérateurs, organisant la communication et l'interaction dans ces textes, éminemment fonctionnels à savoir hashtag#, @, http:// et RT. Nous avons choisi ce critère pour savoir comment l'expression linguistique des émotions et des sentiments peut être mise en place dans un contexte numérique largement conditionné par des contraintes techniques. Nous essayerons d'étudier comment le locuteur peut verbaliser ses émotions et ses sentiments tout en prenant en compte l'ensemble des contraintes inhérentes aux outils médiateurs.

Et nous mettrons l'accent sur l'influence de ces contraintes sur la dimension interactive de ces écrits.

- ***La multimodalité*** :

Nous avons choisi de travailler sur des textes multimodaux combinant divers codes d'écriture. Nous tenterons de montrer comment la verbalisation des émotions et des sentiments peut être traduite instantanément et spontanément dans un discours en ligne. La multimodalité va donc être l'une des questions principales et médiatrices dans notre travail. Elle nous permettra de déduire que, dans ces espaces de libre expression, les utilisateurs recourent à plusieurs et divers procédés afin d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments. Nous soulignons, par ailleurs, que ces catégories affectives ne peuvent pas être décrites seulement par le verbal, d'autres procédés y participent également. Conversant à l'écrit, en temps réel, et selon un nombre de contraintes, les utilisateurs ont dû développer un certain nombre de procédés servant à traduire leurs interactions orales en face à face à l'écrit.

- ***Structure des supports*** :

Selon ce critère, nous avons choisi de travailler sur des textes formés à la fois par un texte support ou un message déclencheur de l'échange et par les commentaires et les réponses des interlocuteurs permettant d'établir des fils de discussion qui traduisent l'aspect interactif de ces formes d'expression. Sur la plateforme de microblogging Twitter, nous allons travailler aussi bien sur les tweets que sur les retweets. Nous procèderons par faire des captures d'écran de ces messages. Nous sélectionnons l'intégralité des textes incluant toutes les traces qui peuvent être considérées comme étant des procédés expressifs.

- ***Instantanéité*** :

L'instantanéité ou la synchronicité est l'essence même de la communication électronique. Nous assistons à des formes de communication synchrone ou asynchrone, mais la plupart des discours médiatisés par ordinateur est produite dans l'immédiat. Quoique nous puissions poster des textes en temps différé, la majorité est réalisée en temps réel. C'est, en fait, ce caractère instantané qui a fait de ces écrits électroniques un lieu où s'est largement déployée l'interactivité et la dimension expressive. Etant des espaces de libre expression, caractérisés par leur immédiateté et leur spontanéité, ces

pratiques vont offrir aux utilisateurs l'occasion de s'exprimer de différentes manières et d'user de la langue et du langage en les appropriant à un nouveau contexte numérique.

- ***Le thème*** :

Notre travail partira d'un corpus hétérogène. Cette hétérogénéité, notamment au niveau thématique, est choisie afin de mettre en lumière la variation de l'expression émotionnelle dans divers domaines. Dans notre corpus, nous avons opté pour des domaines qui peuvent être riches en affectivité. Nous avons essayé de choisir les thèmes les plus rentables en matière émotionnelle, qui appellent à interagir spontanément et immédiatement et qui seront, par la suite, riches en marqueurs d'émotions et de sentiments. Pour ce faire, nous avons sélectionné les thèmes suivants : le sport, les recettes de cuisine, le domaine de sensualité comme les parfums, les produits de beauté, le maquillage, la politique, l'actualité, etc.

Dans notre corpus, nous avons choisi de travailler sur des forums publics comme le forum « beauté.test.com » (http://www.beaute-test.com/forums/index.php?viewforum=15) qui traite diverses thématiques. A partir de ce forum nous avons choisi des échanges traitant des sujets variés comme la beauté, les parfums et les recettes de cuisine, domaines qui suscitent l'expressivité et l'interaction des usagers. Nous avons aussi sélectionné des échanges présents sur le « forum des partis politiques français » (http://partis-patriotes.forumactif.org/f65-faits-divers-omis-et-caches-par-la-democrassouille-franco-europeenne), ainsi qu'un autre forum dédié au sport, le «forum, France2.fr, sport » (http://forums.france2.fr/sport/ToutleSport/kayak-monde-coupe-sujet_858_1.htm).

Les forums choisis étaient organisés sous forme d'échanges déclenchés souvent par une question à laquelle les autres utilisateurs cherchent à apporter des réponses ou bien commenter les réponses les uns des autres et ainsi se construit un réseau de relations basé sur l'interactivité des participants à la communication.

Comme c'était le cas avec les forums de discussion, les thèmes abordés dans les blogs touchent également aux domaines qui suscitent des réactions émotionnelles remarquables, comme les recettes de cuisine, l'esthétique (le parfum), le sport et la politique. Chaque domaine sera représenté par un blog intégrant un ensemble de billets. De chaque blog, nous avons sélectionné quelques billets sur lesquels nous baserons notre analyse. Notre choix est conditionné par la rentabilité et la richesse de chaque domaine et en particulier de chaque billet en traces émotionnelles. Dans le domaine de

la cuisine, nous avons choisi un blog intitulé « *La cuisine de Mercotte* » (http://www.mercotte.fr/), duquel nous avons sélectionné cinq billets qui seront analysés. Nous avons également sélectionné quatre billets d'un blog qui parle des odeurs des parfums (http://poivrebleu.com/). Dans le domaine du sport, notre attention était focalisée sur deux blogs ; « *actualités sport* » (http://www.actusports.fr/) et « *YAHOO ! SPORT* » (https://fr.sports.yahoo.com/blogs/). Deux billets étaient sélectionnés du premier blog et quatre billets du second blog. Quant au thème politique, il était présenté par deux exemples de blogs, l'un est nommé « Mussudan Rive Gauche » d'où nous avons extrait un seul billet, (http://mussidanrivgauch.canalblog.com/archives/2015/03/25/31774636.html), l'autre blog est celui de l' « Ouest France » (http://politique.blogs.ouest-france.fr/) duquel nous avons sélectionné quatre billets.

En ce qui concerne Facebook, nous avons sélectionné des échanges effectués sur quelques pages de discussion sur Facebook traitant des sujets divers en rapport avec l'actualité, la cuisine et la politique. C'étaient également les mêmes thèmes pris en considération avec la plateforme de microblogging Twitter.

Pour la formation de notre corpus, nous avons sélectionné manuellement les textes issus de ces nouvelles formes de communication. Nous avons commencé par copier/coller les discussions formées par le texte support ou la question qui déclenche le débat ainsi que les fils de discussions ou autrement dit les réponses et les commentaires qui en découlent tout en gardant l'anonymat des messages postés. Il s'agit de copier/coller l'intégralité de ces messages, incluant images, photos, vidéo, bref tout ce qu'on désigne par le bruit qui accompagne le contenu propositionnel, en vue d'une analyse linguistique des différents marqueurs d'émotions et de sentiments des internautes. Nous avons procédé par copier/coller les passages très longs notamment ceux issus des blogs, des forums et des groupes de discussion sur Facebook, parce que la capture d'écran n'était pas un moyen efficace dans ce cas, dans la mesure où elle ne permettra pas de capturer la totalité des messages. Nous avons également fait des captures d'écran notamment pour les textes issus de Twitter. La capture des tweets a ainsi facilité notre travail.

L'analyse de notre corpus était faite manuellement, vu la fréquence du 'bruit' qui s'y présente et qui est difficilement reconnu et identifiable par les logiciels que nous possédons et duquel nous n'avons pas voulu nous débarrasser parce que nous nous sommes rendue compte qu'il constitue également des marqueurs d'émotions. Toutefois,

ceci n'empêche pas que nous avons eu recours au logiciel Tropes, qui nous semble le plus approprié à notre contexte, notamment au niveau de l'analyse lexicale. Tropes est, en fait, un logiciel très puissant qui vise à résoudre les ambiguïtés lexicales et sémantiques. Il intègre des lexiques et des réseaux sémantiques et permet d'effectuer une analyse cognitivo-discursive. Notre choix est expliqué par la relation étroite que ce logiciel établit avec le lexique des émotions dans la mesure où il intègre dans sa base un scénario appelé *Emotaix*, dédié au seul lexique émotionnel et affectif. Il lui permet la quantification du lexique émotionnel selon sa valence et sa thématique. D'ailleurs, Emotaix identifie instantanément tous les termes du lexique émotionnel, tout en prenant en considération à la fois le sens propre et figuré de ces termes qui dépendent souvent de ce qui est exprimé dans l'environnement linguistique proche. Face à la complexité des procédés linguistiques qui favorisent l'expression des émotions, l'analyse du seul lexique exprimé semble ainsi une démarche incomplète. C'est pour cette raison que ce logiciel tient compte de la flexibilité syntaxique qui pourra changer la valence d'un terme. Les atouts de Tropes résident, par ailleurs, dans sa très grande capacité à opérer une série d'analyses stylistique, syntaxique, sémantique et à donner des chiffrages et des représentations graphiques.

Dans notre travail, ce logiciel va nous aider à analyser le corpus en termes de style, de mise en scène et à dégager le lexique fréquent à l'aide des univers de référence qui nous permettent de faire des statistiques des termes expressifs utilisés. Nous l'avons utilisé dans le but d'étudier la fréquence des mots relatifs au domaine des émotions et des sentiments. Nous l'exploiterons notamment dans l'analyse lexicale de notre corpus, mais nous lui reprocherons la lacune de la non-reconnaissance des nouveaux codes sémiotiques qui ont été créés dans le contexte numérique tels que les formes iconiques et les procédés graphiques. Ce qui nous a amenée à étudier ces signes manuellement.

Un travail assez intéressant, oscillant entre analyse manuelle et analyse automatique, nous permettra de mettre en exergue l'expression linguistique des émotions et des sentiments dans les écrits électroniques, tout en prenant en compte le contexte où ils étaient produits.

Partie 1 :

Le concept d’émotion à la croisée de plusieurs champs disciplinaires

Chapitre 1

Les émotions et leur mise en discours

La subjectivité est un phénomène large et complexe qui remonte aux siècles des philosophes et qui entraîne une multidisciplinarité. Néanmoins, face à la multiplicité et à la complexité des termes associés à ce domaine, ces travaux n'ont pas tout à fait dévoilé la différence entre les différentes notions associées à la subjectivité. Dans le présent travail, notre attention sera focalisée principalement sur les émotions et les sentiments en tant que catégorie affective toujours présente dans nos discours. Dans ce chapitre, nous commencerons par une présentation du cadre théorique qui nous permettra de contextualiser le concept d'émotion par rapport aux autres notions qui s'y associent. Nous nous intéresserons ensuite au lexique relatif aux émotions. Nous clôturons ce chapitre par mettre l'accent sur la mise en discours des émotions et les procédés appropriés à le faire tout en dégageant la relation des émotions avec le langage et par extension le discours.

1. Analyse des méta-termes

L'étude des émotions dans le langage ne peut pas se concevoir sans effectuer une approche un peu plus détaillée de ce que sont les émotions indépendamment de leur action dans la sphère linguistique. L'analyse de ce phénomène complexe remonte aux ouvrages d'Aristote, qui en étudie aussi bien la nature psychologique que l'aspect éthique et, bien évidemment, les implications rhétoriques. Ce phénomène a été étudié selon différentes approches. Et si l'approche psychologique cherche à comprendre les raisons et les origines des émotions, c'est la linguistique qui permet d'en étudier les manifestations. En fait, dans nos discours, nous ne pouvons pas nous emparer du recours à la subjectivité et de toucher le pathos d'autrui qu'il soit dans le but de s'exprimer ou bien dans le but d'argumenter et de persuader notre auditoire. La subjectivité est, par ailleurs, inhérente à toute prise de parole. Néanmoins, si nous parlons de la subjectivité, nous nous trouverons en contact avec divers méta-termes qui lui sont associés notamment, entre autres, expressivité, affectivité, émotions, sentiments. Dans le but de les distinguer, il est alors obligatoire d'étudier la relation entre ces différentes notions ainsi que celle qu'elles entretiennent avec la langue.

Dans le présent travail, notre attention sera focalisée principalement sur deux notions appartenant au domaine de la subjectivité à savoir ‘émotions’ et ‘sentiments’. Mais, pour étudier le fonctionnement et la verbalisation de ces deux catégories, il est indispensable de commencer, tout d’abord, par la définition et la description des autres notions qui leur sont potentiellement associées et de les y comparer. En effet, vu la multiplicité et la variété des termes liés au domaine subjectif, nous limiterons notre étude à quelques méta-termes établissant un lien étroit avec le domaine émotionnel. D’ailleurs, la pensée humaine décrit les émotions et les sentiments par divers termes et divers moyens, question sur laquelle nous nous attarderons dans la sous-partie suivante de ce chapitre. Nous viserons, dans cette section, une mise en perspective de l’expressivité dans la langue. Notre étude implique, tout d’abord, une définition de ces différentes notions et de leur relation avec les termes ‘sentiment’ et ‘émotion’, réalité mouvante explorée par plusieurs disciplines appliquées telles que la didactique, la lexicographie, le TAL, etc. Nous étudierons les différentes acceptions de ces termes dans les dictionnaires. Nous partirons essentiellement des deux grands dictionnaires les plus utilisés dans la langue française, le Grand Robert (désormais GR) et le Trésor de la langue française informatisé (désormais TLFi). Nous discutons comment ces méta-termes étaient définis et nous situons par la suite la catégorie des émotions et des sentiments par rapport à ces méta-termes auxquels ils s’associent. Notre objectif est de circonscrire avec plus de netteté le concept cible en lui donnant une définition opératoire permettant de tracer une ligne de partage qui le rattache aux notions proches.

1.1 La notion de subjectivité

Pour bien définir les émotions, nous commençons par mettre en exergue le terme qui nous semble le plus vague et le plus générique, englobant toutes les notions citées ci-dessus en l’occurrence la ‘subjectivité’. En fait, la question de la subjectivité est une question délicate à traiter même si à première vue, le terme semble évoquer généralement tout ce qui a trait aux points de vue, aux idées, aux émotions, aux ressentis, aux interprétations et vécus spécifiques à une personne quelconque.

Dans les deux dictionnaires (GR et TLFi), le terme ‘subjectivité’ a été défini, philosophiquement et linguistiquement comme étant le caractère de ce qui appartient seulement au sujet parlant impliquant sa présence dans le discours : Philosophiquement et couramment, c’est le ‘*Caractère de ce qui appartient au sujet, et, spécialement, au sujet seul (à l’individu ou à plusieurs)*’. Linguistiquement, il s’agit des ‘*Marques de la*

subjectivité de l'énonciateur'. (Grand Robert, p.2445). Le TLFi, le définit linguistiquement comme étant la '*Présence du sujet parlant dans sons discours. Subjectivité de l'énonciateur. La subjectivité du discours se manifeste par les embrayeurs.*' (TLFi)

A partir de ces deux définitions, nous remarquons que la notion de 'subjectivité' était définie en rapport avec la présence d'un sujet-parlant dans son discours. Elle est traduite par l'ensemble des embrayeurs et des marqueurs jouant le rôle d'une trace de la présence de l'énonciateur. Cette idée est également adoptée par la plupart des linguistes comme Benveniste qui la confirme en disant que :

> '*La subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme sujet*', et ajoute, dans le même cadre, que '*c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet*' (*Problèmes de linguistique générale*, 1966, p.259).

La subjectivité était souvent définie par opposition à l'objectivité, ce qui confirme sa présence intrinsèque au langage. Autrement dit, même en termes de dichotomie, nous ne pouvons pas parler d'objectivité sans parler de la subjectivité qui s'y oppose et vice versa. Ce qui implique sa présence à toute prise de parole et qui explique le fait de la considérer comme étant le degré zéro de l'écriture. C'est par le biais du langage que ce phénomène est traduit. Toutefois, nous déduisons que la définition de la 'subjectivité' reste floue et vague. Etant liée à l'énonciation et aux marqueurs de la présence de l'énonciateur, elle peut inclure les sentiments et les émotions qui en constitueront une trace et un marqueur. Nous pouvons, de ce fait, dire que la 'subjectivité' est un terme générique qui pourrait être traduit par divers opérateurs et moyens dont principalement les sentiments et les émotions sur lesquels nous focalisons notre attention dans le présent travail de recherche. D'ailleurs, la relation entre subjectivité et émotion est une relation d'inclusion et non d'équivalence. En effet, toute émotion est bien subjective, mais toute subjectivité n'est pas seulement émotion ou sentiment. Etant un phénomène générique, la subjectivité peut inclure toutes les catégories qui manifestent la présence du sujet-parlant comme les jugements, les affects, les attitudes, les valeurs, l'opinion, etc. Elle se rapproche à d'autres termes génériques avec lesquels elle partage le même univers sémantique, mais qui sont moins génériques comme l'affectivité.

1.2 La notion d'affectivité

En étudiant les acceptions de l'affectivité dans les dictionnaires de la langue française, nous remarquons que ce terme, à la différence de celui de 'subjectivité', acquiert des définitions moins génériques et plus restreintes. Ainsi, le Grand Robert et le Trésor de la Langue Française ne diffèrent pas beaucoup dans la définition de cette notion. Ils la définissent comme étant '*l'ensemble des phénomènes dits affectifs ; ensemble des sentiments, des émotions, des affects*'. *C'est l'aptitude à être affecté de plaisir ou de douleur*' (Grand Robert). Le TLFi la définit psychologiquement comme étant la '*Disposition affective élémentaire (par opposition à intellect), que l'on peut décrire par l'observation du comportement, mais que l'on ne peut analyser*' (1969) :

A. *Caractère des phénomènes dits affectifs.*
B. *Ensemble des sentiments et des émotions.*
C. *Faculté d'éprouver, en réponse à une action quelconque sur notre sensibilité, des sentiments ou des émotions.*

Nous déduisons ainsi que l'affectivité est directement liée aux sentiments et aux émotions. Les affects constituent ici une grande catégorie incluant d'autres sous-catégories qui sont les sentiments et les émotions qui servent à marquer la subjectivité du locuteur. Ils sont généralement éprouvés et affichés abondamment dans la vie quotidienne. Et chacun a sa manière et ses moyens de s'exprimer et d'extérioriser ses sentiments et ses émotions.

1.3 Expressivité et fonction expressive

En ce qui concerne l'expressivité, il faut noter que l'étude de cette question et de ses manifestations linguistiques entraine la confrontation de plusieurs difficultés notamment quand il s'agit de définir cette notion et son rapport avec d'autres notions appartenant au même domaine en l'occurrence les sentiments et les émotions. Il s'agit d'un phénomène confus, difficile à délimiter à la fois du point de vue de l'identification et de l'expansion. C'est un domaine très vaste de façon que certains chercheurs ne le limitent pas exclusivement à sa dimension linguistique ainsi Raymond Ruyer, dans un article de la Revue de métaphysique et de morale (1955), commence par traiter la question de l'expressivité des choses comme point de départ avant de parler de celle du langage. Mais, ce qui nous intéresse, dans ce travail, c'est plutôt la dimension linguistique de l'expressivité notamment les manifestations linguistiques et langagières

des émotions et des sentiments dans le discours. Nous partirons essentiellement des travaux de Buhler, Bally et Jakobson sur cette question d'expressivité dans et par le langage.

En effet, diverses notions s'associent potentiellement à la notion d'expressivité et dégager la différence, qui nous paraît très subtile, entre ces différentes notions surtout au niveau de leur définition s'avère une tâche bien complexe. Si on parle de l'expressivité, il faut définir en quoi consistent les émotions, les sentiments humains qui se manifestent par l'expressivité. Et cela soulève évidemment plusieurs questions. Qu'est-ce que l'expressivité ? Comment la définit-on, en soi ? Quels rapports, complexes, entre « émotion », que l'on associe parfois un peu rapidement à expressivité, et « expressivité » ?

Dans les dictionnaires, le terme 'expressivité' est défini comme le phénomène qui sert à traduire une façon d'être, un sentiment voire une pensée. Linguistiquement, la fonction expressive y est définie comme étant :

> '*Fonction du langage par laquelle le message est centré sur le locuteur, dont il exprime essentiellement les sentiments. Trait expressif, moyen syntaxique, morphologique, prosodique qui permet de mettre une emphase sur une partie de l'énoncé et suggère une attitude émotionnelle du locuteur*' (TLFi).

Autrement dit, l'expressivité ou la fonction expressive est une question focalisée essentiellement sur le langage offrant au locuteur les procédés linguistiques nécessaires lui permettant de marquer sa subjectivité et sa présence énonciative. L'expressivité est, de ce fait, l'une des fonctions de l'énoncé (Jakobson, 1963) qui renvoie à la subjectivité, à l'affectivité et en particulier à l'émotionnalité de l'énonciateur. En fait, pouvant être associée à divers domaines et divers opérateurs, nous remarquons que la question de l'expressivité est encore imprécise, c'est une question qui reste toujours ambiguë et problématique à cause de l'ampleur de ses manifestations et sa signification. Les sciences du langage paraissent ne pas pouvoir se passer de ce concept tout en demeurant inaptes à en fixer une définition durablement fructueuse. Et nous citons ainsi Chauvin dans, « *La fonction expressive : Ecart et expressivité* », qui a mis l'accent sur la complexité et la difficulté de l'étude de la question des émotions et par la suite de celle de l'expressivité :

« *Quant à savoir de quoi la fonction expressive est expressive (émotions, dont on sait la difficulté qu'il peut y avoir à les définir, classer, distinguer lorsque cela peut être fait, sentiments, voire même opinions ?...), il y a là aussi difficulté* » [4]

Beaucoup de travaux ont été réalisés sur la question de l'émotion et de l'expressivité tel que ceux de Ch. Bally notamment dans « *Le langage et la vie* » ou « *Traité de la stylistique française* » (1909) où il s'est beaucoup attardé sur la notion d'expressivité, les notions y associées et le rôle du destinateur dans la fonction expressive, point qu'il partage avec R. Jakobson (1963) qui accorde à l'émetteur une fonction expressive (émotive), dans son schéma de communication, visant à construire un message compréhensible et convaincant et il dit à ce propos :

« *La fonction dite 'expressive' ou émotive, centrée sur le destinateur, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte ; c'est pourquoi la dénomination de fonction 'émotive', proposée par Marty […] s'est révélée préférable à celle de fonction émotionnelle* ».[5]

Ces derniers rapprochent souvent les termes 'expressivité', 'subjectivité', 'émotivité' et 'émotions', sentiment, affect. Ils voient que ces termes, faisant tous partie du langage du cœur (par opposition à celui de l'esprit), sont affectifs servant à traduire les mouvements intérieurs de l'énonciateur. Nous pouvons ainsi citer Bally :

« […] un langage qu'on pourrait appeler « langage sentimental » et auquel je donnerai ici le nom de langage subjectif ou affectif. »[6]

Il dit également dans son ouvrage « *Le langage et la vie* », 1926 :

« *Aussi, au contact de la vie réelle, les idées objectives en apparence s'imprègnent d'affectivité ; le langage individuel cherche sans cesse à traduire la subjectivité de la pensée, et il arrive que l'usage consacre ces tours expressifs* »[7] (p.24)

Nous remarquons, en fait, que, dans la même phrase, Bally a utilisé parallèlement les trois termes 'affectivité', 'subjectivité' et 'expressifs' pour exprimer une seule idée à savoir dire que la subjectivité est inhérente à la pensée et c'est l'usage qui assume son expression. Nous déduisons donc que, pour lui, ces notions sont intimement liées dans

[4] Chauvin (C.). « *La fonction expressive. Ecart et expressivité* », 2013, p.14.
[5] Jakobson (R.). « *Essais de linguistique générale* », Paris, Minuit, 1963, p.214.
[6] Bally, (Ch.). « *Traité de la stylistique française* », 1909 p.128.
[7] Bally, (Ch.). « *Le langage et la vie* », 1926, p24.

la mesure où le fonctionnement et la réalisation de chacune est conditionnée par les autres. Les termes affectifs utilisés dans un énoncé ont une fonction expressive qui traduit la subjectivité du locuteur. Et comme le voit Bally, nous pouvons noter que l'expressivité peut être entendue comme l'ensemble des procédés et des faits du langage par lesquels nous communiquons nos affects à autrui. Et dans le champ de l'expressivité, nous constatons la coexistence d'une pluralité et d'une variété de modalités expressives et d'espaces émotionnels. Le degré d'expressivité d'un énoncé est alors mesuré en rapport avec la présence des éléments affectifs traduisant la subjectivité du locuteur.

En fait, la notion d'expressivité ne cesse de nourrir les recherches sur les procédés linguistiques (déictiques, modalisateurs, …) permettant au locuteur d'exprimer et de marquer sa présence dans l'énoncé pour glisser par la suite à celle de la subjectivité.

Chez Bally « *[…] serait expressif tout fait de langage associé à une émotion* » (1935, p.113) pour en constater par ailleurs toute l'ambiguïté car il montre que l'émotion véhiculée par une phrase quelconque peut naître à partir soit du contenu de la phrase, soit de la manière dont elle est énoncée, soit de la situation d'énonciation, ce qui ferait en somme, selon lui, trois types d'expressivité. D'ailleurs, mettre au point une typologie des émotions n'est pas non plus une simple affaire, même pour les psychologistes (Léon, 2005). Nous n'allons pas nous attarder seulement sur la notion d'expressivité, qui a été largement étudiée dans les trois volumes de « *La fonction expressive* », parus dans Presses Universitaires de Franche-Comté, où les auteurs ont essayé de mettre en perspective la relation entre expressivité, émotions et langue.

Nous remarquons, en fait, que les différentes formes de subjectivité, incluant les émotions et les sentiments mais également d'autres catégories comme évaluation, opinion et jugement ne sont pas si simples à tracer et à délimiter. Les termes étudiés ci-dessus établissent des relations étroites entre eux du fait que leurs définitions sont fournies quasiment à l'aide des mêmes termes. Notre attention sera focalisée notamment sur deux notions clés du domaine des affects, à savoir les 'émotions' et les 'sentiments' comme catégorie permettant d'exprimer la subjectivité d'un locuteur en vue d'une étude de leur dimension linguistique.

1.4 Sentiments et émotions

Comme nous l'avons signalé, la question du lien entre le domaine des émotions et celui de l'expressivité mérite de s'y attarder surtout face à la complexité de ces

notions. Les émotions représentent un domaine parmi d'autres du vécu intérieur de l'homme, quant à l'expressivité, elle peut porter sur d'autres contenus comme des jugements de valeurs, des intentions, des attitudes, etc. desquels, le terme 'émotion' semble un peu éloigné. Donc ici, nous pouvons déduire que les marqueurs des sentiments et des émotions constituent, entre autres, l'une des traces d'expressivité. Mais le choix d'un terme générique couvrant toute la classe des noms d'affect n'est pas toujours évident et facile. Et si nous consultons les différentes définitions des termes liés à la subjectivité dans les dictionnaires de langue française voire d'autres langues, nous remarquons le recours à plusieurs termes et champs notionnels servant à la traduire. Nous pouvons ainsi renvoyer à Christian Plantin[8] qui, dans le but de restituer la complexité de ces phénomènes, distingue sept termes affectifs dont chacun pourrait être traité en français comme un concept fondateur dans le domaine des affects et qui sont : pathos, humeur, passion, éprouver/éprouvé, affect, sentiment, émotion. Plantin a montré la pluralité et la diversité des termes associés au domaine de la subjectivité et qui sont potentiellement proches notamment au niveau des critères définitoires. Chez lui, le terme 'affect' est employé souvent comme un terme générique, dans le domaine affectif où il est défini comme '*un mode d'expression psychique et de la pulsion (…)*'. D'ailleurs, il constate que dans le champ lexical 'affecter, affectif, affection', le mot affect acquiert le sens d'émotion et de sentiment. Donc, ici, nous remarquons, qu'à la différence des autres termes, la catégorie des affects se restreint pour n'inclure que les sentiments et les émotions, bien que d'autres recherches y introduisent l'humeur, l'éprouvé et la passion.

Dans les dictionnaires, un affect est défini comme la '*disposition affective élémentaire (par opposition à intellect) que l'on peut décrire par l'observation du comportement, mais que l'on ne peut analyser*' (TLFi). Les affects peuvent alors être définis comme étant l'ensemble de sentiments et d'émotions ressentis par une personne. Et nous pouvons à priori dire que les sentiments sont des états affectifs durables quant aux émotions, étant associées à l'idée du mouvement, elles sont souvent temporaires et ponctuelles. Nous nous référons ici au Grand Robert qui définit le sentiment comme une '*Tendance affective assez stable et durable, moins violente que l'émotion ou la passion ; état qui en résulte*'.

[8] « *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné* », Peter Lang, 2011.

Un ‘sentiment’ est défini, dans le TLFi, comme ‘Etat affectif complexe, assez stable et durable, composé d’éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (orgueil, jalousie…) soit autrui (amour, envie, haine…)’. Il se réfère à la possibilité de sentir et de percevoir. Ce nom peut également avoir une valeur normative dans la mesure où il ‘peut fonder un jugement recevable’ en morale, en esthétique et en épistémologie. Il désigne par extension des états psychiques conscients qui trouvent leur réalisation linguistique dans des lexèmes spécifiques de diverses langues. Quant à l’émotion, elle était souvent associée à l’idée du ‘mouvement’ permettant l’extériorisation d’un sentiment, et elle évolue récemment vers le sens psychique. Selon le Grand Robert, ce terme dénote un ‘*état de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de troubles psychologiques (pâleur ou rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise, tremblements, etc.)*’, ‘*un mouvement affectant un individu et ayant pour effet de le soustraire à l’état de repos et d’équilibre’*, pour définir par extension une ‘*sensation agréable ou désagréable considérée du point de vue affectif*’ (affection, douleur, plaisir, sentiment, émoi, excitation, impression).

Plantin voit qu’une émotion peut se présenter comme dynamique, extériorisée, non contrôlée (être frappé, brisé d’émotion, être cramoisi d’émotion) ou bien intériorisée (ruminer ses émotions) et contrôlée (dissimuler, maîtriser son émotion). Il ajoute que, dans certains contextes, l’émotion, étant liée à l’idée du mouvement, suppose l’existence d’un objet vers lequel elle se dirige. Elle constitue, de ce fait, une conduite réactive souvent inconsciente traduite par le corps. Elle est née suite à un déclencheur extérieur ou un sentiment intérieur. Plus clairement, une émotion, étant constituée par un ensemble de facteurs liés à un déclencheur d’ordre physique ou psychique, va susciter un besoin de réaction en réponse à ce qui a déclenché l’émotion, à la différence du sentiment, qui présuppose un sujet syntaxique ayant une fonction sémantique de patient plutôt que d’agent. D’ailleurs, le sentiment est moins marqué du point de vue somatique et de l’évaluation. C’est plutôt un ressentiment intérieur. L’émotion se situe ainsi entre le physique et le psychique pour contrôler les désirs et les pulsions et pour mieux faire valoir le sens de l’éthique (Ethos) avec celui de la raison (Logos).

Dans le tableau ci-dessous, Plantin récapitule l’évaluation des termes étudiés en fonction de leur « poids psychique, intellectuel, physiologique, mimo-posturo-gestuel,

comportemental, leur rapport à la conscience et à l'origine interne ou externe des stimuli qui les provoquent :

	psychique	intellectuel	physiologique	mimo-posturo-gestuel	compor-tement action	rapport à la conscience	origine
affect	++	+	?	-	-	-	externe
émotion	+	-	+	+	+	+	externe
humeur	+	-	+	+	?	-	interne
passion	+	-	-	-	++	-	interne
sentiment	+	++	++	?	-	++	interne
éprouvé	?	-	-	?	-	++	int./ext.

Figure 1 : *Évaluation des termes susceptibles de désigner le domaine des émotions*[9]

L'analyse du tableau montre que les émotions et les sentiments, bien qu'ils appartiennent à la même catégorie à savoir celle des affects, possèdent aussi bien des critères communs que des critères différents et distinctifs. Nous constatons que les deux affects ont le même poids psychique. Toutefois, ils ne possèdent pas la même origine, si le sentiment est un état psychique interne, l'émotion constitue souvent une conduite réactive née suite à un déclencheur externe (même si certaines émotions naissent suite à sentiment intérieur intense). D'ailleurs, le tableau illustre bien que les sentiments n'entrainent aucune manifestation mimo-gestuelle ou comportementale, quant aux émotions, elles sont plutôt verbalisées par l'intermédiaire des gestes et des réactions affectant le comportement extériorisé par le corps. Quant à leur rapport avec la conscience et l'intellect, nous observons que les sentiments relèvent plutôt de la conscience alors que les émotions sont des états inconscients et involontaires, ce qui peut expliquer à priori leur ponctualité et non-durabilité. En fait, ce qui caractérise les sentiments, c'est un état plaisant ou déplaisant par rapport à un objet de référence dans l'environnement externe ou interne de l'individu et surtout l'absence d'activation

[9] Ibid. p. 109

physiologique comme dans le domaine de l'émotion. Nous retenons le sentiment comme l'une des composantes inhérentes au processus émotionnel.

Les deux termes « sentiment » et « émotion », appartenant au même champ lexical que celui des « affects », sont deux termes complémentaires même s'ils présentent quelques différences. Certains dictionnaires les définissent comme étant le résultat l'un de l'autre. L'émotion, qui est généralement une extériorisation réactive d'un sentiment, peut être considérée alors comme l'aboutissement et le résultat de ce sentiment. Autrement dit, un sentiment peut être le déclencheur d'une émotion qui va avoir des manifestations extérieures qui vont influencer nos comportements et nos réactions. C'est pour cette raison, que l'émotion, en tant que conduite réactive, constitue souvent la verbalisation et l'extériorisation d'un sentiment. Elle constitue une réaction psychologique et physique déclenchée suite à un sentiment éprouvé par l'expérienceur (c'est celui qui éprouve le sentiment). En fait, divers facteurs entrent dans le fonctionnement d'une émotion tels que l'intensité, la durée, la composante cognitive (dialogue avec la raison), la composante physique (marqueurs somatiques), la stimulation qu'elle produit vers l'action (impulsion vigoureuse ou aucune impulsion).

Dans la plupart des dictionnaires, ces deux termes sont présentés comme des synonymes, ayant comme équivalent essentiellement les termes affection, émoi, sensation, sens, impression, émotion, sentiment, etc. Le mot 'émotion', assez générique, est souvent utilisé comme hyperonyme pour indiquer les modalités fort variées de l'implication affective. Les hyponymes d'émotion, sentiment, affection, éprouvé, passion, humeur, sont comparables sur la base d'une série de paramètres dont nous pouvons citer la profondeur, la durée, l'intensité, la présence / absence de marqueurs somatiques (petites réactions physiques plaisantes ou déplaisantes)…

En résumé, nous soulignons que l'étude du domaine des affects, rien qu'au niveau des critères définitoires, constitue une question problématique et complexe. Cette complexité est, de prime abord, due à la multiplicité et à la variété des champs notionnels associés à ce domaine. Nous avons remarqué que, presque la plupart des termes (subjectivité, expressivité, affect, sentiment, émotion) était définie à l'aide du même vocabulaire, ce qui les diffère c'est plutôt les facteurs qui interviennent à leur formation. Les sentiments et les émotions sont potentiellement attachés à la subjectivité et à l'expressivité dont ils constituent des traces et des moyens d'expression. Ces deux catégories peuvent être verbalisées de diverses manières. Elles sont intrinsèquement liées au langage et par extension au discours. Elles peuvent être rassemblées sous le

terme ‘affect’, comme étant une donnée psychologique, qui peut écarter toute ambiguïté possible dans la différenciation des termes ‘sentiment’ et ‘émotion’.

Les phénomènes que nous venons de comparer peuvent être considérés comme des manifestations différentes d’une même réalité, parce que les différences qui nous permettent de séparer conceptuellement une émotion d’un éprouvé ou une humeur d’un sentiment coïncident souvent d’un dosage varié des mêmes éléments. Les différences persistent notamment au niveau des manifestations. Ils diffèrent plutôt au niveau de l’intensité, de la durée, de la composante somatique, etc.

L’émotion se manifeste au niveau linguistique de différentes manières : choix de mots, intonation, exclamation, etc. Elle englobe l’ensemble des phénomènes de la vie affective et renvoie en quelque sorte aux sentiments. Les manifestations langagières de l’émotion entrainent à la fois la richesse et la complexité de ce domaine. L’emotion et le langage s'intègrent aux réseaux notionnels nécessaires à l'élaboration d'une idée dans un contexte donné et à son expression au moyen du discours. La question de la mise en perspective du rapport entre émotion / langue et émotion / discours s’avère indispensable pour notre travail de recherche qui a pour objectif principal l’étude de la dimension linguistique des émotions et non pas leur dimension psychologique. Mais, avant de passer à la mise en discours des émotions, nous essayerons de faire une analyse lexicographique du vocabulaire servant à les traduire. Ainsi, nous constatons que si l’émotion est potentiellement attachée aux méta-termes qui lui sont souvent associés, elle peut également être verbalisée à l’aide d’un lexique très riche et très varié.

2. Analyse lexicographique des émotions

Nous avons vu que les émotions constituent une catégorie multidimensionnelle et très complexe soit au niveau de leur fonctionnement et les relations qu’elles entretiennent avec des notions qui s’en rapprochent potentiellement, soit au niveau de leur mise en discours et leurs concrétisations linguistiques, question sur laquelle nous nous attarderons dans la prochaine section de ce chapitre. Mais avant de passer à l’étude des manifestations linguistiques et langagières des émotions dans le discours et de leur action dans la sphère linguistique, il est important de commencer, tout d’abord, par une présentation du lexique et des expressions appropriés à décrire et verbaliser ce domaine. Ainsi, nous notons que les éléments émotionnels ne sont pas nécessairement intégrés au discours au moment de son organisation, mais ils lui préexistaient.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyée dans ce travail, qui a pour objectif principal la description linguistique des émotions dans le discours, sur de nombreuses recherches (notamment les numéros 105 de Langue Française, Balibar-Mrabti, 1995, et 32 de Lidil, Grossmann et Tutin, 2005, C. Cavalla, A. Tutin, F. Grossmann et I. Novakova, 2006), qui ont été réalisées sur l'étude du lexique des affects et en particulier celui des émotions d'un angle linguistique. Tous ces travaux ont mis en évidence d'une part la difficulté qu'il y a à établir quelles unités lexicales font partie du lexique des émotions et d'autre part, la complexité sémantique et le caractère polysémique de ces unités lexicales.

Dans cette étude, nous sommes partie d'une définition assez large de ce qui constitue le lexique des émotions où nous considérerons comme appartenant au lexique des émotions toutes les unités lexicales et les catégories grammaticales qui peuvent renvoyer à un processus psychologique de type émotionnel et ses composantes. Pour ce faire, nous sommes partie de dictionnaires de référence dans lesquels nous avons cherché tous les synonymes à partir des unités lexicales de la liste initiale (émotions de base). Les dictionnaires consultés sont principalement le Trésor de la langue française informatisé (TLFi), le Petit Larousse 2003, Le Robert 2011 et le Dictionnaire Electronique des Synonymes du CRISCO (DES)[10].

A cet égard, nous constatons que l'expressivité dans la communication langagière se traduit généralement par des termes lexicaux, déictiques, marques définies par rapport à l'instance d'énonciation, modalisateurs, termes de jugement de valeur, substantifs évaluatifs. Dans cette section, nous essayerons de dégager les traits définitoires saillants des émotions et des sentiments en nous appuyant sur des données lexicographiques dans la langue et notamment dans le discours. Il s'agit de s'intéresser au lexique relatif à des sentiments et des émotions qui surviennent de façon extrême dans des situations de la vie quotidienne (colère, joie, tristesse, peur, etc.) ; situations dans lesquelles l'homme tente de communiquer l'intensité de ce qu'il ressent ou de ce que l'autre ressent à ses semblables.

En fait, les sentiments et les émotions constituent un phénomène complexe dans la mesure où il est connu à la fois par une grande diversité de processus émotionnels

[10] Dictionnaire Electroniques des Synonymes du CRISCO (DES) est fait à l'Université de CAEN. Il est constitué d'un ensemble de mots et de liens synonymiques et antonymiques entre ces mots. Les cliques (ensemble maximal de mots tous synonymes entre eux) permet de choisir les synonymes les plus proches d'un mot. (http://www.cnrtl.fr/synonymie/%C3%A9motion)

dans le domaine de la psychologie et par une grande variété et multiplicité de manifestations sur le plan linguistique. Sur le plan psychologique, nous avons dit qu'une émotion est constituée par un ensemble de facteurs liés à un déclencheur d'ordre physique ou psychique (par exemple, un événement, une parole heureuse ou malheureuse, un sentiment ou une autre émotion déclencheur, etc.) qui va susciter un besoin de réaction en réponse à ce qui a déclenché l'émotion. C'est un processus complexe, de courte durée d'où il est souvent orienté vers l'idée du mouvement. D'ailleurs, les termes décrivant les émotions renferment, eux aussi, l'idée de mouvement et de l'action. En effet, cette diversité et cette complexité au niveau psychologique vont se refléter sur le plan linguistique au niveau de leur verbalisation et leur concrétisation. Elles vont se traduire par une diversité et une richesse linguistiques. Ainsi, les termes d'émotion peuvent être des substantifs, des verbes, des adjectifs, des adverbes, des collocations voire des phrases à part entières. Et nous remarquons que, plus une émotion se complique plus les nuances de vocabulaire exprimées se diversifient. C'est ce qui va expliquer la richesse, mais aussi la complexité du vocabulaire et des expressions appropriés à leur expression. Autrement dit, les émotions, comme elles influencent nos comportements, elles influencent également nos manières d'expression et par la suite nos discours. Elles sont verbalisées par des réseaux notionnels incluant eux-mêmes d'autres réseaux secondaires. Ces affects, étant liées à l'idée du mouvement et à l'extériorisation des ressentis d'une personne suite à un événement ou à un sentiment déclencheur, peuvent être verbalisées par une multiplicité et une pluralité de mots et d'expressions désignant eux-mêmes l'action.

Si nous revenons aux deux notions 'émotion' et 'sentiment', nous rappelons que, dans la plupart des dictionnaires de langue française, ces deux termes 'étaient présentés comme des synonymes, ayant comme équivalents essentiellement les termes *affection, émoi, sensation, sens, impression, émotion, sentiment*, etc. Dans cette perspective, nous essayerons de rapprocher les deux termes au niveau lexical tout en prenant en considération leur différence au niveau de la durée qui implique qu'un sentiment est plus durable qu'une émotion qui est souvent passagère. Nous essayerons de savoir si ces deux termes, que nous avons rassemblés dans une seule catégorie à savoir celle des 'affects', représentent des différences au niveau du lexique relatif à chaque catégorie.

A ce propos, nous observons que, dans le dictionnaire Electronique des synonymes du CRISCO (DES), le terme 'émotion' était associé à 58 synonymes dont les plus proches sont 'agitation, trouble, passion, émoi, mouvement, exaltation, inquiétude, excitation,

bouleversement, bouillonnement, affolement, angoisse, etc.' Ces synonymes partagent tous des caractéristiques très proches et semblent tous orientés vers l'idée du mouvement.

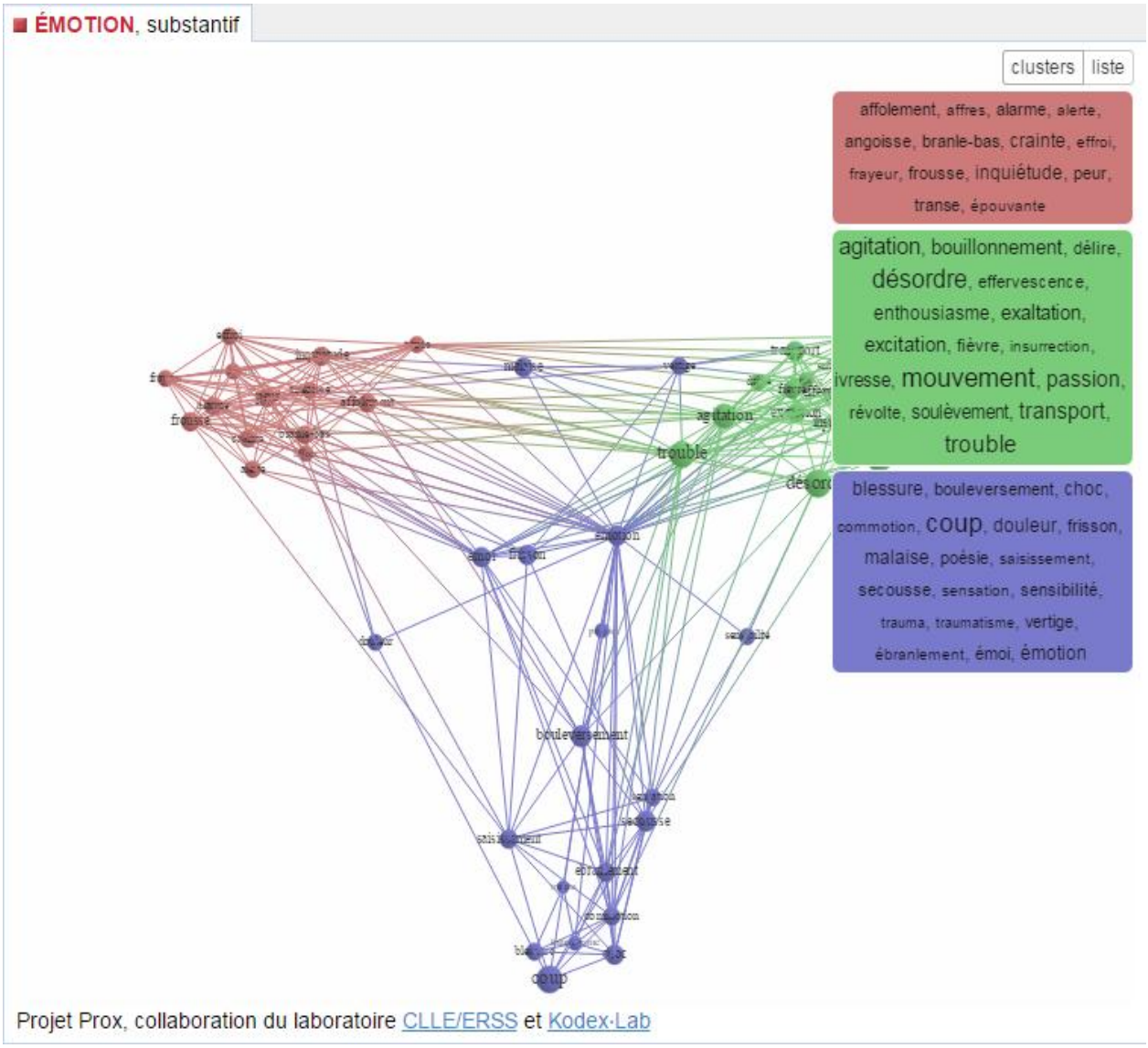


Figure2 : *Représentation des liens synonymiques du mot 'émotion' faite dans DES de CRISCO*

Les termes d'émotion peuvent couvrir les termes généralement considérés comme des émotions de base (peur, joie, tristesse, etc.), ainsi que leurs quasi-synonymes et les termes appartenant à leur champ lexico-sémantique, mais également des termes qui ont un composant émotionnel ou une orientation émotionnelle. Ainsi, nous pouvons renvoyer à Ortony, Clore et Foss (1987) qui ont proposé de définir la

dimension référentielle du lexique des affects, dont les émotions, à partir de trois facettes ; la composante cognitive, la composante affective et la composante comportementale. C'est la combinaison de ces trois composantes qui forme le sens référentiel du terme en question. Il suffit qu'un terme ait une composante affective pour qu'il soit possible de lui attribuer une orientation vers l'émotion correspondante. Nous déduisons donc qu'une émotion est une manifestation extérieure d'un sentiment. Pour nous, c'est souvent le recours aux dictionnaires qui légitime l'attribution d'une orientation émotionnelle à un terme qui ne nous semble pas fondamentalement un terme d'émotion ou qui renferme implicitement une dimension émotionnelle.

La catégorie des émotions peut alors inclure divers termes de polarité positive ou négative tels que : *Amour, envie, espoir, joie, tristesse, admiration, adoration, affection, bonté, amitié, confiance, cordialité, plaisir, pudeur, satisfaction, sympathie, antipathie, angoisse, haine, inquiétude, anxiété, attachement, colère, commisération, contrariété, convoitise, crainte, douleur (morale), gêne, honte, horreur, impatience, jalousie, malaise, mépris, peine, peur, pitié, étonnement, rage, chagrin , ennui, etc.*

Aussi bien dans la langue que dans le discours, les sentiments et les émotions sont verbalisées par divers termes et diverses expressions soit explicitement soit implicitement. Autrement dit, la dimension émotionnelle d'un énoncé ou d'un discours peut être dégagée directement et sans difficultés, comme elle peut être inférée de l'emploi contextuel d'un terme quelconque. Ces catégories grammaticales qui désignent des sentiments et des émotions peuvent être des substantifs (joie, tristesse, colère, peur, jalousie, etc.), des adjectifs (heureux, joyeux, malheureux, énervé, etc.), des verbes (aimer, s'énerver, se réjouir, espérer, admirer, adorer, etc.), des adverbes (follement, heureusement, malheureusement, etc.), des pronoms (je, nous, le mien, etc.), des locutions verbales (se mettre en colère, trembler de peur, etc.), des expressions figées, ainsi que d'autres associations, voire des phrases entières, etc. Les modalités d'expression des émotions et des sentiments sont très nombreuses. Ainsi, chaque grande classe d'émotions peut se développer en sous-classes ayant, eux-mêmes, un lexique approprié d'où la richesse du lexique émotionnel.

En effet, en se basant sur le critère de différence de cultures et celui de l'universalité / non-universalité, les psychologues, mais aussi les linguistes, identifient généralement deux catégories d'émotions, les émotions primaires (dites aussi de base ou fondamentales) et les émotions secondaires nées suite à la combinaison de deux émotions primaires (par exemple, la honte est l'association de la peur et de la colère).

La plupart d'entre eux reconnait six émotions primaires à savoir, la peur, la colère, le dégoût, la tristesse, la joie et la surprise. René Descartes est l'un des premiers qui ont traité la question des émotions et qui a identifié des émotions simples et d'autres composées. Il parle de six émotions simples 'l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse', quant aux autres, il dit qu'elles sont composées de ces six émotions ou bien en constituent des espèces (« *Les Passions de l'âme* », 1649). Certaines émotions dérivent d'autres émotions fondamentales. En prenant le terme 'terreur', par exemple, qui décrit une émotion intense, nous pouvons trouver d'autres émotions moins intenses qui s'en dérivent comme panique, effroi, peur, appréhension, consternation, circonspection et timidité.

Nous allons donc opter pour ce classement qui permet d'identifier des émotions de base ou les émotions fondamentales et des émotions secondaires où nous considérons les émotions de base comme étant les émotions universelles les plus fréquentes qui peuvent inclure d'autres sous-catégories d'émotions dites émotions secondaires qui en découlent. Nous reconnaitrons comme émotions de base : 'joie', à qui s'oppose 'tristesse' ainsi que les émotions 'peur', 'colère', 'surprise' et 'dégoût'. Nous constatons que chacune de ces notions peut constituer l'hyperonyme de toute une catégorie d'émotions qui s'opposera à une autre et s'en distinguera par la valence (positive / négative), par l'intensité (forte / faible) et même parfois par la durée. Nous remarquons, par exemple, que 'joie' est un mot générique dénotant une émotion à polarité positive et qui peut être également exprimé par les champs lexicaux de 'fierté, amour, contentement, soulagement, plaisir, espoir, optimisme, etc.' Quant à l'émotion de 'tristesse', elle peut inclure les champs associés au 'malheur, mécontentement, désespoir, pessimisme, mélancolie, ennui, dégoût, chagrin, peine, anxiété, déception, nostalgie et parfois 'haine', etc. Les émotions 'peur' et 'colère' peuvent être traduites par le lexique relatif à la tristesse ainsi que celui associé à leurs équivalents 'crainte', 'effroi', 'trouble', 'panique', 'trac', 'frayeur' et 'rage', 'irritation', 'courroux', 'emportement', 'ressentiment', 'rancune', 'aversion', 'rancœur, etc. L'émotion de la 'surprise' ou aussi 'étonnement' est souvent considérée comme une émotion neutre, mais qui pourra, dans certains contextes, s'associer à une émotion positive comme celle de la joie et de soulagement. Quant, au 'dégoût', il dénote une émotion à polarité axiologique négative qui peut se rapprocher, de ce fait, de la colère. Nous essayerons, dans ce qui va suivre, de dégager, avec plus de détails, le lexique approprié à chaque

catégorie. Ainsi, étant proches et liées, partagent-elles le même lexique ou bien elles seront exprimées différemment et chacune aura un vocabulaire qui lui est spécifique?
De plus, nous pouvons noter que toutes ces émotions sont connues et comparables sur la base d'un ensemble de paramètres dont nous citons la valence (positive vs négative), la durée (+ / – durable), l'intensité (+ / – intense), la présence / absence de marqueurs somatiques. Ainsi, nous trouverons des émotions connues par leur forte intensité comme la rage, la vigilance, l'extase, l'adoration, la terreur, l'étonnement, le chagrin et l'aversion impliquant le recours à un lexique décrivant une intensité forte comme les adverbes intensifs par exemple et des émotions moins intenses telles que le dégoût, la peur, la crainte, etc. qui se traduisent à l'aide d'un lexique désignant une faible intensité. L'une des distinctions les plus importantes dans les travaux sur les émotions et qui aura un effet perceptible sur le choix du lexique relatif à chaque catégorie d'émotions concerne la valence. Cette dernière peut être soit positive (vécu subjectif agréable, plaisant), soit négative (vécu subjectif désagréable, déplaisant). Ainsi, nous décrivons généralement la joie comme une émotion à valence positive et la tristesse, le dégoût, la colère, la peur, la culpabilité comme des émotions à valence négative. Et cela, c'est l'un des critères qui enrichissent également le lexique propre à l'expression des émotions et des sentiments. Nous soulignons ainsi la multiplicité des liens synonymiques et antonymiques qui caractérisent le lexique émotionnel. Nous tenterons maintenant de dégager certains termes appartenant au lexique employé pour exprimer certaines émotions fondamentales comme 'amour, haine, espoir, surprise, colère, peur, tristesse, joie, etc. et qui ne constitueront qu'un simple échantillon non exhaustif représentatif de la catégorie des émotions et des sentiments vu la richesse du vocabulaire relatif à ce domaine.

L'émotion de l'amour peut ainsi être traduite par les verbes 'aimer, adorer, raffoler, s'attacher, être épris, embrasser, chérir, affectionner, etc.' ou bien par les substantifs suivants : 'affection, tendresse, attachement, adoration, attirance, inclination, estime, penchant, amitié, etc.' ou encore par des adjectifs comme 'passionné, épris, amoureux, ardent, etc.', mais aussi à l'aide des adverbes de type 'amoureusement, follement, passionnément, etc.'. 'Espoir' est associé au vocabulaire suivant : 'espérer, souhaiter' ou bien 'espérance, optimisme, confiance, etc.' ou encore les adjectifs comme 'optimiste, confiant, etc.' Quant à la joie, elle est souvent exprimée par des substantifs comme 'enthousiasme, gaité, contentement, bonheur, allégresse, euphorie, etc.' ou par des adjectifs comme 'content, gai, satisfait, heureux, joyeux, ravi, réjoui,

bienheureux, etc.'. Les verbes employés pour exprimer la joie sont formés par l'association du verbe 'être' à un adjectif exprimant cette émotion tels que 'être content, être joyeux, etc. La 'surprise' ou l'étonnement, est traduite à l'aide des termes 'surprendre, saisir, étonner, ou également les adjectifs 'fasciné, étonné, surpris, ébahi, inattendu, stupéfait, troublé, déstabilisé, impressionné, émerveillé, etc.' L'émotion de la haine peut être exprimée par le recours aux verbes 'détester, haïr, exécrer', aux substantifs 'antipathie, hostilité, dégoût, aversion, rancœur, rivalité, etc.' ou bien aux adjectifs de type 'haineux, rancunier'. La colère peut être verbalisée à l'aide des verbes 's'emporter, excéder, indigner, scandaliser, se fâcher, s'énerver, rougir de colère, etc.', par les noms 'courroux, emportement, fureur, révolte, rage, irritation, énervement, etc.', ou par les adjectifs 'exaspéré, irrité, énervé, enragé, fâché, furieux, révolté, etc.'

La 'peur', qui est aussi considérée comme émotion de base, peut être traduite à l'aide de divers termes comme les verbes 'redouter, appréhender, apeurer, effrayer, horrifier, inquiéter, frissonner, tressaillir, frémir, sursauter, etc.', les noms 'trac, effroi, angoisse, terreur, crainte, frayeur, panique, anxiété' et les adjectifs 'peureux, effrayé, effrayant, effroyable, angoissé, terrorisé, terrifiant, terrifié, paniqué, traumatisé, tourmenté, soucieux, préoccupé, pessimiste, craintif, anxieux, épouvanté, etc.' Quant à l'émotion de la 'tristesse', elle peut également être exprimée à l'aide d'un vocabulaire très riche. Nous pouvons ainsi noter l'emploi des verbes comme 'déplorer, accabler, attrister, regretter, pleurer, etc.' ou bien des substantifs tels que 'chagrin, peine, douleur, affliction, tourment, nostalgie, désolation, mélancolie, amertume, etc.' ou encore des adjectifs 'abattu, découragé, malheureux, chagriné, inconsolable, mécontent, éploré, sombre, attristé, affligé, triste, anéanti, et parfois 'nostalgique' qui peut également être utilisé avec un sens positif.

De la sorte, en dégageant un échantillon du vocabulaire relatif aux émotions de base, (la liste n'est pas exhaustive), nous constatons la grande richesse de ce vocabulaire utilisé, mais nous remarquons également que ce vocabulaire très fréquent peut inclure des termes liés directement à l'émotion ressentie ainsi que des termes qui la traduisent implicitement. Ce n'est qu'à partir d'un contexte donné que le sens émotionnel est inféré. Ainsi, les émotions ne sont pas décrites seulement à partir des unités lexicales explicites relevant du domaine émotionnel, elles peuvent être marquées par le recours à des unités langagières plus complexes que les mots comme, par exemple, les expressions verbales, les métaphores, les proverbes, etc.

Une émotion peut, de ce fait, être signifiée de deux façons différentes, directement ou indirectement. Elle est directement signifiée (dite, ouverte, assertée, thématisée) et déclarée par un terme d'émotion ou appartenant au champ lexical des émotions. (Ex : Il est en colère. / Il est très heureux.). Elle peut également être inférée lorsqu'elle est indirectement signifiée ou sous-jacente. Dans ce cas, c'est le contexte qui joue un rôle considérable dans la détection du sens de l'émotion suite à l'association et l'interaction des éléments contextuels. La constitution du sens est alors le résultat d'une collocation, d'un enchaînement de mots dans un contexte donné, répétant les enchaînements qui se sont formés dans le discours. Une émotion exprimée implicitement par un locuteur, est reconstruite par les lecteurs ou les interlocuteurs sur la base d'un ensemble d'indices orientant vers un sentiment ou une émotion quelconque (colère, joie, tristesse, etc.) ou bien vers une zone émotionnelle (une émotion négative ou positive de forte intensité par exemple). Nous pouvons aussi ajouter d'autres catégories qui connotent, même dans la langue, un sens émotionnel comme les jurons, certaines interjections (Merde ! (la colère), Wow ! Oh ! (la joie, la surprise). Ceci peut s'expliquer par l'apparition de certains mots dans le voisinage, qui peuvent être identiques ou synonymes aux éléments de la définition de la lexie structurante. Nous remarquons que les stratégies discursives et extra-discursives donnent accès à une strate de sens implicite et sous-jacente. Certains marqueurs discursifs participent ainsi à l'élaboration du sens. Ils interagissent avec d'autres marqueurs linguistiques et extralinguistiques afin de produire le sens.

Nous pouvons également exprimer les émotions par l'emploi des proverbes et des structures métaphoriques ('la colère me submerge', 'il explose de colère', 'je nage dans la joie', etc.) qui participent à la construction du référent émotionnel. Les métaphores peuvent également refléter les expressions usuelles langagières, par exemple, la colère comme 'bouillir de rage' ou 'ça va chauffer'. Elles nous permettent donc de faire des sauts par analogie d'un registre vers un autre et rassemblent l'imagination et l'émotion. Nous pensons que le sens de l'émotion peut bel et bien se retrouver dans le contexte du discours expressif.

Nous avons, en outre, constaté que l'intensification des émotions est l'un des critères qui permettent aussi d'enrichir le lexique émotionnel. De ce fait, certains adjectifs sont considérés comme intensifs quand ils expriment un degré faible, élevé ou extrême de l'émotion à laquelle se réfère le nom comme par exemple 'grande joie', 'joie immense', 'terrible peur', etc. Mais, l'intensité n'est pas uniquement un trait inhérent

aux expressions émotionnelles censées marquer la gradation des émotions, des intensifieurs apparaissant dans le contexte immédiat ou proche des expressions émotionnelles ont un impact sur celles-ci tels que les adverbes d'intensité 'très, follement, assez, beaucoup, joliment, malheureusement, etc.' Nous déduisons donc, que le paramètre d'intensité accordé aux émotions et impliquant la présence d'une variété de ces dernières allant des plus intenses vers les moins intenses, entraine qu'une même émotion peut être décrite différemment selon son intensité. Nous identifierons alors un lexique approprié à chaque sous-classe de cette émotion. Si nous prenons, par exemple, l'émotion de la 'colère', nous pouvons y reconnaitre, selon un degré d'intensité décroissant 'rage, frustration, fureur, révolte, irritation, emportement, colère, énervement, etc.' et la liste peut s'étendre à d'autres quasi-synonymes. Et chacune de ces sous-classes, considérées négativement, possède également un profil lexical qui lui est propre et qui la distingue des autres sous-catégories plus ou moins intensives. Ce lexique sera constitué de substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, collocations, ainsi que d'autres associations lexicales. C'est ce qui expliquera, en fait, la richesse du lexique des émotions et des sentiments.

D'ailleurs, le lexique des émotions et des sentiments s'enrichit au fur et à mesure de la prise en considération de certains traits saillants caractérisant ces catégories affectives notamment la polarité, l'intensité, l'aspect, les manifestations physiques, le contrôle. Chacun de ces caractères implique le recours à un lexique approprié selon le contexte où il a été utilisé et selon l'intention du locuteur / scripteur (ce qu'il veut décrire en parlant de l'émotion).

Nous remarquons que les expressions émotionnelles peuvent s'intégrer à des scénarios particuliers. En fait, divers éléments tels que la détermination, l'intensité, l'aspect, la textualité, les scènes d'énonciation, etc., permettent d'identifier et d'interpréter les scénarios discursifs liés aux émotions. La relation des expressions émotionnelles aux scénarios est repérable à plusieurs niveaux : polarité des émotions, intensité, évaluation de la situation, mise en place de constructions spécifiques codant l'expression émotionnelle. En fait, le sens lexical d'un terme affectif évolue et ne se rattache plus à un seul et même scénario figé, ce qui permet de déduire que les scénarios peuvent évoluer et changer.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'étude du lexique des émotions et des sentiments nous a permis d'identifier la présence de divers indicateurs servant à exprimer les affects d'une personne dans son discours. En fait, les émotions en langage

naturel peuvent être verbalisées à l'aide de différentes modalités qu'elles soient explicites ou implicites. L'auteur répertorie et catégorise ainsi les types d'unités linguistiques (substantifs affectifs, adjectifs affectifs et axiologiques, verbes subjectifs et modalisateurs, adverbes subjectifs et intensifs) qui sont impliqués dans l'expression des émotions et des sentiments et par extension celle de la subjectivité langagière. Ces termes renvoyant à l'extériorisation de l'attitude émotionnelle montrent bien la richesse et la complexité de ce lexique relatif aux émotions. Toutefois, l'étude de l'expression émotionnelle implique la prise en compte de données sémantiques diverses, parmi lesquelles nous notons les incontournables de la définition même des émotions, la polarité, l'intensité et l'aspect (Blumenthal 2009, Sonne-mans/Frijda 1994, Tutin et al. 2006).

Les émotions et les sentiments constituent un phénomène complexe et multidimensionnel aussi bien au niveau psychologique qu'au niveau de leur concrétisation sur le plan linguistique. Ainsi, de nombreuses difficultés touchent la description et l'analyse linguistique du lexique des émotions et des sentiments et sa mise en discours. Ces difficultés se rapportent notamment à la polysémie qui l'emporte dans ce lexique, l'ambiguïté des termes qui peuvent renvoyer à l'émotion proprement dite, à ses manifestations, à son origine ou à son effet sur le comportement de celui qui la ressent, mais également à d'autres difficultés liées aux emplois implicites, aux emplois métaphoriques et aux emplois figés. Partant de ces difficultés, nous essayerons d'étudier, dans la section suivante, la mise en discours des sentiments et des émotions et leurs manifestations linguistiques et langagières.

3. La mise en discours des émotions et des sentiments

Il subsiste encore à l'heure actuelle et surtout avec le développement des formes de communication et la création de nouveaux types de discours, un grand nombre de questions quant au fonctionnement du système émotionnel notamment lorsqu'il s'agit de leur mise en discours et de leurs manifestations linguistiques et langagières. Divers travaux ont été réalisés sur cette question, mais, malgré les innombrables études effectuées pendant ces dernières années dans le domaine de la linguistique communicative dont l'Analyse du Discours fait partie intégrante, le champ d'investigation reste vaste et à explorer. Ceci s'explique essentiellement par la diversité

considérable des approches en Analyse du Discours, dont chacune étudie le discours à travers un point de vue qui lui est propre.

Dans ce qui précède, nous avons vu la multiplicité et la variété des champs notionnels associés au domaine de la subjectivité, facteurs qui en expliquent la complexité. Nous avons également constaté que les sentiments et les émotions constituent des classes génériques qui peuvent être traduites par divers moyens dont nous pouvons noter un lexique approprié à chacune de ces deux catégories. Les émotions se composent, d'ailleurs, d'ensembles notionnels s'associant à d'autres. Elles englobent l'ensemble des phénomènes de la vie affective et renvoient par la suite aux sentiments. Elles jouent le rôle d'un catalyseur dans toute communication. Au niveau linguistique, elles se manifestent de différentes manières : choix du vocabulaire, ponctuation, intonation, etc. C'est dans la langue que les êtres humains trouvent le lieu d'expression et de verbalisation de leurs affects et leurs états d'âme. Ainsi, ils cherchent à adapter le comportement discursif à ces situations pour avoir un impact sur le ou les destinataires. Et même si l'expression des émotions et des sentiments peut ne pas être verbalisée explicitement, il faut savoir qu'elle est toujours présente en arrière plan et d'une manière sous-entendue. Nous pouvons ainsi dire qu'elle constitue le degré zéro de l'écriture, elle est présente dans toute prise de parole. Il s'agit, en fait, de poser la question de l'expression linguistique de l'expressivité et de sa façon de se construire dans certains contextes, notion qui paraît offrir un angle d'analyse tout à fait intéressant de domaines linguistiques divers. Nous essayerons, dans ce cadre, de savoir comment la dimension contextuelle joue un rôle non négligeable dans la mise en place de l'expression des émotions selon diverses modalités notamment linguistiques. Pour ce faire, nous devons commencer, tout d'abord par la présentation de certains termes reliés au discours et à sa dimension émotionnelle et qui nécessitent que nous nous y attardons à savoir ; langue, langage et contexte.

3.1 Langage et expressivité

Afin d'étudier les manifestations linguistiques des émotions et des sentiments, il semble indispensable de commencer par un bref rappel de la place du langage et son rôle principal dans notre vie. Ceci permettra de bien comprendre le fonctionnement des émotions et leur intégration dans le langage, qu'il soit écrit ou oral. Il servira également à l'étude du ou des contextes dans lesquels le langage est activé pour constituer le discours. Avant d'entamer la présentation du langage et son fonctionnement, il est

important de commencer par la définition de certains termes auxquels il s'associe mais avec lesquels il peut se confondre tels que langue et discours, notions clés dans notre travail. Ces termes semblent fonctionner en complémentarité, mais ils présentent bien évidemment certaines différences.

Ainsi, la langue est souvent définie comme étant un système spécifique de significations, ayant un ensemble de caractéristiques lui étant appropriées, en usage au sein de groupes socioculturels dans le but de communiquer. Elle est dite 'naturelle' dans la mesure où elle n'est pas le fruit d'une création humaine réfléchie, d'où sa richesse offrant à ses utilisateurs de s'exprimer facilement à l'aide de mots, de notions et de règles permettant de les utiliser. Le pouvoir de la langue consiste en sa capacité à associer un ou plusieurs sens à un signe. Elle offre au langage les moyens nécessaires pour communiquer un message par un locuteur. Les deux s'organisent et se combinent afin de transmettre un message compréhensible et cohérent. C'est dans les outils fournis par la langue que le langage trouve son bon usage et son épanouissement. Donc, établissant cette relation avec la langue, comment peut-on définir le langage ?

Le langage est un outil de communication complexe qui sert principalement à représenter le monde. Sa fonction de base est de permettre la transmission d'informations entre les individus à l'aide de divers moyens parfois complexes et difficilement interprétables notamment quand il relève du domaine de la sensibilité. Ce concept du langage englobe la langue tout en prenant en compte l'ensemble des fonctions communes à toutes les langues évoquées par Jakobson dans son schéma de communication et participant au processus de la production langagière. Ces fonctions incluent la fonction référentielle (l'ensemble des composantes de l'environnement de l'émetteur et du récepteur), la fonction émotive ou expressive (celle accordée à l'émetteur, les marqueurs de sa présence énonciative et sa manière de transmettre son message), la fonction conative (basée sur le récepteur), la fonction phatique (établissant le lien perceptif entre les sujets-parlants) et la fonction métalinguistique qui est basée essentiellement sur le langage et le bon usage des outils de la langue dans la production langagière (c'est celle qui utilise le langage pour parler du langage). Donc, c'est par l'association des ces différentes fonctions, que le langage puisse garantir la formation et la transmission d'un message clair et cohérent. C'est en utilisant la langue que le langage crée un sens compréhensible et interprétable garantissant la communication de nos expériences, nos idées et nos émotions. Le langage est ainsi considéré comme un fait éminemment social dans la mesure où il est utilisé pour faire partager aux autres

notre représentation du monde : l'objectif sera alors de « *mettre en langue, mettre en mots pour autrui cette pensée* » (Bromberg, 2002)

Nous avons ainsi remarqué que la langue et le langage sont des notions intimement liées et qu'ils fonctionnent toujours en complémentarité afin d'exprimer une idée, une émotion ou de transmettre une information. Ce fonctionnement ne peut pas être réalisé en dehors d'un contexte précis. Il implique la présence d'un contexte pour exister et créer de vraies représentations mentales. Ceci entraine le lien étroit entre langue, langage, contexte et émotions en vue de construire un discours cohérent interprétable et convaincant. Donc, le langage, étant considéré comme le moyen de représentation du monde, est par la suite l'un des moyens les plus efficaces de l'expression des émotions et des ressentis des êtres humains. Il permettra la mise en mots discursive et la prise de position en termes d'expressivité tout en prenant en compte l'ensemble de la situation de communication, les stratégies discursives ainsi que la situation extralinguistique et extraverbale.

Quant au discours, notion clé sur laquelle nous nous attarderons ultérieurement, il peut être défini comme un acte de communication orale ou écrite dans une situation ou un contexte donné servant à exprimer des idées ou des émotions et des sentiments selon des circonstances particulières. Le discours est foncièrement interactif dans la mesure où l'échange oral constitue l'emploi authentique du discours. Il vise souvent à impliquer le destinataire du message dans l'interaction. Il vise une interactivité constitutive. Et comme le souligne Maingueneau (2007), un discours peut faire référence à un type de texte focalisé sur un aspect ou une question ciblée, d'où la présence de différents types de discours, politique, scientifique, religieux, etc. Il s'agit d'un échange explicite ou implicite, avec d'autres locuteurs, virtuels ou réels, il suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse le locuteur et par rapport à laquelle il construit son propre discours. D'ailleurs, en utilisant la langue, le discours fait usage des fonctions du langage afin de communiquer des idées, des informations, des émotions dans un contexte donné. Nous pouvons ainsi expliciter la relation de continuité entre langue, langage et discours qui servent à communiquer un message dans un contexte bien déterminé, en dépit des différences subtiles qui les distinguent. Ceci entraine le rôle central du langage, en tant qu'élément organisateur, à tout discours se voulant cohérent lui fournissant les manifestations linguistiques et langagières nécessaires. De plus, nous pouvons dire que l'environnement discursif ne se limite pas à un petit nombre de variables et de paramètres, il s'élargit plutôt pour

intégrer d'autres paramètres plus grands comme le contexte. La notion est aussi complexe dans la mesure où elle renvoie à un objet d'étude interdisciplinaire et pluridisciplinaire. Nous remarquons ainsi la diversité des approches en Analyse du Discours telles que les approches syntaxique, sémiotique, énonciative, pragmatique, communicationnelle, conversationnelle, interactionnelle, sociolinguistique, praxématique (cette dernière considérée comme linguistique anthropologique, réaliste et dynamique qui s'intéresse aux processus de la production du sens dans les discours). Le discours argumentatif, par exemple, montre l'agencement de diverses dimensions discursives sur lesquelles s'appuie la stratégie argumentative globale du locuteur en l'occurrence la dimension textuelle, interactionnelle et émotionnelle. La dimension textuelle s'intéresse à l'organisation de la matière argumentative. La dimension interactionnelle met en exergue les moyens d'harmonisation entre les interlocuteurs et cherchent à créer un lieu favorable au développement de l'argumentation. Quant à la dimension émotionnelle, elle renvoie aux procédés permettant d'attirer la sympathie, l'assentiment voire l'adhésion de l'auditoire. Ce qui nous intéresse ici, c'est essentiellement la dimension subjective et interactive du discours et sa relation avec les émotions et les sentiments que le locuteur cherche à exprimer dans son discours.

Les définitions des différentes notions citées ci-dessus nous ont permis de dégager les différences qui les séparent et leur continuité en vue de construire un discours cohérent et compréhensible. Ceci prépare l'étude de manifestations linguistiques d'un lexique bien déterminé en discours en l'occurrence celui des émotions et des sentiments. Mais avant de passer à étudier la question de la mise en discours des émotions, nous essayerons de définir la notion du contexte considéré en tant que situation englobant tout discours et jouant un rôle considérable dans sa construction et sa transmission.

3.2 La notion de contexte

Après avoir présenté les différentes notions en rapport avec le fonctionnement du langage et la construction d'un discours cohérent, nous tenterons d'aborder une autre question en dehors de laquelle le langage montre un dysfonctionnement à savoir celle du contexte qui joue un rôle considérable dans la construction des discours et leur communication à un ou des destinataires. Et c'est cette présentation qui anticipera l'introduction d'un nouveau contexte en l'occurrence le contexte numérique dans lequel s'inscrit le présent travail de recherche.

En fait, nous savons que le contexte représente l'ensemble de conditions et de circonstances se rapportant à la construction d'un énoncé incluant ainsi le cadre spatio-temporel et l'environnement socio-culturel, etc. Il est constitué de l'ensemble des composantes de l'environnement du locuteur participant à la réalisation de son énoncé. Dans le 'Dictionnaire d'analyse du discours (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p.134), le contexte est défini en termes linguistiques comme étant '*l'ensemble de l'environnement verbal (linguistique) d'une unité ainsi que son environnement non-linguistique ou encore la situation de communication*.' Toutefois, nous nous sommes rendue compte que ce concept est plus large et complexe notamment lorsqu'on parle du contexte dans la communication et dans le discours. Ainsi, à la différence du co-texte, qui décrit l'environnement intratextuel, le contexte est encore plus large renvoyant à l'ensemble de circonstances de réalisation d'un énoncé ou d'un discours et incluant ainsi le co-texte. Le contexte a un effet remarquable sur la construction du discours mais également sur l'expression des émotions et des sentiments et leur mise en mots. Il présente la situation dans laquelle le discours a été réalisé englobant ainsi divers paramètres larges comme la culture, l'idéologie, le savoir, les connaissances encyclopédiques, etc. Il garantit la cohérence d'un discours en fonction d'un ensemble de circonstances précises. Il est considéré comme une construction à la fois mentale et sociale fournissant un réseau notionnel permettant d'exprimer et d'extérioriser une idée ou une émotion. Le discours est également contextualisé : il n'y a de discours que contextualisé, nous ne pouvons pas véritablement accorder un sens à un énoncé hors contexte. Ayant toutes ces caractéristiques, le contexte permet de créer un ensemble de notions et de réseaux notionnels servant à extérioriser et verbaliser une idée, un jugement ou une émotion. C'est ce qui explique, en fait, son importance dans la mise en discours des émotions et des sentiments. D'ailleurs, dans le cas où les informations contextuelles sont insuffisantes ou ne sont pas bien comprises, nous trouverons des difficultés à dégager le sens du message. Le contexte possède alors une emprise extrêmement forte dans la construction du discours et la distribution des réseaux notionnels correspondants. Il ne se limite pas seulement aux éléments linguistiques, mais il peut également inclure, par exemple, des paramètres socioculturels d'où il peut cadrer nos attitudes, l'expression de nos émotions et nos comportements. C'est l'interaction entre divers champs notionnels qui entraine la relation contexte-langage-émotion. Le contexte constitue donc un ensemble cohérent qui soutient les différents réseaux notionnels qui le composent et par la suite le discours. C'est pour cela que le

discours ne prend son sens que s'il est inclus dans un contexte, que ce dernier soit particulier ou général, ce qui renforce l'idée qui dit que le langage est à la fois mental et social.

Nous constatons donc que toutes les notions mentionnées ci-dessus (langue, langage, contexte et discours) sont extrêmement liées et complémentaires surtout quand elles servent à exprimer un message cohérent. Elles participent à la construction d'un discours interprétable, compréhensible et fortement marqué par une charge émotionnelle. L'étude de ces quelques notions permet de déduire que le discours, étant attaché à la communication d'un message et par la suite à une modalité d'expression, est empreint de subjectivité et donc d'une charge émotionnelle plus ou moins importante et visible. Cette charge émotionnelle peut se manifester de diverses manières dans le discours. Nous essayerons, dans ce qui va suivre, d'étudier les différentes manifestations linguistiques et langagières permettant la mise en mots des émotions dans le discours.

3.3 Mise en discours des émotions et des sentiments

Les émotions sont des réactions affectives intenses à des événements extérieurs. Elles ne restent pas purement internes, mais elles sont exprimées par des mimiques, des postures et des mouvements voire des gestes et des vocalisations caractéristiques. Ainsi, pour parler de nos émotions et les partager avec notre entourage et nos proches, nous apprenons à les désigner par des termes tels que joie, bonheur, fierté, tristesse, chagrin, peine, peur, colère, rage, etc. L'intérêt est alors porté sur les aspects expressifs et communicatifs. Leur expression fait partie du style défini comme une façon de parler et de s'exprimer avec des expressions emphatiques, de personnalité, ainsi que d'autres procédés.

La mise en discours des émotions semble être une question cruciale qui mérite de s'y attarder profondément. Ces manifestations langagières des émotions et des sentiments entrainent à la fois la richesse et la complexité des moyens décrivant ce phénomène ainsi que sa relation étroite avec le langage et par extension le discours. D'ailleurs, l'émotion et le langage s'intègrent aux réseaux notionnels nécessaires à l'élaboration d'une idée dans un contexte donné et à son expression au moyen du discours. Les émotions et les sentiments sont souvent utilisées à visée argumentative dans la mesure où ils constituent le chemin le plus court et le plus efficace à convaincre,

et ce qui justifie leur emploi abondant dans le discours argumentatif, et nous pouvons ainsi renvoyer à Plantin qui a beaucoup travaillé sur cette thématique depuis les années quatre vingt dix. Dans ses travaux, ce dernier a mis l'accent sur l'importance et le rôle des émotions dans le discours, et en particulier, dans le discours à visée argumentative. Il reconnait ainsi que : « *Il est impossible d'étudier l'argumentation en négligeant les émotions qui sont attachées aux situations argumentatives de base, le débat politique et la confrontation judiciaire* »[11]

Il souligne dans le même cadre :

> « *Il est impossible de construire un point de vue, un intérêt, sans y associer un affect, les règles de construction et de justification des affects n'étant pas différentes des règles de construction et de justification des points de vue.* ».[12]

Autrement dit, Plantin a voulu mettre en relief la participation active des émotions dans toute prise de parole visant à convaincre et à exprimer un point de vue. Il a souligné la dimension argumentative des émotions et des sentiments qui, faisant partie intégrante de notre vie et de notre morale, sont inhérentes à nos discours. En fait, la prise en compte des émotions dans le discours n'est pas un objet d'étude récent, et nous pouvons le constater très clairement en nous référant à Aristote (*La Rhétorique*) et à la célèbre triade comprenant le *Logos*, l'*Ethos*, et le *Pathos*. Ceci signifie que déjà au cours de l'Antiquité, les phénomènes émotionnels étaient reconnus comme étant utiles et utilisables dans le but de convaincre l'auditoire par d'autres moyens que la simple maitrise des mots et d'arguments. A cet égard, les émotions et le langage semblent donc liés au niveau du système de perception et d'interprétation de l'expérience, ce qui confère aux réactions émotionnelles un rôle d'importance centrale dans l'expression écrite ou orale ultérieure à un vécu physique ou un ressenti résultant de l'interprétation en arrière-plan de nos propres pensées.

D'une manière générale, dans l'expression langagière, il y a toujours une place pour la subjectivité, ceci influence la façon de penser, de se percevoir le monde, de se mouvoir dans l'espace social ainsi que la manière d'influencer l'autre par le biais du discours (Kramsch, 1998). Et nous avons ainsi dégagé l'importance de cette question en étudiant ci-dessus le fonctionnement du langage à l'aide des autres concepts comme la langue et le contexte et leur participation à la mise en mots d'un lexique donné dans un

[11] Plantin, Ch. « *L'argumentation - Histoires, théories, perspectives* », PUF, Paris. 2005, p.99
[12] ibid, p.103

discours en l'occurrence le lexique des sentiments et des émotions. Au niveau du langage, il s'agit, en fait, de sélectionner le vocabulaire, les références, les tournures, etc. les plus efficaces et les plus adaptées tout en prenant garde de faire en sorte que l'ensemble paraisse naturel au(x) destinataire(s) en situation. Ce lien émotion-langage est déjà mis en évidence par les recherches en psychologie cognitive, d'après laquelle les processus émotionnels et les processus linguistiques se recoupent et se complètent mutuellement. Cette question du rapport langage et émotion rejoint, en quelques termes, la question de l'expressivité étudiée ci-dessus là où nous avons constaté que la dimension expressive du langage est constamment présente. D'ailleurs, en étudiant la question de l'expressivité et son rapport avec les émotions, dans la section précédente, nous avons vu que l'une des fonctions primordiales du langage est sa fonction expressive lui permettant d'exprimer avant tout le vécu intérieur d'une personne, spécialement ses émotions, ses évaluations, ses attitudes, ses réactions, ses pensées en général. Un énoncé expressif reflète des états d'âme, des convictions d'un énonciateur, ou verbalise ses mouvements intérieurs. Et si la fonction expressive est la fonction primordiale du langage et que la fonction expressive sert à traduire les émotions, nous déduisons par la suite la relation étroite entre langage et émotion. C'est le langage qui permet la mise en discours des sentiments et des émotions. Dans ce cadre, Bally voit également que l'expressivité peut être entendue comme l'ensemble de faits de langage par lesquels nous communiquons nos affects à autrui (Bally, 1951). Il ajoute, à ce propos, que l'expressivité devient plus intense à l'oral grâce à l'immédiateté de la parole naturelle. Ceci nous a permis de déduire que c'est par le langage que nous communiquons nos émotions et nos affects et que tout discours est potentiellement marqué par sa charge émotionnelle. Il semble alors difficile de dissocier langage et émotions dans la mesure où ils se complètent et interagissent. D'une part, le langage ne peut en aucun cas être totalement neutre et dénié d'émotions et de sentiments dans la mesure où ils constituent des aspects de l'expérience humaine. D'autre part, les émotions et les sentiments trouvent leur verbalisation dans le langage bien que ces catégories affectives ne se traduisent pas seulement par le langage et par des tournures écrites ou orales communiquant des messages en fonction de l'émotion ressentie, mais également par des mimiques, des gestes, des cris, des réactions et des perturbations perceptibles dans nos comportements, moyens que nous verrons se verbaliser à leur tour dans l'écriture numérique. Mais, ce qui nous intéresse, dans cette section, c'est plutôt

les manifestations linguistiques des émotions et les sentiments et leur rapport avec le langage.

D'ailleurs, et comme le signale Benveniste (1966)[13] « *c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet* ». Autrement dit, c'est par le langage que l'homme exprime ses émotions et ses sentiments à l'aide de formes et d'outils mis à sa disposition par la langue. La fonction expressive est souvent centrée sur le locuteur pour exprimer son intériorité. Et cette présence du locuteur était marquée souvent par le recours au pronom personnel 'je' qui permet à ce dernier d'exprimer ses idées, ses émotions, ses affects, etc. Ce marqueur de subjectivité et d'expressivité 'je', dégagé par Benveniste, entre autres marqueurs, est ensuite investi par Kerbrat-Orecchioni, dans son « *Enonciation* » (1980), qui le considère comme l'un des lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité langagière. En effet, nous constatons que la subjectivité et l'expression des émotions des locuteurs étaient marquées par une pluralité de procédés linguistiques. Et divers travaux ont été réalisés sur cette question dont principalement ceux de Benveniste et de Kerbrat-Orecchioni. Ces travaux ont mis l'accent sur le fait que la subjectivité et l'expression des émotions et des sentiments sont inhérentes au langage et notamment au discours. L'aspect du langage semble, par ailleurs, extrêmement présent dans l'expression de ces affects.

En fait, nous pouvons dire que l'une des premières traces des émotions et des sentiments dans le discours est le lexique et le vocabulaire appropriés à ce domaine et qui constitue, de prime abord, le moyen le plus explicite et le plus efficace de leur mise en discours, et nous avons déjà souligné la richesse de ce lexique émotionnel dans la section précédente de ce chapitre. Donc, au niveau linguistique, nous notons la présence de divers procédés explicites et facilement interprétables servant à exprimer les émotions d'une personne. Nous avons évoqué, plus haut, le recours au pronom personnel 'je'[14] qui marque la présence énonciative du locuteur dans le discours et qui est un moyen habituel récurrent dans tout discours subjectif. Ce procédé implique, d'ailleurs, la présence d'une autre personne 'tu' à qui on s'adresse et garantit par la suite la visée interactive du discours, basée notamment sur l'expressivité des interlocuteurs. Le pronom 'je' permet, de ce fait, au locuteur de s'exprimer et d'impliquer son récepteur dans le discours qu'il énonce. Mais la présence de l'énonciateur dans son

[13] Dans « Problèmes de Linguistique Générale », Gallimard, Paris, 357p.
[14] Benveniste intègre 'je' dans la catégorie des déictiques personnels (à côté de 'tu, nous, vous') qui réfèrent à « une réalité du discours » c'est-à-dire aux véritables personnes de la situation d'énonciation.

énoncé ou son discours et par la suite son expressivité ne se manifestent pas seulement par la figuration du 'je' linguistique (Kerbrat-Orecchioni, 2003), mais également par le recours à divers autres procédés linguistiques. Nous soulignons ainsi la diversité des modalités de l'expressivité et de ses concrétisations linguistiques. Et Kerbrat-Orecchioni a largement travaillé sur cette question notamment dans son ouvrage « *L'énonciation* » (2003) en s'inspirant des travaux de Benveniste sur la subjectivité et sa dimension linguistique. Ces derniers voient que la subjectivité[15], étant définie comme l'ensemble des traces de la présence du locuteur ou selon Benveniste « la capacité du locuteur à se poser comme 'sujet' » (1996), c'est dans le langage que nous devons trouver ces traces d'expressivité des locuteurs. Ainsi, outre l'emploi du pronom personnel 'je', principal moyen de la présence de l'énonciateur, Kerbrat-Orecchioni parle également d'autres unités linguistiques expressives dans le discours qu'elle appelle 'déictiques', 'subjectivèmes', ou 'modalisateurs'.

Les déictiques renvoient « je, ici, maintenant » rassemblant les unités linguistiques qui servent à impliquer le locuteur dans le discours tout en prenant en compte les constituants de la situation de communication. Ce sont les pronoms, les adverbes, les locutions adverbiales soulignant la présence du locuteur dans son énoncé ou son discours. La dimension émotionnelle est, de ce fait, associée à la présence du locuteur. D'ailleurs, même si certaines unités linguistiques sont neutres dans la langue, c'est par leur emploi dans le discours qu'elles acquièrent une dimension émotionnelle.

Les subjectivèmes constituent l'ensemble des termes ayant une valeur affective et servant à décrire l'expressivité et l'engagement émotionnel des locuteurs. Ils peuvent être des substantifs, des adjectifs, des verbes, des adverbes, etc. liés à l'affectivité et à l'expression émotionnelle d'une personne. Ces termes renferment souvent une dimension émotionnelle dans la langue, d'où ils sont explicitement interprétables comme des modalisateurs et des marqueurs d'expressivité des locuteurs. Ils servent, de ce fait, à mettre en discours les sentiments et les émotions ressenties par une personne et les extérioriser. Ces expressions sont à considérer comme subjectives et expressives dans la mesure où elles indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé.

[15] Nous évoquons ici le terme 'subjectivité', mais nous n'intéresserons qu'un seul domaine faisant partie de cette grande catégorie à savoir celui des sentiments et des émotions. Nous avons déjà souligné la différence entre ces différentes notions dans la première section de ce chapitre.

L’expressivité peut alors être décrite par des phénomènes et des concrétisations linguistiques de natures différentes (pronoms personnels, vocabulaire, adverbes affectifs, verbes, noms, temporalité, indices spatiaux, modalisations, etc.). Mais, si ces phénomènes sont les plus connus traditionnellement dans le cadre d’une linguistique de l’énonciation, nous pouvons noter le recours à d’autres procédés désignant souvent une dimension émotionnelle implicite comme l’allongement emphatique de certains phonèmes, les intonations, les interjections, la répétition, l’hyperbole, mais aussi les tournures exclamatives et parfois interrogatives, les soulignements prosodiques, etc.

Pour récapituler, nous pouvons dire que tout type de discours renferme une dimension émotionnelle, et pour la mettre en discours, le locuteur recourt à de nombreux et divers procédés linguistiques et langagiers qu’ils soient explicites ou implicites. La langue, ou à plus forte raison, le langage ne possède pas de catégorie stricte regroupant uniquement les mots dédiés aux émotions ou bien aux sentiments. Il existe bien des expressions implicites et des concepts de subjectivèmes et d’affectivèmes (Kerbrat-Orecchioni, 1980). Cette dimension émotionnelle est alors véhiculée par l’emploi de ces unités dans leur contexte. Ce qui entraine la relation étroite entre émotions, sentiments et langage qui permet leur mise en discours. D’ailleurs, si les émotions et les sentiments ne se trouvent pas dans des catégories linguistiques strictement définissables, ces dernières se diffusent dans le discours de manière beaucoup plus discrète par le biais des attitudes, dans les manipulations sémantiques et les orientations globales que le locuteur fait prendre à son discours. C’est alors l’orientation sémantique générale du discours ou d’une partie de discours qui nous renvoie à sa dimension émotionnelle. Cette dimension est inférée des évaluations et des structures langagières. Elle est véritablement ancrée dans la forme même du texte et dans son fond. En fait, il s'agit de s’imprégner et d'aller au-delà du cadre strict du texte, et de chercher des marqueurs plus subtils et complexes, souvent sous-jacents, directement issus du ressenti et des sentiments du locuteur, qui sont beaucoup plus discrets et en profondeur mais néanmoins présents. Il semble possible de dire que ce qui caractérise ces marqueurs c’est leur localisation à la frontière très floue entre le domaine linguistique et la sphère psychique. C'est pour cela qu'il ne faut pas négliger l’importance des théories de la psychologie de l'émotion et de la communication afin de repérer où se trouve le lien émotion/texte et comment ce dernier est créé au cours du processus de restitution linguistique.

Les émotions et les sentiments, étant intimement liés au langage, laissent obligatoirement traces dans le discours, évidemment à des degrés différents selon la

situation de production du discours et l'implication affective du locuteur. L'émotion et sa verbalisation se retrouvent dans le contexte du discours sous forme d'expressions ou de mots. Le choix de mots et de comportements non verbaux qui marquent l'énonciation accordent au discours une coloration émotionnelle. Ils jouent un rôle remarquable dans la communication et l'interaction dans le discours. Ce qui nous autorise à dire que les sentiments et les émotions peuvent être un espace de l'investigation linguistique.

En fait, les émotions ont une valeur communicative et relationnelle. Elles servent à construire un réseau de relations interhumaines. Le comportement expressif est une composante du processus émotionnel qui sert à réaliser ou à modifier la relation du sujet à son environnement, permettant à autrui de faire des interprétations et des inférences à partir de certains indices qu'il lui fournit. Il participe ainsi à faciliter et à régler l'échange et les interactions entre les individus. Donc, le recours aux émotions et aux sentiments, dans nos conversations, est souvent notre argument fort qui nous permettra de convaincre notre auditoire et de l'impliquer dans notre discours. L'affect est, de ce fait, le moyen le plus court et le plus efficace à toucher le pathos et par la suite à convaincre. Il y a, d'ailleurs, une relation étroite entre le 'système émotionnel' et le 'système discursif'. La communication émotionnelle est à la base de la communication discursive. Les sentiments et les émotions constituent la matière et le fondement de tout discours. La parole semble avoir dans les interactions sociales, des rapports multiples et fréquents avec les émotions. Ainsi, nous pouvons dire que les émotions sont communicatives dans la mesure où elles visent divers objectifs tels que s'exprimer, argumenter, persuader, convaincre, interagir, influencer, etc.

Nous essayerons de voir, tout au long de ce travail, si ces manifestations linguistiques et langagières employées dans le discours ordinaire, figurent également dans le discours constituant notre corpus et qui est différent de ceux déjà étudiés ou bien elles ont été remplacées par d'autres nouveaux procédés propres à ce nouveau type discursif.

Chapitre 2

Emotions et cognition

1. La linguistique cognitive : contexte historique

Les sciences cognitives et la cognition sont des concepts connus par leur complexité et leur interdisciplinarité remarquable. Le domaine du 'cognitif' couvre, par ailleurs, un vaste ensemble de tendances complexes entrainant des différences voire des oppositions. Son objet est de décrire, d'expliquer et de simuler les principales dispositions et capacités de l'esprit humain. Il envisage une étude interdisciplinaire de l'acquisition et de l'utilisation du savoir et de la connaissance. Selon le Grand Robert, les sciences cognitives sont définies comme étant « *l'ensemble des sciences qui concernent la connaissance et ses processus (psychologie cognitive, linguistique, psycholinguistique, logique, certains aspects de l'informatique)* ».

Depuis les années 1950, les sciences cognitives constituent un champ multidisciplinaire et interdisciplinaire très vaste et problématique dont les limites et les disciplines constitutives font toujours débat. Elles s'imposent, de nos jours, comme un nouveau champ de savoir qui vise à mettre en lumière l'importance de l'esprit dans toutes nos conduites humaines voire celles qui sont subjectives et qui sont liées à l'affect. Elles s'intéressent non seulement aux processus mentaux de production du langage, mais aussi au rôle de ce dernier dans les opérations mentales. Et nous remarquons que la progression des sciences cognitives au cours des dernières années a permis de nourrir une réflexion multidisciplinaire aux frontières des neurosciences, de la psychologie, de la philosophie, de la linguistique et de l'intelligence artificielle. L'enjeu fondamental était la compréhension du fonctionnement de l'esprit et du cerveau et la façon de concevoir l'émergence de la conscience et son influence sur nos comportements et notre vision du monde dans tous les domaines. Cette question était centrale dans les courants cartésien et spinoziste. Les sciences cognitives concernent des disciplines aussi variées que la linguistique, l'intelligence artificielle, la psychologie cognitive, les neurosciences et bien évidemment la philosophie. Nous associons le terme 'cognitif' donc à tout processus mental associé, d'une manière générale, aussi bien à la compréhension qu'à la formulation des croyances et l'acquisition du savoir. Ce qui

nous intéresse, dans ce cadre, c'est plutôt la question de la cognition en domaine linguistique et notamment le rapport entre la cognition et l'expression linguistique des émotions et des sentiments en vue de l'étude de ces catégories à l'aide des outils de la linguistique cognitive. Nous essayerons de savoir comment les émotions et les sentiments, catégories de l'affect, peuvent être conçus par la linguistique cognitive, qui renvoie d'emblée à la raison. Mais, pour ce faire, nous commençons par rappeler de la naissance et de l'histoire des sciences cognitives en général et de la linguistique cognitive comme l'une des disciplines qui s'en emparent ainsi que des études faites sur cette question.

La notion du tournant cognitif est complexe et susceptible de recevoir de nombreuses définitions selon les disciplines qui s'en emparent. Dans notre cadre, nous retiendrons les définitions et les acceptions qui lui ont été accordées dans le domaine linguistique et qui nous permettront d'étudier les différents outils de la linguistique cognitive en vue d'une étude du discours des émotions dans une perspective cognitive. Nous partirons d'une approche cognitive qui mettra en lumière la question dont la mise en discours des émotions et des sentiments est vue par les différents outils de la linguistique cognitive. Notre objectif est d'étudier, ultérieurement, un discours produit virtuellement et riche en marqueurs d'émotions, dans une perspective cognitive. Nous essayerons de savoir comment la linguistique de l'écrit peut tirer profit de certaines démarches relevant des sciences cognitives.

En effet, la linguistique cognitive peut ainsi être définie, selon Wikipédia, comme faisant référence à la branche de la linguistique qui interprète le langage en termes de concepts qui peuvent être universels ou bien spécifiques à une langue particulière. Elle est basée sur l'emploi du langage, qui en constitue un objet d'investigation primordial, et sur sa mise en discours et c'est ce qui constitue l'axe majeur du présent travail de recherche. Elle a pour objet l'étude de la langue qui constitue le support de l'ensemble de nos connaissances que nous exprimons et manipulons à l'aide de mots dont la signification est étroitement liée à nos actes de pensée et éventuellement à notre système cognitif. La linguistique cognitive a, par ailleurs, un rôle considérable dans l'élaboration de nos connaissances et nos savoirs à travers la langue. Ainsi, la mise en discours de cette dernière entraine bien que nos discours et nos actes de parole sont conditionnés par l'intervention des processus cognitifs qui les élaborent et les adaptent au contexte. D'ailleurs, le langage, étant avant tout un véhicule de connaissances et de représentation du monde le chargeant d'une

dimension sociale, est étroitement lié à la cognition. De ce fait, nous pouvons dire que tout acte de parole véhicule un contenu cognitif. En linguistique et en sciences cognitives, la linguistique cognitive entraine que l'apprentissage et l'usage du langage trouvent leur meilleure explication par référence à la cognition humaine en général. Ainsi, le langage et la cognition s'influencent mutuellement et sont tous deux intégrés dans l'expérience et l'environnement des sujets. Parmi les linguistes appartenant au courant cognitiviste, nous pouvons citer Charles Fillmore, George Lakoff, Ronald Langacker, Gilles Fauconnier, Leonard Talmy, etc. Ces derniers se sont intéressés à divers aspects de la cognition comme la grammaire de construction et la grammaire cognitive, les métaphores conceptuelles et la théorie des espaces mentaux, les schémas d'images, l'organisation conceptuelle intégrant la catégorisation, la métonymie, la sémantique des cadres et l'iconicité, la théorie de l'interprétation et la subjectivité, les gestes et la langue des signes, le relativisme linguistique et les neurosciences cognitives. La linguistique cognitive est une continuité pour la linguistique générale où le langage constitue un objet d'investigation de première importance. Elle est considérée comme étant une branche de la linguistique qui se trouve souvent engagée dans diverses collaborations interdisciplinaires. D'ailleurs, diverses sous-disciplines travaillant aux interfaces avec la linguistique se sont développées, comme la psycholinguistique (branche de la psychologie cognitive) ou la neurolinguistique (branche des neurosciences cognitives). Nous pouvons ainsi citer Fuchs qui définit la linguistique cognitive comme suit :

> '*Sous la dénomination de « linguistique cognitive », on s'accorde en effet à regrouper un ensemble de courants qui partagent — par-delà leurs différences — un objectif commun : celui de proposer des théories de la langue qui soient non seulement opératoires et générales, mais également susceptibles de s'articuler de façon explicite avec des modèles généraux de l'architecture fonctionnelle de l'esprit et/ou de l'architecture neuronale du cerveau.*' [16]

En effet, le fait d'adopter une perspective cognitive vise à s'interroger sur l'ensemble des connaissances spécifiques que maitrise l'esprit humain à travers la

[16] Catherine Fuchs, « *Pour introduire à la linguistique cognitive* » : *La linguistique cognitive*, Ophrys, MSH, 2004.

faculté du langage, elle-même appréhendée à partir du système des langues, et c'est se demander comment ces connaissances sont organisées pour pouvoir être acquises et mises en œuvre dans l'activité du langage. Partant de ce concept qui prône le rapport entre langage et cognition, nous ne pouvons pas envisager que les langues constituent des systèmes indépendants de l'humain. Au contraire, c'est l'homme qui rend une langue vivante par son emploi et sa mise en discours. Toute langue vivante n'existe, par ailleurs, que par sa connaissance partagée chez une communauté langagière. C'est la mise en discours d'une langue qui lui donne sa vivacité et sa richesse. Ainsi, le discours, le social et le subjectif sont étroitement liés à une « linguistique de la langue » (De Saussure 2002). Ceci dit, divers facteurs culturels, sociaux, collectifs et individuels participent à la production textuelle et à la survie et l'enrichissement d'une langue. Tout ça entraine le rapport intrinsèque entre le langage et l'homme et par la suite le langage et la cognition humaine. Si le langage est véhiculé par l'homme, ce sont les processus cognitifs qui l'organisent et l'adaptent au contexte en question.

C'est, en fait, l'inscription de la linguistique au sein d'un vaste programme pluridisciplinaire qui a marqué les débuts officiels de la linguistique cognitive pendant les années 1950 aux U.S.A. Mais, juste avant cette période où nait le tournant cognitif, nous rappelons que les années 1940 furent marquées par le courant 'cybernétique' dont les pères fondateurs sont Neumann, Wiener, Turing et McCulloch. L'objectif de ce courant était d'instaurer une nouvelle 'science de l'esprit' en s'appuyant notamment sur la logique mathématique, sur la théorie des systèmes et sur la théorie de l'information. Ce qui a ouvert le champ à la naissance de la linguistique computationnelle qui donnera lieu aux grammaires génératives chomskiennes. A l'approche cybernétique avait donc succédé le « cognitivisme » des années 1950 et qui s'est influencé par ce dernier courant cybernétique. La cybernétique est ainsi considérée comme l'ancêtre des sciences cognitives et, d'une manière générale, comme étant le premier qui a donné à la pensée le statut d'objet de science et qui en a fait un objet d'investigation. Depuis l'émergence de ce courant, au milieu des années 1950, la linguistique cognitive s'est progressivement diversifiée au fil des ans, à l'instar des autres disciplines engagées dans l'étude de la cognition visant à explorer le fonctionnement du langage et des langues dans l'esprit et le cerveau humains. Elle s'intéresse à l'étude de la façon dont nous exprimons et échangeons des idées et des pensées. C'est ce qui explique notre choix de cette approche en étudiant un discours notamment émotionnel. C'est une approche linguistique qui met la question de la gestion des savoirs et des connaissances au cœur

de ses préoccupations. Différentes linguistiques découlant des courants cognitivistes s'opposent dans leur fondement et leur pratique (Anscombre 1998, Fuchs 2004, Lakoff 1999). Lakoff, par exemple, appelle à la prise en compte, au plan linguistique, de la mémoire, de la perception, des interactions sociales et de la culture, de la connaissance du contexte et des besoins communicatifs (Lakoff et Johnson 1999).

Pour récapituler, en ce qui concerne les principaux courants contemporains, nous pouvons parler de deux grands paradigmes théoriques, le premier est le paradigme classique du cognitivisme (appelé paradigme 'computo-représentationnel symbolique'), qui a été adopté par les 'grammaires formelles' et notamment par la grammaire chomskienne, quant au second, c'est un paradigme alternatif encore en émergence (appelé parfois 'paradigme constructiviste'), représenté principalement par les 'grammaires cognitives', mais auquel peuvent se rattacher également certains tenants de la linguistique fonctionnaliste, ainsi que des approches typologiques et diachroniques des langues. Donc, comme nous le signalons, divers courants sont apparus au sein de la linguistique cognitive dont les principaux sont le courant des « grammaires cognitives » (nées sur la côte Ouest des Etats-Unis, Lakoff 1980, 1987 ; Langacker 1987, 1991, 2000, Talmy 2000) et le courant « néo-fonctionnaliste » (représenté par Givon 1989, 1995 et Heine 1997). Dans ces courants, l'approche est interactionniste, une place centrale est accordée à la sémantique servant à informer la syntaxe et le lexique avec lesquels elle interagit. Le langage est envisagé comme instrument de conceptualisation active du monde et comme instrument de communication. Ces deux courants de la linguistique cognitive s'intéressent principalement à l'aspect dynamique des langues et du langage et par la suite au discours. Leur importance réside non seulement dans les règles de grammaire, mais notamment dans les opérations de construction de la signification d'où l'importance accordée à des phénomènes comme la polysémie donnant lieu à des représentations géométriques du sens ou bien la métaphore (Lakoff) considérée comme un mécanisme général de la pensée, largement employé dans les langues, permettant d'appréhender des concepts abstraits à travers l'expérience sensori-motrice. Et nous savons ici que la métaphore est un procédé d'écriture très employé dans les langues pour des raisons stylistiques. Dans ce cadre, Lakoff et Johnson (1980) soulignent que les métaphores conceptuelles jouent un rôle remarquable en termes de stratégies de représentation du savoir dans la mesure où elles s'expriment dans de nombreuses expressions de la vie de tous les jours, ce qui leur confère d'ailleurs leur puissante valeur de structuration cognitive. Trois grands modèles cognitifs ont vu

l'essor en linguistique cognitive, à savoir les métaphores cognitives, la sémantique des scénarios et la grammaire de construction.

Au plan du discours, la théorie des « espaces mentaux » (Fauconnier) se propose de représenter la construction progressive, au fil du texte, de configurations cognitives structurées et interconnectées : de nombreux phénomènes sémantiques et pragmatiques (systèmes modaux et temporels, anaphore, métaphores, analogie contrefactuelle, etc.) sont ainsi abordés en termes de relations entre les espaces construits. La dimension cognitive est alors fondamentale à la fois pour une représentation adéquate des savoirs constitutifs du champ et pour proposer une analyse la plus exhaustive des faits langagiers relevés. Elle conduit à l'adaptation des systèmes de connaissances et des processus cognitifs au contexte de la communication en question. Elle se base sur la gestion des savoirs qu'elle met au cœur de ses préoccupations. La linguistique cognitive peut être ainsi caractérisée comme étant l'ensemble d'approches différentes de la faculté de langage à tous les niveaux de la description linguistique. Elle s'intéresse notamment à la sémantique dans une perspective dynamique et processuelle faisant du langage un instrument du traitement et du stockage de l'information. Etant basée sur la sémantique dont elle fait son primat, la linguistique cognitive met l'accent sur le sens linguistique comme étant une mise en perspective du monde. Elle part de la dynamique et de la flexibilité du sens linguistique ainsi que de sa dimension encyclopédique et hétéronome. Dans cette perspective cognitive, le sens linguistique est également basé sur l'emploi et l'expérience qui peuvent révéler un certain mode de conceptualisation (Geeraerts, 2006).

Nous déduisons donc que la linguistique cognitive se situe dans une perspective centrée sur le discours, incluant la sémantique et la pragmatique. Elle est intrinsèquement liée à la cognition qui façonne et organise nos discours. D'ailleurs, la langue parlée est dotée de moyens d'expression plurimodaux, acoustiques et visuels, segmentaux et suprasegmentaux, lexicologiques et non lexicologiques. A chaque fois, que l'on s'exprime, on effectue des choix qui sont le produit de dosages, de plus et de moins. Et c'est ainsi qu'interviennent les processus cognitifs. Chacun des moyens de la langue parlée (mise en discours) pourra prédominer ou s'effacer et la structure dynamique du tout doit être prise dans la situation donnée. C'est le langage qui est organisateur de la cognition. La faculté du langage interagit, par ailleurs, avec les systèmes cognitifs par l'intermédiaire de niveaux de représentation linguistique. Pour chaque langue, le système cognitif de la faculté du langage consiste en un système

computationnel du langage humain et un lexique. Ce dernier est influencé par des facteurs sociaux, culturels, cognitifs, raison pour laquelle chaque langue possède un lexique approprié afin d'exprimer les émotions, par exemple, bien que ces dernières soient universelles. Les configurations cognitives favorisent des images mentales qui constituent une sorte de mise en scène construite par les énoncés. C'est ce qui justifie l'importance accordée à la métaphore (Lakoff, par exemple) comme un mécanisme général de la pensée massivement présent dans les langues permettant d'appréhender des concepts abstraits à travers l'expérience sensori-motrice. D'ailleurs, nous remarquons le rapport étroit entre émotions et mécanismes métaphoriques. Dans la langue et le discours, les émotions sont fréquemment verbalisées par le recours à des emplois métaphoriques dans la mesure où ces derniers traduisent bien des catégories affectives. Le domaine linguistique déborde hors du champ propre au langage pour s'avérer proprement cognitif. Mais c'est le niveau linguistique qui sert à restituer au mieux dans le discours l'activité mentale sous-jacente. En linguistique cognitive, l'expression émotionnelle peut être traduite de diverses manières et par divers procédés langagiers et extra-langagiers, ce que nous aborderons dans notre corpus. D'ailleurs, les émotions, positives ou négatives, se trouvent logiquement dans le contenu de nos discours, de manière explicite ou implicite comptant sur l'expression de la gradation, le choix des mots et des formes et les appels dialogiques des allusions ou des connotations parfois très recherchées et culturellement induites. La charge émotionnelle ne se situe pas spécifiquement dans le choix d'un mot ou d'une expression mais bien dans un ensemble linguistique complet que nous modelons selon le contexte ou le ressenti propre à chacun. Ce qui démontre que la charge émotionnelle n'est pas portée uniquement par un élément dans le discours, mais par des ensembles d'unités porteuses de sens, reliant des notions entre-elles et créant ainsi des réseaux notionnels et émotionnels exprimés à travers le discours.

Notre adoption d'une approche cognitive s'inscrit dans le cadre de l'étude d'un discours produit nativement en ligne. Nous sommes partie de la place qu'accorde la linguistique cognitive au discours et au langage. En fait, le langage et le discours, étant des résultats d'une activité d'élaboration mentale, ils portent des traces du raisonnement et de conceptualisation, volontaires ou non comme les émotions, traduites dans la génération linguistique. Nous avons ainsi constaté que les processus d'organisation verbale effectuent une sélection pour adapter d'une manière cohérente l'information fournie par l'évaluation cognitive. C'est donc au niveau du langage que s'organisent les

informations générées dans le domaine cognitif par le biais d'une sélection dans les différentes expressions possibles, le lexique, les formes, les images, etc. Il s'agit de montrer ici la capacité des processus linguistiques à permettre les choix d'organisation du discours et à exprimer les sentiments et les émotions des locuteurs. Nous pouvons dire qu'il y a une mise en place de stratégies au niveau grammatical servant à séparer et à rendre cohérentes les diverses manifestations des émotions et des évaluations personnelles (J.R Martin, 2003). Les différents processus linguistiques visent à produire un discours cohérent dans le but de le rendre compréhensible, et si besoin, convaincant. Ainsi, lors de la transformation des informations cognitives en éléments linguistiques communicables, la production issue de l'évaluation cognitive et des diverses substitutions est rectifiée pour s'adapter à la langue et aux situations de communication.

En effet, nous constatons que depuis les années quatre-vingt-dix, il y a un intérêt croissant pour l'étude des aspects cognitifs du langage. Toutefois, peu nombreux sont les chercheurs qui relient l'affectif et le cognitif, et même les travaux déjà faits traitant le rapport entre émotion et cognition ou en général affect et cognition, étaient effectués dans la perspective de la psychologie cognitive et non dans celle de la linguistique cognitive. De notre part, nous avons remarqué que l'affectivité et en particulier les émotions du locuteur font partie intégrante de la cognition et de l'énonciation et qu'elles se trouvent aux fondements de la linguistique de la parole. C'est ce qui nous a interpellée à étudier ce rapport entre les émotions et la cognition et notamment la mise en discours de ces catégories affectives en linguistique cognitive.

2. Emotion et cognition

On opposait souvent l'émotion et la passion à la cognition et à la raison et on accorde plus d'importance à la cognition au détriment de l'émotion dans la mesure où la cognition est considérée comme étant un indice de maturité, de développement et de la prise de décision contrôlée, quant aux émotions, elles émaneraient de processus plus primaires (instincts) non contrôlés. L'activité cognitive au sens large intègre d'ailleurs toutes les pratiques humaines. C'est l'activité de la représentation du monde notamment à travers le langage et la mise en discours de la langue. Toutefois, les études récentes ont montré que les émotions ont une importance considérable dans notre vie quotidienne. Elles participent intensément à la régulation et au développement de la vie sociale et relationnelle. Ce sont les émotions qui organisent les relations interhumaines,

comportementales et sociales et influencent par la suite le fonctionnement du système cognitif de l'individu. C'est ce qui explique, de prime abord, le rapport intrinsèque étroit entre émotion et cognition. D'ailleurs, même physiologiquement, nous constatons que l'intégration corps-esprit permet d'attribuer une valeur cognitive aux sentiments et aux émotions, dans le sens où ces deux catégories reflètent le réel qui est indispensable à la prise de décision rationnelle. Résoudre la question des relations entre cognition et émotion constitue donc une question centrale pour comprendre la conduite humaine. Pour ce faire, nous pouvons dire que les émotions ne peuvent pas être conçues sans un ensemble de processus cognitifs qui peut, d'une part, donner à une situation sa signification émotionnelle et, d'autre part, réguler cet état émotionnel en l'orientant vers l'émotion convenable à la situation en question.

Dans notre travail, nous allons opter pour une approche cognitive qui nous permettra d'élucider la question de l'étude de la mise en discours des émotions par les outils de la linguistique cognitive. Notre choix est expliqué par la relation qui relie intimement émotion et cognition (Adam et al., 2005 ; Chaffar et al., 2006 ; Ahn et al., 2005). D'ailleurs, même les dictionnaires définissent souvent le terme « émotion » en rapport avec les processus cognitifs dans la mesure où elle est considérée comme le fruit des évaluations cognitives faites par l'individu. Les émotions, étant liées à l'idée du mouvement, c'est le système cognitif qui entre dans l'élaboration et la régulation du système émotionnel. La nature de l'émotion est ainsi déterminée par une évaluation cognitive et les états émotionnels sont fonction de l'interaction entre des facteurs cognitifs, l'éveil physiologique et le contexte social (Scachter et Singer 1962). Ceci revient également à la nette opposition très ancienne entre émotion et raison depuis les philosophes grecs (Platon, Cicéron). Ce qui entraine un rapport de force et de conflit entre les deux notions. Ainsi, Platon voit que les passions pervertissent à la fois la raison et l'âme. C'est ce qui a permis d'opposer l'émotion, la cognition et la motivation. La cognition était liée à la pensée, quant à la raison et la motivation, elles étaient plutôt ancrées aux valeurs. Il faut ainsi chercher les interférences possibles entre les réactions émotionnelles et les activités cognitives. En fait, l'interaction dynamique des émotions et leur fonction cognitive élevée ne cessent de faire l'objet de différentes études aussi bien des psychologues que des linguistes. Nous pouvons dire que les fonctions cognitives et émotionnelles sont toutes les deux médiées par la même région des conseils du cerveau, c'est ce qui nous a amenée à penser à une complémentarité et un échange entre ces deux processus.

Nous remarquons, en fait, la multiplicité des études faites par les linguistes sur les émotions en raison de leur aspect à la fois cognitif et corporel. Il est ainsi important de signaler que le rôle et la fonction des processus cognitifs dans le processus émotionnel font sans cesse l'objet de nouvelles considérations théoriques. Les sciences cognitives, héritières de la psychologie expérimentale et renforcées par les neurosciences, cherchent à modéliser le fonctionnement mental de l'émotion. Ce qui fait de l'interprétation de l'organisation du processus émotionnel un des sujets de privilège des travaux réalisés par les cognitivistes. Ces travaux ont exploré le lien entre émotions et cognition dans ses différentes dimensions (perception, attention, mémoire, catégorisation, interprétation, raisonnement, contrôle, évaluation, communication) de point de vue individuel et collectif tout en accordant une importance au contexte social et culturel. Ils ont montré que les émotions et les sentiments, étant liés au phénomène argumentatif, peuvent ainsi être argumentables et justifiables et qu'ils peuvent également jouer le rôle d'arguments dans un discours argumentatif et persuasif. La pensée contemporaine intègre, par ailleurs, l'affectivité dans le raisonnement logique. A ce propos, de nombreux théoriciens considèrent l'appel à l'émotion comme pouvant être une très bonne raison pour faire accepter une opinion ou adopter une certaine ligne de conduite. De plus, les sentiments, qui sont liés aux émotions, impliquent eux aussi les fonctions cognitives de l'organisme. Donc aussi bien les émotions que les sentiments fonctionnent en parallèle avec le processus cognitif. Nous citons ainsi Daniel Goleman : « *Nous possédons deux esprits : l'un pense, l'autre ressent… le premier est l'esprit rationnel, le second est l'esprit émotionnel* »[17].

Ceci montre que l'être humain possède deux esprits intrinsèquement inhérents au corps à savoir l'esprit rationnel et l'esprit émotionnel. Ces deux esprits sont complémentaires et inséparables. Chaque esprit fonctionne sous l'influence et à la lumière du fonctionnement de l'autre esprit. Les émotions jouent, de ce fait, un rôle considérable sur le plan cognitif en tant que moteur de la connaissance et de la créativité. Elles sont très efficaces à la communication et à l'argumentation. Elles servent à enrichir et à appuyer tout discours argumentatif. Nous savons, d'ailleurs, que tout discours et tout échange font obligatoirement appel à la raison et à la cognition, mais également au système émotionnel. C'est pour cette raison que nous soulignons que la cognition et les émotions sont intrinsèquement liées et complémentaires. Antoine

[17] Jacques Cosnier, « *Psychologie des émotions et des sentiments* », 2006, Paris RETZ p.82.

Culioli, par exemple, partant de l'idée que le langage constitue un moyen de représentation du monde et qu'il est, de ce fait, lié à l'activité cognitive intégrant toutes les pratiques humaines, souligne que la cognition est également en relation étroite avec l'affect en général et en particulier les émotions et les sentiments. Il dit à ce propos : « *La cognition intégrant nécessairement, de façon inéluctable, l'affect* » (Culioli (A.) & Normand (C.), 2005, p.94). D'ailleurs, une émotion correspond concrètement à un état du cerveau particulier associé à une réponse corporelle donnée. Les émotions sont, de ce fait, assimilées à des fonctions cognitives qui opèrent en parallèle et inconsciemment dans notre cerveau. La cognition joue un rôle remarquable dans l'expérience émotionnelle et l'analyse des éprouvés affectifs. Les opérations cognitives semblent, par ailleurs, inséparables de l'expression des émotions que ce soit dans le discours quotidien ou bien dans des discours officiels. Quant aux émotions, elles opèrent, dans le discours, à différents niveaux à la fois intonatif, gestuel, lexical, morphologique, syntaxique et pragmatique. Elles sont intrinsèquement liées à tout type de discours. Donc aussi bien le système cognitif que le système émotionnel participent également à l'élaboration et à la réussite d'un discours argumentatif bien organisé et convaincant. Nous remarquons, en fait, que l'étiquetage cognitif est considéré comme l'une des composantes de l'émotion. Le contexte et les éléments déclencheurs de l'émotion entrent également dans le système cognitif et par la suite dans la mise en scène de ces émotions.

La linguistique cognitive envisage le langage dans une perspective mentale, psychologique. A cet égard, nous remarquons que l'étude de l'organisation et du fonctionnement du processus émotionnel constitue l'un des sujets privilégiés des recherches et des théories cognitivistes. C'est, en fait, un sujet complexe qui a ouvert des débats depuis longtemps jusqu'à nos jours. C'est ce qui explique en premier lieu notre option pour une approche cognitive tout au long de notre recherche. Dans cette perspective, nous allons dire que la naissance d'un état émotionnel résulte de la conjonction d'une activation physiologique et de la ou des cognitions appropriées pour rendre compte de cette activation et par la suite permettre de trouver des réponses adaptées. Les émotions sont souvent déclenchées par un événement stimulus. Cet événement ne passe pas sans faire appel à la raison qui l'encadrera et qui suscitera par la suite l'état émotionnel approprié. Chaque émotion s'appuie, d'ailleurs, sur un contexte physiologique spécifique. Une émotion ne peut pas être ressentie hors contexte. Elle est par contre née dans un contexte bien déterminé et c'est ici le rôle de la raison dans l'encadrement et le règlement de l'émotion ressentie. Il y a, en fait, tout un circuit qui

participe à la naissance d'une émotion partant de son déclenchement dans l'esprit humain jusqu'à sa verbalisation par le biais du langage ou sa manifestation dans le comportement de l'être humain. L'influence du contexte culturel, des traditions, des connaissances, des stratégies et des idéologies sociales est également remarquable dans les modalités expressives. D'autres facteurs entrent aussi dans le déclenchement d'une émotion tels que la personnalité du sujet, le support social, les événements de la vie mais également des facteurs génétiques, éducatifs et sociaux.

Nous signalons, à cet égard, que la linguistique et en particulier la théorie de discours pourrait étendre la définition du langagier en s'enrichissant des matérialités sociales, culturelles, environnementales, etc. L'activité du langage est, en réalité, une activité cognitive. Les activités cognitives sont influencées par l'environnement physique, culturel, historique, etc. La cognition émerge, par ailleurs, dans des conditions sociales et culturelles contingentes. Elle est influencée par le contexte social, culturel, etc. Les données cognitives intègrent diverses composantes telles que l'information, le savoir, la croyance, la culture, les savoirs partagés etc. qui vont influencer le comportement de l'individu et par la suite ses réactions émotionnelles. Elles se propagent dans l'ensemble du système cognitif formé par les individus et les agents non humains de l'environnement. C'est ce qui entraîne que toute connaissance humaine est le produit d'un acte interprétatif conditionné par des présupposés sociaux et des savoirs partagés entre des communautés langagières (Bischofsberger, 2002).

Comme nous l'avons constaté, le domaine de l'affectivité a souvent été opposé à la cognition entendue comme les capacités de raisonnement rationnel. Les débats sur l'opposition cognition/émotion se sont développés aux années 80 en particulier avec Richard Lazarus et Robert Zajonc. Certains voient que la cognition l'emporte sur l'émotion, d'autres voient par contre que c'est l'émotion qui l'emporte et qui précède la cognition. Ainsi, Zajonc défend l'idée qui considère l'émotion comme étant un phénomène qui précède à la cognition dont elle est indépendante. Il souligne que l'émotion constitue une entité autonome et indépendante de la cognition. C'est vrai que les deux systèmes sont en interaction, mais chacun a un fonctionnement qui lui est propre et qui le distingue de l'autre. Il s'appuie sur le fait que les émotions sont inhérentes à la vie de tout individu et qu'elles se produisent dans un temps plus court que celui des réactions cognitives. C'est ce qui lui permet de déduire que le système cognitif et le système émotionnel sont deux systèmes indépendants. Quant aux théories cognitivistes, elles raisonnent pour la plupart en termes de traitement d'information. A

ce propos, Nico Frijda et d'autres auteurs cognitivistes (Leventhal (Howard) 1984, et Lazarus 1982, 1984), résument le processus émotionnel en quelques étapes. Nous renvoyons ici au schéma de Frijda (1986) représenté, dans le livre de Cosnier (J.) « *La psychologie des émotions et des sentiments* », (p.134) et qui s'explique par les étapes suivantes :

> « *Dans une première étape, l'événement inducteur (déclencheur) est reçu, interprété, codé et mis en forme de représentation interne (de ''cognition''). Dans une deuxième étape, un plan de préparation à l'action (du ''faire-face'') est mis en place. Dans une troisième étape, une évaluation de l'adéquation de l'action adaptative est effectuée* »[18].

Selon les cognitivistes, ces trois étapes décrivent le fonctionnement du processus émotionnel. Ceci entraine l'influence des processus cognitifs sur les états émotionnels. Ces derniers sont déclenchés suite à une préparation et à une organisation faites par les processus cognitifs qui préparent le champ à la naissance et à l'extériorisation des émotions appropriées à un contexte bien déterminé. D'ailleurs, les cognitivistes voient que l'appréciation de la signification affective est fondamentale (le « cognitive appraisal » de Lazarus, 1992). Autrement dit, le déclenchement d'une émotion exige une interprétation et une évaluation de la situation notamment en ce qui concerne les causes, les conséquences, les manifestations, etc. Et c'est, en fait, cette interprétation qui va déterminer l'aspect subjectif et le type d'émotion. C'est pour cette raison qu'il faut tenir compte des dialectiques permanentes entre l'état physiologique, l'état cognitif et l'état affectif.

Nous pouvons ainsi déduire que les émotions et la cognition sont complémentaires ou, en d'autres termes, fonctionnent en complémentarité. D'ailleurs, si la cognition détermine les émotions, celles-ci orientent et influencent la cognition dans la mesure où elles participent à l'attention sélective, à la mémorisation à long terme, à la prise de décisions, à la création des addictions, etc. De ce fait, certains auteurs considèrent les émotions comme une simple variété de cognitions. Les représentations mentales (des 'cognitions') peuvent induire des affects et des réactions corporelles végétatives. Nous pouvons ainsi citer Plantin : « *L'émotion est active, c'est une activité*

[18] Cosnier, « *la psychologie des émotions et des sentiments* », Paris 2006, RETZ, pp.133 – 134.

signifiante, formatant la situation de parole, la relation interlocutive. L'émotion est un produit cognitivo-langagier (…) ».[19]

Plantin veut dire que le cognitivo-langagier intervient dans la gestion des émotions. Il met en relation, ici, trois éléments en l'occurrence émotion, cognition et langage. Il veut dire que les émotions, étant mises en discours par l'intermédiaire du langage, et ce dernier étant intrinsèquement et étroitement lié à la cognition, elles sont, de ce fait, influencées par les processus cognitifs avec lesquels elles interagissent afin d'être extériorisées et verbalisées à l'aide du langage. Les émotions, étant exprimées et verbalisées par le langage qui constitue leur lieu d'existence, contribuent de façon positive à l'adaptation de l'individu à son milieu et faisaient par la suite partie intégrante de sa cognition. C'est, dans cette perspective, que Plantin parle des émotions « *directement signifiées* » qu'il caractérise comme étant déclarées et exprimées explicitement par le vocabulaire relatif aux émotions et des émotions « *indirectement signifiées* » qui sont généralement inférées et reconstruites à partir d'un ensemble d'indices (situation, lieu psychologique, indices non-verbaux, mimique, etc.) orientant l'interlocuteur vers une zone émotionnelle positive ou négative. C'est donc l'interprétation par la pensée (le cognitif) qui va déterminer le type d'émotion ressentie et qui va même contrôler nos émotions. C'est dans cette même perspective que nous placerons le présent travail de recherche qui vise à interroger un corpus largement marqué, en termes de Plantin, par l'emploi de marqueurs d'émotions « *directement signifiées* » et notamment « *indirectement signifiées* », question sur laquelle nous nous attarderons dans les prochains chapitres et qui justifiera notre recours à une approche cognitive.

Nous déduisons donc qu'il y a une complémentarité entre le système cognitif et le système émotionnel dans la mesure où l'un influence l'autre et participe à la concrétisation de l'autre. Les deux systèmes sont toujours en interaction et à la différence de ce que dit Zajonc, par exemple, nous pensons que ces deux systèmes sont dépendants dans la mesure où ils se complètent et fonctionnent en interaction. L'un stimule l'autre afin de régler nos comportements et nos relations avec autrui. C'est le système cognitif qui intervient pour régler nos réactions affectives. Ceci n'empêche pas de dire que le système émotionnel participe également à la régulation du fonctionnement du système cognitif. La question de la relation entre émotions et

[19] Plantin Ch. P.2, « Les séquences discursives émotionnées : Définition et application à des données tirées de la base CLAPI », in « *Grammaire des sentiments* ».

cognition persiste notamment au niveau du contrôle des émotions. Nous pouvons ainsi dire que les processus cognitifs interviennent lors du contrôle et de la régulation du système émotionnel. D'ailleurs, le rapport entre les processus relevant du cognitif, du culturel et du linguistique, dans la production langagière, est défini en se basant sur le statut que le locuteur accorde au type du discours qu'il produit. C'est donc non pas dans le seul registre linguistique qu'il soit lexical ou discursif, que se manifestent les différences, mais plutôt dans la relation des modes d'expression langagière aux connaissances des locuteurs. La référence constitue alors une co-construction des connaissances du locuteur sur le monde et des modes d'inscription en discours que lui offrent les ressources notamment lexicales des langues. C'est en nous basant sur ces éléments que nous pouvons établir soit un consensus à visée objective sur un état du monde et des propriétés des choses, soit l'expression d'un état subjectif induit comme effet du monde.

C'est vrai que l'émotion et la cognition sont étroitement liées et complémentaires, néanmoins, l'émotion n'est pas l'équivalent conceptuel direct de la cognition et de la motivation, mais elle se caractérise autant par des processus cognitifs que par des qualités motivationnelles (cf. Lazarus, Coyne et Folkman, 1982). A cet égard, nous pouvons dire que le concept émotion comporte plusieurs aspects ou composantes dont nous citons, une composante d'évaluation cognitive des stimulations ou des situations où intervient le processus cognitif pour la régulation des émotions, une composante physiologique d'activation, une composante d'expression motrice, une composante d'ébauche d'action et de préparation du comportement, et une composante subjective, celle de l'état émotionnel. Les éléments émotionnels et les éléments cognitifs sont mêlés de manière quasi indissociable. D'ailleurs, la nature d'une émotion est souvent déterminée par une appréciation cognitive 'appraisal'. (Lazarus, 1966 ; Lazarus et Launier, 1978 ; Lazarus, Averill et Opton, 1974). (Les théories de l'évaluation cognitive ('appraisal') mettent l'accent sur l'aspect cognitif des émotions. Elles partent du fait que ces dernières naissent suite à des événements déclencheurs. Autrement dit, la naissance d'une émotion est conditionnée par le fonctionnement du système cognitif, elle constitue une réponse à un stimulus. Ces théories se basent sur un ensemble standard de critères cognitifs qui détermine le processus d'évaluation cognitive de l'émotion.)

En effet, bien que les chercheurs qui relient l'affectif et le cognitif soient peu nombreux, nous pouvons dire que l'affectivité de l'être communiquant fait partie

intégrante de la cognition et de l'énonciation et elle se trouve aux fondements de la linguistique de la parole. L'approche cognitive, renvoyant aux savoirs, aux savoirs partagés et aux connaissances dont la culture, la religion, les oppositions, la politique, etc. elle a un effet remarquable sur nos comportements et nos attitudes. Ces différentes données influencent bien le type d'émotions ressenties. Nous constatons donc que les émotions sont influencées par divers facteurs culturels, sociaux, religieux, etc. C'est ce qui explique leur relation avec le système cognitif qui est formé par ces différents facteurs et qui justifie notre choix d'une approche cognitive appliquée à un discours tchaté fortement marqué par le recours aux émotions. D'ailleurs, cette relation avec la cognition intégrant les connaissances, la culture ainsi que d'autres éléments, explique bien le fait que les émotions, bien qu'elles soient universelles, ne sont pas ressenties de la même manière chez tous les êtres humains. Ainsi, chaque communauté langagière possède des émotions qui la distinguent des autres communautés langagières, quoique toutes les communautés langagières aient des lieux communs qui sont les topoï. Le langage émotionnel repose d'ailleurs sur des lieux communs de pensée et des stéréotypes d'usage qui favorisent certaines liaisons entre mots et énoncés. Les émotions sont influencées par les facteurs culturels, sociaux, cognitifs, religieux, politiques propres à chaque communauté langagière. Elles sont considérées comme le résultat de l'interaction entre ces différents éléments qui sont directement liés au système cognitif de l'homme. Et c'est ainsi qu'est illustré le rapport étroit entre le système cognitif et le système émotionnel. Ce rapport est également perceptible au niveau de la relation stimulus / réponse. Nous remarquons, en fait, que le stimulus relève souvent du cognitif, quant à la réponse, elle relève plutôt de l'émotionnel sous la forme duquel elle se manifeste. Les émotions et la cognition sont donc intrinsèquement attachées. Les émotions ne sont pas intentionnelles, mais elles sont déclenchées suite à des facteurs cognitifs qui participent à leur extériorisation et leur verbalisation à travers le langage. Le domaine linguistique est, par ailleurs, le véritable lieu où les émotions et les affects se mêlent au langage et influencent sa forme définitive au moment de l'expression. Ainsi, nous avons constaté qu'il est peu probable de séparer le système émotionnel du système cognitif. Ces deux systèmes fonctionnent conjointement. Depuis des siècles, les études ont montré que la naissance des émotions et notamment leur évaluation sont élaborées grâce à des processus cognitifs. Ceci a été bien illustré tant par les psychologues que par les linguistes. Toutefois, ce qui nous intéresse, dans ce chapitre, ce n'est pas la conception et l'étude des émotions dans la psychologie

cognitive, mais plutôt l'étude de ces dernières et la question de leur mise en discours dans la perspective de la linguistique cognitive. Ceci a été approuvé notamment au niveau de l'expression langagière des émotions et des sentiments. La question que l'on peut se poser est celle de la place des émotions au sein du système cognitif et du système linguistique qui illustrera que les émotions naissent de la combinaison d'affects cognitifs, d'impressions et de sentiments, de vécus et de notions appartenant au vécu personnel et social. En linguistique cognitive, les effets de l'émotion peuvent différer pour diverses formes de communication linguistiques et extralinguistiques. L'accent a été souvent mis sur les relations entre communication linguistique et communication non verbale des émotions visant l'analyse de la dépendance des fonctions linguistiques par rapport aux fonctions émotionnelles et l'étude des interactions de l'émotion exprimée ou comprise avec le langage.

Nous avons constaté que la linguistique cognitive propose d'appréhender les liens entre langage, esprit et cerveau. C'est dans le cadre de la mise en discours de l'expression émotionnelle à traves le langage que s'inscrit notre choix. Notre objectif est d'étudier l'importance de l'approche cognitive dans la mise en contexte des émotions. Dans une approche cognitive, nous étudierons les différentes caractéristiques et manifestations du discours émotionnel. Nous analyserons les mots, les expressions qui vont concourir dans le langage à organiser et à former les moyens d'expression de l'émotion et des sentiments dans la parole et notamment dans un nouveau type de discours produit à distance. Nous ne manquerons pas également de dégager les procédés non-verbaux qui mettent en scène les émotions et qui sont propres à ce type de discours. En fait, la variété et la complexité de ces procédés relevant du gestuel, du mimique, du caricatural, du visuel, expliquent bien notre adoption pour une approche cognitive. Il s'agit également de l'effet des connaissances et du contexte socio-culturel dans le choix des émotions appropriées à chaque langue, sachant que chaque langue a un système cognitif qui lui est associé.

3. Approche cognitive appliquée à la CMO

Nous avons vu que la linguistique cognitive, étant centrée sur le langage et sa mise en discours, a largement abordé la question du fonctionnement du discours et des processus linguistiques appropriés à traduire des catégories émotionnelles. Nous avons également constaté que l'expression des émotions et leur mise en discours ont connu un

intérêt considérable et croissant en linguistique cognitive. Cette dernière a montré que divers facteurs sociaux, culturels, cognitifs, etc. entrent dans l'expression linguistique des émotions aussi bien dans la langue que dans le discours. Partant de la place accordée à la mise en discours des émotions en linguistique cognitive et de la relation entre processus cognitifs et processus linguistiques, nous essayerons, dans notre cas, d'intégrer cette approche cognitive à l'étude de la mise en discours des émotions et des sentiments dans un nouveau type de discours produit nativement en ligne. Nous analyserons un discours médiatisé par ordinateur dans une perspective cognitive et interactionnelle. Nous avons, d'ailleurs, vu l'interdisciplinarité constitutive des sciences cognitives et la nature dynamique de la cognition en la reliant au socioculturel. La linguistique cognitive se trouve souvent engagée dans diverses collaborations interdisciplinaires. Cette interdisciplinarité nous a permis d'intégrer l'approche cognitive à la communication médiatisée par ordinateur tout en nous basant sur les interactions entre linguistique et Techniques d'Information et de Communication.

En fait, divers travaux ont été effectués sur la question du rapport homme/machine dont nombreux ont mis l'accent sur la modification des comportements cognitifs suite aux interactions homme/ machine. Partant de ces travaux qui ont mis l'accent sur les processus cognitifs de l'homme et leur interaction avec le langage et les processus linguistiques, notre objectif est de traiter la dimension émotionnelle des écrits électroniques dans une approche cognitive. Nous soulignons ainsi que ces discours produits en ligne visant à construire un réseau relationnel grâce aux interactions entre les internautes justifient en quelque sorte notre choix. En d'autres termes, ce choix est expliqué par la spontanéité et l'immédiateté de ce type d'écrit impliquant un appel aux processus cognitifs qui vont influencer les processus linguistiques employés par les utilisateurs de ces espaces libres de communication. Nous relevons de nouveaux modes d'organisation des données représentatives des connaissances et de leur médiation. Nous constatons que les groupes des réseaux sociaux virtuels constituent un moyen d'étude des conditions d'apparition des émotions collectives que nous tenterons de savoir si elles s'apparentent à celles éprouvées et verbalisées lors de réunions face à face. Dans ces nouveaux espaces d'échange et d'interaction, nous essayerons aussi de savoir comment les outils de la linguistique cognitive appliquée à un nouveau type de discours produit en ligne et différent des discours traditionnels traitent le lexique des émotions et des sentiments. Notre travail ancre la réflexion au niveau cognitif en cherchant à montrer, dans une perspective

dynamique, comment se construit ce type de discours dans l'interaction médiatisée. L'accent sera mis sur l'importance de l'approche cognitive dans la mise en contexte des émotions dans un tel discours. En effet, étudier la question de la mise en texte du lexique des émotions, dans un nouveau contexte numérique et dans une perspective cognitive sera doublement intéressant notamment lorsqu'on cherche à spatialiser les représentations et les lier aux intentions et aux contextes. Il s'agit d'étudier les différentes manifestations langagières et extra-langagières servant à donner une dimension émotionnelle à ces discours dans une approche cognitive. Dans cette perspective cognitive, nous essayerons de dégager les différentes manifestations d'expression émotionnelle produites virtuellement. Nous mettons l'accent sur l'interférence des processus cognitifs et leur influence sur les processus linguistiques afin de traduire les sentiments et les émotions ressenties par les utilisateurs de la CMO. Partant d'une linguistique appliquée à la communication médiatisée par ordinateur, nous remarquons que ces discours, très différents des discours traditionnels, sont fortement marqués par leur dimension émotionnelle qui est traduite de diverses manières. Parmi ces procédés, de nombreux procédés ont été créés dans cet espace de CMO et sont devenus partagés par la communauté des usagers de ce type d'écrit. C'est pour cette raison qu'ils sont souvent interprétés et compris seulement par ces usagers ayant des connaissances et des savoirs partagés. Ils ne peuvent pas être utilisés en dehors de ce contexte de l'écriture numérique. Ces procédés sont le résultat de l'interaction de divers facteurs sociaux, culturels, cognitifs, idéologiques, etc. Nous constatons donc que ces nouveaux espaces de communication et d'échange connus par leur instantanéité et leur spontanéité sont très riches en marques d'oralité. Ces marques rapprochent ces écrits de l'oral familier associant au scriptural des procédés non conformes à l'écrit standard. Ces espaces utilisent le langage différemment des écrits traditionnels. C'est dans cette perspective que nous pouvons parler du rapport entre la cognition ou la linguistique cognitive et la CMO. En effet, partant de la relation instaurée entre communication et approche cognitive, ces nouvelles formes de communication constituent le lieu par excellence où nous pouvons appliquer facilement une approche cognitive. D'ailleurs, si la linguistique cognitive a bien parlé, dans les discours traditionnels, de divers phénomènes linguistiques comme les métaphores cognitives, la sémantique des scénarios et la grammaire de construction, nous estimerons qu'étudier la dimension émotionnelle dans les écrits électroniques dans une approche cognitive témoigne d'un regain d'intérêt considérable dans la mesure où ces écrits ont totalement bouleversé nos

habitudes de communication et d'expression. La métaphore, par exemple, qui est un phénomène largement pris en considération en linguistique cognitive grâce à son rapport avec la pensée, est constamment présente dans notre corpus et dans les écrits électroniques en général. Elle constitue un processus de pensée fondamental qui se manifeste au plan linguistique par des expressions métaphoriques variées et où le sens implique une projection imaginative incluant une schématisation et une catégorisation. Son emploi abondant dans ces discours peut être expliqué par le fait qu'elle constitue un mécanisme qui reflète directement la capacité du cerveau à fonctionner dans un environnement changeant comme c'est le cas dans ces écrits médiatisés par ordinateur connus par leur immédiateté et leur spontanéité. Jouissant d'une liberté d'expression, les internautes recourent souvent à ce procédé qui peut, à leurs avis, mieux refléter leurs états émotionnels grâce aux différentes schématisations figurées qu'il leur offre. D'ailleurs, Lakoff voit que ce procédé possède une puissante valeur de structuration cognitive qu'il puise de nombreuses expressions de la vie quotidienne sous la forme desquelles il peut être traduit.

L'ancrage, par essence cognitif, des écrits électroniques découle notamment des caractéristiques de ce type d'écrit. Il s'agit d'aborder la question de l'expression des émotions d'un nouvel angle différent de leur verbalisation dans les discours traditionnels. C'est une question qui vise à dépasser la manière dont la linguistique textuelle appliquée aux discours traditionnels traduise les émotions et les sentiments, pour aborder une nouvelle mise en discours de ces catégories affectives dans un nouveau mode discursif.

Chapitre 3
Communication médiatisée par ordinateur (CMO) et émotions

L'objectif principal de cette partie, étant de montrer la multidisciplinarité et l'interdisciplinarité des sentiments et des émotions, nous avons voulu y montrer que ces affects se situent à la croisée de différents champs disciplinaires qui s'étendent pour couvrir le contexte numérique. Dans les deux premiers chapitres, notre attention était focalisée sur la relation qu'entretiennent ces catégories affectives aussi bien avec le discours qu'avec la cognition et la manière dont elles étaient vues par les outils de la linguistique cognitive. Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons à l'étude de la relation des sentiments et des émotions avec le développement de l'Internet et des différentes formes de communication qui en dérivent. En d'autres termes, nous mettrons l'accent sur la place accordée à ces catégories affectives en contexte numérique, en vue d'étudier, ultérieurement, leur expression linguistique dans ce nouveau contexte. Pour ce faire, nous commençons par une présentation synthétique de l'usage et du développement d'Internet et de la communication médiée par ordinateur et leur effet sur les langues et leur usage. Nous présenterons également les différents modes communicationnels mis à notre disposition par la CMO. En étudiant les différents types de CMO, nous nous limiterons, par la suite, aux quatre formes de communication sur lesquelles nous nous sommes appuyée dans la constitution de notre corpus.

1. Apparition et développement de l'Internet

Depuis l'invention du World Wide Web (WWW), dans la première moitié de la décennie 1990, le réseau Internet ne cesse de faire partie de notre quotidien. C'est un réseau informatique mondial accessible au public qui agit comme innovation dans la mesure où il constitue un catalyseur de changements sociaux, économiques et culturels. Il est le symbole de la société irriguée par des réseaux numériques de communication.

D’ailleurs, si la seconde moitié des années quatre-vingt-dix fut marquée par l'explosion du Minitel, la fin de ce siècle était également marquée par la mise en place du réseau mondial dans le paysage français (PROULX S. 2004, Anis J. 2001). La naissance d’Internet était à l’origine d’une ouverture sur le monde et de la facilitation du contact entre les personnes et par la suite d’un bouleversement de nos comportements et nos manières d’expression. Ce bouleversement de nos habitudes de communication avait un effet remarquable sur les langues et leur usage. Internet est ainsi considéré comme un « terrain de reconnaissance » (Moulhon-Dallies et al. 2004) aussi bien pour les sciences du langage et les langues que pour les utilisateurs. Il participe à la construction de la culture et de l’identité numérique et facilite ainsi le contact et la communication entre les êtres humains à l’aide d’un ensemble d’outils qu’on désigne par Technologies de l’Information et de la Communication (désormais TIC). Ces outils technologiques peuvent être un ordinateur, un micro-ordinateur, une tablette, un téléphone mobile, etc. nous offrant une multiplicité de modalités de communication avec des objectifs variés notamment échanger, communiquer, s’exprimer, etc. En bref, lorsque nous parlons d’Internet, nous faisons toujours référence à des dispositifs technologiques d’information et de communication médiatisées par ordinateur. Internet est devenu, de ce fait, le réseau qui favorise l’établissement et le développement de diverses relations dans divers domaines, relations intimes (amoureuses), d’amitié, professionnelles, etc. Il permet également à chaque individu (citoyen ordinaire ou même personnel politique) de s’exprimer plus librement en proliférant même des paroles transgressives (propos racistes, sexistes, insultes et injures, formules de méchanceté humiliantes et dégradantes, critique, exprimer la haine, la colère, l’agressivité, etc.). Bref, il a ouvert l’espace à une libre expression nous permettant d’extérioriser notre for intérieur sans contraintes.

En fait, avec la montée de l’informatique à la fin du XX ^{ès}, nous remarquons que la culture du numérique et des écrits électroniques ne cesse de s’implanter de plus en plus. C’est ce qui a favorisé de profondes mutations qu’a connues l’écriture et par extension la linguistique. Les textes présentés sur Internet, communication et langue française font ainsi un tour d'horizon complet des problèmes linguistiques posés par le réseau Internet. Les auteurs, considérant que la langue n'est pas un système formel désincarné, mais une réalité humaine et sociale, ont, pour ambition, en tant que chercheurs en sciences du langage, de rendre compte d'énoncés produits par les usagers de la langue dans des situations de communication concrètes comme ce sera présenté

dans notre cas. Le réseau Internet est devenu le médium de communication par excellence. Etant considéré comme catalyseur de communication et d'interaction, ce réseau ne peut pas être abordé sans mettre en exergue la dimension émotionnelle des modalités communicationnelles qu'il met en place, puisque comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre, les émotions sont inséparables du discours. En fait, ce réseau permet des modes plus élaborés de la performance de partage et d'affichage qui sont tous des ingrédients clés d'émotions. C'est ce qui explique sa formation autour des affects. Ainsi, nous pouvons dire que la contemporanéité, traduite par ces nouveaux modes communicationnels, est le lieu privilégié d'observation et d'analyse des nouvelles expressions des émotions et par extension de la subjectivité dans le discours. Et nous pouvons nous référer ici à Plantin (2011) qui a attiré l'attention sur la relation entre les web sociaux et les émotions en disant :

> « *Les plates-formes de web sociaux, étant associées à un potentiel émancipateur, à la liberté de la parole et à l'expression des sentiments, sont aussi des espaces particulièrement intéressants pour l'analyse du discours émotionnel et émotionné* »[20].

Le développement d'Internet a ouvert l'espace à la naissance de diverses stratégies communicationnelles complexes qui consistent à échanger électroniquement à distance et à l'aide de toutes les TIC, tout le temps et partout. Ces stratégies, mises à disposition de tout le monde et toutes les catégories sociales avec des objectifs variés, ne cessent de se multiplier et de se développer facilitant ainsi la vie quotidienne et interactive des personnes. Ce réseau Internet permet de communiquer ou d'échanger avec un même interlocuteur ou un groupe de « contacts » en direct (synchrone) ou en différé (asynchrone). Nous remarquons, par ailleurs, que la communication électronique est connue par sa variété et sa multiplicité sur tous les plans. Ainsi, elle se caractérise à la fois par une multitude de supports (TIC), un grand nombre de modes communicationnels et une réelle variété sémantique (que nous étudierons en détails lors de l'analyse de notre corpus). Nous pouvons illustrer cette idée en reprenant ci-dessous le schéma proposé par Liénard F. dans son article '*TIC, communication électronique écrite, communautés virtuelles et école*', paru dans « *Les connaissances cachées développées par la lecture et l'écriture électronique extrascolaires* », 2012, p.145, où il

[20] Plantin Ch. « *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. », 2011.

a décrit ce qu'il a appelé « la matrice de la communication électronique écrite (CEE) » et qui nous semble résumer le fonctionnement de la communication électronique :

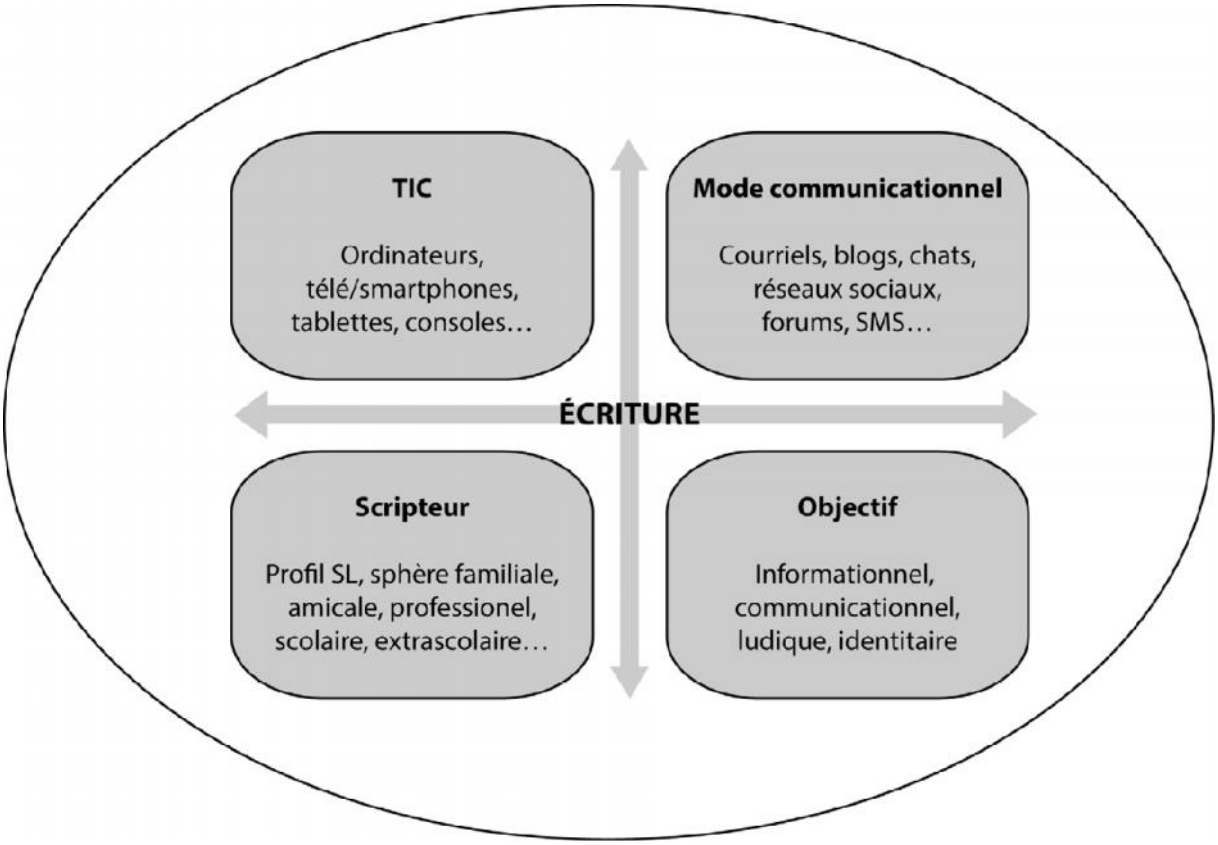


Figure3 : *Matrice de la CEE*

Le schéma montre bien la variété et la multiplicité à la fois des outils, des modes communicationnels et des objectifs que le réseau Internet met à notre disposition afin de nous exprimer et de communiquer avec autrui établissant ainsi un réseau de relations à distance. C'est pour cette raison que la communication électronique, qu'elle soit immédiate ou différée, est souvent désignée par la communication virtuelle. Cette communication peut être effectuée via divers outils tablettes, Smartphones, téléphone mobile, ordinateurs, etc. Deux grandes catégories ont fait l'objet de divers travaux : la Communication Médiée par Téléphone (CMT) (Anis 2001, Liénard 2006, Laroussi et Liénard 2008, Liénard 2012) et la Communication Médiée par Ordinateur (CMO) (Anis 1998, Marcoccia 2004, Liénard 2006, Liénard 2012).

Dans notre travail, nous ne nous intéresserons qu'à la Communication Médiatisée par Ordinateur qui sera l'objet de la section suivante de ce chapitre. Nous

essayerons de définir la CMO ainsi que son fonctionnement et les différents modes communicationnels qu'elle met à notre disposition.

2. Communication médiatisée par ordinateur (CMO)

La communication médiatisée ou médiée par ordinateur, comme l'indique son appellation, est l'une des nouvelles formes de communication électronique que nous offre le réseau Internet à l'aide d'un ordinateur et qui permet d'échanger ou de communiquer à distance avec un seul interlocuteur ou un groupe d'interlocuteurs instantanément (elle est dite synchrone) ou en différé (elle est dite asynchrone). Tout au long de notre travail, nous utiliserons également les syntagmes 'communication électronique', 'écrits électroniques' ou 'écriture numérique' qui renvoient tous à la CMO.

En fait, la CMO constitue un espace vaste de communication et d'interaction entre des personnes ou des groupes de personnes. C'est un phénomène complexe et multidimensionnel dans la mesure où il a diverses dimensions complémentaires. Il est à la fois technique, pragmatique et symbolique. Il est technique parce qu'il présente un mécanisme à plusieurs composantes, pragmatique dans le sens où il y a une forme de communication qui s'insère entre ces composantes et symbolique dans le mesure où cette communication, ainsi produite, véhicule des valeurs et des significations, c'est ce qui justifiera la dimension émotionnelle de ce type de communication et qui est au centre de notre travail de recherche. L'étude de la CMO est une question récente qui s'est développée pendant les dernières années en parallèle avec le développement des nouvelles technologies à l'ère numérique. Nombreux travaux ont été réalisés dans ce domaine notamment ceux de J. Anis 2001, I. Pierozak, 2004, M. Marcoccia 2000, Marcoccia 2004, Paveau, 2012, Liénard et Zlitni, 2010, 2012, Liénard et Laroussi, 2012, etc. Ces travaux, qui ne cessent de se développer et de s'approfondir, ont abordé diverses questions en rapport avec la communication électronique et les problèmes qu'elle pose surtout dans le domaine de la linguistique. Dans notre cas, il s'agira plutôt de la question du rapport qu'établissent certains types de CMO avec la verbalisation des sentiments et des émotions.

La communication médiée par ordinateur est connue par la variété et la multiplicité des pratiques discursives qui en dérivent, qui sont à la base de sa richesse et des travaux qui s'en rapportent. Nous trouverons ainsi divers types de CMO tels que les

courriels, les forums de discussion, les blogs, le chat, Facebook, Twitter, etc. Ce type de communication électronique a ouvert l'espace à la création de nouveaux usages et de nouvelles pratiques langagières à l'aide de l'internet et a mis à notre disposition diverses nouvelles formes de communication. Elle concerne aujourd'hui des usagers de tout le monde et de tous les âges, à travers les différents modes de communication pratiqués sur Internet, comme le courrier électronique, les forums de discussion (newsgroups), les environnements de conversation collective en direct (chat), les blogs, les réseaux sociaux (Facebook et Twitter), Linkedin, Instagram, etc. Elle permet de tisser un réseau de relations correspondant à des schémas technodiscursifs englobant des aspects linguistiques, sociaux, culturels, idéologiques et techniques souvent partagés.

Les conversations sur les réseaux sociaux, l'écriture composite et mélangée du blog, des forums communautaires ou du discours de presse, bref le texte en ligne se construisent à travers des configurations scripturales et des outils d'écriture spécifiques dans la fluidité des univers numériques. Les textualités numériques, élaborées dans cet espace électronique, construisent et reconstruisent nos façons de lire, d'écrire et de penser. Elles ont puissamment changé notre conception du monde et de l'écriture. Etant des espaces de libre expression, elles nous amènent à écrire davantage, dans des lieux différents, sous des modalités énonciatives variées et souvent inédites, au sein de genres de discours et avec des styles différents. C'est dans ces espaces virtuels que l'utilisateur peut fournir une expression plus complète et satisfaisante. La CMO lui donne ainsi la possibilité de compléter la présentation de son point de vue, de son jugement ou de son ressenti, par exemple, avant que son interlocuteur ait l'occasion de répondre ou de réagir. C'est l'espace où l'utilisateur peut exprimer tout ce qu'il ressent avec spontanéité et liberté, d'où il est considéré comme le lieu par excellence d'une expérience émotionnelle. D'ailleurs, la mise en public de l'émotion, et par extension de la subjectivité, considérée récemment comme partie intégrante de la nouvelle configuration du web, devient la condition nécessaire à l'affiliation aux réseaux relationnels et à la sociabilité (Granjon et Denouel, 2010). C'est ce qui expliquera notre choix de ce type d'écrit comme objet d'étude.

En effet, les écrits électroniques sont connus par diverses caractéristiques qui les diffèrent des écrits traditionnels. L'une des caractéristiques fondamentales, qui règnent dans ces écrits, est l'oralité qui résulte de leur immédiateté et de leur spontanéité (cf. Anis 1998, Panckhurst 1998). La communication électronique apparaît, de ce fait, comme un accès privilégié à un discours informel et en particulier à l'oral familier où

les internautes s'expriment librement, question que nous démontrerons dans les prochains chapitres. Nous remarquons que les internautes font usage des possibilités technodiscursives du Web, permettant ainsi d'améliorer les dispositifs technologiques et de les adapter au contexte en vue d'élaborer de nouvelles formes d'expression. Les utilisateurs d'Internet cherchent, par ailleurs, à pallier les contraintes de l'écrit. Ils choisissent la conversation et l'interaction en face à face[21] comme idéal de communication, mais qui sera traduite à l'écrit. Ce choix paradoxal amène à un changement remarquable, mais aussi à un renouvellement du code écrit. Cette écriture se base sur un principe primordial qui vise à trouver un substitut écrit au paraverbal, aux marques de l'intonation (majuscules pour signifier que l'on crie par exemple) et aux expressions mimogestuelles produites lors d'une conversation, principalement celles qui sont liées à l'expression des émotions (émoticônes : formes iconiques formées par l'association de signes de ponctuation et sur lesquelles nous nous attarderons ultérieurement), ainsi que d'autres divers procédés qui favorisent la mise en scène des messages divulgués. D'ailleurs, les outils de communication, qui ne cessent de se développer, ne constituent pas de simples supports pour une production scripturale qui s'y transporterait, mais bien des environnements qui configurent structurellement les écritures de manière spécifique. C'est pour cette raison que l'étude des productions langagières en ligne nécessite la connaissance des contextes numériques.

De nos jours, l'émergence de l'internet et de la CMO ont été l'occasion de travailler sur de nouveaux corpus extraits de ce réseau tels que les forums de discussion, blogs, listes de diffusion, sites web, courriels, chat, Twitter, discussion sur Facebook, messagerie électronique, etc. qui ne sont que des variantes de la CMO. Tous ces moyens de communication constituent un terrain de recherche fertile surtout face à la diversité, la complexité et la richesse du contenu de ces espaces. Ce champ de communication et d'échanges est devenu alors, un champ de batailles verbales et de débats entre linguistes. D'ailleurs, étant caractérisés par une interdisciplinarité, ces corpus électroniques servent généralement à interroger des problématiques de fond. Beaucoup se sont penchés sur l'étude de ces nouveaux corpus, constitués par les communautés virtuelles, abordant ainsi divers champs disciplinaires dont nous mentionnons principalement l'analyse conversationnelle et la linguistique du discours.

[21] Nous empruntons ici le terme de M. Marcoccia, utilisé dans son article « *La communication écrite médiatisée par ordinateur : Faire du face à face avec de l'écrit* », in Journée d'étude sur le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite, 2004.

Dans le présent travail, nous limiterons notre choix à quatre types de CMO seulement qui sont les forums de discussion, les blogs, le Facebook et la plateforme de microblogging Twitter sur lesquels nous nous baserons dans la construction de notre corpus. Certes, les autres formes de communication sont aussi riches et méritent des études approfondies sous des angles divers, mais, dans notre cadre, nous avons limité notre choix aux formes les plus publiques et qui entrainent, par la suite, des changements linguistiques considérables. Notre choix pour ces quatre formes seulement s'explique par leur richesse en matière émotionnelle et la forme scripturale qui les caractérisent. Nous avons choisi de travailler sur les formes les plus utilisées quotidiennement et donc les plus rentables en matière lexicale. Notre choix s'explique également par la multiplicité et la variété des textes produits à tout moment sur ces espaces de communication et d'interaction. Pour ce faire, nous avons classé ces variantes de CMO en deux grandes catégories ; la sphère publique qui sera représentée par les forums de discussion et les blogs et la sphère privée qui rassemblera les réseaux sociaux Twitter et Facebook. Mais, avant de passer à l'étude de la construction de notre corpus via ces formes, nous essayerons de faire une présentation synthétique de chaque forme de communication et de son fonctionnement.

3. Les types de CMO constituant notre corpus

Nous avons vu que la CMO est caractérisée par la diversité et la multiplicité de ses usages et de ses pratiques. Nous notons ainsi la présence de plusieurs types de CMO, mentionnés ci-dessus, qui nous envahissent dans notre vie quotidienne et qui ne cessent de bouleverser nos habitudes de communication et nos manières d'expression, mais desquels nous ne nous intéresserons qu'à quatre formes seulement à partir desquelles nous sélectionnons notre corpus en l'occurrence les forums de discussion, les blogs, Facebook et Twitter. Nous les classerons en deux grandes catégories à savoir la sphère publique qui sera représentée par les forums de discussion et les blogs et la sphère privée qui rassemblera les réseaux sociaux Twitter et Facebook.

3.1 Les types de CMO publics

3.1.1 Les forums de discussion

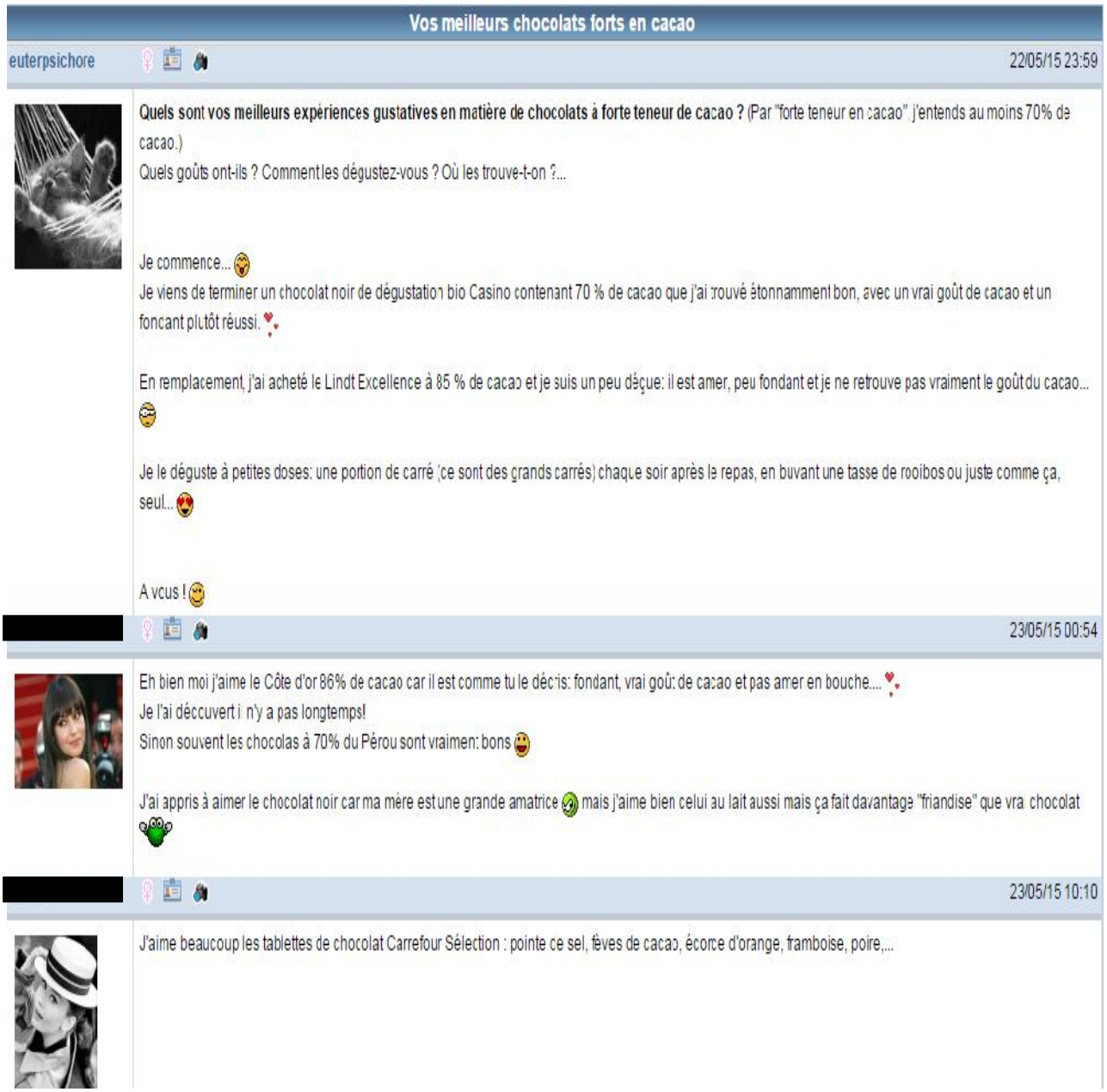
Un « forum » est défini, dans le domaine informatique, comme étant un espace de discussion publique, d'échange et de rencontre, ouvert à un grand nombre de participants tout en y archivant toutes les discussions avec leurs commentaires. Il se

présente sous forme de « fils » de messages à publication instantanée ou différée. C'est un vecteur de communication moderne et mondialisé. Depuis les années 1990 jusqu'à présent, les forums de discussion ont fait l'objet de divers travaux en linguistique et en informatique de communication souvent dans le cadre de communication médiatisée par ordinateur (Marcoccia 2004, Atifi, Gauducheau et Marcoccia 2005). Ces espaces d'échange sont ouverts à tous les utilisateurs de la CMO. Et ceci revient même à la définition littéraire du terme dans les dictionnaires comme le Grand Robert qui le définit comme étant « *une place où se tenaient les assemblées du peuple et où se discutaient les affaires publiques (comme, en Grèce, l'agora)*» pour renvoyer par extension, à 'une place publique'. En informatique, le terme désigne « *un espace virtuel réservé à l'échange de messages, à des discussions entre des utilisateurs d'un réseau télématique, en temps différé (à la différence du chat), un groupe d'internautes ainsi constitué* ». Le terme est d'origine latine (popularisé en anglais) désignant 'une place de la ville consacrée à la discussion et au commerce'. Donc, à partir de ces définitions, nous remarquons que le terme 'forum' renvoie, étymologiquement, à tout ce qui est public. C'est ce qui appuie notre choix de le classer parmi les formes qui font partie, par excellence, de la sphère publique.

Revenons maintenant pour définir le terme et ses acceptions en contexte numérique. A ce propos, nous pouvons dire que les forums de discussion (en anglais « *bulletin board* ») constituent une forme de communication spécifique de l'Internet qui présente de nouvelles façons d'interaction linguistique et métalinguistique. C'est un espace web dynamique dédié à l'échange entre tous les utilisateurs de la CMO, souvent sans s'y inscrire, concernant des domaines diversifiés, et c'est l'utilisateur qui choisit le domaine qui l'intéresse pour exprimer son point de vue concernant tel ou tel domaine, commenter et échanger avec les autres utilisateurs. Cette ouverture à tous les usagers d'Internet est l'un des traits caractéristiques qui les distingue des autres formes de communication et qui en a fait un objet d'étude intéressant et productif essentiellement en ce qui concerne la matière émotionnelle présente dans ces types de discours largement marqués par l'expressivité de leurs utilisateurs. Ceci résulte de l'interactivité des gens et de l'abondance des textes produits quotidiennement sur ces espaces d'échanges et d'interaction. D'ailleurs, les forums sont connus par leur interactivité liée au nombre de personnes qui s'y expriment et qui rendent ces espaces animés grâce à des animateurs afin de stimuler et de relancer les échanges, ce qui garantit la vie et la progression de ces forums.

Un forum de discussion est généralement composé de différents fils de discussion (thread, en anglais) correspondant chacun à un échange sur un sujet particulier. Le premier message du fils de discussion définit et déclenche la discussion et les messages suivants tentent d'y répondre ou de commenter. Autrement dit, les discussions, dans les forums, prennent place sous la forme de « fils » de messages à publication instantanée ou différée, organisés par thème. Un message initial ou une question lance le débat sous la forme de fil de discussion et chaque réponse à ce fil peut ouvrir un nouveau fil de discussion en tant que réponse à un message précédent, prenant ainsi la forme d'une arborescence. Ces fils de discussion sont souvent regroupés par thèmes, bien qu'un même forum puisse accueillir plusieurs thématiques, voire plusieurs regroupements de thématiques. La publication des messages est souvent durable, car les messages ne sont pas généralement effacés. Raison pour laquelle, les utilisateurs sont conseillés de poster leurs messages et leurs commentaires sous forme anonyme en utilisant des pseudonymes. Et ceci en vue de permettre à leurs interlocuteurs de les connaître d'une discussion à l'autre tout en protégeant d'une certaine façon leur anonymat. De plus, beaucoup de forums exigent l'acceptation d'une charte d'utilisation avant toute participation. Cette charte d'utilisation précise les conditions dans lesquelles un message peut être ajouté dans le forum et les critères pouvant aboutir à la modération du message. Les données dans les forums de discussion sur Internet s'articulent comme un flux d'interactions et d'échange, comme par exemple ; demande-réponse, argument-contre argument, commentaire-désaccord, etc. L'échange sur les forums permet d'établir divers types de relation entre les différents usagers. Ce flux est distribué sur une dimension temporelle qui nécessite un traitement chronologique du fil de discussion.

Les forums choisis étaient organisés sous forme d'échanges déclenchés souvent par une question à laquelle les autres utilisateurs cherchent à apporter des réponses ou bien commentent les réponses les uns des autres. Autrement dit, une personne poste une question ou bien une proposition, un point de vue, qui déclenche le débat et par la suite les utilisateurs cherchent à apporter des réponses ou bien des informations concernant cette question et ainsi commence le débat entre les différents utilisateurs, soit en répondant à la question principale soit en interagissant entre eux, comme l'illustre ci-dessous la capture d'écran d'un échange dans un forum, issue de notre corpus :



<u>Figure4</u> *: Structure d'échange dans un forum de discussion*

La figure illustre bien la structure d'un forum dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, nous remarquons, en haut, l'intitulé du fil de discussion (le thème), à savoir ''Vos meilleurs chocolats forts en cacao''. Nous observons également une première intervention d'une personne ayant le pseudonyme « euterpsichore », sous la forme d'une question qui déclenche l'échange entre les différents participants, en l'occurrence « Quelles sont vos meilleures expériences gustatives en matière de chocolat en forte teneur de cacao ? », ainsi, qu'à d'autres questions annexes de type « Quels goûts ont-

ils ? », « Comment les dégustez-vous ? », « Où les trouve-t-on ? », etc. Nous pouvons dire que la tournure interrogative vise, ici, à impliquer l'internaute surtout grâce à des questions ouvertes simulant l'ébauche de débats sur l'affaire du chocolat préféré. Dans la première intervention, « euterpsichore » ne se contente pas de poser une question qui relance la discussion, mais donne son point de vue (son chocolat préféré) en s'appuyant sur des arguments liés essentiellement à ses sentiments et ses émotions ressentis suite à la dégustation d'un chocolat qu'elle trouve bon, et cède par la suite la parole aux autres intervenants en disant « A vous ! », (c'est-à-dire ''à vous la parole'') et ainsi s'installe un réseau de communication et une chaîne de messages traduisant l'interactivité entre les différents utilisateurs participant à l'intervention.

Historiquement parlant, le forum est l'une des plus anciennes applications les plus utilisées sur Internet. Au sein des forums, se sont développés des signes conventionnels de communication et d'interaction. La grande diversité des formes techniques du forum Internet témoigne de sa vivacité intrinsèque comme vecteur de communication moderne et mondialisé. D'ailleurs, les forums constituent une source de création et de diffusion de connaissances ainsi qu'une nouvelle organisation productive. Il existe, en fait, différentes catégories techniques de forums. Nous avons les forums publics, comme les newsgroups du réseau Usenet, qui sont ouverts à tous les internautes depuis certains logiciels. Nous avons également les forums privés qui sont accessibles à un groupe de personnes restreint, ainsi que les forums privés accessibles via intranet ou extranet, souvent créés au sein d'une entreprise, d'une organisation, ou d'une équipe-projet, mais qui peuvent réunir des participants appartenant à d'autres organisations, entreprises ou associations. Dans notre corpus, nous nous sommes basée seulement sur des échanges issus des forums publics ouverts à tous les internautes. Et ceci en vue de sélectionner un maximum de données extraites de ces espaces et traitant une variété thématique. Nous avons choisi cette catégorie de forums de discussion accessibles sans obligation d'inscription pour que nous puissions extraire facilement les données y postées et y publiées sans demander l'autorisation des modérateurs.

Ce qui nous intéresse, dans notre travail, c'est notamment l'aspect interactif de cette forme de communication en tant qu'espace de rencontre et d'échange offrant une interactivité propice à la production d'un discours fortement émotionnel et ému. Ce sont, en fait, cette interactivité et cette animation qui nous ont poussée à réfléchir à l'aspect émotionnel et affectif de ces forums, aspect assumé par la liberté, la spontanéité et l'immédiateté de ces échanges.

3.1.2 Les blogs

Le terme ’blog’ est né de la contraction de « web log » (en anglais ‘log’ signifie registre ou journal) en 1997 avec le journaliste américain Jorn Barger pour décrire le site qu’il utilisait afin de publier des articles sur Internet. Quelques années plus tard, le terme s’est répandu pour être utilisé par un grand nombre d’internautes qui investissent dans ce média et la ‘blogosphère’ (le phénomène de blogging, de l’écriture des blogs) est devenue, par la suite, un phénomène moderne étonnant par son ampleur. Le terme ‘’blog’’ n’existe pas dans tous les dictionnaires (Le Petit Larousse et le Robert, éditions 2006). ’Blog’ est un anglicisme qui peut être francisé en ’blogue’, mais cette dernière graphie francisée n’est pas fréquemment utilisée. Il s’agit d’un ’cybercarnet’ ou d’un ’bloc-notes’, qui s’approche en quelque sorte du journal intime[22], où le blogueur (celui qui a créé le blog et qui se met en scène en tant que personnage rendant compte de l’actualité) n’est pas censé parler de sa vie intime mais plutôt de sujets d’actualité. Il peut parler de soi, comme il peut traiter un thème particulier de l’actualité. D’ailleurs, un blog permet à une personne d’exprimer ses idées, raconter des histoires, tenir un journal ou chronique dans le but d’interpeller les lecteurs à réagir et à échanger. Le blogueur peut y exposer des textes, des liens, des images, des vidéos, etc. Comme le forum de discussion, un blog est un type de site web ou une partie d’un site web, mais qui s’en différencie par le fait qu’il est utilisé pour la publication périodique et régulière des articles condensés (appelés désormais ’billets’) rendant compte de l’actualité. Le blog est ouvert à l’échange, mais ici le visiteur ne peut contribuer que sous la forme de commentaires. Et c’est la participation directe grâce aux commentaires qu’ils laissent qui entraîne la place si importante des intervenants dans les blogs. Les blogueurs fournissent leurs lectures de l’actualité tout en échangeant leurs visions avec celles des intervenants des blogs. Ils cherchent à mettre en scène leurs pensées, leurs opinions voire leur importance dans le discours social. Un blog est, de ce fait, considéré comme un journal de bord ou un carnet en ligne personnel et personnalisé, direct, interactif et surtout participatif.

[22] Certains travaux se sont intéressés à cette problématique et ont considéré que, suite à ses ressemblances avec le journal intime et l’essai, le blog peut constituer un genre à part entière, comme Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, 2006

Un blog est structuré sous la forme d'un ensemble de billets, écrits par un blogueur et datés selon un ordre antéchronologique (du plus récent au plus ancien), où chaque billet est accompagné d'un ensemble de commentaires des internautes qui veulent s'y exprimer et donner leurs avis concernant le sujet traité par le billet. Comme sur les autres réseaux sociaux dont les forums de discussion, les commentaires laissés sur un blog sont considérés comme la raison de son existence et de la progression de ses écrits. Les blogs sont généralement titrés ainsi que les différents billets y présents, et c'est le titre, placé souvent en haut, qui permet de diriger le lecteur vers la thématique centrale du blog. Le texte est généralement placé au centre de l'écran, sinon à gauche. Un menu permettant d'accéder aux billets principaux (les plus récents, les plus lus, etc.) est souvent placé en marge de ce texte, avec d'autres gadgets (un calendrier, des archives, des hyperliens menant vers d'autres blogues, etc.). Un blog est structuré comme suit :

Figure 5 *: Structure d'un blog*

Les billets sont découpés en paragraphes visant à donner un contenu clair et lisible aux lecteurs pour les pousser à interagir. Ces articles ou billets sont typiquement datés, signés et se succèdent dans un ordre antéchronologique (le dernier posté apparait en premier dans la page d'accueil). Ils peuvent être classés par catégorie et associés à

des descripteurs (des « tags ») qui permettent aux visiteurs de les trouver facilement et de construire une navigation cohérente. Dans un blog, le système sépare souvent le fond (billets, leurs contenus et les commentaires) de la forme (la façon dont les pages se présentent). Dans certains blogs qui présentent un billet très long ou qui contiennent un grand nombre de commentaires, seul le début du texte est affiché, et il faut cliquer sur un lien pour accéder à la totalité du texte avec les commentaires. Et ainsi nait un réseau de relations garantissant l'aspect interactif de cet espace de communication, raison qui nous a invitée à y chercher les traces de l'émotionnalité de la communauté de ses utilisateurs. D'ailleurs, les blogs sont des espaces d'échanges ouverts à tous les utilisateurs, mais ils ne possèdent pas la même ouverture que les forums de discussion dans la mesure où la plupart des blogs nécessite une inscription avant d'y poster un billet, voire même parfois des commentaires. C'est cette charte d'inscription qui limite, en fait, leur ouverture à tous les internautes.

Historiquement parlant, les premiers blogs sont apparus au Canada à la fin des années 1990, généralement sous forme d'un carnet de bord. En France, les premières ébauches de blogs apparaissent dès 1989 sur Minitel. Ce n'est, qu'à partir des années 2000, que le phénomène de la blogosphère commence à s'implanter et à avoir son essor et son universalité. Il est devenu un lieu d'investissement des blogueurs de tous les âges et de tous les milieux. Il a été exploité dans divers domaines. Les politiciens, par exemple, y recourent abondamment en le considérant comme un outil puissant de conviction voire de persuasion (P.Charaudeau, 2005), surtout avant le développement de la plateforme de microblogging Twitter. Et les blogs deviennent ainsi un centre d'échanges approfondis au sujet duquel se passionnent auteurs et lecteurs (notamment au sujet de l'actualité ou du web). L'homme politique cherche à toucher le plus grand public en rendant simple et transparent son discours et en s'adhérant à un enchaînement émotionnel et affectif, tout en recourant à des arguments de mise en scène qui touchent plus son récepteur. Dans le discours du politique, l'opinion se confond souvent avec les sentiments ; ce qui lui donne une dimension émotionnelle remarquable. Depuis ces années, le phénomène de la blogosphère ne cesse d'évoluer grâce aux améliorations techniques et matérielles de l'informatique qui permettent au bloguer de mélanger, dans son billet, textes, hypertextes et d'autres éléments multimédias (image, son, vidéo, etc.). La part du visuel dans le texte et la dimension iconique sont en voie d'expansion. Le blog devient, de la sorte, un mariage entre diverses formes écrites verbales et non-verbales. Nous n'allons pas nous attarder sur cette question de mélange de formes que

nous traiterons ultérieurement d'une manière plus détaillée en nous basant sur notre corpus.

De plus, les blogs sont considérés comme un nouvel espace virtuel de participation sociale, caractérisé par une double dynamique interactionnelle à la fois interne et externe. La dynamique interactionnelle interne est assumée par l'échange et l'interaction à l'intérieur du blog entre les différents utilisateurs qui interagissent aux divers billets publiés. Quant à la dynamique interactionnelle externe, elle s'explique par la création de liens avec les autres réseaux sociaux. Un blog constitue, de ce fait, un outil de médiation favorisant des interactions aussi bien entre les citoyens (ou internautes) qu'avec les autres réseaux sociaux (comme Facebook, Twitter, etc.). De la sorte, nous pouvons déduire que l'activité interactionnelle dans les blogs est déterminée techniquement, socialement et culturellement. Cette logique d'interactivité est garantie par une mise en scène dialogique dans laquelle les rédacteurs et animateurs cherchent à impliquer les visiteurs. Ce qui permet d'instaurer une relation de dialogue *in absentia* très forte avec les internautes assurée également grâce aux liens hypertextuels avec les autres réseaux sociaux. Cette dynamique interactionnelle est aussi effectuée par le recours à d'autres formules qui circulent dans l'espace médiatique ainsi que par l'emploi de tournures syntaxiques dans les titres, par exemple, permettant d'impliquer l'internaute par l'intermédiaire de questions ouvertes qui ouvrent le débat entre les utilisateurs. Elle est renforcée par diverses mises en scène dialogiques permettant de valoriser l'image des internautes, en les considérant comme des citoyens actifs, disposés à assumer une responsabilité sociale.

Nous pouvons ainsi dire que le phénomène de ''blogging'' ou la ''blogosphère'' connait son succès grâce à une aisance de publication à l'aide des logiciels de publication, une grande liberté éditoriale et une grande capacité d'interaction en temps réel. Ces espaces traitent des sujets variés souvent liés à l'actualité et qui suscitent l'intérêt des internautes afin d'échanger et d'interagir. Les blogs deviennent ainsi un centre d'échanges approfondis qui passionnent auteurs et lecteurs. Ils ont un caractère anecdotique lui conférant une visée argumentative. Ils sont souvent centrés sur la publication d'opinions, d'où ils constituent un moyen préféré chez beaucoup de journalistes ou d'hommes politiques. Socialement, un blog se définit dans une logique communautaire. La blogosphère est, par ailleurs, composée de communautés de blogs rassemblant des individus aux mêmes tendances politiques, aux mêmes passions et centres d'intérêt, etc.

Pour récapituler nous pouvons dire que l'aspect interactif des blogs encourage bien les utilisateurs de cette forme de communication à interagir, ce qui permet par la suite la formation d'un discours riche en marqueurs d'émotions et de sentiments dans la mesure où il est construit dans un espace libre d'échange et d'expression. Ce discours est considéré comme étant le lieu non seulement d'une simple verbalisation d'émotions et de sentiments, mais plutôt d'une verbalisation d'émotions qui vise à lancer une interaction. Ces émotions apparaîtront à travers le recours à divers procédés notamment langagiers résultant de la spontanéité et de l'immédiateté de ce type d'écrit surtout au niveau des commentaires des utilisateurs où s'associent les traces de l'oral avec écrit.

3.2 Les réseaux sociaux de la sphère privée

3.2.1 Facebook

Facebook est un réseau social en ligne qui permet à ses utilisateurs d'avoir un « compte » personnel où ils publient ce qu'ils veulent et conversent avec un ensemble d'amis qu'ils ont choisis d'ajouter à leurs listes d'amis. Donc Facebook est une plateforme qui n'est pas ouverte et accessible à tous les utilisateurs, comme c'est le cas pour d'autres types de CMO, seuls les abonnés à un compte et les personnes faisant partie de la liste d'amis peuvent y accéder et converser avec le propriétaire d'un compte donné. Il est, de ce fait, considéré comme étant un réseau social le plus privé dans la mesure où il fonctionne sous forme de comptes privés. Chacun peut s'inscrire et créer un profil personnel selon ses propres coordonnées qu'elles soient vraies ou non. Ce compte n'est accessible qu'aux amis de l'abonné qui peut également réduire cet accès à certains amis seulement ou à soi-même. Un compte Facebook est donc connu par son accès très limité et sa sécurisation. Cette plateforme est fondée par Mark Zuckerberg en 2004 à l'université de Havard, d'abord réservé aux étudiants de cette université, il est ensuite ouvert à d'autres universités américaines avant de devenir accessible à tous en septembre 2006. Il offre à ses utilisateurs diverses « applications » leur permettant de présenter ou d'échanger des informations, d'où son universalité et son ouverture à un grand public qui en ont fait incontestablement la destination universelle des internautes. Facebook est le deuxième site le plus utilisé après le moteur de recherche Google. Il est aujourd'hui un acteur incontournable de l'internet qui continue à s'installer profondément dans le quotidien des internautes. Cette omniprésence dans le quotidien des utilisateurs permet à Facebook de se constituer une gigantesque base de données de

profils très détaillés sur chacun des membres. Ils peuvent former des groupes de discussion ouverts à une grande communauté langagière. Il est déjà connu par son interactivité et hypertextualité avec les autres médias sociaux à partir desquels on peut s'y connecter. La grammaire de Facebook décrit les règles qui régissent le fonctionnement non plus d'une langue, mais de notre relation à la technologie. Et l'important sur Facebook, n'est pas ce que chacun y fait, mais les actions que nous partageons avec les autres. Par le biais de Facebook, les services que nous utilisons sur internet deviennent tous sociaux et communautaires.

Certains le considèrent comme un site de « bavardage » dans la mesure où il contient parfois des échanges subjectifs et incomplets et qui ne disent rien à leurs avis ou qui traitent des sujets n'ayant pas la même importance que ceux traités sur les autres réseaux sociaux. Ils voient qu'il a tendance à nous servir à tout et à rien. Toutefois, le réseau permet la diffusion d'une information de manière virale. On est désormais capable d'apprécier tout et n'importe quoi, sur l'instant, sans que cela signifie clairement que nous l'apprécions vraiment. Il permet d'accepter une mise en relation avec des inconnus.

Comme application de réseau social, Facebook permet à ses utilisateurs d'entrer des informations personnelles et d'interagir avec d'autres utilisateurs. Les informations susceptibles d'être mises à la disposition du réseau concernent l'état civil ainsi que d'autres informations personnelles. Tous les gens, de tous les âges et de toutes les catégories sociales, utilisent Facebook en tant que source première d'information. Ils peuvent former des groupes de discussion et y inviter d'autres personnes avec qui ils échangent, interagissent et s'expriment. Les groupes peuvent être 'fermés' et restreints à quelques personnes choisies par celui qui a créé le groupe ou bien par d'autres membres déjà inscrits. D'autres groupes de discussion sont ouverts et publics à tous les utilisateurs du Facebook et sont dits 'pages de discussion' à partir desquelles nous construisons notre corpus. Il suffit de s'abonner à ces pages pour pouvoir suivre leur actualité et y poster un discours libre servant à communiquer, s'exprimer et interagir avec les autres abonnés. Les pages de discussion se sont développées pour jouer un rôle remarquable dans le marketing et pour des raisons publicitaires dans divers domaines. C'est ce qui nous a autorisée à parler de la production d'un discours interactif fortement marqué par le recours aux sentiments et aux émotions.

Les interactions entre membres incluent le partage de correspondance et de documents multimédias. Sur Facebook chacun est invité à partager de l'information et à

faire-part de ses préférences avec son réseau d'amis. Et ce sont les relations au sein de ce réseau qui permettent d'accéder aux informations que les autres diffusent. Plus que les profils en eux-mêmes, c'est l'activité qu'accomplissent nos correspondants via Facebook qui est intéressante : les images et les textes qu'ils y échangent, les recommandations qu'ils adressent via le bouton ''j'aime'' ("like"), les services qu'ils utilisent. C'est un connecteur, qui permet de naviguer non seulement par notre identité, mais également par l'intermédiaire de nos relations sociales et nos préférences, et ce, sur de plus en plus de sites. Il peut mettre sur le même plan le signe social et l'information structurée, le privé et le public, le personnel et le professionnel.

Des centaines de millions d'utilisateurs s'y connectent plusieurs fois par jour, sans raison particulière, parce qu'ils sont certaines d'y trouver quelque chose à faire ou à lire. Il est le réseau social qui occupe une place dominante par rapport aux autres réseaux sociaux et ceci grâce à la rapidité d'exécution qui le caractérise et au fait qu'il est accessible via un ordinateur ou un mobile. C'est l'un des réseaux socio-numériques les plus populaires et les plus visités grâce à son expansion, surtout à travers des commentaires et des partages, de discours provenant d'autres réseaux (des médias et notamment des blogs, de Twitter, de Youtube, de TwitCasting, d'Instagram, etc.). Il s'agit d'un espace de discours mouvant constamment en évolution. La communication y est organisée sous forme de contributions qui peuvent être initiatives ou réactives d'une manière synchrone ou asynchrone. Les internautes peuvent publier non seulement un message écrit, mais également un lien vers un site ou une vidéo, une photo, etc. Ils initient une contribution ou réagissent à une autre. L'internaute est ainsi appelé à s'exprimer, à poser une question, à aimer, à commenter, à s'abonner à une publication, à partager, etc. Une page de discussion sur Facebook est, d'ailleurs, le lieu d'une vaste conversation où le langage est le produit à la fois des contacts entre langue écrite et langue orale et des contacts entre langue écrite et langue du clavier. Il est considéré, par ses utilisateurs, comme le lieu multiculturel le plus propice à une interaction spontanée. L'interactivité peut être assumée par écrit sous forme de contributions initiatives ou réactives ou bien sans laisser une trace écrite à l'aide du bouton « j'aime », considéré comme le degré minimum de l'interactivité sur Facebook.

Les pages de discussion sur Facebook, représentant un réseau social popularisé et accessible à un nombre illimité d'utilisateurs, constituent un espace d'expression libre où les utilisateurs interagissent produisant ainsi un discours spontané fortement marqué par le recours à des procédés linguistiques et extralinguistiques reflétant les émotions et

les sentiments de ses interlocuteurs. C'est sur ces moyens d'expressivité que nous focaliserons notre attention dans le présent travail.

3.2.2 La plateforme de microblogging Twitter

Le microblogging est devenu, de nos jours, une méthode populaire très efficace pour les internautes en vue de publier des pensées et des informations en temps réel. La courte durée des documents de microblog les rend facilement publiables et lus sur une variété de plateformes et de modalités. La plateforme de microblogging Twitter, créée en 2006, en constitue un parfait exemple et constitue actuellement la plateforme la plus populaire. A la différence des autres plateformes de réseaux sociaux (comme Facebook), le contenu de Twitter est plus public et accessible à l'aide des interfaces de programmation offertes par Twitter. Twitter propose une offre publicitaire très performante et en temps réel, ce qui justifie son exploitation dans tous les domaines et pour des raisons diverses surtout dans le domaine politique et les périodes électorales. C'est un outil de microblogage géré par l'entreprise Twitter Inc. Il permet aux utilisateurs d'envoyer gratuitement de brefs messages, appelés *tweets*, sur Internet, par messagerie instantanée ou par SMS. Il intègre divers opérateurs favorisant sa richesse informationnelle. D'ailleurs, la forte utilisation et l'accessibilité informatique des tweets ont permis de faire de Twitter une source intéressante pour les chercheurs qui s'intéressent à l'analyse des données générées par les utilisateurs.

Le premier slogan de Twitter était « *What are you doing ?* » ou « Que faites-vous ? », qui le définit comme un service permettant de raconter ce qu'on fait au moment où on le fait. Néanmoins, l'utilisation a pris une autre piste où les utilisateurs échangent des avis et des informations et le slogan est devenu « *What's happening* ? » c'est-à-dire « *Quoi de neuf ?* », en version française.

Une page d'accueil Twitter est composée, comme le montre la figure6, d'un ensemble d'informations sur l'utilisateur (nombre de tweets envoyés, nombre d'abonnements et nombre d'abonnés), ainsi que les nouveaux tweets des abonnements. Une fois connecté, un fil de tweets écrits par les utilisateurs qu'on suit s'affiche.

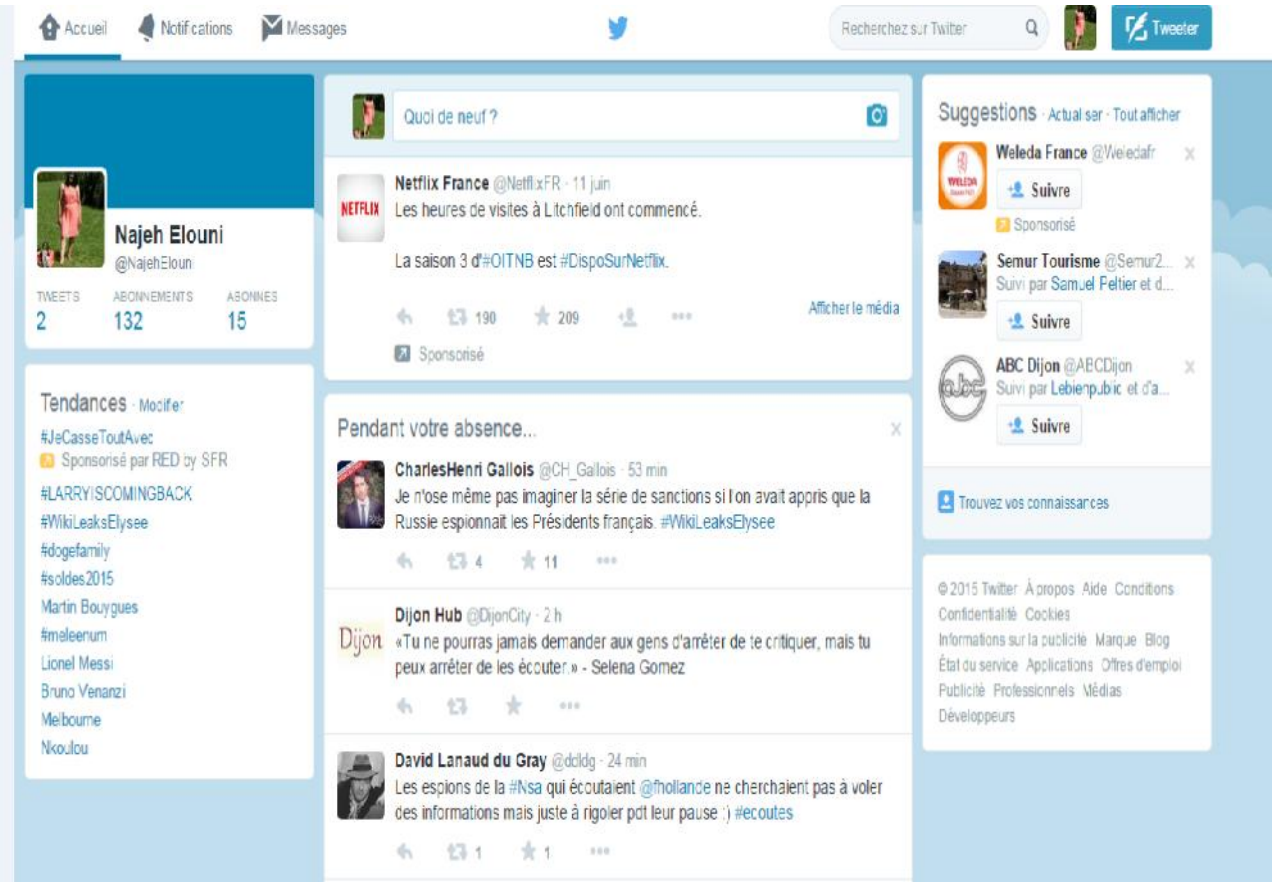


Figure 6 *: Capture d'écran de la page d'accueil Twitter*

Néanmoins, à la différence des autres types de CMO, l'écriture sur Twitter est très contraignante. Ainsi, la plateforme Twitter limite le nombre de caractères utilisés dans un message, appelé tweet, à 140 caractères (espaces compris) pouvant contenir également des hyperliens. Et l'utilisateur doit s'exprimer dans ces 140 caractères. C'est cette contrainte de nombre de caractères impliquant la production d'un texte très court qui nous a incitée à réfléchir à la formation de ces fragments et leur dimension émotionnelle. Un tweet est un énoncé produit nativement en ligne. Il s'agit d'une production plurisémiotique complexe fortement contextualisée dans un système technodiscursif (un tweet apparait dans la timeline (désormais TL = le fil d'actualité) du twitteur et dans celle de ses abonnés, qui constituent son environnement technodiscursif natif). Un tweet est formé par l'association de formes langagières linéaires (non inscrites dans un environnement numérique) et de formes technolangagières qui sont des mots cliquables permettant des renvois à l'extérieur du tweet. Il peut également

inclure des symboles, des formes iconiques, des émoticônes, etc. Il se présente de la manière suivante :

Un tweet est une unité complexe formée par diverses composantes (mots et technomots) qui peuvent se combiner de manière plus ou moins complexe. Il est constitué des éléments suivants :

- Avatar de l'abonné
- Nom de l'abonné sous forme d'un identifiant précédé par @ (@thestrokes)
- Pseudo de l'abonné (ARTE Concert)
- Date du tweet (30 mai)
- Texte du tweet inscrit dans la fenêtre dédiée (140 signes espaces compris)
- Mention Retweeté par @pseudo
- Liste des opérations possibles signalées par des mots-consignes : *Ouvrir*, *Afficher le média* ou *Afficher la conversation*, *Voir le résumé* ou *Voir la photo*, *Répondre*, *Retweeter*, *Favori*, *Plus*.

A l'aide de ces différents mots-consignes, Twitter offre à son utilisateur diverses activités technoscripturales, parfois codifiées par des sigles à l'intérieur de la fenêtre des 140 signes.

- Le tweet : l'utilisateur tweete un message, en une ou plusieurs fois, et mentionne éventuellement le tweet précédent grâce au sigle #TP.
- La réponse au tweet : l'utilisateur peut répondre à un tweet, dans le cadre d'un dialogue ou d'un polylogue. La réponse est marquée par le pseudo de l'interlocuteur en début du tweet (@thestrokes, dans l'exemple ci-dessus). Le système d'abonnements de Twitter implique que seuls les abonnés au twitteur et au destinataire de la réponse peuvent lire le tweet sur leur TL. Toutefois, le fait de placer un point au début du tweet, le rend lisible par tous les abonnés sur la TL.

- Le retweet : c'est la réémission du tweet, l'utilisateur transfère un tweet, activité marquée par le sigle RT (retweet) (ou MT modified tweet, rare en français) avec ou sans commentaire personnel (RT @Y où Y est l'expéditeur du tweet original).
- Pour mentionner un utilisateur dans un tweet, il suffit de taper son nom précédé par @.

Twitter est connu par son fonctionnement un peu complexe associé à des contraintes aussi bien sur la longueur que sur la forme dans la mesure où il est formé par des textes courts limités à 140 caractères et conditionnés par quatre grands opérateurs (@, RT, # et http://). Ces opérateurs sont connus par être éminemment fonctionnels en orientant le lecteur vers l'extérieur du tweet, partant, régulant les interactions à distance que créent les tweets. Ils servent à organiser le discours sur Twitter entre les différents interlocuteurs. L'opérateur « http:// », par exemple, permet d'inclure des liens hypertextes renvoyant à l'extérieur du tweet conciliant ainsi la brièveté et la pauvreté lexicale de ces textes. L'opérateur « RT » sert à la réémission d'un tweet déjà publié. L'opérateur « @ » permet de lister les récepteurs du tweet en question installant par la suite un réseau de relations et d'interactions entre les utilisateurs. Quant à l'opérateur # (inventé par Chris Messina 2007), il est considéré comme étant un élément opératoire et fonctionnel dans le discours dans la mesure où il peut charger le tweet d'une dimension émotionnelle tout en mettant en évidence un ensemble de mots-clés (Paveau 2013). Il est formé par la combinaison d'un mot précédé du signe dièse # (hash en anglais) permettant d'étiqueter les sujets avec un mot hashtag. Ce dernier est placé devant une chaîne de caractères sans espace pour indiquer au protocole que le message est associé à un canal portant ce nom. En cliquant sur un hashtag, la liste des tweets ayant le même hashtag s'affiche. Pour le tweet cité ci-dessus, par exemple, le sujet est *primaveralive*. En cliquant sur *#primaveralive*, la liste des tweets qui contiennent *#primaveralive* s'affiche. Le but des hashtags est de mettre en surbrillance ou de regrouper les tweets du même sujet pour les autres qui le suivent. Le hashtag permet aux utilisateurs de catégoriser, trouver et rejoindre les conversations sur un sujet particulier. Il est utilisé pour mettre en évidence des mots-clés ou des sujets dans un tweet, et peut être placé n'importe où dans le message du tweet ; début, milieu, fin. Cette association d'un segment langagier avec # en fait un tag cliquable, inséré manuellement dans un tweet et permettant d'accéder à un fil de mots clés. Vu sa nature composite, le hashtag est considéré comme un technomorphème formé par un segment langagier (sigles, mots,

expressions voire des phrases entières) cliquable, constituant un lien qui permet la création d'un fil (Bruns et Burgess 2011). Il est généralement lié aux autres éléments langagiers du tweet par un rapport de contextualité (Ozdikis et al. 2012). Son interprétation est dépendante du contexte en dehors duquel il ne serait pas compréhensible. Les hashtags sont, par ailleurs, utilisés sur les réseaux pour référencer (taguer) des documents lors de leur partage et inversement pour rechercher les ressources y faisant référence. Ce sont des mots-clés qui peuvent être durables ou éphémères inventés au fil de l'actualité. Le hashtag est devenu, de nos jours, non seulement spécifique au réseau Twitter, mais également utilisé sur d'autres réseaux sociaux tels que le Facebook (en 2013). De ce fait, il est considéré comme un puissant organisateur des discours en ligne (Paveau 2013). Il permet de renvoyer à l'extérieur d'un tweet afin d'éclaircir le sens du texte de tweet dont l'interprétation est floue. Nous allons, ultérieurement, voir qu'il a été doté, au fur et à mesure des mises en forme des usagers, d'autres fonctions, qui en font un segment technolangagier extrêmement opératoire sur le plan discursif.

Dans cette perspective, nous pouvons ajouter que l'une des fonctionnalités importantes du réseau Twitter est le « live tweet » LT qui permet de décrire ou commenter un grand événement (émission de télévision, élection, colloque, rencontre sportive, etc.). Techniquement, le LT suppose l'adoption d'un hashtag (#FH2012, #NS2012, #EE2012, #EP2014, etc. dans la dernière présidentielle française par exemple) permettant d'accéder à l'ensemble des tweets concernés. Nous remarquons ainsi l'importance et la rapidité du Twitter dans la diffusion de l'information surtout grâce à l'hashtag. C'est pour cette raison qu'il jouit de plus en plus d'une ampleur remarquable dans tous les domaines. D'ailleurs, contrairement au slogan de départ du réseau en 2006, « What are you doing ? » et des discours réduisant la plateforme à un espace d'expression pauvre et désocialisant (Chomsky, 2011), nous pouvons dire que Twitter est le lieu discursif d'une affiliation diffuse créatrice d'échanges et de connaissances, affiliation se manifestant par un certain nombre de pratiques. Il joue un rôle primordial dans la transmission et la circulation des informations. Plusieurs études ont montré que Twitter est une source riche pour dégager les intentions ou même les émotions des utilisateurs. C'est ce qui nous a amenée à réfléchir à la dimension émotionnelle des tweets. Nous savons, en fait, que les émotions sont inhérentes au langage et qu'elles constituent le degré zéro de l'écriture. Elles sont alors construites par le texte, ce qui permet d'avoir un discours ému, un discours émotionnel (emotinal talk).

Cela nous incite à penser au rapport tweet / émotion, car finalement le tweet est un texte très court en termes de longueur, rapidité et connectivité.

La plateforme de microblogging Twitter constitue, de ce fait, un espace de libre expression se situant à mi-chemin entre le privé et le public, l'informationnel et le communicationnel, bien qu'elle présente une écriture très contraignante. Elle n'ouvre pas largement l'espace d'interaction comme c'est le cas avec les autres types de CMO étudiés ci-dessus, mais elle offre à ses utilisateurs diverses fonctionnalités à l'aide des outils techniques dont elle dispose, raison pour laquelle elle est considérée comme étant un système technodiscursif. Malgré sa complexité et son écriture contraignante, Twitter est devenu un outil de plus en plus populaire et puissant de communication et d'expression dans divers domaines notamment en politique. C'est ce qui lui donnera sa dimension émotionnelle.

Pour synthétiser cette section, nous disons que la CMO nous offre divers types et stratégies de communication et d'interaction qui ne cessent d'envahir et de changer nos manières d'expression et d'échange. Dans notre travail, nous avons focalisé notre attention seulement sur quatre pratiques discursives Forums, Blogs, Facebook et Twitter, qui nous paraissent les plus interactives et les plus utilisées dans le cadre de la CMO. Suite à l'étude de leur structure et leur fonctionnement, nous avons remarqué que ces différents types de CMO présentent aussi bien des ressemblances que des différences, mais, ce qui les unit c'est principalement leur caractère interactif résultant d'une immédiateté et d'une spontanéité leur offrant une liberté d'expression et par la suite participant à la construction d'un discours fortement marqué par sa dimension émotionnelle. C'est ce qui explique, en fait, notre choix pour ces quatre types de CMO sur lesquels nous nous sommes basée dans la construction de notre corpus.

Deuxième partie :

Description et analyse du corpus

Chapitre 1

Identification des marqueurs des émotions et des sentiments dans les blogs et les forums (sphère publique)

Dans notre première partie, nous avons vu que le développement d'Internet ne cesse de se développer, ce qui a largement influencé nos habitudes de communication et d'expression. Diverses nouvelles pratiques discursives se sont développées offrant aux internautes un espace de libre expression et d'échange. Etant ceci, ces espaces sont fortement marqués par leur formation autour des affects, et c'est ce qui nous a interpellée à mettre l'accent sur cet aspect. De nombreux utilisateurs de ces réseaux sociaux s'expriment et interagissent en ayant recours à divers procédés expressifs. Au sein de chacun de ces modes de communication se sont développées des pratiques spécifiques. Les blogs et les forums, ainsi que les autres supports, à savoir Twitter et Facebook, auxquels nous nous intéresserons dans le second chapitre de cette partie, constituent des espaces d'échanges et d'interaction fortement marqués par l'expression émotionnelle des interlocuteurs. Ceci sera expliqué essentiellement par la spontanéité et l'immédiateté de ces écrits. Les utilisateurs s'y expriment librement, c'est ce qui a favorisé la naissance de divers procédés d'écriture verbaux et non-verbaux traduisant leurs émotions et sentiments. L'instantanéité de ces écrits va offrir aux utilisateurs une grande liberté d'expression qui sera associée à une aisance et une décontraction au niveau de l'écriture. Ceci va ouvrir le champ à la création de diverses nouvelles formes écrites. Il existe, en fait, des différences d'ordre linguistique, entre les différents supports, qui concernent le mode de production de l'écrit, le mode de lecture du texte et son inscription dans l'écosystème Web. D'ailleurs, nous remarquons que le corpus électronique fait l'objet de diverses recherches qui visent à décrire des formes discursives, textuelles, linguistiques nouvelles tout en mettant l'accent sur tout ce qui différait du déjà « connu », dans la langue écrite pour la verbalisation des émotions.

Tout au long de cette partie, nous essayerons de dégager ces différentes formes d'écriture et nous étudierons le rapport qu'elles entretiennent entre elles notamment au

niveau de la construction du sens des énoncés. Nous mettrons en exergue la participation de ces procédés à la verbalisation des émotions et des sentiments des utilisateurs et, par ailleurs, à l'expression de leur attitude énonciative. Notre travail s'appuie sur une analyse discursive et énonciative d'un échantillon de blogs et de forums de discussion qui sont à l'œuvre depuis quelques années et qui jouissent d'une bonne audience surtout face aux thèmes choisis.

Dans ce chapitre, nous allons commencer par la description de la constitution de l'échantillon des blogs et des forums sur lequel nous nous sommes appuyée. Pour passer, dans un second temps, à faire un panorama des différentes marques d'émotions et de sentiments dans ces deux supports. Et nous finirons par une étude comparative entre les deux supports notamment au niveau de l'expression émotionnelle des utilisateurs de ces deux pratiques discursives.

1. Constitution et description du corpus

Nous avons dit que les forums de discussion, ainsi que certains blogs, ont fait l'objet de nombreux travaux en linguistique et en informatique de communication souvent dans le cadre de la CMO, mais qui restent toujours à approfondir et à développer. Etant des espaces d'échange et de discussion publique, ouverts à tous les participants, ces pratiques discursives constituent le lieu de diverses variations linguistiques. D'ailleurs, comme tout type de discours produit sur les réseaux sociaux, le discours des forums ou des blogs est fortement marqué par l'expressivité des utilisateurs dans la mesure où il constitue non seulement un simple instrument de communication, mais également un facteur d'identification culturelle. Nous allons voir que, bien que ces deux formes de communication présentent des différences, elles ne s'éloignent pas beaucoup au niveau de leur aspect interactif et discursif.

Dans notre travail, nous avons utilisé un corpus assez hétérogène. Cette hétérogénéité se manifeste à travers la structure et le fonctionnement des pratiques discursives étudiées, et notamment à travers les thématiques abordées. Nous nous sommes appuyée sur des blogs et des forums traitant des thématiques variées. Notre attention était focalisée sur les thèmes qui touchent plus le pathos et qui suscitent des réactions émotionnelles. Comme nous l'avons expliqué en détails dans notre cadre méthodologique, les thèmes concernaient principalement des domaines du sensible. Nous relevons ainsi tout ce qui se rapporte à la beauté et aux produits cosmétiques, qui constituent le centre d'intérêt majeur notamment de toutes les femmes et leurs réactions

à ceci, les recettes de cuisine, mais aussi le sport, la politique et des sujets d'actualité. Notre attention était focalisée notamment sur des sujets à visée argumentative. Chaque domaine ayant son propre lexique, ses propres mots et expressions. Notre objectif est de dégager un maximum d'informations liées aux émotions et aux sentiments et exploitées dans ce contexte numérique. Notre analyse sera basée sur les items lexicaux, le vocabulaire et tous les termes qui ont des traits marquant un sentiment à polarité positive ou négative. Nous avons collecté des messages renfermant des textes très riches, quoique le nombre de fautes d'orthographe et le bruit présents dans les messages varient beaucoup. Mais, nous ne nous attarderons pas sur l'étude de ces fautes, quelle que soit leur nature, dans la mesure où elles ne constitueront pas une entrave à notre étude. Bien qu'elles puissent souvent toucher l'interprétation du sens, elles ne constituent pas l'objet de cette étude et auxquels nous souhaiterons consacrer de prochains travaux de recherche, mais ce qui nous intéresse c'est plutôt l'étude de la dimension émotionnelle dans notre corpus. Toutefois, nous ne manquons pas de rappeler que ces fautes constituent des réactions irréfléchies des utilisateurs. Ce non-soin de la langue est, en fait, dû au fait que les internautes ne prennent pas leur temps d'écrire, de réfléchir et de se renseigner. Une rapidité et une spontanéité règnent dans ce nouveau type d'écrit et aboutissent à la production de ces corpus. Notre corpus renferme des données de divers registres, il contient des textes, des photos, des images, des vidéos, etc.

Nous avons rassemblé un ensemble d'échanges synchrones et asynchrones issus des blogs et des forums de discussion et qui constituent par nature le fait de plusieurs auteurs. Il s'agit des commentaires et des interactions entre les différents utilisateurs réagissant aux divers sujets choisis et qui s'organisent sous la forme de fils de messages à publication instantanée ou différée. Nous avons procédé par copier/coller l'intégralité des messages postés dans ces espaces de communication. Nous avons sélectionné les messages qui contiennent des marqueurs des émotions et des sentiments relevant de divers registres de langue. L'objectif premier est de dégager les différents procédés expressifs en l'occurrence ceux propres au contexte numérique.

En ce qui concerne les blogs, qui sont structurés, comme nous l'avons montré plus haut, sous forme de billets, nous avons sélectionné les billets avec l'ensemble des commentaires qui les accompagnent traduisant les réactions des différents utilisateurs. Nous rappelons que nous ne nous intéresserons pas à des blogs personnels, mais à des blogs publics ouverts à une grande communauté et présentant par la suite une richesse

informationnelle. Notre choix est expliqué, d'une part, par la forte interaction dans cette catégorie de blogs, d'autre part, par le fait que nous avons pu y accéder facilement sans l'autorisation des blogueurs. Nous avons sélectionné des blogs traitant des sujets d'actualité qui suscitent des réactions chargées en émotions et en sentiments.

Notre travail, se situant dans le cadre de l'analyse du discours médiatisé par ordinateur (DMO), vise à démontrer ses spécificités, incluant marques linguistiques et extralinguistiques, par rapport aux autres moyens de communication traditionnels. Nous chercherons également à mettre en relief ce qui permet de distinguer ou de rapprocher ces deux écrits à la fois des autres écrits électroniques (Facebook, Twitter) et des écrits traditionnels. Ce qui nous intéresse, dans ce travail, c'est plutôt la dimension émotionnelle et par ailleurs l'aspect interactif de ces formes de communication en tant qu'espace de rencontres et d'échanges offrant une interactivité intéressante et efficace. De la sorte, ces échanges et cette interactivité garantissent la vie et la progression de ces forums. D'ailleurs, les forums sont connus par leur interactivité liée au nombre de personnes qui s'y expriment et qui rendent ces espaces animés grâce à des animateurs afin de stimuler et de relancer les échanges. Et comme nous l'avons déjà mentionné, ces caractéristiques expliquent, en premier lieu, le caractère émotionnel du discours produit sur les réseaux sociaux en particulier celui des forums de discussion et des blogs.

Dans cette perspective, il est important de mettre l'accent sur la place réservée aux émotions dans le discours dans la mesure où elles participent à une meilleure réception des messages adressés aux divers récepteurs. C'est grâce à cette importance de l'émotion dans le discours qu'il faut situer le terme 'émotion' dans ses diverses acceptions et dans les divers domaines faisant appel à lui afin d'en déduire la place prise par les émotions dans ces différents domaines, sujet qui a suscité en nous un très vif intérêt tout au long de notre travail de recherche. Le discours sur les forums, comme tout type de discours visant une interaction, est fortement lié au registre de l'émotion et du sentiment, et ce en vue du rôle primordial et efficace des émotions dans l'argumentation et la conviction des récepteurs. En effet, cet espace virtuel, où les utilisateurs interagissent entre eux concernant des sujets d'actualité, possède des propriétés techniques qui le rendent particulièrement riche et intéressant. Il est à l'origine de la naissance de nouvelles approches de production et de nouvelles formes d'écriture. Ce qui lui permet d'acquérir des caractéristiques propres à des communautés de connaissance.

Les forums de discussion et les blogs constituent, de ce fait, un lieu où se multiplient diverses nouvelles formes d'écriture et des codes conventionnels qui tendent à devenir des stéréotypes chez la communauté des internautes. Ceci a permis la naissance de diverses formes de modalisation permettant aux utilisateurs d'exprimer librement leurs émotions et leurs sentiments. Et nous allons étudier ces différentes formes avec plus de détails dans la section suivante. D'ailleurs, nous pouvons dire que c'est aussi bien la structure de ces espaces de discussion que la nature des échanges et l'aspect interactif qui ont impliqué la production de ces différentes formes de modalisation.

L'analyse de notre corpus combine une analyse automatique et une analyse manuelle. L'analyse automatique à l'aide du logiciel Tropes, déjà présenté dans la partie consacrée au cadre méthodologique, concerne principalement l'analyse lexicale. Intégrant dans sa base le scénario *Emotaix* dédié aux lexiques et réseaux sémantiques liés aux affects, le logiciel nous permet de dégager le lexique des émotions et des sentiments employé dans notre corpus. Parmi les atouts de ce logiciel, c'est qu'il reconnaît à la fois les termes employés dans un sens propre ou dans un sens figuré. Il prend en considération l'environnement linguistique où les termes expressifs sont employés et il tient, par ailleurs, compte de la flexibilité syntaxique qui pourra changer la valence d'un terme. Il nous a également permis d'étudier la fréquence des termes expressifs utilisés à l'aide des univers de référence qu'il possède dans sa base. De plus, ce logiciel est connu par sa très grande capacité à opérer une série d'analyses stylistique, syntaxique, sémantique et à donner des chiffrages et des représentations graphiques. Tropes nous a permis donc de faire une analyse lexicale de notre corpus qui sert à extraire le lexique relatif aux émotions et aux sentiments employés pas les utilisateurs de la CMO. Toutefois, ce logiciel présente des lacunes dont principalement la non-reconnaissance des nouveaux codes sémiotiques expressifs qui ont été créés dans le contexte numérique, c'est ce qui nous a poussée à recourir à une étude manuelle de ces nouveaux procédés expressifs. A côté de l'analyse automatique, nous allons donc effectuer une analyse manuelle qui nous permettra de dégager divers procédés expressifs linguistiques et extralinguistiques employés par la communauté des internautes.

Dans cette section, nous remarquons que les blogs et les forums de discussion présentent à la fois des différences et des ressemblances au niveau formel et thématique mais également au niveau du fonctionnement de chaque forme. Ce qui nous intéresse

ici, c'est essentiellement l'aspect interactif et émotionnel de ces deux formes qui sera pris en considération lors de l'étude des différentes traces d'émotionnalisation des internautes. Cet aspect caractérise, en fait, tous les réseaux sociaux, mais nous allons voir qu'à la différence des deux autres formes, Twitter et Facebook, qui seront étudiées ultérieurement, les forums de discussion et les blogs sont connus par une forte interactivité explicite invitant les autres à interagir. Ces deux formes constituent ainsi un lieu non seulement d'une simple verbalisation d'émotions et de sentiments, mais plutôt d'une verbalisation d'émotions qui vise à lancer une interaction.

Dans ce qui va suivre, nous essayerons de mettre en exergue l'expression linguistique des émotions et des sentiments dans les forums et les blogs, tout en prenant en compte le contexte où ils étaient produits. Nous identifierons les différents marqueurs émotionnels y employés. Nous tenterons de rendre compte de la diversité des procédés auxquels recourent les internautes afin de verbaliser leurs émotions dans leurs discours ainsi que les particularités de construction et d'usage de ces différentes formes écrites conventionnelles devenues des stéréotypes dans les écrits électroniques.

2. Identification des marqueurs des émotions et des sentiments dans les blogs et les forums de discussion

Dans les nouvelles formes de communication, nous remarquons la variété et la pluralité des lexiques et des moyens d'expression utilisés par les usagers. L'univers numérique est considéré, par ailleurs, comme un lieu d'épanouissement et de décontraction d'écriture qui a favorisé la naissance de diverses nouvelles formes écrites mariant surtout l'écrit à l'oral. Une nouvelle écriture est offerte par le Net et la communication électronique. En fait, c'est parce que les contraintes de l'écrit sont associées à la spontanéité et à l'immédiateté de l'oral que les utilisateurs ont développé divers procédés leur permettant d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Ces procédés permettent d'exprimer rapidement des émotions, des sentiments, des sensations, de montrer l'attitude énonciative du locuteur par rapport à l'énoncé qu'il produit. Nous observons le recours à divers procédés d'expression, notons par exemple, les lexiques spécifiques aux jeunes, originellement et habituellement utilisés à l'oral, de registres argotiques, populaires, familiers, voire vulgaires, les lexiques empruntés à diverses langues, les formes iconiques imitant des gestes ou bien des mimiques faciales comme les émoticônes, les abréviations, les interjections, les acronymes, les signes de

ponctuation, les codes sémiotiques, etc. Nous remarquons que les différents procédés précités entrainent un rapport étroit avec les pratiques orales de la langue. Ils ont des caractéristiques linguistiques relevant de l'oral, ceci est expliqué principalement par l'immédiateté et la spontanéité de ces écrits électroniques. Diverses traces orales sont utilisées dans les productions écrites dans les blogs et les forums de discussion perçus comme étant des espaces de libre expression et moins contraignantes que d'autres écrits.

Dans cette section, nous allons étudier les différents procédés d'écriture utilisés par les internautes afin de verbaliser leurs émotions et leurs sentiments dans les blogs et les forums de discussion. Nous commencerons par dégager les traces lexicales habituellement utilisées et connues dans la langue. Nous passerons par la suite à identifier les différentes traces non-lexicales propres à ces types d'écrits et permettant de produire un discours à forte dimension émotionnelle.

2.1 Lexique habituellement utilisé dans l'expression des émotions

Les émotions et les sentiments sont souvent lexicalisés en langue. Elles laissent des empreintes dans les choix lexicaux, syntaxiques ou pragmatiques opérés en discours et sont souvent présents dans la parole et les conduites verbales des locuteurs. Si les procédés graphiques et les formes iconiques sont les caractéristiques linguistiques les plus saillantes et les plus décrites dans les discours atypiques, le recours aux procédés habituels et connus dans la langue écrite comme le lexique approprié au vocabulaire émotionnel, les modalisateurs, les subjectivèmes, ne mérite pas moins d'attention. Ainsi, suite à l'analyse automatique de notre corpus à l'aide du logiciel Tropes, nous avons pu relever de nombreux termes associés au domaine affectif et de diverses catégories grammaticales comme les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes, renvoyant à des émotions de base telles que la joie, la tristesse, la peur, la colère, etc. Prenons, par exemple, l'intervention suivante issue d'un forum de discussion de notre corpus :

1)

Ici, dans la même intervention, nous remarquons le recours à trois reprises au verbe ‘aimer’, employé, deux fois, au présent de l’indicatif et intensifié par l’adverbe ‘bien’ (j’aime bien), une seule fois à l’infinitif (‘j’ai appris à aimer’). Nous observons également l’emploi d’une dérivation de ce verbe à savoir ‘une grande amatrice’, qui est déjà intensifiée par l’adjectif ‘grande’. Cet emploi récurrent de la base ‘aimer’, sous diverses variantes, traduit l’état émotionnel de l’interlocuteur et appuie la dimension émotionnelle de l’énoncé.

D’autres multiples exemples illustrent cet emploi fréquent, là où les termes liés au vocabulaire émotionnel sont souvent associés pour appuyer la dimension émotionnelle explicitée :

2) Ah Franck Fresson, **trop drôle** ! Bonne dégustation ! (…) je vais marcher **heureusement** ! (blogs, p.2)
3) **Très contente** de te rencontrer en vrai ! (blogs, p.3)
4) **Super** reportage (…) c’est **super** de les voir (…) **vraiment super** (blogs, p.3)
5) **UN VRAI REGAL** ! (blogs, p.15)
6) Hum Mercotte **j’adore** les noix et tous les fruits […] (blogs, p.24)
7) Elle est magnifique ! Aux noix en plus… Bravo, super réalisation!!! (blogs, p.34)
8) Que de **sublimes** paysages…je vous **envie**, je suis vos recettes avec **beaucoup de plaisirs** et ma petite famille **se régale** de ses merveilleuses pâtisseries. (blogs, p.45)
9) […] perso je pourrai pas le boire le matin ça m’**écœurerait** je crois (forums, p.10)
10) **J’ai eu un coup de cœur** pour Poème de Lancôme (…) (forums, p.22)
11) ‘’Amber Romance’’..l’est **beauuuuuuuuuuuu** (forums, p.25)
12) Partout ces petits **malins arnaquent** des gens, je ne comprends pas pourquoi les autorités admettent ça et par exemple verrouille des comptes facebook pour des pensées non officielles (forums, p.38)
13) **Quel match fabuleux** avec F.Schiavone enfin du tennis comme les pratiquants et connaisseurs **l'adore.**
    Du génie, du suspense et forcément des vibrations intenses.... (forums, p.67)
14) Yessssssssssss Bravo Gaël **Superbe** match (forums, p.72)

Ces différents exemples, qui ne représentent qu'un petit échantillon de notre corpus, montrent bien la richesse de notre corpus en lexique émotionnel souvent intensifié et exagéré par des adverbes, des adjectifs, de l'emphase, etc. Ce lexique sert à exprimer verbalement les émotions et les sentiments des locuteurs lors des échanges en temps réel. En fait, nous pouvons noter que, parfois, chaque thème traité ici a sa dominante en matière émotionnelle à polarité positive ou négative. Autrement dit, dans chaque thématique, il y a une forte fréquence d'un certain type d'émotions et de sentiments. Ainsi, nous avons remarqué que dans les blogs et les forums traitant des sujets en rapport avec les recettes de cuisine ou les produits esthétiques, par exemple, il y a une polarisation des sentiments et des émotions exprimant une attitude positive comme la joie, la surprise, le contentement, l'amusement, etc. liées essentiellement aux délices savourées. Les blogs et les forums du sport sont marqués par le recours à des affects liés un peu à l'agressivité et la vulgarité. Ceci traduit les réactions des spectateurs souvent associées à des états de colère. Quant à ceux, parlant de la politique, présentent plutôt des attitudes à polarité négative liées parfois à leur visée critique. Ils peuvent également renfermer un lexique émotionnel à polarité positive traduisant la visée argumentative des politiciens dans leurs campagnes électorales par exemple. L'analyse des exemples ci-dessus montre bien l'emploi d'un vocabulaire émotionnel mettant en valeur une forte intensité. Ceci est assuré par l'association des termes modalisateurs, comme les adjectifs avec des adverbes d'intensité dans les exemples (2), (3), (4) ('trop drôle', très contente', etc.) ou bien des substantifs avec des adjectifs intensifiants ('UN VRAI REGAL' (exemple 5), 'sublimes paysages' (exemple 8), 'match fabuleux (exemple 13). Il est également perceptible suite à la répétition, par exemple, du terme ''super'' (dans l'énoncé (4)) qui figure fréquemment dans notre corpus ayant divers emplois (adjectif épithète, attribut, adverbe). Certains termes sont souvent écrits en capitales (voir exemple (5)) ou étirés (voir l'exemple (11) :'beauuuuuu'') afin de mettre l'accent sur la forte intensité de l'émotion ressentie par le locuteur. Nous remarquons, en fait, la richesse du vocabulaire émotionnel utilisé ainsi que les procédés employés pour intensifier les sentiments et les émotions verbalisés. Les locuteurs recourent à un lexique émotionnel très riche afin d'exprimer immédiatement et spontanément leurs attitudes énonciatives dans ce discours dit virtuel.

Nous remarquons aussi l'emploi fréquent des adverbes modalisateurs dans notre corpus, adverbes qui sont souvent étirés afin de mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie. Nous relevons ainsi de nombreuses occurrences :

15) J’ai **vraiment** été ravie de te rencontrer. (Blogs, p.2)
16) ..et votre présentation dans un moule carré est **absolument** ravissante !!! (blogs, p.22)
17) J’**aime beaucoup** le thé à la rose […] (forums, p.9)
18) Je **regrette énormément** celui à la pomme
19) Il est **super bon** le chocolat épices, surtout en hiver, **j’aime beaucoup** (forums, p.11)
20) **J’aime vraiment beaucoup** le BB detox au pamplemousse. (forums, p.13)

Dans ces exemples, ainsi que dans la totalité de notre corpus, nous remarquons le recours fréquent à des adverbes modalisateurs décrivant une intensité très forte comme ’énormément, beaucoup, super, etc.’ Ces emplois sont souvent répétés à maintes reprises dans notre corpus. Ces adverbes servent à mettre l’accent sur l’attitude subjective des locuteurs qui est souvent intensifiée dans le contexte de ces nouvelles formes de communication. Ceci est expliqué principalement par l’immédiateté et la spontanéité des ces formes d’échange.

2.2 La ponctuation expressive

Dans notre corpus, nous distinguons aussi, comme traces des émotions et des sentiments, le recours à des phrases courtes et inachevées voire à des fragments de phrases, qui sont largement employés en contexte numérique. Ceci est dû à l’interférence de l’oral avec de l’écrit, on écrit comme si on les interrompait en cours de discussion. Ces phrases sont généralement simples à construction sujet – verbe – complément avec un jeu de ponctuation incluant de nombreux signes typographiques souvent répétés successivement. Nous trouvons de nombreux points de suspension, d’interrogation et essentiellement d’exclamation reflétant l’état d’âme du locuteur. Ces signes, ayant comme valeur originelle d’indiquer une pause à la fin de la phrase, acquièrent une charge modale, affective forte permettant de décrire l’attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé. Ils sont considérés comme faisant partie des modalisateurs (seulement les signes de ponctuation de base). D’ailleurs, Catach (N.) a beaucoup travaillé sur cette question de la modalisation par les signes de ponctuation. Nous pouvons ainsi citer son point de vue concernant le point d’exclamation :

« *Plus que le point d'interrogation, qui semble destiné à autrui, le point d'exclamation signale les réactions personnelles immédiates du locuteur, cris, appels, injonctions, souhaits, répliques positives ou négatives, etc. permettant de faire passer à l'écrit une expressivité directe, sans autre construction. […] Il peut, comme le point d'interrogation, s'employer seul, double ou triple, pour accentuer la modalité affective*. »[23]

D'après cette citation, nous pouvons déduire que le point d'exclamation constitue un signe d'expression monologique qui permet d'extérioriser un état émotionnel personnel immédiat. Quant au point d'interrogation, il est employé généralement comme un signe dialogique, destiné à autrui exprimant l'embarras, l'incertitude, une attitude négative, etc. Ces signes sont souvent déplacés de leur place ordinaire ou/et multipliés dans notre corpus, cette multiplication sert à intensifier l'expression émotionnelle du locuteur, comme dans les exemples suivants, qui ne constituent qu'une partie exhaustive de notre corpus :

21) J'attends avec impatience tes reportages photos **!!!** comme si on y était peu **!!!!** bonne semaine le trio magique ! (blog mercotte cuisine, p.7)
22) […]… comme cela donne envie..et votre présentation dans un moule carré est absolument ravissante !!! (blog, cuisine, p.22)
23) Miam **!!!** (blog cuisine, p.29)
24) Elle est magnifique ! Aux noix en plus… Bravo, super réalisation **!!!** (blogs, p.34)
25) Pas de quoi pour le manque de soutien à votre maire **!!!!!!!!!!!!!!!** (blog sport, p.92)
26) J'aime beaucoup **!!!**... (forum cuisine, p.10)
27) Ah super, peux-tu nous dire lesquels pour les pinceaux qui sont bien **???**
28) Tu as bien fait **!!** ce sont des lâches !! ni plus ni moins (forums, p.41)
29) […] franchement remettez vous en questions les gars **!!!!!!!** (forum, p.57)
30) Oui, bonne idée, pouvoir couper Lionel CHAMOULAUD serait un bonheur **!!!** (forum, p.58)
31) Le ''vrai'' suisse va battre le ''faux suisse **!!!!!!!!!!!!!!!** (forum, p.58)
32) LE FOOOOOOOOOOOOOOOT **!!!!!!** (forum, p.59)

[23] CATACH Nina. « La ponctuation ». In Que sais-je n°2818. PUF 1994, p.63.

33) De quel niveau tu parles **????????????????** sans déconner **????????????????** (forums, p.63)
34) ALLEZ LA FRANCE **!!!!!!!!!!!!!** (forums, p.75)

L'analyse des exemples cités ci-dessus montre l'emploi non-conforme à la norme des différents signes de ponctuation. Cet emploi est sollicité à une visée expressive. Nous remarquons la multiplication du même signe typographique, son usage déplacé de son emploi habituel. Cet usage est imposé par les contraintes techniques où ces énoncés ont été produits. L'emploi des points de suspension, connus eux aussi comme l'une des marques d'expressivité, comme l'illustre la citation suivante : « *ils indiquent le non-dit, mais un non-dit explicite, expressif, car la ponctuation exprime toutes les sortes de silence* » (Ibid, p.63), n'est pas moins remarquable dans notre corpus. Prenons à ce propos quelques exemples issus de notre corpus.

35) Que de sublimes paysages**…** (blogs, p.45)
36) Mais arrêtez de rêver. A chaque fois pareil**…**Il va faire pschiiit aussi lui ! (blogs, p.88)
37) Pourquoi peut-il gagner RG ?**...** Bah, parce qu'il participe à la compétition […] (blogs, p.89)
38) […] faut-il avoir le courage ce dont je doute**…..** (blogs, p.92)
39) **…**et**…**euh**…**je n'ai jamais fini mes boites**…** ☺ (forums, p.12)
40) […] C'est vraiment dommage**…** (forums, p.31)
41) Tsonga, hum hum**……..** (forums, p.76)

2.2 Les interjections

Comme nous l'avons déjà constaté, l'expression émotionnelle, dans notre corpus, est effectuée par divers procédés dont la plupart ne constitue que des traces de l'oral à l'écrit. Nous nous intéresserons ici aux interjections telles qu'elles apparaissent dans notre corpus de communication synchrone en ligne. Nous exclurons de notre analyse les formules interjectives de type « coucou », employées à maintes reprises dans notre corpus, (ex : ''coucou tout le monde'', forums, p.38), constituant, à notre avis, de simples interjections neutres n'exprimant aucune émotion, bien qu'elles renferment intrinsèquement une valeur relationnelle d'entente et de complicité, et qui ne sont là que pour appeler l'autre à interagir sous forme d'une salutation. Nous focaliserons notre

attention notamment sur les interjections qui servent à exprimer une émotion ou un sentiment. Notre objectif est de présenter quelques exemples, d'étudier leur fonctionnement ainsi que leur importance dans la construction des interactions voire dans le texte en général. Pour ce faire, nous notons que les interjections, qui constituent une catégorie discursive et qui possèdent des entrées dans les dictionnaires les intégrant dans le système de la langue, renferment un degré émotif élevé (Perrin, 2012). Elles offrent au contenu propositionnel, auquel elles s'appliquent, une dimension émotionnelle très forte. D'ailleurs, il semble que ce soit la composante émotive qui soit le critère principal de définition de l'interjection au sens strict. Dès leur naissance, les interjections étaient employées dans le discours comme des modalisateurs fortement expressifs. Elles étaient associées à une réaction émotionnelle intensifiée. D'ailleurs, les dictionnaires les définissent comme étant « *Mot invariable, autonome, inséré dans le discours pour exprimer, d'une manière vive, une émotion, un sentiment, une sensation, un ordre, pour décrire un bruit, un cri.* » (Le Trésor de la Langue Français). Diverses catégories grammaticales de mots peuvent servir à l'interjection, telles que les substantifs, des adverbes, des verbes, etc. Elles introduisent une dimension orale dans les écrits électroniques. Elles présentent les empreintes d'une forte subjectivité et de l'attitude énonciative des locuteurs dans leurs énoncés. Dans notre corpus, nous distinguons l'emploi de diverses formes variées d'interjections dont certaines sont connues, d'autres formes ''néologisantes'', sont crées dans cet espace de communication virtuelle et résultent de l'usage. Nous pouvons ainsi relever des interjections primaires de type « Ah ! », « Oh ! », « eh ! », etc. (appelées « interjections primaires émotives » selon Kleiber, 2006) qui servent à exprimer des émotions de base comme la peur, la surprise, la joie, etc. et qui seront soulignées en gras. Ces interjections (monosyllabiques) sont très fréquentes dans notre corpus. Prenons ainsi quelques exemples qui nous permettront de dégager quelques fonctions spécifiques de chacune de ces interjections ainsi que leur fonctionnement et leur importance dans la verbalisation des émotions et des sentiments des locuteurs :

1) **Ah** Franck Fresson, trop drôle ! Bonne dégustation, j'ai fini sa boite de chocolat d'ailleurs ! c'est pas bien je vais marcher heureusement ! (blogs, p.2)
2) **Ah** non, elle trancherait à la décongélation, pas possible (blogs, p.16)
3) **Hum** Mercotte j'adore les noix et tous les fruits il faut bien l'avouer (…) (blogs, p.24)

4) **Hummmmmmmmmm** très jolie tarte. (…) (blogs, p.33)
5) **Waouh** !!! Alors là le régime c'est fichu ! Bon ben là, je garde la recette car orange choco j'adore (…) (blogs, p.43)
6) **Rolalalaaaaa** ça donne envie ! ☺
7) **Hou** super c'est exactement le genre de choses que je cherche, vu que j'adore les parfums (…) (blogs, p.53)
8) **He he he** l'autre pécore qui veut nous faire que Namard (…) a fait de la taule pour un petit match de foot pré LDC….mdr !!!! (blogs, p.82)
9) **Ouais** un beau trophée des champions en perspective. (blogs, p.85)
10) Ma parole ! Les patates ne se reconnaissent plus ! Ce n'est pas Fed la patate… **Hélas** ! toutes mes leçons tennistiques ont été en vain.. c'est la vie !..et c'est les patates ! c'est la C.P.T.F. (blogs, p.89)
11) **Ah ! ah ! ah !**
Et que font les candidates et candidats Faure, Conte, Chassin, Goreau contre la droite et le FN (…) (blogs, p.91)
12) **Eh bien** moi je n'aime le Côte d'or 86% de cacao (…) (forums, p1)
13) **Oups** I did it again… (forums, p.19)
14) **Ohhhhh** mon dieu (forums, p. 31)
15) **Oh la la**, encore des tentations, merci pour l'info ! (forums, p.31)
16) **Ben** te gêne pas (forums, p.62)
17) **Ben oui**, t'es trop nul. C'est pas marrant de mettre minable aussi facilement des mecs comme toi. ☺ (forums, p.65)
18) Et **Pafffffff** Dans l'C.. lulu **Arfffff** […] (forums, p.72)
19) **Halalalala** les nouvelles ne sont pas bonnes (…) (forums, p75)
20) **Pfff** ce n'est pas pour dire mais bon ça y est Jo est blessé et pas seulement dans sa fierté (forums, p.75)
21) Tsonga, **hum hum**……. ☺
22) **Ouf** ! je ne savais pas qu'il y avait tant de monde ici à penser la même chose que moi... (forums, p.81)

Ces différents exemples, issus de notre corpus, blogs et forums, montrent bien la variété et la multiplicité des formules d'interjections employées par les internautes. Nous distinguons ainsi le recours à des interjections connues dans le système de la langue comme « Ah ! », « Oh ! », « Eh ! », dans les exemples (1), (2), (11), (12) et (14).

L'interjection « Ah ! », dans le premier exemple, exprime l'attitude énonciative du locuteur en l'occurrence une surprise accompagnée d'un soulagement. Donc, ici ce sont les éléments contextuels qui entrent dans la détection du sens de l'interjection. Cette manifestation émotive est, en plus, appuyée par l'adjectif 'drôle' qui est lui-même intensifié par l'adverbe 'trop'. C'est le fait d'être 'trop drôle' qui a suscité chez le locuteur l'émotion de la surprise qui se manifeste sous la forme de l'interjection « Ah ! ». Cette interjection peut constituer une phrase à part entière, comme dans l'exemple (11), où elle est également répétée trois fois. La répétition montre ici l'intensité forte de l'émotion ressentie par le locuteur. Elle joue le rôle d'un intensificateur fort qui nous décrit le degré de la réaction émotive de l'énonciateur. C'est pour cette raison que le test de la suppression dans la plupart des cas prive l'énoncé de cette expression émotionnelle, même si nous pouvons parfois l'inférer à partir du contexte. Après la suppression de l'interjection, la réaction émotive décrite dans l'énoncé ne garde pas la même intensité lui accordée par cette interjection.

L'interjection « Oh ! », quant à elle, elle joue le même rôle que l'interjection « Ah ! », mais elle est moins intensificatrice que « Ah ! ». Elle est souvent considérée comme un intensificateur souple et général. Cette interjection peut être associée à d'autres formules qui servent à accentuer la réaction émotionnelle comme dans l'exemple (15) « Oh la la ! », qui représente un exemple clair d'une trace d'un discours oral.

Les deux interjections « Ah ! » et « Oh ! » peuvent également être étirées, comme l'illustre l'exemple (14), en vue de mettre l'accent sur la réaction émotive des locuteurs. Dans l'exemple (14), l'étirement de la lettre finale ''h'' de l'interjection ''Ohhhh'' met bien en exergue la forte intensité de l'état émotionnel de celui qui intervient à la communication.

« Ah ! » peut aussi être accompagnée des mots ''oui'' ou ''non'' qu'elle modalise ou bien en d'autres termes elle sert à modaliser l'énonciation que ces derniers modalisent. Ces deux interjections ('Ah oui !', 'Ah non !') sont considérées, selon Wierzbicka (1991) comme des « interjections cognitives » qui servent à manifester la prise de conscience d'un état de chose plutôt qu'à extérioriser une émotion.

Nous observons également l'emploi de l'interjection « eh ! », dans l'exemple (12), considérée comme interjection d'adresse qui sert à interpeller l'interlocuteur pour partager les sentiments et les émotions de son locuteur. « Eh ! » n'est pas un intensificateur fort, mais dans notre exemple, il est accentué par l'adverbe ''bien'' avec lequel il constitue une formule interjective exprimant l'émotion ressentie par le locuteur

ou bien l'attitude énonciative par rapport à son énoncé. Dans ce cas, tous les facteurs contextuels (négation du verbe 'aimer' : je n'aime pas') participent à faire de l'expression « eh bien ! » une formule interjective à forte intensité traduisant une émotion et non une interjection d'adresse.

Dans les différents exemples étudiés, les interjections dégagées servent à manifester une attitude émotionnelle concernant un contenu. Elles mettent en scène l'émotion qu'elles représentent. Elles entrainent l'intensité d'une émotion ressentie par le locuteur qui sert souvent à interpeller l'interlocuteur à interagir, et qui est leur rôle principal dans la langue, mais, dans certains cas c'est le contexte qui encadre cette émotion.

Notre corpus comporte aussi d'autres formules interjectives connues comme « ouf ! » et « Hélas ! ». Dans l'exemple (22), l'interjection « ouf ! » est onomatopéique, imitant un soupir, mais dont le sens conventionnel est de montrer le soulagement comme l'illustre notre cas. Elle indique l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé et renforce la subjectivité dans un énoncé. Elle est employée toujours seule ayant un sens fort. L'interjection ''ouf'' fonctionne toute seule. Elle ne peut pas fonctionner en interagissant avec d'autres formules. D'ailleurs, ce qui entraine son sens trop fort, c'est sa non-combinaison avec d'autres termes qui l'intensifient, comme les adverbes ''trop, bien''. Nous ne pouvons pas dire ''ouf trop''* ou ''ouf bien''*, ni nous pouvons l'associer aux termes ''oui'' et ''non'', ''ouf non''*. C'est certainement sa non-compatibilité avec ces différentes formules qui confirme son sens fort et fermement établi. Toutefois, « ouf ! » peut être étirée « ouffff ! » lorsque le locuteur veut exprimer une intensité très forte de l'émotion ou du sentiment qu'il ressent et qu'il veut extérioriser. Sa suppression ne change pas le sens du contenu propositionnel mais nous empêche de connaître l'attitude énonciative exprimée par le locuteur. Cette interjection fonctionne presque de la même manière que la variante « Pfff ! », dans l'exemple (20), mais qui exprime plutôt le regret et le dédain. Cette signification est inférée même par le contexte suite à l'utilisation de la négation et du terme péjoratif ''blessé''.

Quant à l'interjection « Hélas ! », dans l'exemple (10), elle exprime, elle aussi, le regret et la douleur ressentis par le locuteur. C'est la lecture de tout l'énoncé, en fait, qui nous a permis de dire qu'il s'agit de cette émotion et non d'une autre émotion. Elle est appuyée par les expressions ''mais en vain !'', ''c'est la vie !'' qui l'accompagnent pour expliciter la nature de l'émotion qu'elle indique. Comme les autres interjections, la

suppression de « Hélas ! » ne change pas le sens du contenu propositionnel de l'énoncé, mais elle nous cache l'attitude énonciative portée sur toute l'énonciation.

Nous relevons aussi d'autres formules d'interjections ayant des entrées dans les dictionnaires, mais qui sont utilisées autrement dans notre corpus. Nous avons ainsi l'interjection onomatopéique « Hum ! », dans les exemples (3), (4) et (21), exprimant dans le dictionnaire le doute et la réticence. Dans l'exemple (21), elle est employée pour indiquer ce même sens de doute et d'incertitude évoqué dans le dictionnaire. Mais, dans les exemples (3) et (4), « Hum ! » indique plutôt le délice, le plaisir et l'appréciation de la saveur des noix et de tous les fruits dans l'énoncé (3) et celle de la tarte dans l'énoncé (4). Ici, ce sont les éléments co(n)textuels qui nous ont permis d'identifier qu'il s'agit bien du plaisir gustatif et non du sens originel du soupçon et d'hésitation (''j'adore'', ''très jolie''). En fait, étant considérée comme une trace purement orale, et puisque par écrit nous ne pouvons que difficilement rendre compte du rythme, de l'intensité et de la hauteur des sons qui composent aussi l'onomatopée ainsi que le langage corporel qui l'accompagne, traduisant l'émotion ressentie, le locuteur recourt souvent à l'étirement de la lettre finale de la formule (comme dans l'exemple (4)) pour exprimer la forte intensité de son émotion traduisant son attitude énonciative par rapport à l'énoncé qu'il prononce.

L'interjection « Waouh !!! », dans l'exemple (5), fonctionne pareillement comme les interjections déjà étudiées. Dérivée de ''oui'' ou de ''ouais'', avec laquelle elle partage les mêmes caractéristiques et le même fonctionnement, comme le montre l'exemple (10), « Waouh !» s'emploie généralement verbalement ou de façon familière sous la forme exclamative pour exprimer une émotion positive soudaine, un sentiment de surprise et de satisfaction à la fois. Elle exprime un soulagement et une joie intense. Ayant cette forte intensité, la formule « Waouh ! » ne peut pas se combiner avec d'autres termes qui l'intensifient. Elle renferme, toute seule, un pouvoir émotif intensifié. Dans notre corpus, nous n'extrairons pas des cas où cette variante subit le phénomène d'étirement. Ceci s'explique par le fait qu'elle renferme intrinsèquement un degré d'intensité très fort.

« Hou », dans l'énoncé (7) fonctionne également de la même manière que la plupart des interjections citées. Associé au mot ''super'', elle indique la joie et la surprise. Cette dernière émotion peut aussi être exprimée par l'interjection « Oups ! », comme l'illustre l'exemple (13), mais qui lui ajoute, ici, une prise de conscience d'un oubli ou d'une erreur de la part du locuteur.

La formule interjective « Paffffffff ! », employée dans l'énoncé (18), possède aussi une entrée dans le dictionnaire lui accordant le sens d'un bruit de chute ou de coup. Ce sens est employé ici métaphoriquement pour désigner la descente de l'équipe de la France dans ses matchs contre la Suisse et exprimant implicitement la colère du locuteur (spectateur). Ainsi, la répétition de la lettre finale ''f'' accentue l'intensité de l'émotion de colère ressentie par le locuteur.

A côté de ces différentes interjections récurrentes et très connues, nous avons relevé diverses autres variantes d'interjections qui ne méritent pas moins d'attention que celles déjà étudiées ci-dessus. La plupart de ces variantes ont été crées dans le contexte de ces discours de chat auxquels nous nous sommes intéressée tout au long de notre recherche. C'est, en fait, le caractère oral de ces discours, du à leur immédiateté et leur spontanéité, qui a favorisé la naissance de ces variantes scripturales.

L'analyse des exemples cités ci-dessus nous permet d'extraire diverses variantes récurrentes dans notre corpus. Notons à ce propos l'emploi de la formule « Rolalalaaaaa ! », dans l'énoncé (6), que nous décrirons comme une manifestation spontanée et soudaine d'une joie intense (sous forme de cri). Cette intensité est appuyée par le recours à l'émoticône souriante ☺. Il s'agit d'une expression populaire issue du registre familier oralisé. Cette oralité est surtout inférée du recours au pronom démonstratif ''ça'', qui fonctionne comme une marque d'oral, jouant le rôle d'index et de la mimique faciale indiquant le sourire☺. En fait, nous remarquons que cette formule n'existe pas dans les dictionnaires, il s'agit alors d'un néologisme créé par les internautes dans le contexte d'une discussion instantanée (chatée) et sert à jouer le rôle d'une interjection traduisant une réaction émotive de joie.

La formule « Arfffff ! », employée dans l'exemple (18), n'apparait plus dans les dictionnaires, nous constatons qu'il s'agit aussi d'un néologisme né dans ce contexte de chat, mais dont nous ne pouvons pas clairement déchiffrer la signification. Et même en ayant recours au contexte général de toute la conversation, nous arrivons difficilement à montrer que cette interjection décrit la 'colère' et, par ailleurs, la visée ironique du locuteur. Ici, la conversation, traduisant des réactions à un match entre la Suisse et la France, explicite les états émotionnels des spectateurs. Ainsi, le locuteur « heyj », fan de l'équipe de la France, prononce la formule interjective « Arfffff ! », associée à une autre interjection « Paaffffff ! », pour exprimer sa colère contre son équipe qui n'a pas bien joué le match. Nous justifions notre réflexion également par le recours à l'expression

hypothétique *''(…) il aurait peu être été plus en confiance à le jouer''*[24], qui est employée juste après la formule interjective (corpus, forums, p.72).

« Halalalala ! », utilisée dans l'énoncé (19), elle aussi ne possède pas une entrée dans le dictionnaire. Mais, nous pensons qu'il s'agit ici de la contraction de l'interjection « Ha ! » qui « sert à donner plus de force à l'expression » (le Grand Robert) ou bien exprimer la douleur et pouvant ainsi se substituer à « Aïe ! », avec l'onomatopée « lalalala », pour former ainsi une nouvelle formule interjective. Dans notre exemple, elle indique une attitude subjective négative puisqu'elle est associée à un contenu propositionnel décrivant un état négatif.

Nous relevons aussi une autre variante d'interjection dans l'énoncé (8), à savoir « He he he ! ». Cette dernière n'existe pas dans le dictionnaire. Nous remarquons qu'elle s'apparente à une inversion des lettres de l'interjection d'adresse « Eh ! », mais de laquelle elle diffère au niveau du sens. D'ailleurs, parfois une lettre déplacée peut entrainer un changement d'effet ou de sens (la graphie joue un rôle important dans l'interprétation du sens), par exemple, ici « He ! » où le « h » est prononcée sera interprétée différemment de « Eh ! », car la prononciation du « h » donne au rire une valeur démonstrative, elle le met en scène. En mettant l'accent sur le « h » (par la prononciation), comme si nous entendons le rire, nous le théâtralisons. C'est pour cette raison, que cette formule « He ! » peut être associée à la catégorie des interjections « Ahah !, Haha !, Hihi !, Héhé !, etc. » qui sont des onomatopées imitant le rire pour montrer généralement l'amusement ou la joie du locuteur. D'ailleurs, ces différentes formes ont différents effets et parfois les nuances sont subtiles. Leur substitution ne change pas vraiment les sens, et nous pouvons dire tout simplement que c'est le type de rire qu'imitent ces formes qui change. Autrement dit, ces formes servent à imiter des rires ayant des intensités variées, par exemple « hihi » semble véhiculer une forme de rire enfantin, « haha », au contraire, indique un rire affaibli ou ironique, « héhé » imite un léger rire, etc. Le locuteur utilise différentes interjections onomatopéiques pour transmettre son amusement à son interlocuteur, et chacune de ces formes est autonome d'un point de vue sémantique, elle peut fonctionner toute seule et constitue une intervention à part entière, comme elle peut être accompagnée d'autres modes sémiotiques, comme les émoticônes, qui l'intensifient. L'étirement d'une lettre à la fin d'un mot sert à intensifier l'émotion exprimée. Nous constatons que ces différentes

[24] Nous recopions fidèlement les messages tels qu'ils ont été écrits par les internautes dans leurs discussions (y compris les fautes).

variantes d'interjections influencent à la fois l'énonciation qui précède et qui suit. Si elles commentent ou ajoutent une information à ce qui précède, elles influencent et dirigent ce qui va suivre.

Dans notre corpus, nous pouvons aussi relever d'autres interjections dites « secondaires », souvent formées par l'association de plus qu'un terme, comme « bon », « mais bon », « Eh bien », « Ben oui » qui sont récurrentes et qui servent, elles aussi, à indiquer une opération énonciative associée à une émotion. Ces formes sont employées comme des interjections à valeur conclusive appelant à clôturer un débat. En voici quelques exemples :

23) Ils ont pris une sacrée option sur la victoire finale, mais **bon**, il faut y croire.
24) Pfff ce n'est pas pour dire mais **bon** ça y est Jo est blessé et pas seulement dans sa fierté. (forums, p.74)
25) Mais ça va ya eu aucun débit donc c'est bon j'ai eu peur
26) Bon passons….
27) Ah bon !

Pour récapituler cette sous-section, nous pouvons dire que l'internaute utilise diverses formes interjectives pour exprimer son émotion à son interlocuteur. Nombreuses formes sont connues et possèdent une entrée dans les dictionnaires, même si elles sont souvent utilisées, dans notre contexte, différemment de leur emploi habituel (par exemple le phénomène d'étirement) et avec d'autres sens appropriés au contexte du discours où elles sont utilisées. D'autres nouvelles formes ont été créées dans le contexte de la communication électronique suite à un discours oralisé caractérisé par son instantanéité et son immédiateté. Nous avons remarqué que, pour intensifier l'émotion indiquée par l'interjection, la plupart des formules interjectives subissent un phénomène d'étirement.

En fait, nous pensons que les interjections onomatopéiques ont un aspect de contexte social et usuel, dans la mesure où leur usage, leur compréhension et leur interprétation dépendent des interlocuteurs et de leur degré d'intimité ou de connaissance mutuelle. C'est d'ailleurs pourquoi un dictionnaire ne pourra jamais intégralement répertorier toutes les onomatopées susceptibles de survenir à un moment ou un autre d'une conversation, en tout cas pas avec un sens constant et invariable. Le locuteur recourt à divers codes écrits pour transmettre son amusement et son

soulagement. Il y a des codes connus qui possèdent une entrée dans les dictionnaires comme les interjections étudiées ci-dessus, mais également, il y existe de nouveaux codes qui sont créés dans le contexte de ce nouveau type de discours et de communication virtuelle. Ces codes sont le résultat d'un discours oralisé prononcé (virtuellement) en temps réel en parallèle avec sa production par écrit sur un écran pour qu'il soit transmis à un interlocuteur. C'est pour cette raison que ces nouvelles formes écrites sont influencées par l'instantanéité et l'immédiateté du discours où elles sont produites. Parmi ces codes, nous pouvons, en outre, relever les acronymes qui sont considérés souvent comme des interjections spécifiques.

2.3 Les acronymes

Les acronymes sont définis dans les dictionnaires (le Grand Robert, par exemple) comme étant des sigles prononçables comme des mots ordinaires. Dans notre cas, nous ne nous intéresserons qu'aux acronymes qui sont nés dans le cadre de la communication électronique et qui servent à exprimer une émotion du locuteur. Ce sont des codes conventionnels créés par la communauté des utilisateurs des réseaux sociaux pour écrire rapidement et si possible à la vitesse de la parole. Ils se sont développés spécifiquement sur Internet du fait des communications sous forme de dialogues. D'ailleurs, dans notre corpus, nous trouvons diverses formes d'acronymes liés aux sentiments et aux émotions, servant à refléter des états émotionnels des internautes. La plupart de ces différentes formes est souvent empruntée à l'anglais.

Dans cette sous-section, nous focaliserons notre attention sur certains acronymes les plus connus et les plus fréquents dans notre corpus, servant à exprimer les émotions et les sentiments des utilisateurs. Nous mettrons l'accent sur le fonctionnement et l'interprétation sémantique de chaque acronyme, ainsi que son rôle par rapport à la chaîne syntaxique et son importance à l'extériorisation de l'émotion et la dimension émotionnelle dont il charge l'énoncé qu'il accompagne. En voici quelques exemples connus et récurrents dans notre corpus. Commençons par l'acronyme le plus connu et le plus fréquent et qui possède diverses variantes avec lesquelles il partage souvent le même sens mais avec des intensités variées.

- « lol »

C'est l'acronyme le plus populaire et le plus connu. Il vient de l'anglais « lots of laughs » ou « laughing out loud », qui désigne quelqu'un qui est en train de rire. Il

s'emploie pour marquer l'amusement ou même l'éclat de rires, voire l'ironie. Les occurrences de cette interjection sont très nombreuses.

1) **Lol** Audrey, les livres de 1985 ne sont pas des grimoires, ce sont ceux d'avant 1900 qui pour moi sont des grimoires (blogs, p.25)
2) C'est déjà confirmé… **lol** (blogs, p.74)
3) **Lol** me suis mal exprimée (…) (forums, p.4)
4) Bon et il est vrai que je suis pour NADAL !!!!!! **loool** (forums, p.81)
5) **Loooool** !!!! (Forums, p.85)
6) Dhelia : il existe encore ! Et je sais de quoi je parle, c'est mon préféré ☺ des mois sans en trouver (après avoir écumé le rayon chocolat de tous les supermarchés **LOL**) et un beau jour waou j'en trouve à Leclerc ! 3 direct dans le caddie hé hé. (…) (forums, p.17)

Dans ces différents exemples, l'acronyme interjectif « lol » (« laughing out loud ») décrit quelqu'un qui est en train de rire, ceci est confirmé par le recours au présent continu de l'anglais qui indique un processus en cours de réalisation dans l'immédiat, en même moment de sa prononciation. Cette forme peut former, toute seule, une intervention à part entière (comme dans l'exemple (5)) et aura ainsi un sens décrivant le rire qui traduit l'amusement du locuteur ou constitue une réaction émotive à l'énonciation d'un autre contenu. Elle peut également accompagner un énoncé verbal, étant placée à n'importe quelle place dans la chaîne syntaxique (début, milieu, fin), comme l'illustrent les exemples cités ci-dessus et son interprétation nécessite ici de chercher dans le contexte ce qui est susceptible d'être amusant. Lorsqu'elle est incise, elle implique une interprétation simultanée qui doit être faite à la fois du rire et de l'énoncé symbolique, dans la mesure où elle est considérée comme étant la mise en scène (schématisation) d'une interaction verbale où le rire et l'énoncé verbal pourraient être simultanés. L'acronyme « lol » sert à marquer l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé se présentant comme amusant, raison pour laquelle sa suppression ne modifie pas le sens de l'énoncé fourni par le contenu propositionnel, mais elle nous prive de toute information concernant l'amusement du locuteur et l'interlocuteur pourrait penser, parfois, que sa blague était mal prise ou mal comprise. Il sert alors à modaliser l'énonciation du locuteur, permettant parfois de le comprendre comme une plaisanterie. « Lol » peut aussi être utilisé pour montrer que le locuteur a pris

conscience de son erreur de façon amusée, comme c'est le cas dans l'exemple (3). Ce qui entraine que cet acronyme peut être monologique, exprimant un état émotif personnel, ou bien dialogique, verbalisant une émotion qui sert à interpeller l'autre à interagir.

« Lol » a également d'autres formules acronymiques, qui ont la même signification et le même fonctionnement, telles que « mdr », « ptdr », « xd » et auxquelles il peut être substitué sans aucun changement de sens de l'énoncé ou de l'interaction.

- « mdr »

L'acronyme « mdr » est l'équivalent français de « lol ». Ses initiales renvoient à « mort de rire », qui sert à montrer le rire intense de quelqu'un. Sa version familière est « ptdr » c'est-à-dire « pété de rire ». « Mdr » sert à exprimer un rire plus intense que celui exprimé par « lol ». L'expression « mdr » est fréquemment utilisée, de manière qu'elle est devenue banale. En voici quelques exemples sélectionnés de notre corpus :

7) En toute logique mais qui est meilleur ? Ronaldo ? **Mdrrr** (blogs, p.74)
8) He he he l'autre pécore qui veut nous faire croire que Namard (Encore un parisien que les sardines adulent) a fait de la taule pour un petit match de foot pré LDC…. **Mdr** !!!! (blogs, p.82)

L'acronyme interjectif « mdr », dans les exemples ci-dessus, sert à indiquer le rire du locuteur qui traduit son amusement et sa joie. Il a le même fonctionnement que « lol ». Il constitue un modalisateur qui indique l'attitude subjective du locuteur par rapport à son énoncé en décrivant ses émotions et ses sentiments. Comme « lol », sa suppression ne change pas le sens de l'énoncé mais le prive de sa dimension émotionnelle. Il peut accompagner un énoncé où il se place au début, au milieu ou à la fin, comme il peut former une intervention à part entière. Mais, à la différence de « lol », « mdr » sert à indiquer que l'intensité de rire est forte, qui est ici appuyée par un procédé d'insistance à savoir la répétition (que nous désignerons ultérieurement par l'étirement) de la lettre '-r', « Mdrrr » dans l'exemple (7) et par l'association à d'autres formes comme « he he he » dans l'exemple (8).

- « ptdr » et « xd »

Les expressions « ptdr » et « xd » sont aussi les équivalents français de « lol ». Elles constituent respectivement les sigles de « pété de rire » et « explosé de rire ». Elles

ont les mêmes caractéristiques et le même fonctionnement que « lol » et « mdr ». Elles montrent que l'intensité de rire est très forte. Elles constituent, de ce fait, des modalisateurs qui servent à décrire une émotion traduite par un rire plus intense (un fou rire) que celui décrit par les acronymes « lol » et « mdr », même si « ptdr » est souvent considérée comme semblable à « mdr ». Tout comme « lol » et « mdr », les formes « ptdr » et « xd » peuvent être accompagnées d'un énoncé verbal et elles peuvent se placer au début, au milieu ou à la fin de la chaîne syntaxique, tout en ayant à chaque fois le même sens et le même rôle. Elles peuvent également fonctionner toutes seules et former une intervention à part entière. Nous ne relevons pas de nombreuses occurrences dans notre corpus.

9) Féculents : riz pate (complets de préférence) **ptdr**… (forums, p.4)

Nous remarquons que les expressions « ptdr » et « xd » ne sont pas très fréquentes, contrairement à « lol » et « mdr », ce qui nous amène à réfléchir qu'elles sont réservées à des situations exceptionnelles où les sentiments et les émotions sont très intenses. C'est pour cette raison que nous avons déduit que ces expressions servent à montrer une émotion et un rire plus forts que ceux désignés par « lol » et « mdr ». Ces différentes interjections acronymiques, placées au début, en incise ou à la fin de la chaîne syntaxique, indiquent respectivement que l'amusement du locuteur porte sur l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur ou sur l'énonciation d'un contenu par le locuteur. Leur rôle est de montrer la modalisation portant sur l'énoncé et sur toute l'énonciation.

Toutes ces différentes formes acronymiques peuvent être étirées proportionnellement à l'intensité du sentiment ou de l'émotion ressentie par le locuteur. Ce mode graphique d'étirement, qui sert comme nous l'avons vu pour les interjections à reproduire une lettre d'un mot en série, peut toucher à la fois les consonnes et les voyelles. Nous pouvons ainsi avoir « lollllll » ou « loooooool » pour « lol » ou bien « mdrrrrrr » et « xxxxxxd ». Ce procédé, énormément utilisé dans les chats, marque une dimension émotionnelle très intense. Pour la variante « ptdr », nous n'avons pas noté des cas où elle subit l'étirement, peut être c'est ce qui renforce notre hypothèse qu'il s'agit de l'acronyme indiquant intrinsèquement l'émotion la plus intense.

Il y a un autre procédé subi par tous les acronymes qui consiste à les écrire en capitales et qui permet de montrer, lui aussi, plus clairement la forte intensité du sentiment ou de l'émotion qu'ils manifestent (''XXXD'', ''MDR'', ''LOL'', etc.). Ce

procédé graphique est utilisé dans la communication virtuelle comme un indice conventionnel de la haute intensité vocale du locuteur. Il exprime qu'une émotion est forte comme il lui correspondrait un rire très sonore à l'oral.

L'intensité d'une émotion peut aussi être exprimée par l'association de formes différentes, par exemple acronyme et émoticône ayant le même sens auxquels nous pouvons ajouter du lexique ou d'autres formes. Et ceci est hyperbolique pour exprimer l'intensité accentuée du sentiment ou de l'émotion ressentis.

Dans cette sous-section, notre attention était focalisée sur les acronymes émotifs les plus fréquents ('lol', 'mdr', 'ptdr', 'xd'), mais ceci n'empêche pas la présence d'autres acronymes modalisateurs qui ne méritent pas moins d'attention comme « wtf » abréviation de 'what the fack ?' traduite en français en 'c'est quoi ce bordel ?' et « omg ! » c'est-à-dire ''Oh my god !'' qui est l'équivalent de ''Oh mon Dieu !'' en français. Ces dernières servent à mettre l'accent sur l'intensité de la surprise du locuteur.

Nous avons remarqué que l'attitude émotionnelle du locuteur, sur les réseaux sociaux, peut être traduite sous diverses formes et codes sémiotiques. Nous avons vu différentes formes lexicales et interjectives, nous nous intéresserons maintenant à l'étude d'une catégorie très importante propre à l'écriture électronique et qui relève du code gestuel imitant des mimiques faciales et des gestes, à savoir les émoticônes.

2.4 Les émoticônes

2.4.1 Présentation et fonctionnement des émoticônes

Parmi les procédés expressifs employés dans notre corpus, nous relevons également des formes iconiques à savoir les émoticônes. Les émoticônes sont des codes iconiques qui imitent des gestes et des mimiques faciales traduisant les émotions et les sentiments des locuteurs. Ce sont des indices qui relèvent du gestuel et donc du langage para-verbal ou du paralangage. Elles sont à l'origine constituées de signes issus du code ASCII (« American Standard Code for Information Interchange ») qui est la plus ancienne norme de codage des caractères courants en informatique. Nous notons ici, que si à l'origine, les émoticônes étaient constituées des caractères ASCII, aujourd'hui, dans les réseaux sociaux et même dans les traitements des textes, taper la suite de caractères « :) », par exemple, transforme automatiquement cette suite en pictogramme, comme suit « ☺ ». Elles sont également appelées « binettes » ou « smileys ». Mais, à

notre avis, la traduction «smileys » n'est pas correctement appropriée aux « émoticônes », dans la mesure où le terme « émoticônes » sert à décrire tous les types d'émotions, alors que « smileys », qui vient du verbe « smile » en anglais (qui signifie « rire »), ne peut être associée qu'à des mimiques imitant une émotion positive de rire, c'est pour cette raison que nous allons opter, tout au long de notre travail, pour le terme « émoticône ».

Les travaux de la sociologie sur la communication non verbale définissent les émoticônes comme suit :

> « *Les smileys ou émoticônes (ou binettes) sont une suite de caractères qui, regardés selon un angle de 90 degrés forment une sorte de pictogramme. Ils expriment des expressions faciales telles que le sourire, une moue de colère, et remplissant en cela un rôle de maintenance de l'apparence. De ce fait, ils sont très utiles pour recadrer le contexte affectif d'un message qui sans cela, en l'absence d'indice sensoriel (intonation, mimique faciale), pourrait être mal interprété. Les marques de politesse, de reconnaissance lors de requêtes, font partie du code de conduite de la Net étiquette. Un message se voulant humoristique pourrait être pris pour ironique ou agressif dans la présence du smiley de rire ou clin d'œil complice. (Barrier, 2010, p.51*)

A partir de cette définition, nous constatons que les émoticônes sont des pictogrammes dont la fonction principale est d'exprimer une émotion ou un sentiment et de recadrer l'attitude subjective du locuteur dans un énoncé. Ce sont des formes iconiques formées par l'association de signes de ponctuation qui relèvent de la communication intentionnelle et donc qui mettent en scène des affects et des émotions traduisant la dimension émotionnelle dans un énoncé. Etant considérées comme des mimiques faciales, le processus de l'interprétation du sens d'une émoticône implique tout d'abord la reconnaissance de l'iconicité, qui permet de dévoiler quel geste le signe imite, pour passer par la suite à l'actualisation de l'indice et l'identification du sentiment ou de l'émotion indiquée par cette imitation (une émoticône souriante est ainsi l'indice d'une émotion positive comme la joie et l'amusement).

Les émoticônes constituent des codes sémiotiques complexes dont l'étude pose diverses questions surtout en rapport avec leur fonction interprétative et leur interaction avec les autres éléments de l'énoncé afin de produire le sens. C'est pour cette raison que l'étude de ces symboles doit être approfondie, en essayant d'apporter des réponses aux

questions suivantes : les émoticônes interagissent-elles avec les énoncés qu'elles accompagnent ? Faut-il les considérer comme indépendantes de ces énoncés, ou au contraire, comme des parties intégrantes d'un ensemble qui fait sens ? Comment leur fonction « expressive » s'articule-t-elle avec leur fonction « interprétative » ? Peuvent-elles fonctionner toutes seules ? Peut-on faire de l'ensemble « émoticône + énoncé verbal » une entité dont l'interprétation et la production du sens dépendent également des deux termes ?

Il s'agit, pour nous alors, d'étudier le fonctionnement des émoticônes, d'observer quel poids ont-elles dans l'interprétation du sens des énoncés, et si, par ailleurs, elles sont nécessairement des aides à la construction du sens d'un contenu verbal ou si à l'inverse, elles compliquent l'interprétation du sens. Pour ce faire, nous nous baserons sur une variété d'exemples issus de notre corpus. D'ailleurs, nous remarquons l'emploi très fréquent de ces icônes dans les différentes formes qui constituent notre corpus. En voici quelques exemples :

1) Très contente de te rencontrer en vrai ! ravie que tu aies apprécié l'ambiance, les pâtissiers sont toujours très sympas et c'est normal 😍 gourmand ton macaron donc normal! (blogs, p.3)
2) Une recette issue de vos grimoires ☺ hihi vous l'attendez surement cette réflexion… bon passons… (Blogs, p.25)
3) Très contente que vous ayez apprécié ☺ (blogs, p.31)
4) Rolalalaaaaa ça donne envie ! ☺ (blogs, p.45)
5) super super bravo! Trouve nous des endroits de folie pour ces petites parenthèses parfumées que j'attends avec impatience, je me souviens de notre petit moment parfum ensemble et c'était déja tellement bien! Je ne m'inquiète pas tu vas nous rendre accro 😉 (blogs, p.54)
6) Bonjour Clémence,
   Ravie que ça te plaise 😃 J'espère que nous aurons le plaisir de te voir très bientôt lors d'une rencontre ! (blogs, p.57)
7) Orlala c pas ton père messi donc je me plein pas 😂 😂 😂 (blogs, p.75)
8) le St Petersbourg et le Genmaicha 😍 😍 😍 😍 😍 😍
   et toi ? (forums, p.9)

9) Un amateur de kayak et ex Handballeur en colère (forums, p.54)

10) Le niveau s'améliore de jour en jour
J'ai trop peur, les mecs (forums, p.61)

11) Allez la FRANCE !!!! (forums, p.70)

12) bon coaching c un mal pour un bien c l effet yin YAN j espère me tromper (Forums, p.76)

13) Ha oui, super portrait (forums, p.76)

L'échantillon des exemples relevés ci-dessus montre bien la multiplicité et la variété des émoticônes utilisées dans notre corpus. Ces différentes formes iconiques traduisent divers états émotionnels comme la joie, l'amour, la surprise, la colère, etc. Comme l'illustrent les exemples, ces émoticônes peuvent être placées à n'importe quel endroit de la chaîne syntaxique, au début, au milieu ou à la fin. Elles s'intègrent au texte, le structurent et en ponctuent les différentes séquences syntaxiques avec lesquelles elles interagissent. Elles offrent aux énoncés une charge émotionnelle intense.

L'analyse de nos exemples montre que dans la plupart des cas, comme les exemples (1), (2), (3), (4), (5), (6), (7), (9), (10) et (13), l'emploi des émoticônes est supplémentaire. C'est un choix du locuteur pour appuyer la dimension émotionnelle dans son énoncé. Autrement dit, l'expression émotionnelle, dans ces exemples, est déjà assumée par d'autres procédés lexicaux, tels que l'emploi d'un lexique exprimant une émotion positive en l'occurrence la joie et le contentement dans les deux premiers exemples, ainsi que les exemples (5), (6), (9) et (10) (''très contente'', ''ravie'', très sympa'', ''super, super bravo !'', 'j'ai trop peur', 'en colère' etc.), ou bien le recours à des formules interjectives de type ''hihi'' et ''Rolalalaaaaa'' respectivement dans les exemples (2) et (4). Les émoticônes ne sont employées, ici, que pour montrer que l'émotion ressentie par le locuteur est très intense. D'ailleurs, leur répétition dans certains énoncés (7), (8), (9), (12) et (13), procédé parallèle à celui de l'étirement, que nous avons vu avec les interjections, sert bien à intensifier les réactions émotives des locuteurs. Elles s'associent aux divers termes du contenu propositionnel qu'elles accompagnent pour indiquer une émotion très forte. Leur présence sert à renforcer le degré d'implication émotive du locuteur par rapport à son énoncé. Leur suppression,

dans ces cas, ne change pas le sens de l'énoncé ni elle le prive de sa dimension émotionnelle. Elles peuvent, de ce fait, être supprimées sans toucher le sens de l'énoncé ou sa dimension émotionnelle déjà intensifiée par d'autres indices expressifs textuels comme 'très', 'trop', 'super super', 'hihi', 'Rolalalaaaa', etc.

Néanmoins, dans d'autres cas, comme les énoncés (8) et (11), les émoticônes servent à décrire les sentiments et les émotions du locuteur. N'étant pas associées à d'autres termes affectifs, elles jouent, toutes seules, le rôle de modalisateurs qui nous dévoilent l'état émotionnel de l'énonciateur et charge l'énoncé d'une dimension émotionnelle. Elles n'ajoutent pas une information au contenu propositionnel, mais elles servent à modaliser son énonciation, raison pour laquelle leur suppression ne touche pas le sens fourni par ce contenu verbal, mais cache toute information sur la dimension émotionnelle de l'énoncé. En fait, comme l'a souligné Vyvyan Evans, ces formes iconiques jouissent de plus en plus d'une puissance communicative remarquable, de sorte qu'elles puissent, toutes seules, former un énoncé. Cette puissance communicative apparaît également dans leur pouvoir intensifiant quand elles interagissent avec les autres éléments lexicaux. Ainsi, la forte intensité est exprimée par la répétition de la même émoticône (pour insister), dans l'exemple (8), et par le même procédé de répétition associé à celui de l'écriture en capitales ('ALLEZ la FRANCE !!!) dans l'exemple (11).

L'analyse de cet échantillon d'exemples nous a permis de déduire que l'interprétation d'un énoncé formé par l'association du texte verbal et des émoticônes implique tout d'abord l'interprétation de la totalité du texte verbal pour passer par la suite au sens voulu par l'émoticône comme information complémentaire ou additionnelle, mais parfois indispensable. Ces icônes prennent leur charge sémantique de l'énoncé auquel elles s'appliquent. Ainsi les utilisateurs veulent traduire leurs sentiments et leurs émotions afin d'indiquer une attitude subjective portant sur un contenu propositionnel énoncé verbalement en ajoutant l'émoticône à la fin de l'énoncé. C'est ce qui explique, en fait, la présence fréquente de l'émoticône à la fin de la chaîne syntaxique, comme l'illustre la plupart de nos exemples. Mais, l'émoticône n'entraine aucune relation syntaxique avec les autres éléments de la phrase, ce sont ses caractéristiques sémiotiques qui en font qu'elle soit utilisable et reconnaissable par tous ceux qui en maîtrisent l'usage. Et nous rejoignons ici l'idée de Evans qui dit que les émoticônes font partie du para-langage, mais, tant qu'elles n'ont pas leur propre grammaire, elles sont loin de constituer un langage à part entière. Quel que soit leur

pouvoir sémantique, elles fonctionnent toujours en interagissant avec le verbal. D'ailleurs, l'interprétation de ces icônes varie selon leur emploi d'un énoncé à un autre. Et bien que certains ne les prennent pas en compte dans la construction du sens, étant peu familières avec ce type de procédé, leur interprétation constitue un phénomène assez complexe.

Les émoticônes fonctionnent, de ce fait, en complémentarité avec l'énoncé verbal auquel elles s'associent. Elles acquièrent leur sens à partir de l'énoncé verbal, en s'appuyant sur l'énonciation de son contenu (qui est souvent descriptif) et, dans ce cas, elles ne fonctionnent pas en dehors de ce contexte. Toutefois, certaines émoticônes peuvent être utilisées toutes seules et constituent des interventions à part entière, ayant un sens sans avoir besoin de s'associer à un énoncé verbal et servant à montrer l'attitude générale du locuteur lors d'un échange, mais qui ne sont, en réalité, qu'une réponse ou une réaction à un autre énoncé verbal. Cet emploi est, en fait, lié à un contexte bien déterminé. En voici quelques exemples présentant ce cas :

14) <ManueVo>
Bonjour
nous venons de goûter cette tarte et elle est divine, même si ma pâte collait un peu au papier, ça a tout de même marché ! Le goût est là et c'est ce qui compte, n'est ce pas Mercotte ?
merci à vous pour ce beau souvenir du Périgord.
<Mercotte>

15) <Bettycam>

il est pas nécessaire d'ouvrir un autre topic sur les pubs, surtout que les jeux ne sont pas coupés pendant ces pubs, et ces pubs permettent la retransmission de RG!!!!

<Profil supprimé>

Les deux exemples ci-dessus présentent des cas où l'émoticône constitue une intervention à part entière. C'est vrai que les émoticônes sont employées sans énoncé verbal, mais leur interprétation implique la prise en compte du contexte principalement celui qui précède et qui a été la raison de leur existence. Ainsi, dans l'exemple (14), nous observons l'emploi d'une émoticône indiquant la mimique faciale d'un clin d'œil,

mais, ce n'est qu'en allant chercher dans le contexte précédent que nous pouvons déduire qu'elle exprime ici une connivence entre <ManueVo> et <Mercotte> qui montre qu'elles partagent le même sentiment (à savoir apprécier le goût de la tarte). Dans l'exemple (15), nous avons des émoticônes qui imitent un sourire, indiquant d'habitude une joie, mais qui sont employées ici à visée ironique puisque l'intervention à laquelle elles répondent ne contient pas ce qui est susceptible d'être amusant ou ce qui peut être une source de joie. Nous pouvons donc déduire qu'une émoticône peut former une intervention à part entière, mais dans ce cas, son interprétation implique la prise en compte du contexte (précédent et suivant) où elle est utilisée. Les émoticônes, dans cet emploi, constituent souvent une réponse à une autre intervention, ce qui traduit bien leur aspect interactif et dans ce cas, elles sont considérées comme des émoticônes « dialogiques » qui permettent de verbaliser une émotion en vue d'interagir avec les autres utilisateurs (nous n'allons pas nous attarder sur le phénomène de monologie/dialogie que nous traiterons dans un autre chapitre). Certes les émoticônes ont un pouvoir communicatif et sémantique intense, mais qui reste toujours lié à un contexte et aux autres éléments lexicaux avec lesquels elles interagissent afin de produire le sens.

2.4.2 Fonctions des émoticônes

Nous remarquons que les émoticônes, employées seules ou associées à un énoncé verbal, jouent un rôle dans l'accomplissement des rites sociaux et langagiers. Elles assument diverses fonctions. Partant de la conception et du classement faits par Halté Pierre, dans sa thèse en 2013, et que nous adopterons dans notre travail, nous pouvons relever quelques unes figurant dans notre corpus et qui traduisent une dimension émotionnelle.

- ***Emoticône d'adresse*** :

Elle est associée à un acte de langage et elle accompagne souvent des formules de salutation visant à établir des relations entre les interlocuteurs. Elle peut fonctionner seule en absence d'un énoncé verbal, comme dans les exemples (14) et (15). Nous relevons ainsi d'autres exemples :

16) ça m'étonne pas , lopette 😁 (forums, p.62)
17) Qui c'est qui parlait de niveau ? 😁 😁 😁 (forums, p.63)

18) 😄 😄 😄

Trop fort.. Continue ! (forums, p.63)

19) [...] Bon c'est passé (forums, p.72)

20) 😡 😡

Bonjour, (forums, p 54)

Dans ce cas, l'émoticône est considérée comme étant « dialogique » dans la mesure où elle constitue une réponse à un autre énoncé ou bien un déclencheur d'une interaction permettant d'appuyer les relations interhumaines ainsi établies. Elle sert à indiquer le type de relation que le locuteur cherche à installer avec son interlocuteur et l'état d'esprit de l'intervenant. Les émoticônes d'adresse sont multiples. Elles imitent des gestes dont la fonction spécifique est de s'adresser à quelqu'un, tels que le tirage de la langue, le clin d'œil, etc. Une formule de salutation est habituellement accompagnée d'une émoticône souriante ☺ dans la mesure où culturellement on s'est habitué à accompagner un salut d'un sourire et, dans ce cas, l'émoticône est en complémentarité avec l'énoncé verbal. Certaines émoticônes servent à critiquer, plaisanter gentiment, atténuer la moquerie exprimée par l'énoncé verbal et dans ces cas c'est le contexte qui détermine cette interprétation. La dimension émotionnelle de cet emploi est véhiculée par le réseau de relations qui s'installe traduisant une sorte d'interactivité.

- ***Emoticônes modalisateurs des attitudes positives***

Ce sont essentiellement les émoticônes imitant les mimiques faciales de sourire, de rire, etc. manifestant la joie, l'amusement, le contentement, du locuteur. Elles servent souvent à enlever l'ambiguïté sémantique et la complexité énonciative d'un énoncé, en renvoyant à celui qui ressent l'émotion, ce qui rend l'intervention plus humoristique. Elles peuvent être employées souvent pour atténuer le contenu agressif ou provocateur d'un énoncé pour montrer qu'il s'agit d'une plaisanterie, ou bien pour atténuer l'intensité de la tristesse ou de la douleur ressentie dans un énoncé triste. Ici, elles sont en discordance avec l'énoncé verbal, mais, ce sont elles qui vont introduire le sens positif à l'interprétation de tout l'énoncé. Cette catégorie renferme diverses variantes d'émoticônes imitant un petit sourire☺, un large sourire voire un rire, un rire en pleurant qui indique un rire intense, etc. Les émoticônes positives, qui ne cessent de se développer, peuvent, de ce fait, facilement accompagner un énoncé verbal décrivant un contenu négatif jouant ainsi le rôle d'atténuateur.

- ***Emoticônes modalisateurs des attitudes négatives***

Elles imitent une primitive iconique faciale manifestant la tristesse, le désintérêt, l'ennui, le dégoût, le mécontentement, la colère, etc. ☹ En indiquant l'état émotionnel du locuteur, elles permettent à l'interlocuteur d'interpréter correctement les émotions qui accompagnent l'énoncé descriptif, et donc d'éprouver et de communiquer son empathie. A la différence des émoticônes positives, ces émoticônes ne peuvent pas souvent accompagner un énoncé verbal qui décrit une émotion positive. Autrement dit, nous ne pouvons pas associer une émoticône désignant une émotion négative à un contenu propositionnel décrivant une émotion à polarité positive. Ceci s'explique par l'existence des normes sociales et linguistiques qui établissent qu'il est valorisant de faire de l'humour à partir de situations de tristesse, mais qu'il n'est pas normal ni valorisant d'aggraver des situations « positives ». Nous déduisons alors que l'énoncé verbal détermine dans une grande partie quel type d'émoticône pourra être employé après lui.

- ***Cohésion textuelle et dynamique conversationnelle***

L'analyse de notre corpus nous a permis de déduire que les émoticônes, grâce à leur pouvoir communicatif et interprétatif, peuvent être considérées comme des indices qui participent au maintien d'une cohésion textuelle, surtout dans le cas où elles constituent une intervention à part entière. Cet emploi permet de résumer un état émotionnel en un signe. D'ailleurs, nous avons vu qu'une émoticône peut être placée n'importe où dans la chaîne syntaxique et c'est sa place au sein de la chaîne syntaxique qui donne des informations sur sa signification. Ainsi, une émoticône placée au milieu de la chaîne portera nécessairement sur le segment qui la précède, alors qu'une autre placée à la fin, peut porter soit sur l'énoncé dans sa globalité, soit sur plusieurs énoncés qui la précèdent ou sur toute l'énonciation. Elles jouent aussi un rôle dans l'organisation des tours de paroles et dans la dynamique conversationnelle dans la mesure où elles organisent l'interaction en influençant les réponses des interlocuteurs. Etant un outil de mise en scène, elles permettent de cadrer les interactions entre les utilisateurs. Bref, ces formes iconiques peuvent dire en un signe ce que des phrases ne peuvent pas transmettre. Ce qui appuie leur pouvoir significatif et leur participation à la cohérence.

Pour récapituler, nous pouvons dire que les émoticônes sont des codes conventionnels, propres à l'écriture électronique, partagés et utilisés par tous les

internautes pour mettre en scène leur subjectivité et leur affectivité. Relevant du gestuel et non du verbal, elles sont identiques dans toutes les langues et c'est ce qui explique, en fait, leur emploi fréquent parce qu'elles sont compréhensibles par tous. Elles ne cessent de se développer et de se multiplier sous diverses nouvelles formes plus expressives. Elles jouent un rôle dans l'accomplissement de rites sociaux ou langagiers. Elles peuvent même être associées à certains actes de langage (salutation). Elles ont diverses fonctions et jouent souvent le rôle d'un support pour des calculs inférentiels leur permettant d'être considérées comme étant une partie de discours. En effet, l'étude de cette catégorie débouche sur un questionnement profond concernant la relation entre la langue et le geste. Il nous semble qu'on tire le verbal vers le gestuel.

3. Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons remarqué la multiplicité et la variété des procédés utilisés dans le contexte de la communication électronique sur les réseaux sociaux qui permettent aux utilisateurs d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments. L'analyse des exemples sélectionnés de notre corpus, formé par des échanges sur certains blogs et certains forums, a montré que les sentiments et les émotions des utilisateurs, dans ce discours tchaté, sont traduits à la fois par des traces lexicales et des conduites verbales et par des procédés graphiques qui relèvent de la parole. Cette écriture est le résultat de l'influence des supports et de leur immédiateté et leur spontanéité. L'usager va modeler le dispositif, mais aussi le dispositif va influencer l'usager. Divers nouveaux procédés, résultant de l'oral et traduites par l'écrit, naissent dans ces espaces pour jouer le rôle de modalisateurs extériorisant l'attitude énonciative des locuteurs par rapport à leurs énoncés.

En fait, les caractéristiques conversationnelles des écrits électroniques en font un lieu privilégié d'étude de l'expression émotionnelle à l'écrit : les émoticônes, les interjections, les onomatopées, les caricatures, etc. C'est un espace de discussion virtuelle où les indices et les moyens d'une conversation verbale (face à face) (mimiques faciales, gestes, mouvements volontiers ou non), qui interagissent avec les contenus verbaux pour orienter l'interprétation globale de l'échange, sont absents pour être substitués par d'autres procédés spécifiques à ce type d'écriture électronique et permettant de faire passer la subjectivité du locuteur à l'écrit (comme les émoticônes, interjections, acronymes, etc.). Et nous pouvons ainsi ajouter d'autres procédés qui

figurent aussi dans notre corpus comme les vidéos, les photos, les représentations caricaturales.

Ces procédés sont le résultat d'une communication orale immédiate et instantanée où le degré d'intentionnalité et de contrôle est moins fort qu'à l'écrit. C'est ce qui explique, en fait, leur fonctionnement spécifique. Divers facteurs socioculturels, cognitifs, encyclopédiques, savoirs, etc. entrent dans l'interprétation du sens. C'est ce qui a permis à plusieurs termes d'acquérir, suite à l'utilisation des significations différentes de celles qui leur étaient attribuées. Certains procédés relèvent du code gestuel et servent à imiter des mimiques faciales et des gestes, à savoir les émoticônes qui permettent d'avoir plus d'espace pour l'expression émotionnelle. D'autres sont formés par le verbal, mais constituent des néologismes nés dans le cadre de la communication médiatisée par ordinateur, comme les interjections acronymiques de type « lol », « mdr », « ptdr », etc. En fait, c'est vrai que ces formes constituent des codes conventionnels créés dans un espace où les conversations sont éphémères, mais la plupart pose une question très importante concernant le processus de figement très rapide qui leur permet d'avoir un statut dans la langue, surtout qu'elles sont devenues des formules récurrentes connues par tous les utilisateurs des réseaux sociaux. Certains acronymes, par exemple, apparus dans le chat, sont passés par la suite à l'oral et sont prononcés comme des mots entiers comme « lol », avec toutes ses variantes étirées.

Nous avons remarqué que ces différents procédés peuvent fonctionner ensemble dans le même énoncé et ceci en vue de mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie par le locuteur. Ils peuvent s'associer à d'autres modalisateurs connus ou des signes de ponctuation répétés et ne servent ici qu'à accentuer l'intensité du sentiment ou de l'émotion extériorisée. Les acronymes constituent une catégorie de formules interjectives avec lesquelles ils partagent diverses caractéristiques. Ainsi, pour exprimer une très forte intensité de l'émotion ressentie, les deux procédés peuvent être transformés en lettres capitales, phénomène qui sert à mettre l'accent sur le terme en question. De plus, les deux formes peuvent subir un autre phénomène qui sert, lui aussi, à décrire une forte intensité, à savoir l'étirement qui sert à reproduire une lettre d'un mot en série en vue de donner une qualité imitative au signe. D'ailleurs, l'étirement est un phénomène très récurrent dans les écrits électroniques pour marquer la subjectivité des internautes. Il ne touche pas seulement les interjections ou les acronymes, mais il peut également être subi par d'autres termes affectifs ou non affectifs afin d'exprimer l'intensité de l'émotion ressentie, par exemple, l'étirement de la lettre finale « z » de

« biz » ou bien « s » ou « u » de « bisous » vise à indiquer un baiser appuyé, long et fort. L'appui sur la lettre reproduit un appui du baiser qui manifeste un amour intense. L'effet n'est pas seulement phonétique mais aussi graphique dans la mesure où le phénomène d'étirement peut concerner également des consonnes muettes ou des voyelles et non seulement des consonnes. Ce phénomène d'étirement est remplacé chez les émoticônes par celui de la répétition. Le fait de répéter une même émoticône plusieurs fois permet d'indiquer la forte intensité de l'émotion verbalisée.

Ces divers procédés indiquent une modalisation qui peut porter sur le contenu ou sur son énonciation. Ils servent à indiquer une émotion en l'extériorisant si elle n'est pas exprimée ou bien en l'appuyant si elle est déjà exprimée par un autre moyen. Ils peuvent être placés n'importe où dans la chaîne syntaxique, au début, au milieu ou à la fin, et à chaque fois c'est leur place qui détermine leur portée. Ils fonctionnent en complémentarité avec l'énoncé verbal qu'ils accompagnent dans la mesure où ils révèlent l'attitude subjective du locuteur. D'ailleurs, les tests de suppression ont montré que leur absence ne modifie pas le sens du contenu propositionnel mais elle ne nous permet pas de connaître la dimension émotionnelle de l'énoncé. L'association de certains codes sémiotiques permet de transmettre un message de différentes manières, par exemple, le dire et le montrer à l'aide des émoticônes. Nous remarquons que le positionnement du signe, ainsi que le travail du locuteur sur la forme du signe, sont des facteurs qui influencent la conversation et qui modifient plus ou moins les interactions, en les orientant tout en y introduisant des impacts énonciatifs.

Les émoticônes, par exemple, servent à une mise en scène de l'attitude énonciative du locuteur et permettent souvent de contrôler et d'orienter les interactions. Elles constituent une manifestation volontaire et intentionnelle de l'expressivité de l'énonciateur. Elles peuvent se substituer à des interjections. Une émoticône est utilisée pour ses propriétés discursives lui permettant d'être considérée comme une partie de discours. D'ailleurs, quand elle est employée, elle est immédiatement traductible en énoncé verbal par les utilisateurs, ce qui permet de déduire que, c'est bien la dimension émotionnelle indiquée par l'émoticône qui est déterminante dans la construction du sens. C'est ce qui donne, en fait, à ces codes sémiotiques un pouvoir dans l'interprétation du sens et de devenir des formes autonomes qui tentent de faire partie de la langue.

Finalement, nous notons que ces différentes nouvelles formes, nées conventionnellement dans un discours virtuel, ont une grande importance dans la

cohésion textuelle et la dynamique conversationnelle des discours où elles ont été créées. Elles participent à l'organisation et à la dynamique discursive et énonciative des interactions dans le cadre de la communication électronique. Elles assurent de façon très pertinente les transitions entre la réception d'un énoncé et l'élaboration d'un nouvel énoncé en tant que réponse au premier et ainsi de suite. Les émoticônes, étant considérées comme outils de mise en scène, constituent un facteur primordial et efficace dans la cohésion voire la cohérence discursive ainsi que dans la dynamique conversationnelle des interactions où elles sont employées.

Dans le chapitre suivant, nous essayerons d'étudier l'expression linguistique des émotions et des sentiments dans les deux autres formes de communication appartenant à la sphère privée en l'occurrence les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Nous allons voir si les différents procédés expressifs dégagés dans les blogs et les forums y figurent également.

Chapitre 2
Identification des marqueurs des émotions et des sentiments dans Twitter et Facebook (sphère privée)

Dans les corpus électroniques, il a été question de décrire diverses nouvelles formes discursives, textuelles, linguistiques tout en mettant l'accent sur ce qui différait du support papier et d'identifier le « connu » et l' « inconnu » dans ces corpus. La communication virtuelle constitue, d'ailleurs, une nouvelle forme de communication textuelle. Cette pratique était à l'origine de la production de nouveaux types de discours ayant leur propre style et leur propre jargon. A partir de l'analyse de certains échanges sur les blogs et les forums, nous avons constaté l'apparition de diverses formes influencées par les conditions pragmatiques de ce type de conversation qui se rapprochent souvent des conditions de l'oral, avec des échanges quasi simultanés qui impliquent à être interprétés en fonction de la situation et des indices que les divers locuteurs vont produire tout en tenant compte des contraintes de l'écrit. Ces écrits sont, par ailleurs, marqués par la présence d'indices contextuels forts jouant un rôle primordial dans la construction du sens des énoncés.

Dans les blogs et les forums, nous avons relevé divers procédés permettant au locuteur d'exprimer ses émotions et ses sentiments. Certains procédés sont déjà connus, d'autres, résultant de la spontanéité et de l'immédiateté des ces écrits, sont devenus propres à ce type d'écrit. Ces deniers sont les traces d'une oralité traduite à l'écrit. Ils reflètent les différentes interactions entre la communauté des utilisateurs de ces réseaux sociaux. Dans ce chapitre, nous allons voir si ces différents procédés figurent aussi dans la sphère publique qui sera représentée, dans notre cas, par deux autres formes de communication à savoir les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. Deux plateformes qui ne cessent de s'installer plus profondément et d'avoir une position dominante par rapport aux autres médias sociaux.

Nous allons voir comment les utilisateurs expriment leurs émotions et leurs sentiments dans ces espaces d'échange virtuel. Recourent-ils aux mêmes procédés ? Pour ce faire, nous avons sélectionné des interactions entre les utilisateurs sur ces deux sites web et traitant les mêmes sujets abordés dans les blogs et les forums. Nous commençons par une présentation brève des deux supports et de la constitution du corpus formé via ces deux dispositifs. Nous essayerons de dégager, par la suite, les différents moyens permettant de traduire les émotions et les sentiments des utilisateurs. Et nous finirons par une synthèse qui nous permettra de dégager les points de ressemblance et de différence entre les deux formes.

1. Constitution du corpus à partir du Facebook et de Twitter

1.1 Facebook

Au début de notre travail, nous avons mentionné que nous allons travailler notamment sur des groupes et des pages de discussions sur Facebook et non sur des comptes privés des utilisateurs. D'ailleurs, Facebook permet à ses utilisateurs de suivre des pages s'inscrivant en des centres d'intérêt choisis et donc des thèmes précis par la mention « j'aime », mais aussi de créer des groupes d'intérêts avec des collaborateurs autour de sujets précis voire à visée professionnelle. Et c'est à l'utilisateur de sélectionner des pages et des groupes susceptibles d'enrichir le champ de ses connaissances. Nous avons choisi ces pages parce que leur contenu est plus accessible. Une page de discussion est, en fait, une page créée par un internaute pour publier et commenter les actualités concernant un domaine particulier. Elle n'est accessible que pour ses abonnés. Il suffit de s'abonner à une page de discussion pour pouvoir suivre les actualités et poster des commentaires. Généralement, seul le créateur de la page, appelé « admin » (le terme vient du mot « administrateur » c'est-à-dire celui qui gère et dirige la page) peut poster des sujets concernant le sujet auquel est dédié la page. Mais, les abonnés peuvent également le faire après l'autorisation de l' « admin ». Les conversations se font au sein d'une adresse sans interlocuteur identifié, mais avec une identification imaginaire ou symbolique parfois. Ce qui nous intéresse, c'est notamment le contenu linguistique de ces pages en vue de dégager les différents marqueurs des émotions et des sentiments des utilisateurs.

Au-delà de son simple usage d'outil de gestion des relations avec les amis, il s'avère de plus en plus que Facebook constitue une plateforme de partage des

connaissances illimité. Ainsi, les pages de discussion sur Facebook sont souvent très utiles dans le marketing et pour des raisons publicitaires dans divers domaines. La possibilité est ainsi offerte aux entreprises de créer une page Facebook, semblable à celle des profils d'utilisateurs, pour y abonner des clients et de se constituer un réseau d'admirateurs. Lorsque les abonnés, réagissent à un message publié sur une page quelconque, ceci sera visible par leurs amis même s'ils ne sont pas abonnés à cette page. Et lorsque, ces derniers réagissent, à leur tour, à cette activité sur la page de l'abonné, le fil des nouvelles permet d'atteindre les amis de ces amis, et par la suite une chaîne se construit permettant de transmettre l'information à un plus grand public. Ayant ce large public et étant basées sur des raisons argumentatives, les pages de discussion sur Facebook seront fortement marquées par l'expressivité de leurs utilisateurs. C'est ce qui expliquera, en premier lieu, notre choix pour cet espace d'échange.

Ces pages de discussion traitent généralement des sujets d'actualité proches des utilisateurs afin de les inciter à interagir entre eux. Elles permettent d'établir des flux de relations avec des inconnus. D'ailleurs, Facebook a plusieurs niveaux relationnels pour caractériser nos relations (inconnus, relations, collègues, amis, etc.). Le discours est multi-adressé à l'ensemble des membres du groupe, et les contributions sont généralement courtes, proches du microblogage, sans être pourtant automatiquement restreintes par l'outil. Il permet à son utilisateur de dire qu'il est là, (qu'il participe à l'échange) qu'il apprécie ce qui est publié même sans intervenir par écrit. D'ailleurs, le bouton « j'aime » constitue une intervention réactive implicite et peut, de ce fait, signifier que l'on apprécie la contribution initiative ou encore que l'on approuve son contenu, il peut aussi marquer le remerciement. Il apparait comme le degré minimum de l'interactivité tout en maintenant un lien entre les membres, un geste réactif aux sens multiples. Marquant l'assentiment, il sert de lien de connivence entre les membres. Bref, Facebook et, en particulier, les groupes de discussion semblent être les espaces les plus interactifs surtout face à la popularité et la facilité d'accès à ce média social. Les groupes de discussion, sur lesquels nous focaliserons notre attention, constituent un lieu multiculturel où les échanges et les interactions se font avec des personnes souvent inconnues. Ce sont les centres d'intérêt qui réunissent tous les visiteurs sur la même page. Les contributions, qu'elles soient initiatives ou réactives, peuvent être sous forme écrite verbale ou non-verbale (photo, vidéo, lien, etc.). Les abonnés à une page de discussion réagissent et commentent les sujets qui les intéressent librement d'une manière synchrone ou asynchrone. Ils peuvent soit commenter le sujet posté soit

répondre à d'autres intervenants à la même conversation. Etant des lieux de libre expression, les pages de discussion seront fortement marquées par les marqueurs des émotions et des sentiments des utilisateurs, point qui constitue l'axe du présent travail.
Pour ce faire, nous avons sélectionné des échanges effectués sur quelques pages de discussion sur Facebook traitant des sujets divers en rapport avec l'actualité, la politique, les recettes de cuisine et la beauté. Notre attention sera focalisée essentiellement sur les différentes traces des émotions et des sentiments des utilisateurs et les procédés appropriés à le faire. Nous dégagerons les différents procédés employés par les internautes pour traduire leur expressivité. Comme c'était le cas avec les blogs et les forums de discussion, nous avons sélectionné l'intégralité des fils de discussion sur les groupes choisis. Sur les pages de discussion sur Facebook, ce sont souvent les commentaires postés par les internautes qui ont constitué notre cible dans la mesure où ils sont plus riches en matière informationnelle notamment expressive reflétant l'état d'âme des participants à la discussion.

1.2 La plateforme de microblogging Twitter : capture des tweets

Suite à la description des différents réseaux sociaux dans la partie précédente, nous avons remarqué qu'à la différence des autres réseaux étudiés, Twitter présente un fonctionnement plus complexe. Son fonctionnement très contraignant et la brièveté des textes qu'il produit constituent deux grandes caractéristiques qui en font un objet d'étude particulier très riche. Bien qu'il soit très contraignant, ce type d'écrit est largement utilisé par de nombreux utilisateurs notamment par des célébrités. Il constitue un réseau privé qui n'invite pas explicitement les lecteurs (ou followers) à commenter les tweets publiés. Les utilisateurs inscrits peuvent établir des relations entre eux, un utilisateur pouvant s'abonner à d'autres, ce qui lui permet de consulter leurs messages au moment de sa connexion. Les internautes sont actifs car ils n'ont plus besoin de rédiger de longs textes, ils peuvent s'exprimer en 140 caractères seulement avec une diffusion très rapide de leurs messages.

Vu sa forte utilisation dans divers domaines et son développement d'une manière virale[25], pendant les dernières années, nous avons choisi d'étudier un échantillon de tweets afin de dégager les manifestations de la dimension émotionnelle

[25] L'adjectif ''virale'' est ici appréhendé, non pas dans son sens péjoratif propre notamment au domaine de la médecine, mais dans celui figuré qui sert à décrire la vitesse et la rapidité du développement et de l'utilisation du réseau social Twitter.

dans un tel contexte et de le comparer aux autres formes de communication abordées dans le présent travail. Nous avons sélectionné un ensemble de tweets traitant des domaines variés notamment en politique, en sport, en art (les concerts) et en d'autres sujets d'actualité. Nous avons déjà présenté ces différentes thématiques avec plus de détails dans notre cadre méthodologique. Notre travail part principalement des tweets, mais qui sont, dans certains cas, accompagnés de retweets. Notre attention sera focalisée notamment sur les tweets. Nous avons procédé par faire des captures d'écran des différents tweets et retweets sélectionnés et qui renferment divers marqueurs des émotions et des sentiments. Notre objectif est d'étudier comment les internautes peuvent traduire leurs émotions et leurs sentiments uniquement en 140 caractères intégrant des hyperliens. L'accent sera mis notamment sur la place accordée au lexique émotionnel au sein de cet ensemble de formes technolangagières qui forment le tweet. Nous essayerons d'expliciter comment les contraintes qui conditionnent le fonctionnement de Twitter peuvent influencer l'expressivité des twitteurs. Tant que les tweets et les retweets soient formés par des mots et des technomots, leur analyse automatique à l'aide du logiciel paraît un peu difficile dans la mesure où, comme nous l'avons montré avec les autres formes de communication étudiées, notre logiciel ne reconnaît pas les formes écrites néologisées propres à l'écriture électronique. Il ne reconnaît que les formes lexicales habituellement utilisées dans les discours traditionnels. Ceci nous a incitée à recourir souvent à une analyse manuelle des tweets afin de dégager les différents marqueurs des émotions et des sentiments des internautes.

Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser principalement à la dimension émotionnelle des tweets et des pages de discussion sur Facebook et aux différentes traces des émotions et des sentiments des utilisateurs dans leurs discussions. Nous dégagerons les différents procédés expressifs tout en prenant en considération les contraintes techniques associées au réseau Twitter et leur effet sur l'expressivité des internautes.

2. Identification des marqueurs des émotions

2.1 Les formes lexicales habituellement utilisées

Après avoir présenté notre corpus ainsi que les différentes caractéristiques et fonctionnalités de nos deux supports en l'occurrence la plateforme de microblogging Twitter et les groupes de discussion sur Facebook, nous nous intéresserons maintenant à

l'identification des différents moyens employés par les utilisateurs de ces espaces d'échange en vue d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Nous remarquons, en fait, que l'aspect interactif de ces formes de communication a ouvert le champ à la naissance de diverses formes verbales et non-verbales permettant de traduire les émotions et les sentiments des internautes. Nous commençons par dégager les différentes traces lexicales habituellement utilisées pour exprimer les sentiments et les émotions, pour passer, par la suite, à l'étude des nouvelles formes non-verbales qui ont été créées dans cet espace d'échange.

A partir de notre corpus formé par des échanges effectués sur les pages de discussion Facebook et sur la plateforme de microblogging Twitter, nous remarquons le recours à des procédés habituellement utilisés comme modalisateurs. Ces espaces, étant considérés comme des lieux d'expression libre, sont fortement marqués par leur dimension émotionnelle. Les sentiments et les émotions représentent ainsi les manières dont les relations sociales et amoureuses s'entretiennent. Ils constituent pour les utilisateurs la manière d'appréhender et de sentir le monde dans lequel ils vivent. Notre approche discursive s'efforce de tenir compte de la complexité et de la richesse du vocabulaire des émotions et des sentiments. Nous allons montrer que ces derniers sont riches en signification et qu'ils produisent du sens par un processus qui leur est sous-jacent.

L'analyse du corpus issu des pages de discussion sur Facebook, par exemple, à l'aide du logiciel Tropes a montré que notre texte est très riche en lexique lié aux émotions et aux sentiments. Ainsi, le texte est pris en charge par le pronom personnel « je » qui est le plus dominant dans notre cas avec un pourcentage de 31,1%. Et ceci est, en fait, la caractéristique de tous les écrits électroniques, puisque les internautes interviennent pour exprimer leur propre attitude subjective. C'est l'aspect interactif de ces discours qui implique le recours au pronom personnel « je ». Le logiciel montre également la forte présence du vocabulaire lié aux émotions et aux sentiments tel que les termes suivants présentant des émotions de base : « amour, espoir, malheur, tristesse, joie, peur, enthousiasme, bonheur, crainte, PEUR BLEUE, baume au cœur, larmes aux yeux, etc.). En voici quelques exemples qui l'illustrent :

1) La question de l'**amour** passe aux oubliettes, les mariages sont arrangés...c'est bien dommage
2) Tsipras ne baissera pas la tête!!!Je suis sur que lui et son gouvernement préparent une porte de sortie, pour le plus grand **malheur** de L'UE ultra libérale!!!

3) qu'on a eu encore la **joie** de voir à la fete de l'huma grace à lui

4) j'ai bien **peur** que beaucoup de nos confrères sont loin de constituer un repère, une référence.

5) j'en suis émue aux **larmes**. Bravo à ta fille !Je lui souhaite tout le **bonheur** du monde !

6) qui met du **baume au coeur** et redonne de l'**espoir** dans une période où nous en avons tous fort besoin.☺

7) que les da3ech ont **peur** de nous, les femmes TUNISIENNES je confirme votre analyse sur la situation en tunisie et À part ça, la **peur** est mauvaise conseillère. Ayons **confiance** dans le peuple tunisien. Restons unis, restons positifs, positifs, gardons **espoir** et continuons de nous battre.

8) quand il y recevait sa famille PLUTOT LA **PEUR BLEUE** RESIDER DANS LE PALAIS DE CARTHAGE DEVIENDRAIT TRES DANGEREUX POUR Y HABITER TRES EXACTEMENT MOUATNA TOUNES...

9) **Condoleances** a la famille...Quelle **tristesse**...Pauvre gamin...Il venait pour se détendre...Pauvres parents...

10) Moi ça me fait vraiment **peur** Oups c'était une centrale nucléaire loool en touts cas, depuis une semaine,

11) Sa fait **peur** ! Mettez des flics et qu'ils buttent ces putains de drones ! Pas compliqués ou alors survolez les alentours

si tel est leur choix. Super **respect** ! **Magnifique** Cher journal, c'est un peu l'hôpital

12) N'oublie jamais d'être **heureux** !Vis maintenant !Agis tout de suite!"(Martha Medeiros)" Il serait p't-être temps

13) alors il est tout **heureux** alors il annonce fièrement sa participation.

14) 'J'**aime** beaucoup JLM, je pense que c'est un homme intègre. Il n'est qu'un porte-parole,

L'analyse de l'échantillon d'exemples cités ci-dessus, montre bien la forte présence de termes liés directement à l'affect. Les termes représentent des substantifs subjectifs liés soit à des sentiments et des émotions à polarité positive (amour, joie, bonheur, espoir, heureux, etc.), soit à des sentiments et des émotions à polarité négative (malheur, peur, larmes, PEUR BLEUE, tristesse, condoléances, etc.). Ces substantifs sont souvent intensifiés par d'autres modalisateurs comme les adverbes, les adjectifs, etc. Nous relevons ainsi 'le plus grand malheur', dans l'exemple (2), doublement intensifié par le superlatif ''le plus'' et l'adjectif qualificatif intensifiant. Les deux intensifiants sont ici associés à une émotion négative (le malheur). Ceci met l'accent sur la forte intensité de l'émotion décrite, nous révélant ainsi l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé et à toute l'énonciation qui paraît sympathiser et partager le malheur ressenti. La proposition 'je lui souhaite tout le **bonheur** du monde !', dans l'énoncé (5), fonctionne également de la même manière que le superlatif dans l'énoncé (2). Le substantif 'bonheur', exprimant une émotion positive dans ce cas, est amplifié à la fois par l'adjectif indéfini 'tout' exprimant l'intégralité et l'intensité, et

le GP ‘du monde’ qui renvoie à son tour à l’universalité et la totalité. Cet emploi met en exergue l’intensité forte du sentiment souhaité et ressenti envers l’interlocuteur. Il exprime l’attitude subjective du locuteur et sert à modaliser toute l’énonciation. Cette forte intensité est aussi appuyée par le recours à la métaphore au début de l’intervention ‘émue aux larmes’ décrivant l’état émotionnel du locuteur lors de l’énonciation de son énoncé. L’interjection ‘Bravo !’ sert, à son tour, à renforcer l’attitude subjective de l’énonciateur. Nous avons alors une intervention largement marquée par des émotions intenses. C’est un énoncé dialogique verbalisant un état émotif qui vise à lancer une interaction.

Les expressions ‘j’ai bien peur’ (exemple (4)) et ‘ça me fait vraiment peur’ (exemple (10)), ‘j’aime beaucoup’ (exemple (14)) verbalisent successivement une émotion négative et une émotion positive intenses. L’intensité est effectuée par l’emploi des adverbes modalisateurs ‘’bien’’, ‘’vraiment’’ et ‘’beaucoup’’. Nous notons aussi le recours aux adjectifs, ‘super respect !’ et ‘Magnifique !’, dans l’exemple (11), qui traduisent une joie intense de la part du locuteur verbalisant ses émotions.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous dégageons également quelques emplois métaphoriques comme « émue aux larmes », dans l’exemple (5), « baume au cœur », dans l’exemple (6) et « PEURE BLEUE », dans l’exemple (10). Ces emplois métaphoriques servent, eux aussi, à verbaliser des émotions à forte intensité. Ils décrivent l’attitude subjective exagérée du locuteur par rapport à son énoncé. D’ailleurs, le recours aux capitales dans « PEURE BLEUE » intensifie encore cette émotion ressentie. ‘Quelle tristesse !’, dans l’exemple (9), permet aussi de verbaliser une émotion amplifiée par l’adjectif exclamatif ‘’quelle’’, qui est, de plus, appuyée dans tout le contexte par l’emploi de l’adjectif qualificatif ‘pauvres’, à deux occurrences, au sens figuré. Ce qui permet de renforcer le degré d’intensité de l’émotion ressentie par le locuteur et qui traduit son attitude énonciative par rapport à son énoncé.

L’étude des différents exemples, montre que, ces écrits sont non seulement marqués par la présence du vocabulaire lié aux sentiments et aux émotions, mais également, que ce lexique utilisé est fortement intensifié à l’aide de divers procédés. Nous notons, en fait, l’association de divers termes modalisateurs ensemble en vue de mettre l’accent sur l’émotion ressentie. Nous avons remarqué le recours aux superlatifs, aux adverbes modalisateurs, aux capitales, à l’emploi métaphorique, etc. Souvent, c’est tout le contexte qui participe à l’accentuation du degré d’intensité des émotions verbalisées.

Le lexique lié aux affects et habituellement utilisé pour exprimer les émotions et les sentiments des locuteurs persiste également dans les tweets échangés sur la plateforme de microblogging Twitter. Dans les tweets, textes brefs limités à 140 caractères, les internautes se servent aussi, entre autres, du vocabulaire lié aux émotions et aux sentiments pour exprimer leurs attitudes énonciatives par rapport à leurs énoncés. Donc, en dépit de la brièveté de ces messages et de leur formation par des mots et des technomots, ceci n'empêche pas la présence d'un lexique lié à l'affectivité. D'ailleurs, ces textes, comme les échanges sur les blogs, les forums et les groupes de discussion sur Facebook, sont des textes très émotionnels. Cette dimension émotionnelle est expliquée par leur aspect interactif associé à une spontanéité et une immédiateté au niveau de l'écriture. De plus, nous avons vu que Twitter est connu par une facilité et rapidité au niveau de la diffusion des informations, ce qui en fait un lieu propice pour l'analyse des émotions notamment pour la fouille des opinions. Les tweets, étant des formes technodiscursives spécifiques très contraignantes, sont difficilement analysables. La brièveté empêche la détection du sentiment avec précision dans la mesure où il n'y a pas suffisamment de contexte pour le faire. L'espace réservé à l'expression émotionnelle y est très limité et restreint. Néanmoins, l'analyse de notre corpus avec le logiciel Tropes nous a permis de dégager des traces expressives lexicales traduisant les émotions et les sentiments des twitteurs. La dimension émotionnelle des tweets, qui est souvent exprimée par des opérateurs techniques, comme le hashtag, est également verbalisée par un vocabulaire affectif habituellement utilisé. Divers modalisateurs, déjà connus dans les textes traditionnels, sont aussi employés par les twitteurs dans ces textes très brefs. L'analyse automatique des tweets montre qu'ils sont dominés par le pronom personnel « je » permettant aux internautes d'exprimer leurs attitudes personnelles. Le recours à la première personne constitue déjà une première trace de subjectivité des locuteurs dans leurs interactions. Nous remarquons également l'emploi d'un vocabulaire lié aux sentiments et aux émotions. Le logiciel Tropes nous a permis de dégager divers termes subjectifs modalisant les tweets. Nous pouvons ainsi relever des termes liés à des émotions de base comme « passion, amour, émotion, joie, fierté, bonheur, frénésie, extase, peine, mélancolie, douleur, peur, frustration, malheur, tristesse, etc. »). D'autres termes sont liés implicitement à des émotions tels que «rire, sourire, fou rire, bête noire, enflammer, etc. ». En voici quelques tweets où ces termes sont employés.

15)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 30 mai

.@thestrokes enflamment la scène du @Primavera_Sound ! #primaveralive bit.ly/1KDK13C

5 10 Voir le résumé

16)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 29 mai

Beaucoup beaucoup beaucoup de monde pour Jungle #PrimaveraLive

17)

ARTE Concert a Retweeté

[PIAS] France @PiasFrance · 29 avr.

.@OtherLives #piasnites à suivre en direct sur @ARTEconcertFR. C'est magnifique !

18)

ARTE Concert a Retweeté

RTS @RadioTeleSuisse · 24 avr.

#Medea et sa passion infernale en direct sur RTS.ch et @ARTEconcertFR : 19h30 @GeneveOpera

19)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 16 avr.

Mélancolique, insolite et fascinant : trois mots pour résumer @THE_EELS au @RoyalAlbertHall bit.ly/1CPfczR

2 1 Voir le résumé

20)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 15 avr.

Après @runjewels découvrez @MyBrightestDmnd, le dernier travail d'orfèvre de la @blogotheque ! bit.ly/1yrigqn

21)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 12 avr.

Au musée du @quaibranly, Renata Rosa fait vibrer la tradition musicale brésilienne. bit.ly/1HZFF2m

7 1 Voir le résumé

22)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 3 avr.

Rebelles ! Barbara Hannigan et le London Symphony Orchestra interprètent quatre hits de la musique contemporaine. bit.ly/1y2WOIk

7 5 Voir le résumé

23)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 22 mars

« Stabat Mater dolorosa » ♫ La passion baroque étreint le Château de Fontainebleau. bit.ly/UYkhIt

6 14 Voir le résumé

24)

ARTE Concert a Retweeté

[PIAS] France @PiasFrance · 8 mars

Le fabuleux concert de @fatherjohnmisty est disponible sur @ARTEconcertFR

po.st/FJMArteConcert
@blogotheque

25)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 5 mars

Le mythe #Bowie raconté avec les mains. C'est beau oui ! bit.ly/1wJfIU1

4 3 Voir le résumé

26)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 22 févr.

Ambiance au top avec @roberthood #WeatherWinter

27)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 31 janv.

Des passions qui touchent l'âme et le cœur en direct de la Folle Journée de Nantes ! @fjdenantes #musiqueclassiquehttp://bit.ly/1yISDQ0

4 1

28)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 2 janv.
[fureur] La frénésie de @Sandra_Nkake est vraiment très contagieuse… #GIFMYLIVE #fureur bit.ly/13ExMQR

1 1 Voir le résumé

29)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 4 janv.
[fureur] La Neuvième de #Béjart va vous faire perdre votre sang-froid ! @BejartBallet #danse #GIFMYLIVE #fureur bit.ly/1xtsaa3

5 3 Voir le résumé

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 3 janv.
[joie] Les riffs #psychés des @TemplesOfficial vont vous réjouir #GIFMYLIVE #joie bit.ly/1Atmb2x

2 Voir le résumé

30)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 22 déc.
[mélancolie] D'humeur mélancolique ? Faites une pause avec la #bossanova de @gilbertogil #GIFMYLIVE #mélancolie bit.ly/1yw3hsJ

1 2 Voir le résumé

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 21 déc.
[mélancolie] Toute de noir vêtue, @LykkeLi déploie sa balade electro-pop. #GIFMYLIVE #mélancolie bit.ly/1vvOmOt

2 5 Voir le résumé

31)

ARTE Concert @ARTEconcertFR · 18 déc.
[peine] Grâce à @Stromae, la douleur devient dansante. #GIFMYLIVE bit.ly/1FTuiqd

1 Voir le résumé

32)

mika. mv. j-109. @GrtPauline · 7 mai
Je vous jure que le **concert de Mika** sera l'instant le plus beau **de** ma vie.

1 2

33)

34)

La liste des différents tweets cités ci-dessus montre que les tweets, en dépit de leur brièveté et leur pauvreté lexicale, peuvent contenir des termes liés aux sentiments et aux émotions. Nous pouvons, à ce propos, distinguer les expressions exclamatives suivantes liées directement à l'affect : 'C'est magnifique ! (exemple (17)), Rebelles ! (exemple (22)), C'est beau oui ! (exemple (25))', et qui traduisent une dimension émotionnelle positive accentuée. Ces expressions décrivent une joie liée à une grande surprise. C'est l'emploi dénotatif de ces expressions qui nous a permis de déduire leur signification puisque le contexte des tweets, étant pauvre en matière lexicale, ne nous permet pas d'inférer facilement le sens. D'autres emplois décrivent clairement une émotion exagérée tels que 'beaucoup beaucoup beaucoup de monde', dans l'exemple (16)), 'sa passion infernale' (exemple (18)), 'travail d'orfèvre' (exemple (20)), 'le fabuleux concert' (exemple (24)), 'ambiance au top' (26), 'le plus beau de ma vie' (exemple (32)), 'admire beaucoup' (exemple (33)), 'une des plus belles nuits de ma vie' (exemple (34)), etc. Les différents emplois sont intensifiés par divers procédés comme les adjectifs à forte intensité (infernale, fabuleux), les superlatifs (le plus beau, une des plus belles), la répétition de l'adverbe ''beaucoup'' qui sert à mettre l'accent sur l'immense présence du monde dans un concert et qui traduit, de ce fait, la surprise et la joie du locuteur, etc.

L'attitude subjective des twitteurs est également traduite par des emplois métaphoriques comme 'enflamment la scène' (exemple (15)), 'passion infernale (18), 'travail d'orfèvre' (exemple (20)), 'fait vibrer' (exemple (21)), etc. Ces emplois métaphoriques servent aussi à décrire une joie intense qui porte non seulement sur l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé, mais également sur toute l'énonciation. Dans les tweets (28), (29), (30) et (31), l'émotion décrite par le locuteur est exprimée explicitement entre deux crochets. Donc, qu'elle que soit l'ambiguïté de

l'énoncé, nous pouvons facilement dégager de quelle émotion le twitteur est en train de parler. A la différence des autres exemples, le locuteur choisit ici d'orienter directement son interlocuteur au sujet décrit dans son tweet en résumant l'émotion ressentie entre deux crochets. L'interlocuteur n'est pas censé aller chercher dans la totalité du contexte pour identifier l'attitude énonciative du locuteur parce qu'elle est déjà explicitée dès le début de l'énoncé.

La ponctuation non-standard, par multiplication de signes de ponctuation (dédoublement de point d'exclamation dans l'exemple (34)) ou déplacement des signes de leur place ordinaire, joue aussi le rôle d'un modalisateur qui sert à exprimer une attitude subjective de la part du twitteur. Elle est souvent importante à la détection de l'émotion ressentie dans le contenu généré par l'utilisateur, comme nous l'avons constaté avec les blogs et les forums de discussion.

L'étude de ces quelques exemples a montré l'ambiguïté et la difficulté de l'interprétation du sens dans ces textes brefs formés par l'association de formes langagières et technolangagières. La brièveté empêche la détection de marqueurs de sentiments avec précision à cause du manque d'éléments co(n)textuels qui puissent le faire. C'est, en fait, la non-linéarité des énoncés qui empêche l'interprétation du sens. D'ailleurs, c'est vrai que la modalisation des tweets peut être effectuée à l'aide d'un vocabulaire affectif, mais ceci ne nie pas la présence d'autres éléments propres à Twitter qui participent également à la modalisation des messages de tweets. Ainsi, le hashtag, par exemple, est fortement lié à l'expression des émotions et aux modalisations des énoncés. L'expression des émotions sous forme lexicale est souvent attachée à des hashtags. Il n'est pas rare de trouver des mots (#colère, #joie, #peur, #peine, #scandalisée, etc.) qui ajoutent une dimension émotionnelle aux tweet. Le hashtag fournit, par ailleurs, une information complémentaire importante, question sur laquelle nous nous attarderons ultérieurement.

Comme nous l'avons vu dans les blogs et les forums de discussion, l'expression des émotions, dans les groupes de discussion sur Facebook et sur la plateforme Twitter, peut être traduite non seulement par un vocabulaire lié aux émotions et aux sentiments habituellement utilisé, mais également par d'autres formes dont la plupart est spécifique à ce type d'écrit. Nous pouvons, par exemple, relever divers emplois interjectifs aussi bien dans les échanges sur Facebook que dans les tweets.

2.2 Les formes interjectives

Outre le lexique habituellement utilisé pour traduire leurs émotions et leurs sentiments, nous remarquons que les twitteurs et les utilisateurs du Facebook recourent à de nombreuses formules interjectives offrant au contenu propositionnel auquel elles s'attachent une dimension émotionnelle très forte. Comme c'était le cas avec les blogs et les forums, l'analyse automatique par les logiciels Antconc et Tropes nous a permis de dégager différentes variantes d'interjections. Certaines interjections sont connues et constituent des catégories discursives ayant une entrée dans le dictionnaire, d'autres sont des dérivations de ces dernières, alors que d'autres sont des formes néologisées qui ont été créées dans ces espaces d'écriture électronique.

Nous avons distingué les interjections de type « Ah !, Oh !, Merde !, Bravo !, Euh !, oups !, etc. ». Les exemples ci-dessous extraits des échanges sur les groupes de discussion sur Facebook entrainent l'emploi récurrent de ces interjections. Nous allons étudier leur fonctionnement et les fonctions qu'elles peuvent occuper dans ces emplois.

- « Ah ! »

35) **Ah !** les communistes n'ont tues personne ?

36) **Ah!** La question de l'amour passe aux oubliettes, les mariages sont arrangés...c'est bien dommage !

37) **Ahhh!** Super **respect** ! Magnifique Cher journal, c'est un peu l'hôpital

38) **Aaaah!**! et comme ça la **victoire** est possible a force que ces petites guerre interne me gonfle

Dans les différents exemples, nous remarquons le recours à la formule interjective « Ah ! » sous ses différentes variantes propres au discours électronique. Cette formule sert à exprimer une réaction émotionnelle du locuteur. Dans les exemples (35) et (36), associée respectivement à une intonation interrogative et exclamative, elle exprime une surprise qui est associée à un énoncé décrivant un contenu à polarité négative. Dans les exemples (37) et (38), la forme interjective « Ah ! » est employée pour décrire une émotion à polarité positive, en l'occurrence la surprise. Cette surprise est ici immense. Ceci est véhiculé par l'association de divers procédés intensifieurs. Elle est appuyée par l'association à un contenu exprimant une attitude subjective positive déjà intensifiée par les termes ''Super'' et ''Magnifique''. Cette intensité est également accentuée par le recours au phénomène d'étirement qui, comme nous l'avons vu dans

les blogs et les forums de discussion, met l'accent sur la forte intensité de l'émotion ressentie par le locuteur. La répétition de la lettre ''h'' ou bien ''a'' reproduit un cri fort à l'oral. L'interjection « Ah ! » joue ici le rôle d'un modalisateur de toute l'énonciation traduisant l'attitude énonciative du locuteur. La suppression de l'interjection de l'un de ces énoncés ne modifie pas leur sens, mais elle diminue l'intensité de l'émotion ressentie par le locuteur.

- « Oh ! »

L'interjection « Oh ! », quant à elle, elle joue presque le même rôle que l'interjection « Ah ! », comme l'illustrent les exemples suivants :

39) le petit spectateur de 8 ans blessé par un palet lors d'un match de hockey, est décédé quel plan à deux balles **Ohhhh** pauvre enfant et pauvres parents...
Des vrais taré!!
Ooo un terrible accident.

40) **oh** non di diouuuuuuuuu.....mdrr

41) **ohhhh** ! trés joli presentation ou trouver ce plat merci

42) **ohhhh** oui et surtout le coulant au chocolatttt

43) **oh** ouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuiiiiiiiiiiiii

Ces quelques exemples présentent la forme interjective « Oh ! » sous diverses variantes étirées. Cette formule est employée pour charger les énoncés d'une dimension émotionnelle. Elle exprime soit une émotion à polarité positive soit une émotion à polarité négative. Dans l'exemple (39), par exemple, s'associant à un énoncé dont le contenu décrit une émotion négative, « Ohhhh ! » traduit un état émotionnel négatif. L'étirement de la consonne muette ''h'' sert à intensifier l'émotion ressentie par le locuteur qui veut exprimer son malheur et sa compassion avec les parents de l'enfant décédé. Cette intensité est aussi accentuée, à côté de l'étirement, par le recours à des termes péjoratifs comme ''pauvres'', à deux reprises, et ''terrible accident''. C'est, en fait, le contexte qui nous a permis de déduire cette signification. Nous remarquons ainsi que tous les éléments de l'énoncé interagissent afin de traduire l'attitude énonciative du locuteur et accorder par la suite une dimension émotionnelle à l'énoncé. Dans cet énoncé, nous observons encore la forme « ooo », qui constitue, à notre avis, une autre variante graphique interjective de « Oh ! », là où l'utilisateur a, peut être, oublié d'écrire la lettre 'h', sachant que nous sommes dans un espace connu par la spontanéité et

l'immédiateté d'écriture et propice à la naissance de diverses nouvelles formes écrites. Dans l'énoncé (41), l'interjection « Oh ! » est associée à un énoncé décrivant une émotion à polarité positive. L'étirement de la lettre ''h'' ainsi que la modalisation par l'adverbe ''très'' servent à mettre l'accent sur l'intensité de la surprise et de l'admiration. Quant aux autres exemples (40), (42) et (43), ils présentent l'interjection « oh ! » en combinaison avec « oui » ou « non ». Cet emploi sert à exprimer une modalisation portant sur toute l'énonciation du contenu que modalise le « oui » ou le « non ». L'étirement de « oh ! » et de « oui » exprime la forte intensité de l'émotion décrite.

- « Pff ! » et « Ouf »

44) que de la vapeur mdr Stéphanie **Pffff** il y a des gendarmes dans chaque centrale cous croyez vraiment que si il y avait réel danger ils hésiteraient???

45) ça devient insupportable Bravo à la sécurité en France ! **pff** Sa sens pas bon tout sa les snipers ils sont ou ?

46) **Ouf** heureusement que vous avez changé de tenue

47) quand à bfmtv et bourdin et le reste **pfuiiiii** ya que ls fouliies merdes Et de temps en temps le FN Heuh !

Les interjections onomatopéiques « ouf ! » et « pff », imitant d'habitude un soupir, sont employées dans ces exemples pour exprimer le soulagement du locuteur. Divers éléments contextuels confirment notre interprétation. Ainsi, nous remarquons leur association à d'autres expressions décrivant un état positif comme l'acronyme « mdr » dans l'exemple (44) ou l'adverbe 'heureusement' dans l'exemple (46). Ces interjections onomatopéiques renferment intrinsèquement une intensité forte. Leur étirement sert également à renforcer cette intensité. Elles sont employées pour exprimer un soulagement intense. Leur suppression, dans ce cas, ne modifie pas le sens de l'énoncé mais elle ne nous facilite pas de connaître l'attitude énonciative des locuteurs. D'ailleurs, elles sont employées comme des modalisateurs de l'énoncé voire de toute l'énonciation. Dans l'exemple (47), nous observons une autre variante graphique « pfuiii » de l'interjection « pff ». Cette variante résulte des circonstances de la production de ce message. Nous pouvons donc déduire qu'elle présente une formule propre à ce type d'écrit et exprimant une émotion intense.

- « Merde ! »

Cette formule interjective est récurrente dans notre corpus formé par les échanges sur Facebook. En voici quelques exemples :

48) journalistes de **merde** ils sont rares a faire leur travail comme il faut, faux cul un jour faux cul toujours. l'huma, Siné mensuel, politis, regards, france inter !

49) quand à bfmtv et bourdin et le reste pfuiiiii ya que ls fouliies **merdes** Et de temps en temps le FN Heuh !

50) Media a sens unique c'est devenu une tele modele coree du nord' 'tele de **merde** "J'aime beaucoup JLM,

51) oust il y en a assez comme ça Michelle, ton propos de **merde** fasciste tu te le fou au cul.

52) Oh **merde** lol !!!

« Merde » est une formule interjective du langage familier, utilisée souvent comme un juron (dans les dictionnaires, le mot 'juron' est défini comme étant une expression brève vulgaire servant à jurer pour exprimer l'indignation, la colère, la surprise et donner une intensité particulière à un discours). Il a un emploi plus ou moins vulgaire désignant une chose désagréable et méprisable. Dans les différents exemples, la forme interjective « merde » exprime l'indignation et la colère du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Elle joue le rôle d'un modalisateur traduisant une réaction émotionnelle négative de la part du locuteur. Cette interjection est souvent associée à d'autres interjections comme « oust », dans l'exemple (51), « oh » et « lol » dans l'exemple (52), qui servent à atténuer l'intensité de l'émotion qu'elle verbalise. Ayant une charge interprétative considérable, sa suppression peut modifier le sens de tout l'énoncé.

- « Bravo !»

Cette interjection est fréquemment utilisée dans notre corpus. Nous pouvons en relever quelques exemples :

53) alors je dis **bravo** à cette famille de vivre cette vie là si tel est leur choix. Super respect !

54) Et ben **bravo**. .Les STI sont touché aussi touchés quand il ce trompe pas dans les noms ça va aprés c est informatiser l erreur et humaine

55) C'est un stagiaire qui a rédigé le document

car le titulaire était en stage. chapeau oups !

bravo pour l'auctaugraffe !

La honte!!!

héhé...

56) j'en suis émue aux larmes. **Bravo** à ta fille !

La formule interjective « Bravo ! », dans ces exemples, sert à exprimer une réaction émotionnelle positive, à savoir l'admiration. Cette interprétation est déduite à partir du contexte. Ainsi, nous remarquons que « Bravo » est souvent employé avec des termes modalisateurs positifs comme « Super » dans l'énoncé (53) ou « Et ben » dans l'énoncé (54). Ces derniers servent à appuyer le sens voulu par l'interjection « Bravo ». Cette interjection traduit un état émotif et une attitude subjective positive intense.

- « Haha ! », « Hihi ! »

57) **HA**..?**HA** qui touche le cul de lion avec son longue queue...Je pense qu'on lui trouvera une résidence sécurisée pas loin de sa maison.

58) **Hahaha** je trouve cette situation plutôt drôle, bien que"grave"tout de même de la part de la profession..

59) **Ahahah** Convoc à l'épreuve de français ?
Mdr article sans intérêt et, on s'en fout royalement.
Et ben bravo.

60) **hi!hi!hi!hi!hi!hi!** cuit...cuit ouiiiiiiiii je suis cuit!!!ptdrrrrr

Ces interjections d'origine onomatopéique imitent le rire, en général pour montrer l'amusement ou la joie du locuteur. Elles présentent des nuances très subtiles. Les différentes variantes graphiques résultent du contexte où elles sont nées. Imitant le rire, elles servent à exprimer une émotion à polarité positive. Dans le présent cadre, ces formes onomatopéiques sont appuyées par d'autres éléments contextuels liés à une modalisation positive et expliquant les déclencheurs de l'émotion verbalisée. L'étirement de ces interjections, souvent par la répétition de toute la forme plusieurs fois (« hahaha ! », « hihihihi ! »), sert à mettre l'accent sur le degré d'intensité de l'émotion mise en valeur. Ces formules peuvent constituer une intervention à part entière. Elles ajoutent à l'énoncé qu'elles accompagnent une dimension émotionnelle souvent positive ou bien ironique, c'est pourquoi leur suppression, bien qu'elle ne

modifie pas le sens désigné par le contenu propositionnel, prive l'énoncé de sa dimension émotionnelle.

Dans les échanges sur Facebook, nous pouvons également relever d'autres formes interjectives, mais qui ne sont pas très récurrentes comme dans les blogs et les forums de discussion. Nous distinguons ainsi « oups ! », « Aie ! », « hein ! », « olala ! », etc. comme l'illustrent les exemples suivants :

61) **Aiiiiiiiie** ça craint !!

62) **heinnnn**!!! QUOI!!!!!!humilité!!!moi des l'mat1 ça pette!

63) **olala** formidable

64) **Oups** il faut que je me relise afin d'éviter l'opprobre.

65) Moi ça me fait vraiment peur **Oups** c'était une centrale nucléaire loool en touts cas, depuis une semaine

Dans les tweets, nous pouvons également relever quelques emplois interjectifs. En fait, la brièveté des tweets n'empêche pas la présence de certaines formules interjectives relevées dans les autres formes de communication étudiées. Nous citons ainsi quelques occurrences :

66)

67)

68)

69)

70)

[redacted] @KimKila · 3 avr.
@SharonLaloum @TheVoice_TF1 quoi!!! Vous étiez là pour le **concert de Mika** ! Ohhh

1 3 Afficher la conversation

71)

rolandgarrosFR @rolandgarros_FR · 29 mai
Aïe, break blanc de Cuevas pour commencer le 5e set... Ce match est totalement irrationnel ! #RG15

4 4

72)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 23 mai
Oh, la jolie petite #pizza printanière ! fal.cn/cv0 #asperges #tomates

73)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 28 avr.
Aussi beau que bon, miam ! fal.cn/gvH #asperge #haricot

74)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 21 avr.
Bravo @JONATHANBLOT, désigné pâtissier de l'année. Tellement mérité ! Vous avez goûté sa tarte au citron meringuée ? fal.cn/3iY

5 1

75)

CuisineActuelle a Retweeté
La perchée @LaPerchee · 13 avr.
Les parents de Xavier doivent être TELLEMENT fiers de lui. 19ans quoi ! Wahou ! Et sympa le mec en plus ! #TopChef #JeSuisFan

5 11

76)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 13 avr.
Ah Ben, c'est bien la peine. Le bouillon thaï n'est pas assez thaï #TopChef

5

77)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 13 avr.
"Bougez vous le cul, faut la sortir cte farce". Ah oui, le poète du goût, c'est pas lui #TopChef

1 1

78)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 13 avr.
"Je me suis trouve bon auj". Enfin juste auj, hein, une fois n'est pas coutume #TopChef

79)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 6 avr.

Tartare de chevreuil ? Euh... Veto ? #TopChef

2 5

80)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 30 mars

Ce qui devait arriver arriva : la machine de guerre déstructure la tatin. Bouuuuum #TopChef

1

81)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 18 mars

Youpi, c'est mercredi ! Une idée à faire avec les petits : des #cookies aux #smarties <3 fal.cn/bOy

82)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 16 mars

#topchef, c'est maintenant. Avec la guerre des restaus, chic, chic, chic. Vous êtes tous là ?

3

83)

CuisineActuelle @cuisineactuelle · 9 mars

Aaaaah, la guerre des restos, de beaux fous rires en perspective #TopChef

1 5

84)

UDI Jeunes suit

[redacted] @[redacted] · 21 janv.

Pour la sénatrice Verte, l'islamisme c'est à cause de #Bush ...ouah !!!! je boue ...je boue, je boue, je boue, ...#ONVPSM @itele

14 4

85)

★[redacted] @Degaulle8 · 27 nov.

#ONVPSM "si je perd, j'arrête la politique" "je fais ça pendant 5 ans et après je fais du fric", mais hélas, il lui faut une immunité...

10 1

86) [redacted] @imloly1 · 11 févr.
"@HuffPostQuebec: CRITIQUE - **Concert** historique **de** #**Mika** avec l'OSM: les cœurs ont fait Boum Boum Boum! @mikasounds huff.to/1ygqH0Y"
HuffPost Québec

L'analyse de ces exemples montre le recours à diverses variantes interjectives dans les tweets. Ces interjections ont été employées comme modalisateurs des tweets. Nous relevons ainsi l'interjection « Ah ! », sous ses différentes variantes graphiques dans les exemples (67), (76), (77) et (83). Dans les différents tweets, elle exprime la surprise du locuteur. Dans le tweet (67), elle est associée à des termes décrivant une émotion positive forte, marquée par l'étirement de ''tuuuuue !!!'' et ''tooop ! ''. Ce qui lui fournit une charge émotionnelle intense. C'est en allant chercher dans le contexte que nous avons déduit qu'elle décrit une émotion à polarité positive surtout avec l'association à des émoticônes imitant un sourire qui traduit une joie. Son étirement, dans l'exemple (83), sert à mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie par le twitteur. Ceci est appuyé par son emploi avec l'expression « de beaux fous rires », qui permet, à son tour, de confirmer cette forte intensité de l'admiration et de surprise. L'interjection « Ah ! » n'est pas toujours employée seule, elle peut être associée à d'autres éléments comme « ben », dans l'exemple (76) et « oui », dans l'exemple (77). Dans ces cas, elle sert à manifester une prise de conscience de la part du locuteur de ce qui a été déjà dit. Elle permet de modaliser l'énonciation du contenu modalisé par « oui » ou « ben ».

Nous distinguons également le recours aux interjections « oh ! » et « euh ! », dans les exemples (69), (70), (72) et (79). Dans les différents tweets, ces interjections décrivent une émotion positive. L'interjection « Waouh ! », dans les exemples (66) et (75), traduit un étonnement lié à une joie intense ressentie par le twitteur. Cette forte intensité de l'émotion vient intrinsèquement du sens de l'interjection « waouh ! », mais également du recours aux capitales 'TELLEMENT fiers' (dans le tweet (75)), que nous avons considéré comme étant un phénomène intensifiant et l'appui sur l'intonation exclamative. L'interjection « ouah !», dans l'exemple (84), ne s'éloigne pas de l'interjection « waouh ! », dont elle constitue une simple variante graphique. Son intensité est accentuée par la multiplication du point d'exclamation, insistant sur la surprise, et la répétition de la proposition « je boue » quatre fois. D'autres formes interjectives figurent aussi dans notre corpus telles que « pff ! » (exemple (68)),

« Aiie !» (exemple (72)), « hein ! » (exemple (78)) et « Hélas ! » (exemple (85)). Ces différentes formules traduisent des émotions à polarité négative. Les interjections onomatopéiques « miam ! » (dans le tweet (73)) et « Youpi ! » (81), expriment le soulagement et la joie d'une manière intense. Quant à l'interjection « Bravo », dans l'exemple (74), elle exprime l'admiration. Il s'agit de la verbalisation d'une émotion orientée vers l'interlocuteur visant une interaction avec ce dernier.

La forme onomatopéique 'bouum', qui figure dans les exemples (80) et (86), sert à traduire une attitude émotionnelle très intense. L'étirement ou la répétition de cette forme accentue encore le degré d'intensité de l'émotion verbalisée.

Dans nos exemples, nous remarquons aussi l'emploi de la forme interjective familière « chic » dans l'exemple (82). Cet emploi marque le plaisir et la satisfaction du locuteur. La répétition du terme, à trois reprises, sert à mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie par le twitteur.

Dans les deux formes de communication traitées, nous avons remarqué l'emploi de diverses formes interjectives visant à exprimer les émotions des locuteurs. Ces interjections s'associent souvent à d'autres éléments contextuels afin de mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion décrite. D'autres formules interjectives dites acronymiques ont été également relevées dans notre corpus afin d'exprimer les émotions et les sentiments des utilisateurs.

2.3 Les acronymes

Les échanges sur les pages de discussion Facebook et sur la plateforme de microblogging Twitter, étant un espace libre de communication, ont été l'espace propice à la création de divers codes expressifs conventionnels. Ces codes sont le résultat du caractère spontané et immédiat de ces écrits. Ils ont été créés par les utilisateurs de ces formes en vue de s'exprimer et de transmettre leurs émotions et leurs sentiments le plus facilement et le plus rapidement possible. Les acronymes constituent l'une des catégories les plus importantes spécifiques à ces écrits. Nous allons voir comment ces formes, déjà définies dans le chapitre précédent, sont employées dans les échanges sur Facebook et dans les tweets. Pour ce faire, nous extrairons quelques exemples issus de notre corpus et illustrant cette hypothèse.

- « lol »

La forme « lol », comme nous l'avons présenté dans le chapitre précédent, est empruntée à l'anglais « laughing out loud » décrivant quelqu'un qui est en train de rire. Elle est créée dans le cadre des écrits électroniques et s'est passée par la suite pour être utilisée à l'oral, ce qui justifie, en quelque sorte, son statut et sa charge émotive. C'est la formule la plus populaire et la plus fréquente dans les écrits électroniques. En voici quelques exemples sélectionnés des pages de discussion sur Facebook :

87) Moi ça me fait vraiment peur Oups c'était une centrale nucléaire **loool** en touts cas, depuis une semaine,

88) **Loll** chakkar rouhou, il y a des jours (comme aujourd'hui ! où c'est folie furieuse!!!

J'ai du supprimer un fou furieux avec sa 40aine de commentaires copiés/collés utilisant de gros mots

89) **Lool**...

genre ,cap...

vs passerez l. exam le mois dernier **lol.**

dur dur...

faut changer de secretaire **lol** Ils nous rabâchent que les gosses d'aujourd'hui font des fautes,

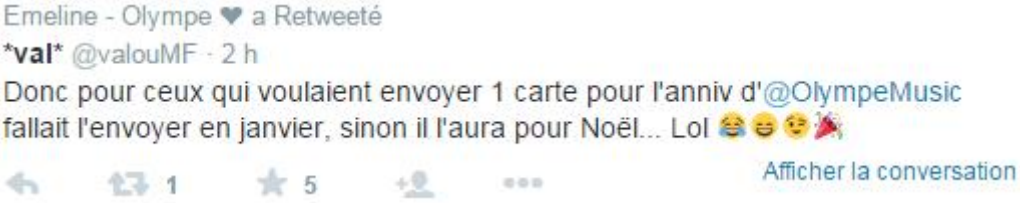
ca s'est propagé MDR Jcroi il se foute de la geul du mond an fèsant des phautes sûr lés konvokation du baque C'est la que nous voyons le niveau de ceux qui apprennent à nos enfants!

La forme acronymique « lol » est employée ici pour désigner un rire qui traduit l'amusement du locuteur. Elle peut avoir une valeur ironique comme dans l'énoncé (88) (c'est l'expression arabe ''chakar rouhou'' (celui qui fait l'éloge de soi-même) qui nous a permis de déduire cette interprétation). Lorsqu'elle est appliquée à un énoncé décrivant un contenu négatif, elle sert à atténuer l'intensité de l'émotion verbalisée comme dans l'exemple (87) où elle atténue la peur du locuteur. L'acronyme « lol » verbalise une réaction émotionnelle positive des locuteurs dans ces énoncés. C'est pour cette raison que son effacement ne modifie pas le sens du contenu propositionnel, mais nous cache l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé. Cette formule peut être étirée en reproduisant soit la lettre « l », soit la voyelle « o », comme le montrent les différents exemples ci-dessus. Son étirement sert à mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie. Il décrit un fou rire exprimant une joie intense. Cette

interjection peut être placée n'importe où dans la chaîne syntaxique. Elle peut former, toute seule, une intervention à part entière en tant que réponse à un autre contenu précédant. Elle constitue une réaction émotive à l'énonciation d'un autre contenu. Etant une trace de l'oral, elle traduit une mise en scène d'une interaction verbale où le rire et l'énoncé verbal sont simultanés. Cette forme acronymique figure également dans certains tweets. En voici quelques exemples :

90)

91)



Vu la brièveté des tweets et leur formation par des formes technolangagières, nous ne relevons pas de grandes occurrences de l'emploi de l'acronyme « lol ». Dans l'exemple (90), nous remarquons l'emploi de la même formule acronymique « lol » à trois reprises, tout au long de la chaîne syntaxique, au début et au milieu de la chaîne. « lol » au début de la chaîne syntaxique exprime l'amusement et la joie du twitteur suite à l'événement décrit à savoir 'le concert de mika'. Quant aux deux autres emplois, ils ont une valeur ironique, dans la mesure où ils sont associés à l'expression « ça fait mal » qui décrit un contenu négatif. Ils traduisent la surprise du locuteur à cause de l'élévation du prix des tickets pour entrer au concert. Cet acronyme sert alors à traduire l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé.

L'acronyme « lol » possède également d'autres formules acronymiques avec lesquelles il peut se substituer et qui ont la même signification comme « mdr », « ptdr », « xd », etc. Toutes ces formules acronymiques partagent la même charge sémantique à savoir décrire une émotion à polarité positive, mais qui peuvent être utilisées dans des emplois ironiques. Elles diffèrent souvent au niveau du degré d'intensité de l'émotion qu'elles décrivent.

- « mdr » et « ptdr »

« mdr » ou bien « mort de rire » en français qui est équivalente à la formule acronymique « lol » avec laquelle elle partage les mêmes caractéristiques et la même interprétation. Cette forme est aussi fréquemment utilisée. En voici quelques exemples :

92) Ahahah Convoc à l'épreuve de français ?

Mdr article sans intérêt et, on s'en fout royalement.

Et ben bravo.

93) faut changer de secretaire lol Ils nous rabâchent que les gosses d'aujourd'hui font des fautes,

ca s'est propagé **MDR** Jcroi il se foute de la geul du mond an fèsant des phautes sûr lés konvokation du baque C'est la que nous voyons le niveau de ceux qui apprennent à nos enfants !

94) lamentable, mais **mdrrr**

95) **Mdr** oh la la

96) **MDR** . . .

97) Faux !!! L'armée recherche 10 000 bacheliers ^^ **mdrr**

98) hi!hi!hi!hi!hi!hi! cuit...cuit ouiiiiiiiii je suis cuit!!!**ptdrrrrr**

La forme acronymique « mdr » désigne un rire très intense traduisant une grande joie. Elle décrit une intensité plus forte que celle décrite par « lol ». Elle joue le rôle d'un modalisateur qui décrit les émotions ressenties par le locuteur. « Mdr » peut se placer n'importe où dans la chaîne syntaxique comme le montrent les différents exemples, ceci est expliqué par le fait qu'elle n'est employée que pour ajouter de l'humour à l'énoncé et révéler ainsi l'attitude subjective du locuteur. Elle n'ajoute pas une information concernant le contenu verbal mais une information qui se rapporte à toute l'énonciation d'où sa suppression ne change le sens de ce contenu, mais le vide de sa dimension émotionnelle. Son rôle est de modaliser l'énoncé voire toute l'énonciation, ce qui explique son emploi fréquent à la fin de la chaîne syntaxique. Comme les autres acronymes, « mdr » peut former une intervention à part entière, jouant le rôle d'une réaction émotive à un autre contenu, comme dans l'exemple (96). Comme toute interjection, l'étirement ou le passage aux lettres capitales, comme l'illustrent les exemples (93), (94) et (96), accentuent l'intensité de l'émotion que « mdr » ou « ptdr » manifestent.

« ptdr », dans l'exemple (98), équivalent de « pété de rire », sert à exprimer une émotion plus intense que celle exprimée par « mdr ». D'ailleurs, elle n'est pas très fréquente dans notre corpus. Son association à l'interjection étirée « hi !hi !hi ! » et le terme « ouiii » étiré montre encore plus clairement la forte intensité de l'émotion qu'elle manifeste.

Ces formules acronymiques sont également perceptibles dans les tweets :

99)

100)

Comme c'est le cas avec « lol », les formes acronymiques « mdr » et « ptdr » ne sont pas très fréquentes dans les tweets. Ceci est, peut être, expliqué par la brièveté et la concision de ces messages formés souvent par des technomots. Dans l'exemple (99), étant associé à un contenu décrivant des émotions négatives (''haie'', ''mélancolique''), « mdr » a une valeur ironique. Le recours à son écriture en capitales permet d'intensifier l'amusement ironique du twitteur. Placé à la fin de la chaîne syntaxique, il sert à marquer l'attitude énonciative du locuteur par rapport à tout l'énoncé.

Nous avons relevé les interjections acronymiques les plus perceptibles dans notre corpus. Toutefois, ceci n'exclut pas la présence d'autres acronymes qui ne sont pas très fréquents et qui traduisent la dimension émotionnelle de nos énoncés. Nous pouvons noter « omd » qui désigne « Oh mon Dieu ! » (« omg » en anglais équivalent à « oh my god ! ») et qui sert à montrer la surprise du locuteur comme dans l'exemple suivant :

101)

L’acronyme « omd », dans ce tweet, exprime une surprise qui traduit une joie très intense. Cet acronyme renferme intrinsèquement une intensité très forte. Cette forte intensité est appuyée ici par le recours aux émoticônes imitant des mimiques faciales exprimant l’amusement et la joie, codes sémiotiques sur lesquels nous nous attarderons dans la section suivante.

2.4 Les émoticônes

Les émoticônes, icônes imitant des gestes et des mimiques faciales, en constituent le procédé expressif le plus remarquable et le plus utilisé dans notre corpus et dans les écrits électroniques en général. Ces codes iconiques, formés par l’association de signes de ponctuation, permettent aux utilisateurs de mieux traduire ce qu’ils ressentent le plus facilement et le plus rapidement possible. C’est le procédé qui offre aux internautes l’occasion de résumer leurs états émotionnels en quelques signes de ponctuation. La fonction principale de ces pictogrammes est de recadrer l’attitude subjective des locuteurs et de mettre en scène l’expression de leurs affects.

Comme nous l’avons vu dans les blogs et les forums de discussion, les émoticônes sont également fréquemment utilisées dans les échanges sur les pages de discussion Facebook et dans les tweets, tout en ayant un fonctionnement complexe. Nous allons, à partir de quelques exemples, étudier le fonctionnement et le rôle de ces formes iconiques dans ces deux réseaux sociaux. Pour ce faire, nous nous baserons sur des exemples sélectionnés des échanges sur Facebook puis sur d’autres sélectionnés de la plateforme Twitter. Nous commençons par les exemples suivants issus du Facebook :

102) c'est un peu tard car ils sont nombreux à ne pas être inscrits sur les listes électorales ☹

103) moi je leur dis qu'à leur âge j'avais pas cette chance ☺

104) Toutes mes Félicitations! Fière de la nouvelle génération ☺

105) […]Merci pour ce groupe, qui met du baume au coeur et redonne de l'espoir dans une période où nous en avons tous fort besoin. ☺

106) ☺

107) 🙂 i

108) Oui ! Avec des goûts bien équilibrés 🙂

109) gros??????!!!!!😂😂😭😭😭😭😔😔😔😔😔😔😔

110) Bienvenue au club 😃

111) Merci à vous aussi 😃 !!!!

112) ha ha ha trops drole 😃

113) J'adore ça 😃

114) c'est moins drôle 😃

115) Je vote utile et solidaire 😊

116) super cette vidéo ❤️

117) Déjà acheté 😃 il est vraiment top comme d'habitude

Les différents exemples cités ci-dessus montrent bien l'emploi fréquent des émoticônes dans les échanges sur les pages de discussion sur Facebook. Ces émoticônes peuvent imiter les mimiques faciales d'un sourire (exemples 102 à 108), un rire (115), un grand rire (exemples (112), (113)), un clin d'œil (exemples (111), (114)), etc. Ces mimiques sont, en fait, les indices des émotions en l'occurrence à polarité positive. Elles mettent en scène la joie et l'amusement du locuteur. Elles sont employées pour traduire l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé, c'est ce qui explique, en fait, leur présence souvent à la fin de la chaîne syntaxique comme l'illustre la majorité de nos exemples. En effet, étant placées à la fin de la chaîne syntaxique, les émoticônes participent à l'interprétation du sens de tout l'énoncé. Ce sont elles qui orientent l'interprétation de l'énoncé voire qui désambiguïsent souvent cette interprétation. Le sens, étant fourni par le contenu verbal de l'énoncé, est modalisé par le recours aux émoticônes qui, décrivant une émotion, ajoutent une information sur l'attitude énonciative du locuteur. Les émoticônes ont souvent la même signification que celle voulue par le contenu propositionnel, comme dans les exemples (112), (113) et (116) où elles expriment respectivement l'amusement, l'admiration et l'amour. Cette interprétation est déduite à partir du contexte. Dans l'énoncé (112), l'émoticône souriante est associée à l'interjection onomatopéique « ha ha ha » et à l'adjectif 'drôle' intensifié par l'adverbe 'trop'. Cette association permet de mettre l'accent sur l'intensité de l'amusement du locuteur. Dans les deux autres exemples, l'émoticône est aussi associée à des termes modalisateurs intenses à savoir 'j'adore' et 'super'. Elle accompagne un énoncé dont le contenu décrit une émotion positive. Dans ce cas, les émoticônes sont secondaires et facultatives dans la mesure où elles n'ajoutent pas grande chose au sens de l'énoncé, elles reproduisent plutôt ce qui a été énoncé par le

contenu propositionnel et l'appuient, raison pour laquelle elles peuvent être supprimées sans modifier le sens inféré. L'expression émotionnelle est déjà assumée par d'autres indices lexicaux déjà intensifiés. Nous pouvons déduire, que les émoticônes ont été employées, ici, au choix du locuteur, pour la mise en scène de l'émotion ressentie dans chaque énoncé.

L'analyse des exemples montre que les émoticônes peuvent être placées n'importe où dans la chaîne syntaxique, au début, au milieu ou à la fin avec un emploi fréquent à la fin de la chaîne permettant d'ajouter une charge émotionnelle à ce qui a été énoncé. Dans ces cas, les émoticônes fonctionnent en complémentarité avec l'énoncé verbal duquel elles puisent leur signification. Néanmoins, cette forme iconique peut également fonctionner toute seule pour former ainsi une intervention à part entière comme c'est le cas dans les exemples (106) et (107). Elle sert à montrer l'attitude générale du locuteur pendant l'échange. Dans cet emploi, pour interpréter le sens de l'émoticône, il faut prendre en considération ce qui a été dit dans le contexte précédent dans la mesure où elle constitue une réaction émotive à un autre énoncé déjà explicité. L'interprétation implique une prise en compte du contexte qui était à l'origine de l'existence de cette émoticône. Dans ces emplois, l'émoticône est « dialogique ». Elle verbalise une émotion orientée vers un interlocuteur que le locuteur invite à interagir avec lui. Les émoticônes jouent alors un rôle remarquable et efficace dans l'interaction et l'organisation du discours. Elles permettent, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de cette partie, une cohérence discursive, mais notamment une mise en scène des émotions décrites. Elles participent à l'organisation des tours de paroles, en influençant les réponses des interlocuteurs et en cadrant les interactions, et par la suite à la dynamique conversationnelle entre les différents internautes.

Les émoticônes peuvent également être associées à des actes de langage comme la salutation, dans les exemples (110) et (111). Dans ces deux exemples, l'émoticône joue le rôle d'une émoticône d'adresse qui sert à établir une relation avec l'interlocuteur. Elle accompagne des expressions de salutation qui visent une interaction et une relation de connivence avec autrui. Ces émoticônes, imitant les mimiques faciales d'un sourire et d'un clin d'œil, servent à expliciter l'état d'esprit avec lequel l'intervenant veut intégrer l'échange. Elles décrivent une émotion positive qui favorise au locuteur de relancer son débat en installant une relation d'intimité avec son interlocuteur. Leur suppression ne modifie pas le sens désigné par le contenu verbal,

mais, elle nous empêche de connaître l'émotion et l'état d'esprit du locuteur lors de l'énonciation de son énoncé.

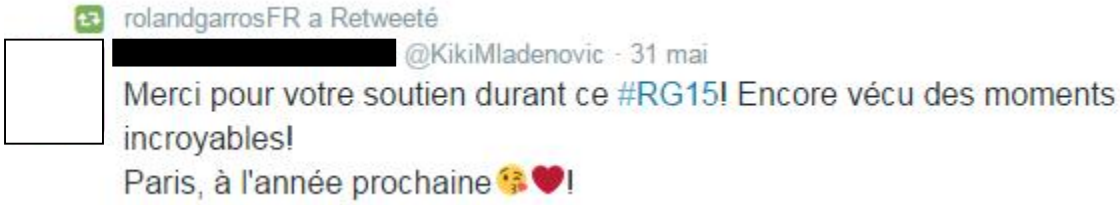
Comme toutes les interjections et tous les acronymes, les émoticônes peuvent aussi être intensifiées pour mettre l'accent la forte intensité d'une émotion. Mais, si le procédé de l'étirement est le procédé subi par les interjections et les acronymes pour traduire une émotion très intense, les émoticônes, quant à elles, ne peuvent pas être étirées, elles sont plutôt répétées. Ainsi la répétition de la même émoticône, dans l'exemple (109), met l'accent sur la forte intensité de l'émotion ressentie par le locuteur. Le fait de répéter la même émoticône plusieurs fois permet d'insister sur l'émotion indiquée par la mimique que l'émoticône imite et par la suite l'intensifie. Son effacement ici diminue la forte intensité de l'émotion décrite.

L'emploi fréquent des émoticônes figure non seulement dans les échanges sur Facebook, mais également dans les tweets. Notons à ce propos quelques exemples qui illustrent cet emploi :

118)

119)

120)



121)

122)

123)

124)

Ces différents exemples montrent que même les tweets, qui sont des textes très brefs et malgré leur brièveté et leur formation par des technomots, peuvent contenir des émoticônes. Nous remarquons ainsi la variété des émoticônes employées pour exprimer l'attitude énonciative du twitteur. Comme c'est le cas avec les autres réseaux sociaux, les émoticônes dans les tweets peuvent se placer n'importe où dans la chaîne syntaxique, au début, au milieu ou à la fin, comme l'illustrent les différents exemples ci-dessus. Souvent elles apparaissent à la fin de la chaîne syntaxique pour apporter une information sur l'attitude énonciative par rapport à tout l'énoncé. Dans notre corpus, nous ne rencontrons pas des cas où l'émoticône est employée toute seule, car le tweet est souvent formé par des mots et des technomots. Le tweet, étant contraint à 140

caractères, l'émoticône ne peut pas former une intervention à part entière. Un tweet sert à verbaliser les émotions du locuteur sans attendre une réponse ou une réaction émotive de la part du récepteur, raison pour laquelle nous le considérons comme un message « monologique ». Autrement dit, il permet d'extérioriser un état émotionnel du locuteur sans impliquer l'interaction d'autrui. Les émoticônes sont alors utilisées dans les tweets pour traduire l'attitude subjective du locuteur. Elles peuvent être multipliées, comme dans les exemples (118) et (119), pour insister sur la forte intensité de l'émotion décrite par l'énoncé verbal. Souvent, elles sont associées à des énoncés dont le contenu verbal décrit une émotion à polarité positive déjà traduite par d'autres procédés lexicaux, interjectifs, techniques, etc.

Dans la plupart des exemples, les émoticônes sont utilisées pour marquer une attitude subjective positive (l'amusement et la joie), à la différence de l'exemple (122) où l'emploi a une valeur ironique. Cette valeur est déduite suite à l'association d'une émoticône imitant la mimique faciale d'un grand rire à un énoncé formé par une question fermée et une réponse négative à cette question. C'est l'association de deux contenus opposés qui était à l'origine de la valeur ironique. Nous remarquons, alors, que les émoticônes qui relèvent du gestuel et du non-verbal, modalisent et complètent le sens désigné par le contenu propositionnel de l'énoncé.

A partir de l'analyse de notre corpus, nous avons remarqué que la dimension émotionnelle des écrits électroniques peut être effectuée par divers procédés. Certains sont connus et habituellement utilisés en tant que modalisateurs comme les indices lexicaux et les interjections, d'autres sont nés, dans ce contexte de communication électronique, pour devenir propres à ces types de discours médiatisés comme les acronymes et les émoticônes. Ces derniers sont des codes conventionnels utilisés par la communauté des internautes et qui, suite à leur emploi fréquent, ne cessent de s'installer afin de constituer des procédés expressifs 'standard'. Ces procédés sont influencés par les conditions des écrits où ils ont été créés en l'occurrence l'immédiateté, la spontanéité et l'oralité de ces discours. Ils servent à appeler l'autre à interagir et mettent en scène les sentiments et les émotions ressentis par les locuteurs. Nous avons observé que ces nouvelles formes d'écriture, relevant du non-verbal, fonctionnent en complémentarité avec le contenu verbal pour exprimer l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé. Elles subissent divers phénomènes, comme l'étirement et la répétition, afin de mettre l'accent sur la forte intensité de l'émotion verbalisée.

Un autre phénomène, servant comme trace de l'expressivité des internautes, est également perceptible dans notre corpus notamment dans les tweets en l'occurrence le recours à des vidéos et souvent à des photos reflétant visuellement l'état émotionnel du locuteur. Ce procédé est fréquemment utilisé sur la plateforme de microblogging Twitter. Les tweets, étant brefs et pauvres en termes lexicaux, c'est souvent la photo qui sert à décrire l'attitude émotionnelle de l'utilisateur. Certains tweets sont formés seulement par des photos véhiculant l'attitude émotionnelle de l'utilisateur. Nous relevons ainsi quelques exemples de notre corpus qui illustrent cet emploi :

125)

126)

127)

Dans les exemples (125) et (126), nous observons que la dimension émotionnelle du tweet est véhiculée par la photo. Le rire et la victoire de la joueuse du tennis, dans le premier tweet, reflètent bien sa joie et son contentement. Quant au baiser, dans l'exemple suivant, il reflète l'amour de l'U.M.P. (Union pour un Mouvement Populaire). D'ailleurs, l'énoncé verbal ne renferme pas des indices servant à modaliser l'énoncé, c'est la photo qui nous fournit des informations sur l'attitude énonciative véhiculée dans le tweet. Ainsi, la suppression de la photo prive le tweet de sa dimension émotionnelle. Quant au troisième exemple, sa dimension émotionnelle est déjà assumée par des indices lexicaux ''je me sens bien'', ''je joue bien'', ''je me sens solide'', la photo n'est qu'un appui et une mise en scène de l'émotion décrite par ces indices lexicaux.

Les représentations caricaturales, dans notre corpus, servent aussi à décrire les émotions et les sentiments des utilisateurs. Cet emploi est fréquemment utilisé dans le contexte des nouvelles formes d'écriture notamment dans les sujets concernant la politique tout en ayant une visée ironique. En voici quelques exemples :

128)

129)

Dans ces deux exemples, les représentations caricaturales servent à donner une valeur ironique à tout l'énoncé. Elles traduisent l'attitude subjective du locuteur d'où leur absence rend le message incompréhensible. Dans notre cas, il s'agit de refléter la vie politique en dessins à visée ironique. Ce sont des caricatures qui servent à transmettre un message critique d'une manière humoristique et ironique.

Ces différents emplois résultent des contraintes techniques qui conditionnent le fonctionnement des tweets. D'ailleurs comme nous l'avons vu, la contrainte de brièveté a conduit à l'utilisation des objets textuels non standards tels que les émoticônes et la langue informelle.

Nous étudierons, dans ce qui va suivre, le degré de ces contraintes techniques dans nos deux formes de communication notamment dans Twitter et leur effet sur l'expression des émotions des utilisateurs.

3. Contraintes techniques et expression des émotions

A partir de l'analyse des divers exemples de notre corpus, nous avons vu que la dimension émotionnelle de Twitter et du Facebook peut être véhiculée par divers procédés, relevant du verbal ou du paraverbal, dont la plupart est propre à ce type d'écrit où elle était créée. Toutefois, en étudiant les échanges sur la plateforme de microblogging Twitter, nous avons remarqué que l'expression émotionnelle est conditionnée par un certain nombre de contraintes techniques. Nous avons constaté que le locuteur verbalise son émotion tout en prenant en compte ces différentes contraintes. Ainsi, quatre opérateurs, mis à disposition par le système, organisent les échanges entre les utilisateurs et participent à l'expression de l'émotion du locuteur, à savoir « http://, @, RT et #). Ce sont ces opérateurs qui encadrent les différentes interactions et qui entrent dans la cohésion textuelle des tweets. L'opérateur « http:// » permet d'inclure des liens hypertextes renvoyant à l'extérieur du tweet permettant ainsi un enrichissement des informations produites par le contenu propositionnel s'il existe car certains tweets sont formés seulement par des formes technolangagières cliquables permettant des relations avec un autre plan discursif. L'opérateur « RT » sert à la réémission d'un tweet. L'opérateur « @ » permet de lister les récepteurs du tweet en question. Il est employé pour mentionner les personnes avec qui le locuteur cherche à interagir et installer des relations. Quant à l'opérateur « # » (dièse ou hashtag), il est considéré comme un puissant organisateur des discours en ligne. De nos jours, il est

employé sur d'autres réseaux sociaux en l'occurrence Facebook. Nous allons voir que cet opérateur complexe a été doté, au fur et à mesure des mises en forme des usagers, d'autres fonctions, qui en font un segment technolangagier extrêmement opératoire sur le plan discursif. C'est l'opérateur le plus important et le plus performant dans la mesure où il véhicule souvent une dimension émotionnelle. Le hashtag est souvent lié à l'expression des émotions et aux modalisations des énoncés. Il s'applique à des termes appartenant au vocabulaire lié aux sentiments et aux émotions pour attribuer au texte une coloration émotionnelle. L'expression des émotions est, de ce fait, formulée sous forme lexicale et il n'est pas rare de trouver des mots (#colère, #joie, #scandalisée), qui ajoutent une information sur un autre niveau que celui véhiculé par le contenu du reste du tweet. Le hashtag joue alors le rôle d'une information complémentaire, entre expression de l'émotion et modalisation énonciative. Il permet de décrire l'émotion ressentie par le locuteur ainsi que son attitude énonciative par rapport à son énoncé. Les hashtags #peine #tristesse #joie #ironie ou #humour, sont, en fait, clairement modalisateurs, puisqu'ils donnent une instruction interprétative explicite. Ils visent à produire soit une émotion à polarité positive soit une émotion à polarité négative. Le hashtag fournit également un commentaire concis sur l'énoncé du tweet. Il permet de lister l'ensemble des tweets qui se lisent de la même manière et qui ont la même signification. Et il participe, de ce fait, à la cohérence des tweets et fournit au discours de Twitter l'une de ses caractéristiques fondamentales, en l'occurrence son « investigabilité » (terme emprunté à Paveau 2013).

En effet, ces différents opérateurs qui, à première vue, entravent la linéarité du signifiant et orientent le récepteur vers l'extérieur des messages (vers un destinataire pour @, vers un mot-clef pour #, vers un autre tweet pour RT et vers une ressource internet pour http://), sont, en fait, autant d'outils à partir desquels le récepteur peut construire la cohérence des interactions auxquelles il est confronté. Ces opérateurs permettent l'organisation du discours tweeté et fonctionnent en complémentarité afin de produire le sens de tout le tweet. Twitter est, de ce fait, très contraignant. Il constitue un écosystème (M.A Paveau, 2013) qui présente des traits technodiscursifs particuliers comme le hashtag qui permet l'installation d'un mode relationnel différent de celui établi par les autres réseaux sociaux. Il présente une technodiscursivité parfois intense, dans la mesure où un même tweet peut rassembler divers éléments cliquables qui délinéarisent l'énoncé comme les hashtags, des liens et des pseudos. Sa délinéarisation, due à la variété et la multiplicité des formes technolangagières, rend l'interprétation du

sens un peu ambiguë et floue. Pour construire le sens d'un tweet, il faut aller chercher dans les autres discours auxquels les hyperliens renvoient. Néanmoins, ces phénomènes font du réseau un lieu de vie et d'innovation discursive particulièrement fécond, et un terrain de recherche largement riche pour les linguistes du texte, du discours et de l'interaction (TDI).

En résumé, nous pouvons dire que Twitter est la forme de communication la plus contraignante parmi les différentes formes étudiées. Diverses contraintes techniques structurent et organisent le fonctionnement des tweets. Ces contraintes entrent dans l'interprétation du sens de l'énoncé et de l'attitude émotionnelle du twitteur. Elles doivent être prises en compte par l'utilisateur. Le tweet constitue ainsi une forme technodiscursive complexe où le sens implique souvent le recours au contexte extérieur auquel renvoient les hyperliens. Ces contraintes servent à organiser les interactions entre les différents utilisateurs. Bien qu'elles constituent une entrave à l'interprétation du sens, elles jouent un rôle primordial dans la cohérence discursive et la dynamique conversationnelle au sein de la communauté des internautes, rôle assumé par d'autres procédés notamment les codes sémiotiques dans les blogs, les forums de discussion et les pages de discussion sur Facebook. D'ailleurs, si le fil d'interactions est clairement perceptible dans les autres formes de communication étudiées, Twitter ne nous offre pas cette clarté au niveau des interactions dans la mesure où il n'invite pas explicitement à interagir. Autrement dit, si les réponses et les réactions des internautes sont explicites dans ces formes, dans les tweets, cette fonction est véhiculée par les opérateurs technique notamment l'opérateur « @ », qui permet de lister les différents interlocuteurs auxquels le message est adressé. Bref, si les autres formes de communication présentent un fonctionnement décontracté, la plateforme Twitter est conditionnée par diverses contraintes techniques qui entrainent sa complexité. D'ailleurs, nous pouvons dire que même si les codes sémiotiques figurent dans les tweets, ils ne sont pas très fréquents dans la mesure où ils sont conciliés par un ensemble de contraintes techniques. Ainsi, quoique ces contraintes techniques soient propres à Twitter et ne persistent pas dans les autres pratiques discursives qui sont plus libres, certaines sont passées pour être utilisées dans les autres réseaux sociaux, comme l'opérateur hashtag « # » qui devient fréquent sur Facebook, mais dont le fonctionnement est moins complexe que celui dans Twitter. La dimension émotionnelle des différentes formes de communication étudiées est, de ce fait, assurée à l'aide de divers moyens lexicaux, iconiques, sémiotiques voire techniques.

Chapitre 3
Etude comparative de l'expression des émotions et des sentiments dans les différentes formes de communication

Tout au long de notre travail, nous avons remarqué que les différentes formes de communication étudiées présentent aussi bien des ressemblances que des différences à la fois concernant le phénomène d'interaction et de l'expression émotionnelle. Ces quatre formes de discussion ont un aspect interactif remarquable et spécifique à chaque forme. Elles permettent une interaction organisée entre les différents organisateurs. Nous avons ainsi constaté que les blogs sont structurés sous la forme de billets accompagnés d'un ensemble de réactions à ce billet. Les forums de discussion ne diffèrent pas beaucoup de la structure des blogs, mais, au lieu du billet, nous trouvons une question qui déclenche la discussion entre les différents participants à la conversation. Les pages de discussion sur Facebook ont également un fonctionnement particulier puisqu'elles constituent un espace de communication privé accessible seulement aux abonnés à telle ou telle page de discussion. Elles peuvent être formées d'une question, d'un article, d'une photo ou d'une vidéo suivis des commentaires des abonnés. Quant à la plateforme de microblogging Twitter, elle est structurée sous forme de tweets, textes brefs limités à 140 caractères et formés par l'association de formes langagières linéaires et de formes technolangagières cliquables renvoyant à l'extérieur du tweet. C'est la forme de communication la plus emblématique dans la mesure où son fonctionnement et son aspect interactif sont conditionnés par un ensemble de contraintes techniques. Quatre opérateurs structurent le fonctionnement des tweets, orientent le récepteur vers l'extérieur et entravent par la suite l'interprétation du sens du tweet. L'opérateur « http:// » renvoie à une autre ressource internet, l'opérateur « RT » vers un autre tweet, l'opérateur « @ » vers un autre destinataire, quant à l'opérateur « # », il renvoie vers une liste de mots clefs.

De plus, suite à l'étude de divers exemples issus de notre corpus, nous avons pu déduire que l'expression émotionnelle des utilisateurs peut être expliquée par de multiples procédés linguistiques et extralinguistiques. Ces procédés relèvent du lexical, du gestuel, du sémiotique, etc. Certains ont été créés dans ces espaces de communication immédiate et instantanée et ont été influencés par les conditions de leur fonctionnement. L'emploi de ces différentes formes varie d'une forme à une autre.

Dans ce chapitre, nous allons voir comment ces différents procédés ont été exploités pour traduire les émotions et les sentiments des utilisateurs. Nous synthétiserons ce qui a été vu dans les deux premiers chapitres de cette partie pour en déduire les effets de sens propres à ce contexte. Nous étudierons le caractère monologique / dialogique des ces formes d'échange. Notre attention sera également focalisée sur les outils de mise en scène de l'expression émotionnelle. Nous nous intéresserons finalement à la participation des différents procédés utilisés comme modalisateurs à la cohésion textuelle et à la dynamique conversationnelle de ces espaces.

1. Monologie / dialogie

Notre travail de recherche a été basé sur des formes de communication connues par leur aspect interactif. Notre choix est expliqué par la dimension émotionnelle de ces espaces. Cette dimension était à l'origine du développement de l'aspect interactif de ces différentes formes. Ce sont, en fait, ces deux phénomènes, intimement liés, qui garantissent l'existence des réseaux sociaux. Selon le critère de la production / réception, nous pouvons parler de deux grandes catégories d'énoncés, les énoncés « monologiques » et les énoncés « dialogiques ».

Dans cette perspective, et d'un point de vue interactif, nous aborderons la question du caractère monologique et dialogique de ces différentes formes. Nous traiterons cette question dans le sens où nous identifions si le message constitue tout simplement une verbalisation d'un état émotionnel du locuteur ou bien il constitue la verbalisation d'un état émotif qui vise à lancer une interaction. Pour ce faire, nous appellerons « monologiques », les énoncés produits par un seul locuteur en vue d'exprimer ses propres émotions et sentiments sans impliquer la réaction du récepteur, ce sont des messages qui n'impliquent pas une réponse, et « dialogiques » les énoncés où le locuteur extériorise ses sentiments et ses émotions en vue d'interpeller l'autre à

sympathiser et interagir. Dans les différentes formes de communication formant notre corpus, nous essayerons de dégager les formes qui peuvent avoir un caractère monologique et celles qui ont un caractère dialogique et quels sont les procédés qui puissent le faire. Nous allons ainsi prendre en considération l'organisation des interactions dans chaque forme de discussion.

Dans notre corpus et à partir de l'analyse de divers exemples, nous avons remarqué que les formes de communication choisies sont intrinsèquement « dialogiques ». D'ailleurs, nous savons que toute communication est conditionnée par un schéma de communication impliquant la présence au moins d'un émetteur et d'un récepteur (renvoyant au schéma de Jakobson). C'est ce qui explique, en fait, notre choix pour ces espaces qui ne cessent de nous fournir une vague d'informations métissées par la subjectivité des interlocuteurs. Les forums de discussion, par exemple, ont un caractère dialogique. Ils sont, d'ailleurs, nés suite aux interactions entre les différents utilisateurs qui constituent leur visée principale. Comme toute forme de communication, l'existence et la progression des forums de discussion sont conditionnées par les interactions (dialogiques) entre les différents utilisateurs. Ils constituent le lieu d'échanges le plus « dialogique » dans la mesure où ils sont souvent structurés sous la forme d'une question qui déclenche les réactions des autres utilisateurs. Les blogs forment également des espaces de discussion « dialogiques ». Ils visent une interaction (inviter les lecteurs à commenter les messages postés). Le blogueur publie ses billets, traitant de l'actualité, en vue d'être critiqués et commentés par les différents abonnés. D'ailleurs, ce sont les commentaires et les réactions des différents utilisateurs qui garantissent l'existence d'un blog ainsi que des autres formes de communication. Les pages de discussion sur Facebook, en tant que sphère privée, sont souvent « dialogiques », bien que la visée première de ce réseau soit « monologique » (espace d'expression personnelle). Les publications postées par les internautes servent à verbaliser les états émotifs des internautes et invitent les visiteurs à laisser leurs commentaires et leurs points de vue. Quant à la plateforme de microblogging Twitter, elle constitue un lieu d'expression « monologique ». Les tweets sont, par ailleurs, des messages qui traduisent l'état émotionnel du twitteur sans expliciter les réactions des autres twitteurs. Ainsi, certes, nous avons dit que l'opérateur « @ » sert à lister les destinataires auxquels le tweet est envoyé, mais les réponses de ces destinataires ne sont pas généralement explicites comme c'est le cas avec les autres formes de communication. C'est vrai que le fonctionnement de Twitter présente une fonction

appelée « Répondre », qui sert à donner la parole et inviter les lecteurs à interagir avec le tweet en question. Néanmoins, dans les tweets, nous n'observons que rarement (au moins dans notre corpus) un tweet accompagné d'un ensemble de réactions des autres twitteurs. Le twitteur publie son tweet pour exprimer ses émotions et non obligatoirement pour installer des relations avec les autres utilisateurs de cette plateforme.

Nous pouvons ainsi déduire que les formes de communication appartenant à la sphère publique à savoir les forums de discussion et les blogs, constituent les lieux de discussion « dialogiques » par excellence, dans la mesure où leur existence et leur développement sont basés sur les interactions entre les différents utilisateurs. Ils ne sont pas créés seulement pour verbaliser une émotion ou un sentiment, mais les verbaliser dans le but d'interpeller les autres à commenter et interagir. Ils visent à créer un réseau de relations entre les différents utilisateurs qu'ils se connaissent ou non. Quant aux deux autres formes de communication en l'occurrence les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter, appartenant à la sphère privée, comme nous les avons classées, peuvent être « monologiques » ou « dialogiques ». Elles ne sont pas toujours utilisées pour inviter les autres à réagir, mais souvent, elles servent tout simplement à traduire l'état émotif du locuteur. Sur Twitter, par exemple, la structuration des interactions diffère de celle des autres réseaux étudiés. Nous n'observons pas directement les réactions des récepteurs au tweet posté par le locuteur.

Dans notre corpus, divers procédés entrent dans le classement « monologique » ou « dialogique » des différentes formes d'échanges étudiées. Nous pouvons ainsi relever les interjections, les acronymes et essentiellement les émoticônes. La plupart des interjections sert souvent à répondre à une intervention ou à ouvrir un débat et inviter les utilisateurs à interagir entre eux. Les formules interjectives « AH ! » et « Oh ! », par exemple, ne peuvent pas être employées toutes seules en dehors d'un contexte précis. Elles sont généralement utilisées dans des énoncés « dialogiques » dans la mesure où elles répondent à une intervention en exprimant un état émotif de surprise. Cette interprétation est aussi valable pour les interjections secondaires comme « bon ! », « bien ! », etc. qui constituent des réactions émotives à d'autres énoncés. Les formules interjectives « Haha ! », « Hihi ! » et les interjections acronymiques « lol », « ptdr », « mdr » ont souvent un emploi « dialogique ». Elles sont déclenchées suite à des situations amusantes qui appellent à rire et à exprimer la joie. Elles fonctionnent, de ce fait, comme des réactions émotives à des situations qui font rire, car,

socioculturellement, nous ne trouvons pas quelqu'un qui rit tout seul sans aucune raison (si seulement s'il s'agit d'un petit sourire résultant du fait de se rappeler d'un souvenir quelconque). Ces formes interjectives sont « dialogiques », elles servent à traduire une émotion oralement. Elles verbalisent une émotion qui traduit une interaction et un fil de discussion entre des interlocuteurs s'établit par ailleurs. Quant aux émoticônes, qui imitent des gestes et des mimiques faciales, elles ont un fonctionnement plus ou moins complexe. Nous avons vu, dans ce qui précède, qu'une émoticône peut fonctionner toute seule et former ainsi une intervention à part entière. Ce fonctionnement leur a donné le pouvoir d'être « monologiques » ou « dialogiques ». Les émoticônes peuvent verbaliser un état émotif sans impliquer la participation de l'interlocuteur à la conversation. Elles ne sont utilisées que pour exprimer l'état d'esprit ou l'attitude énonciative du locuteur par rapport à son énoncé. Elles figurent souvent à la fin de la chaîne syntaxique pour appuyer ce qui a été dit verbalement, en mettant en scène le sentiment ou l'émotion ressentie ou en accentuant son intensité. Dans ces cas, elles sont considérées comme étant « monologiques ». Les émoticônes peuvent également être « dialogiques » lorsqu'elles traduisent une émotion qui vise à interpeller les interlocuteurs à interagir. Et nous pouvons ainsi relever des emplois récurrents. Elles constituent des réactions émotives à des énoncés déjà exposés ou bien des déclencheurs de nouvelles conversations. Quand elle forme une intervention à part entière, l'émoticône est attachée à un contexte précédent dont elle constitue la réponse. Dans ce cas, elle est considérée comme étant « dialogique » dans la mesure où elle fonctionne en interaction avec d'autres énoncés.

2. La mise en scène des émotions

L'écriture numérique est connue par le mélange et l'interaction de divers procédés d'écriture. Cette écriture a été l'espace de la création de diverses nouvelles formes écrites linguistiques et extralinguistiques. Pour exprimer leurs émotions et leurs sentiments, les utilisateurs des nouvelles formes de communication recourent au verbal, au gestuel, à l'iconique, au sémiotique, etc. La plupart de ces procédés, en l'occurrence ceux propres à ce type d'écrit, sert à mettre en scène les émotions ressenties par les internautes. Ils permettent de traduire l'attitude énonciative des locuteurs par rapport à leurs énoncés, mais également, ils constituent une mise en scène des différentes

émotions ressenties et verbalisées visant à mettre l'accent sur le côté extérieur de l'émotion.

La ponctuation, par exemple, qui n'est pas seulement utilisée dans des combinaisons graphiques, mais aussi dans sa valeur expressive, émotive et affective, souvent par multiplication du même signe, est fréquemment utilisée. Le redoublement du point d'exclamation ou d'interrogation est un procédé très utilisé dans la communication médiatisée par ordinateur. Il repose sur des conventions d'écriture habituellement utilisées dans la mise en scène de l'oral à l'écrit. La multiplication des points d'interrogation ou d'exclamation mettent en scène un cri traduisant l'étonnement et la surprise. La répétition des points de suspension sert aussi à mettre en scène le silence du locuteur. La multiplication des signes de ponctuation, dans les écrits électroniques, permet d'insister sur l'intensité de l'émotion verbalisée par les utilisateurs et par la suite la mise en scène de cette dernière.

D'autres procédés résultant de l'oral et du gestuel, dans ces espaces virtuels, participent également à la mise en scène des sentiments et des émotions des internautes. Notons à ce propos les formules interjectives. D'ailleurs, nous savons que les interjections servent à indiquer et pointer quelque chose ('indice' au sens peircien' le 'montré' chez Wittgenstein, et le 'modus' chez Bally), une émotion ou généralement l'attitude énonciative du locuteur. Elles jouent le rôle d'un index vers une émotion. En montrant, elles permettent, en fait, la mise en scène d'une émotion. Les différentes formes interjectives ainsi que les acronymes servent à indiquer souvent un sourire ou un rire traduisant l'amusement, la joie, la surprise, l'étonnement, etc. Ayant un degré émotif élevé, elles offrent aux énoncés auxquels elles s'appliquent une dimension émotionnelle très forte. D'ailleurs, la plupart des formules interjectives subissent un phénomène d'étirement permettant de reproduire l'une de ses lettres afin de mettre l'accent sur la forte intensité de l'émotion ressentie. Ce phénomène est ainsi employé afin de mettre en scène des émotions très intenses.

L'un des procédés les plus remarquables dans la mise en scène des émotions ressenties par les locuteurs relève du gestuel. Ce sont des formes iconiques qui imitent des gestes et des mimiques faciales à savoir les émoticônes. Les émoticônes sont plus proches du geste que les interjections. Elles appartiennent au système mimo-gestuel. Elles sont lues comme des images, des icônes de mimiques faciales ou de gestes reflétant les émotions et les attitudes subjectives des locuteurs. Ces signes sont soumis à des conventions, faisant partie d'un système conventionnel, avec ses règles, ses

oppositions et ses usages. Nous pouvons ainsi parler de ‘gestes à l’écrit’ c’est-à-dire un locuteur produisant l’émoticône « ☺ », montre sa joie en la performant un sourire. Ce sont des signes qui semblent s’inscrire entre la langue et le geste et qui remplissent presque les mêmes fonctions que les interjections. Ils ne se lisent pas comme les mots de la langue dont ils diffèrent et ils sont interprétables visuellement.

D’ailleurs, produire une imitation de sourire à l’écrit à l’aide de l’émoticône souriante, dans le cadre du chat, relève nécessairement de la mise en scène, afin de contrôler et d’orienter les interactions. Nous savons que le passage par l’écrit implique un degré de contrôle fort et impose l’émoticône d’abord comme une partie de discours et ensuite comme une manifestation volontaire et non comme un pur symptôme. Elle n’est pas une simple trace d’émotion, mais plutôt un pointage qui indique activement une réaction émotionnelle et plus généralement une subjectivité. Elle sert non seulement à extérioriser une émotion, mais également à la performer et la théâtraliser. La fonction des émoticônes est proche du système des didascalies dans le texte théâtral. Leur spécificité est d’être une forme d’auto-didascalie. Elles théâtralisent le discours virtuel auquel elles s’appliquent. Le locuteur qui produit un message produit du même coup sa mise en scène, la manière de le jouer et le concrétiser. En effet, une émoticône imite un geste ou une mimique faciale traduisant une émotion. Son interprétation implique la reconnaissance de l’iconicité du signe, avant de passer à son actualisation et l’identification de l’émotion indiquée par cette imitation. Autrement dit, pour déchiffrer le sens d’une émoticône, il faut, tout d’abord, connaître le geste qu’elle désigne. Elle traduit une émotion en la montrant, c’est ce qui renforce leur rôle de mise en scène. D’ailleurs, les émoticônes constituent l’outil de mise en scène par excellence. Elles traduisent l’affectivité du locuteur par l’intermédiaire d’une forme iconique imitant un geste permettant d’indiquer l’émotion concrètement en la rendant visible et perceptible. C’est ce qui les charge des caractéristiques indicielles de ce qu’elles imitent pour devenir à leur tour des indices ou un index conventionnel d’une émotion. De plus, les émoticônes peuvent même décrire des rites sociaux et des actes de langage tels que la salutation. Elles signalent l’ironie, la plaisanterie, etc. en la mettant en scène. Nous pouvons dire que ces formes iconiques relèvent d’une mise en scène dont l’objectif est de fournir des indices interprétatifs permettant d’orienter une conversation. Ce sont des outils de mise en scène énonciative destinés à conditionner et à cadrer les interactions entre les utilisateurs.

D’autres procédés, perceptibles dans les différentes formes de communication abordées, entrent également dans la mise en scène des émotions dans ces espaces virtuels en l’occurrence les photos, les séquences vidéo, les représentations caricaturales, etc. La mise en scène est, par ailleurs, un phénomène récurrent voire constant dans la COM en général et en particulier dans notre corpus et qui peut être véhiculé par de nombreux procédés divers.

Sur la plateforme de microblogging Twitter, nous remarquons aussi que les hashtags permettent la mise en scène des tweets. Ils permettent de lister les différents mots renvoyant à un même lexique. Ce sont des termes spécifiques qui structurent tous les tweets.

3. Cohésion et cohérence textuelle

Tout au long de l’analyse de notre corpus, nous avons constaté que les réseaux sociaux constituent des espaces de libre expression où les habitudes de communication ont été bouleversées. Nous remarquons ainsi la naissance de diverses formes d’écriture propres à ces types d’écrits résultant de l’immédiateté et de la spontanéité de ces espaces et dues aux caractéristiques pragmatiques du chat. Divers procédés verbaux et non-verbaux sont utilisés pour traduire les sentiments et les émotions des utilisateurs. Nous pouvons ainsi noter le recours à des formes iconiques, des formules interjectives, acronymiques, des onomatopées, des images, des séquences vidéo, des représentations caricaturales, etc. Tous ces procédés sont, en fait, fortement liés aux émotions et aux affects des internautes. Ils permettent aux utilisateurs de verbaliser leurs sentiments et leurs émotions. Ils s’appliquent souvent au contenu verbal pour l’enrichir et lui fournir une dimension émotionnelle en faisant passer la subjectivité des locuteurs à l’écrit, mais également pour orienter l’interprétation globale de l’échange. Ces procédés, relevant la plupart du non-verbal, participent au maintien de la cohésion textuelle des textes où ils sont employés. Ils permettent de cadrer les interactions entre les interlocuteurs et jouent par la suite un rôle remarquable dans la dynamique conversationnelle. Ils organisent les interactions ainsi que leur dynamique énonciative voire leur cohésion et leur cohérence surtout pour certains procédés relevant du gestuel comme les émoticônes. Nous avons, par ailleurs, remarqué que ces procédés permettent la mise en scène des émotions ressenties et verbalisées par les utilisateurs. Les émoticônes, par exemple, ou les interjections acronymiques peuvent fonctionner toutes seules et former des interventions

à part entière servant à organiser les tours de paroles entre les participants à la discussion. En fait, ces procédés ont été créés dans ces espaces de communication virtuelle où ils ont été influencés par leurs conditions d'écriture notamment la spontanéité et l'immédiateté, mais ils se sont implantés, par la suite, dans la langue, pour devenir des modalisateurs à forte charge émotionnelle. Ils permettent d'indiquer concrètement les sentiments et les émotions des locuteurs, raison pour laquelle nous les avons considérés comme des outils de mise en scène. Ces outils de mise en scène jouent un rôle primordial dans l'organisation discursive des interactions. Ils assurent la cohérence des messages transmis pour qu'ils soient compréhensibles par les interlocuteurs et pour garantir ainsi le déroulement et le développement des échanges. Cette cohérence, assumée par divers procédés, facilite l'interprétation des messages et participe, par la suite, à la création d'un réseau relationnel et à la poursuite des discussions.

Dans ces écrits électroniques, nous avons observé la présence de discours hétérogènes et d'énonciations diverses. Ceci a ouvert le champ à la multiplicité des voix et des types discursifs favorisant ainsi une polyphonie et une dynamique qui caractérisent ces écrits. Certes, les écrits électroniques présentent un métissage du verbal et du non-verbal, traduisant leur oralité et leur complexité, mais, il est intéressent de rappeler que les formes non-verbales entrent en dialogue avec le texte, sur la base d'une intertextualité garantissant la production du sens de la totalité de l'énoncé. La construction du sens est ainsi basée sur l'interaction entre ces différents éléments.

Mais, en contexte de l'écriture numérique, nous avons remarqué la présence de certaines contraintes qui encadrent ce type d'écrit, comme les cent quarante caractères de Twitter, l'antéchronologie des blogs, etc. La brièveté sur Twitter modèle l'écriture constamment interrompue et fragmentée. La continuité et la linéarité sont interrompues par la multiplication des fenêtres, des hyperliens, des vidéos, des photos, autant que par les contraintes des plateformes, ce qui entraine la complexité et l'ambiguïté au niveau de la construction du sens. Ces différentes contraintes permettent de produire une écriture hétérogène différente à la norme où s'entremêlent divers profils énonciatifs et divers registres de langue. Cette hétérogénéité constitue souvent une entrave à l'interprétation du sens, mais elle participe également à la cohérence et la cohésion des énoncés. Le mariage entre ces diverses formes, relevant du verbal, du gestuel, du visuel, du sonore, etc. offre au texte une tonalité particulière. Tous les éléments contextuels s'entremêlent afin de produire un sens bien déterminé.

En effet, malgré la multiplicité et la variété des contraintes qui structurent les écrits électroniques et qui entravent la construction du sens, qu'elles soient attachées à la forme ou au contenu, ces contraintes participent, par contre à la cohérence des messages auxquels elles s'appliquent. C'est vrai qu'elles renvoient parfois à l'extérieur du message, mais ceci en vue d'enrichir et d'appuyer ses informations. Donc, ces contraintes, bien qu'elles empêchent la linéarité et la continuité des énoncés, entrent dans la cohérence et la dynamique énonciative et conversationnelle de ces écrits. Les hyperliens, par exemple, permettent d'établir un réseau de relations entre les différentes formes de communication et participent ainsi à la dynamique de la transmission des messages.

Bref, tout au long de notre travail, nous avons remarqué la multiplicité et la variété des nouvelles formes écrites qui naissent dans les espaces de communication virtuelle. Ces formes résultent de l'oralité due à la spontanéité et l'immédiateté de ces espaces. Nous avons pu relever des formes iconiques (émoticônes), onomatopéiques (acronymes), interjectives, des vidéos, des photos, des caricatures, etc. Toutes ces formes constituent des traces des émotions et des sentiments des utilisateurs. Elles servent à traduire l'attitude énonciative des locuteurs par rapport à leurs énoncés et à l'énonciation en général et mettent en scène les émotions ressenties et verbalisées. Ce sont des formes non-verbales, mais qui interagissent avec le contenu verbal afin de produire le sens global jouant ainsi le rôle de modalisateurs indiquant souvent concrètement les sentiments et les émotions des internautes. Bien qu'elles ne fassent pas partie du système de la langue, elles ne cessent d'acquérir un pouvoir interprétatif leur permettant d'entrer en concurrence avec les mots de la langue, d'avoir un statut et de s'implanter de plus en plus dans le système de cette dernière. D'ailleurs, toutes ces formes, propres à ces types d'écrit, jouent un rôle primordial dans l'organisation des interactions entre les différents utilisateurs. Elles participent, de ce fait, à la cohérence et à la dynamique discursive et conversationnelle dans ces écrits.

Partie III :

Vers la construction d’un nouveau ’genre’ de discours propre à l’écriture numérique et fortement marqué par les émotions ?

Chapitre 1

Interactivité sur les RSN

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons constaté que partir d'un corpus constitué à partir de nouvelles formes de communication électronique constitue une question récente d'intérêt considérable, mais également problématique et complexe. Le passage à l'écriture numérique constitue, par ailleurs, une reconfiguration qui agit sur la nature de notre connaissance et de nos savoirs. Le recours à ce mode d'écriture connaît un développement spectaculaire pendant les dernières années. Dans les écrits électroniques en général et en l'occurrence les forums de discussion, les blogs, les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter sur lesquels nous nous sommes appuyée dans le présent travail, nous soulignons le recours à certaines constantes qui caractérisent ce nouveau type d'écrit et qui le distinguent des autres types d'écrits traditionnels. Divers phénomènes caractérisent ce type d'écrit, mais l'une des caractéristiques fondamentales et très saillantes dans ces espaces est l'interactivité qui persiste à travers divers procédés et qui y constitue une constante basique et incontournable. D'ailleurs, même à travers les différentes appellations accordées à ce type d'écrit à savoir nouvelles formes de communication, d'échange ou d'interaction, réseaux sociaux, CMO, NTIC, entre autres, nous constatons que ces formes renferment intrinsèquement le caractère interactif dans la mesure où il constitue la raison de leur existence et l'un des processus d'investissement. Ainsi, en dépit des contraintes qui les conditionnent, ces écrits sont connus par leur grande interactivité. Nous avons constaté que cette dernière, qu'elle soit intentionnelle ou qu'elle ne le soit pas, constitue un phénomène médiateur et performatif dans notre corpus.

1. L'interactivité : des textes traditionnels à l'ère numérique

L'interactivité est un phénomène inhérent et assez fréquent dans le discours dont il constitue souvent l'essence. Elle constitue un processus énonciatif diachronique et paradigmatique centré sur des interactions motivées des participants à une communication. Elle est intimement liée au discours où elle est souvent concrétisée à travers divers procédés. D'ailleurs, son entrée dans les dictionnaires est présentée de la sorte : « *Interactivité n.f : activité de dialogue entre un individu et une information*

fournie par une machine. » (Petit Robert, 1992). Nous constatons ici qu'elle est toujours définie comme étant une constante dans tout type de discours. Elle est basée sur la transmission d'un ensemble d'informations à un ou à plusieurs récepteurs visant à établir des relations entre les interlocuteurs. Dans le registre de la langue française, le terme est présenté récemment comme une caractéristique technique propre à l'informatique résultant notamment de l'aspect conversationnel et dynamique de ce domaine. C'est le vecteur de toute communication regroupant un ensemble de processus interagissant et dépendants les uns des autres souvent de manière plus ou moins complexe. Cette complexité prend en compte la capacité de chaque participant à la communication à générer des réponses plus ou moins contextuelles. Les nouveaux espaces de communication virtuelle constituent, de ce fait, l'espace propice à l'enrichissement de ce phénomène qui est basé sur le partage des informations entre les utilisateurs. Toutefois, nous constatons que l'usage des nouveaux supports de communication transforme et modifie largement le contenu informationnel et par la suite les processus d'interactivité. L'ordinateur devient plus attrayant en combinant images fixes et animées, texte et son, divers éléments hétérogènes paraissent à l'écran. Souvent associée au discours et aux nouvelles technologies permettant l'échange homme-machine, la notion d'interactivité se perd aujourd'hui dans un foisonnement de discours notamment avec la naissance des discours numériques. Elle a débordé le champ informatique pour recouvrir d'autres sphères d'activités liées plus largement à la communication. Le terme a gagné aussi rapidement l'espace public pour désigner tout un ensemble de rapports d'échange, de diffusion et de communication, concepts auxquels il est déjà étymologiquement lié. C'est par le biais de la communication que nous passons, par ailleurs, du technique au social. Bien que l'interactivité soit un phénomène toujours lié à l'informatique, elle a été totalement bouleversée avec le développement des nouvelles technologies et notamment avec la naissance de diverses nouvelles pratiques discursives, qui ne cessent, comme nous l'avons montré tout au long de ce travail, de bouleverser nos habitudes de communication et d'expression. La notion d'interactivité est, de nos jours, mise en question dans cette ère numérique où elle acquiert de multiples facettes. Initialement, elle a été réduite pour ne désigner qu'une simple caractéristique technique des machines informatiques, pour devenir, de nos jours, un objet d'étude à part entière. Etant étroitement liée au discours, comme nous l'avons mentionné, elle est présente dans toutes les formes de communication et d'échange dont le fonctionnement et les conduites sont liés à des processus de

rétroaction, de collaboration, de coopération entre les acteurs participants à la communication. Toutefois, dans les écrits traditionnels, l'interactivité n'était pas clairement perceptible ou, autrement dit, non explicite. C'est un phénomène qui passe souvent inaperçu dans la mesure où il est exprimé implicitement. L'objectif était souvent informationnel servant à divulguer un message. Les procédés utilisés pour faire interagir le récepteur n'étaient pas bien diversifiés comme c'est le cas avec les nouvelles formes de communication électronique. Auparavant, on utilisait principalement le texte verbal pour convaincre et interpeller l'autre à interagir. Il s'agit de bien travailler le texte stylistiquement afin de réussir à transmettre un message convaincant et performant. C'est la cohérence discursive qui aboutisse au processus de l'interactivité. Nous citons ainsi Mohamed Bouattour qui a souligné, dans son livre « *Interaction et argumentation dans les Fables de la Fontaine* » (2007), que 'argumentation', 'interaction' et 'cohérence', notions qu'il a largement développées dans cette référence, sont des phénomènes complémentaires et liés. Il dit à ce propos : « *Il est évident que la cohérence s'investit de tout ce qui contribue à la logique du discours, et que l'argumentation comme l'interaction obéissent à la charge de la cohérence dans toutes ses acceptions : thématique, sémantique et discursive.* » (p.8). Partant d'une étude des 'Fables', il souligne que, dans un texte traditionnel, la cohérence discursive est au service de l'interactivité. Il ajoute, dans la même perspective : « *(…) le discours est la réalisation en surface d'un certain nombre d'activités langagières et d'opérations linguistiques, et qu'il institue sa cohérence par la mise en relation de plusieurs éléments à la fois, dont le consentement et l'adhésion de l'interlocuteur*. » (ibid. p.6). Nous déduisons donc que les interlocuteurs interagissent facilement à un énoncé cohérent.

Néanmoins, dans les écrits traditionnels, nous ne relevons pas une variété et une multiplicité de procédés d'écriture. La performance et la valeur d'un texte étaient plutôt recherchées dans sa bonne forme et son style d'écriture. Ce qui comptait le plus, dans ces textes, c'est le travail et la richesse du texte sur le plan stylistique. Pour mettre en valeur une thématique bien déterminée, ce qui l'emporte dans un écrit traditionnel, c'est la mise en texte du lexique qui la décrive. Ainsi, afin de mettre en exergue la dimension émotionnelle d'un texte, par exemple, il faut que ce dernier soit traversé par le vocabulaire relatif aux émotions et aux sentiments. C'est à travers le lexique et les expressions appropriés à ce domaine, offrant au texte une coloration émotionnelle, qu'on invite le lecteur à interpréter et à interagir. Une bonne mise en forme lexicale, stylistique, énonciative, textuelle est incontournable dans les textes traditionnels.

L'interaction entre le lecteur et le texte ou le lecteur et l'émetteur du message est effectuée par l'intermédiaire des procédés textuels verbaux comme la métaphore, la comparaison ainsi que d'autres divers procédés. C'est donc le langage qui joue le rôle d'une intermédiaire qui garantisse l'établissement de relations interactives entre les différents acteurs de la communication. Dans un tel contexte, l'aspect interactif servant à argumenter voire même persuader est véhiculé fondamentalement par le verbal. S'adresser au pathos de quelqu'un implique un soin de la langue, une rhétorique émotionnelle qui vise à toucher les sentiments du lecteur. C'est pour cette raison que l'aspect interactif des écrits classiques émane d'un bon usage de la langue et de sa mise en discours. Nous y constatons le recours de l'énonciateur à des procédés stylistiques expressifs illustrant sa focalisation sur le bon usage et la bonne mise en texte du lexique en question, en l'occurrence le lexique des sentiments et des émotions. Ces catégories affectives sont verbalisées notamment par le langage. Divers moyens linguistiques sont mis en œuvre à visée argumentative. Nous soulignons, entre autres, l'emploi d'un vocabulaire partagé entre la communauté langagière afin qu'il soit compris et facilement interprété. Les subjectivèmes, offrant au texte sa dimension émotionnelle, sont aussi des unités linguistiques qui permettent de mesurer le degré d'implication du locuteur dans son propre propos et par ailleurs les réactions émotives de son interlocuteur. L'emploi des pronoms personnels de la première et de la deuxième personne est également révélateur de l'aspect interactif de ces textes. Sur l'axe syntagmatique, les éléments de la phrase se combinent pour produire le sens. Leur présence en elle-même est révélatrice de la visée argumentative du locuteur et participe, de ce fait, à la dimension interactive de tout le texte. L'organisation et la clarté du discours ainsi produit permettent au récepteur de bien s'imprégner du discours qu'on lui fournit. L'objectif du locuteur est l'adhésion de son auditoire ou son lecteur. Cette adhésion est assumée à l'aide d'arguments solides servant à toucher le côté affectif de l'interlocuteur et à inspirer sa confiance et sa conviction. L'interactivité entre les différents interlocuteurs est véhiculée par un ensemble d'éléments textuels verbaux pertinents. L'échange était nécessairement verbal.

Si nous récapitulons, nous constatons donc que, dans les écrits traditionnels, la dimension émotionnelle est traduite notamment par des procédés langagiers performants. La puissance de ces procédés linguistiques témoigne d'un travail de la langue et de sa mise en texte. Le locuteur use du langage afin d'agir sur son interlocuteur et l'inviter à interagir. C'est par un bon usage de la langue et du lexique

relatif au domaine des émotions et des sentiments ainsi qu'une cohérence discursive que l'aspect interactif de ces textes est véhiculé. Dans les écrits traditionnels, nous ne relevons pas une multiplicité et une variété de procédés linguistiques et extralinguistiques comme c'est le cas dans les nouveaux écrits électroniques où l'interactivité est véhiculée par le mariage entre divers procédés verbaux et non verbaux. L'aspect interactif de ces nouveaux types d'écrit est devenu un phénomène complexe dans la mesure où il est influencé par le style d'écriture et les contraintes qui conditionnent ce type d'écrit.

2. Interactivité / Interaction entre utilisateurs de la CMO (nouveau type d'écrit : nouvelle forme d'interactivité)

Avec les technologies numériques, il est devenu possible de réaliser des dispositifs pouvant traiter une multitude d'énoncés dans divers formats sur des supports aux formes variées tout en prenant en compte l'activité de l'utilisateur dans le traitement des énoncés. La variété d'énoncés, de systèmes et de compétences d'usage sont autant de facteurs qui vont modifier les modes d'action et de représentations en déplaçant les frontières et le cadre de l'illusion. L'interactivité est une notion sous-jacente à l'action de l'utilisateur actif sur les réseaux sociaux. Cette notion ne lui est pas exclusive. Elle a accompagné le développement du domaine des technologies de l'information et les pratiques discursives qui s'en emparent. C'est son application dans le domaine de la CMO qui l'a propulsée à l'avant scène et qui en a révélé la richesse, mais aussi la multidimensionnalité et la relative complexité. L'interactivité constitue, en fait, un dispositif structurel, conceptuel et technique qui offre aux utilisateurs des nouvelles technologies d'information et de communication un espace libre d'échange et d'interaction. Ces utilisateurs peuvent générer librement un océan d'informations qu'ils partagent avec les autres utilisateurs de la toile d'araignée. Ils sont constamment appelés à faire des choix afin d'investir intellectuellement dans ces espaces informatifs caractérisés par la non-linéarité et la discontinuité. Nous remarquons que l'évolution des médias électroniques ne cesse d'acquérir une capacité interactive de plus en plus intense et problématique. L'interactivité, par l'intermédiaire des discours et des représentations qui lui sont associées, va pénétrer dans l'espace social à travers différents dispositifs techniques. Elle joue ainsi le rôle de catalyseur au service des discours de promotion des nouvelles technologies. Elle se présente comme le symbole d'un nouveau type de

communication à interface technique et virtuelle. C'est d'ailleurs dans l'interactivité que réside le caractère révolutionnaire des nouveaux médias. Ce phénomène leur offre de plus en plus d'autonomie, et les délivre de leur simple fonction-outil, jusqu'à les amener à un rôle de partenaire de l'utilisateur humain, avec qui un véritable dialogue est instauré. Et c'est ce qui a expliqué, en fait, notre choix de ce type de formes de communication remettant en cause le fonctionnement et la nature des relations interhumaines et le rapport homme-machine (Bernard Lamizet et Ahmed Silem, 1997). L'interaction entre l'homme et la machine a été entendue dans un registre communicationnel, notamment verbal. Cette interaction, que la machine semble vouée à simuler, trouve son aboutissement dans le dialogue et les discussions entre utilisateurs. L'interactivité vient, par ailleurs, s'installer dans des dispositifs permettant habituellement l'échange d'informations entre usagers, établissant ainsi une communication entre interlocuteurs humains et machines qui s'est développée, par la suite, pour devenir un échange entre interlocuteurs humains tissant un réseau de relations interhumaines. Elle est ainsi considérée comme le produit d'un réseau de média qui stimule des relations homme-machine, mais également des relations interhumaines via la machine. En effet, la caractéristique interactive des forums de discussion, des blogs, des pages de discussion sur Facebook et de la plateforme de microblogging Twitter, s'est propagée, par abus de langage, à la relation via la machine entre l'utilisateur et son correspondant à distance. C'est, en fait, cette caractéristique constante dans notre corpus, qui a attiré notre attention et qui nous a incitée à mettre en œuvre ce nouvel aspect interactif des nouvelles pratiques discursives étudiées qualifiant le lien communicationnel qui unit plusieurs utilisateurs d'un même service.

Dans les écrits électroniques, en l'occurrence dans notre corpus, le phénomène de l'interactivité a largement changé par rapport aux écrits traditionnels. Dans le contexte numérique, il est puissamment influencé par les conditions de la production d'un tel discours et le style d'écriture ainsi utilisé. A la différence des travaux précédents, peu nombreux, qui l'ont réduit à un processus technique et à la relation homme-machine à visée informative, dans notre travail, nous avons constaté la présence d'une double interactivité dans les espaces de CMO ; une interactivité entre les différentes formes de communication choisies traduite notamment par le phénomène de l'hypertextualité, mais également une interactivité plus importante et plus riche entre les usagers de ces formes d'échange et qui constitue la raison d'existence des ces pratiques discursives. C'est, en fait, le second type d'interactivité ou d'interaction interhumaine

qui est le plus complexe et le plus multidimensionnel dans la mesure où il nous met face à une interactivité presque totalement différente de celle que nous connaissons avec les sources d'information et les écrits traditionnels et à laquelle participe une variété de facteurs et d'éléments hétérogènes.

En effet, la dimension émotionnelle de ces nouveaux types d'écrit, qui a constitué l'objet central de notre étude, était à l'origine de la naissance de divers procédés d'écriture résultant de la spontanéité et de l'immédiateté des ces espaces de communication. L'étude de notre corpus a montré l'émergence de multiples nouvelles formes écrites propres à la CMO. Le caractère émotionnel était traduit notamment par des formes non-verbales variées. Ces différentes constructions émergentes résultent principalement de la dynamique et du dépassement des frontières entre écrit et oral, comme nous l'avons révélé tout au long de ce travail. Ce changement d'écriture constitue, alors, l'un des facteurs qui ont largement influencé d'autres phénomènes inhérents au discours et récurrents dans ces espaces de communication virtuelle en l'occurrence le phénomène d'interactivité. Ainsi, profitant de cette dynamique et de ce bouleversement d'écriture devenue 'atypique' (Anis, J. 2004), l'interactivité est devenue une sorte de compensation et une valeur à investissement imaginaire considérable. Chacun cherchera à combler intuitivement le vide sémantique en lui substituant un sens imaginaire, voire symbolique, dans un espace de projection idéal d'une créativité technologique, comme si l'interactivité devenait tout à coup un refuge et un moyen capable de déplacer la rigidité technique vers l'interaction, susceptible d'embrasser toutes les fluctuations des relations humaines, pour réussir à s'imposer comme outil de médiation, symbole d'une communion prometteuse entre la sphère technologique et la sphère sociale.

Dans ces nouveaux espaces d'échanges, la communication constitue une activité qui organise la réalité invitant les autres à agir et interagir. Toute lecture scripturale, visuelle, audiovisuelle engage une participation émotive, sensorielle et intellectuelle chez le spectateur. Elle l'invite à partager et à interagir avec les autres participants établissant ainsi un réseau relationnel dynamique et productif. Dans un tel contexte, l'interactivité est devenue un élément fonctionnel et constructif participant à la reconstruction de la communication et par la suite à la reconstruction du message et de son sens. Nous constatons qu'elle fait partie intégrante du message et de sa diffusion. Elle constitue une composante indissociable du message. Les utilisateurs sont appelés à utiliser et décoder les différentes données qui ont été mises à leur disposition par les

auteurs afin de construire le sens. Que la communication soit synchrone ou asynchrone, un réseau de relations s'établit entre les différents utilisateurs. Cette interactivité relationnelle est par ailleurs le catalyseur de ces espaces de communication qui en garantit la réussite et la richesse.

D'ailleurs, à la différence des écrits traditionnels où l'interactivité est traduite uniquement par le verbal, dans les écrits électroniques, nous relevons une variété et une multiplicité de procédés reflétant l'aspect interactif de ces espaces d'échange. Les manifestations de l'interactivité apparaissent sous diverses formes et modalités. Nous pouvons ainsi dire que toute technologie utilisée pour échanger des informations sous forme d'images, de graphiques, de données, de son est un média interactif. Lors de l'analyse de notre corpus, nous avons pu relever une variété de procédés d'écriture linguistiques et extralinguistiques servant à traduire les émotions et les sentiments des utilisateurs. Ces différents procédés révèlent la dynamique des écrits en question et en témoigne l'aspect très interactif. En fait, nous savons que le recours aux émotions était, depuis longtemps, l'un des procédés remarquables dans les textes argumentatifs dans la mesure où l'affectivité en général est considérée comme étant le chemin le plus court et le plus efficace pour convaincre voire même persuader. C'est, en fait, cette dimension émotionnelle présente dans les textes traditionnels et généralement dans tout type de discours, qui leur offre un aspect interactif. L'interactivité, dans ces cas, fonctionne en parallèle avec la dimension émotionnelle. C'est pour cette raison qu'elle constitue une constante dans notre contexte numérique où les discours sont fortement marqués par la présence d'éléments émotionnels. Ces derniers interpellent les utilisateurs à interagir et à établir des relations entre eux. Dans ce cadre virtuel, les discours ainsi produits sont puissamment connus par leur aspect interactif expliqué par la forte présence des émotions, dimension sur laquelle nous avons focalisé notre attention tout au long de cette étude. Cette interactivité résulte également de l'aspect social et de l'accessibilité de ces écrits à un grand public diversifié, d'où elle s'apparente à une collaboration plus ou moins réussie sur des activités, des communications, des interactions, des pratiques, des événements qui se croisent. Divers facteurs entrent ainsi dans la construction du phénomène d'interactivité propre aux écrits électroniques. Nous avons souligné, pour ne citer que les principaux facteurs, la dimension émotionnelle qui traverse constamment ces écrits, l'aspect social et l'accessibilité des médias ainsi utilisés, la spontanéité et l'immédiateté des pratiques discursives qui s'en emparent et notamment le style d'écriture qui émerge dans ces écrits et qui résulte à son tour des facteurs ainsi cités. Ce

sont ces différents facteurs qui ont fait de l'interactivité un phénomène largement différent de celui que nous confrontons avec les écrits et les sources d'informations traditionnels. Dans ce contexte virtuel, l'interactivité vise à établir un réseau de relations interhumaines semblable à celles de la réalité. Ces espaces virtuels entrainent l'intégration d'une certaine humanité, une présence émotionnelle et affective, la création d'une sensation de proximité et de familiarité à la fois entre les sites de connexion et les utilisateurs. Ils peuvent, de façon efficace, développer une proximité relationnelle intime. Avec le développement du numérique, l'individu acquiert le privilège de réorganiser la société à sa guise en choisissant avec qui il se connecte, en composant son carnet d'adresses, en se ralliant à un groupe ou en constituant autour de lui un micro réseau. Nous constatons qu'il y a une recherche d'interactions chez les usagers dans le but de pallier leur absence physique. Dans ces espaces de libre expression, ils passent d'une interactivité langagière à traves le langage à une interaction sociale permettant des liens sociaux entre un grand public diversifié. Cette interactivité est le fruit du couplage étroit entre action et réaction. La dynamique de ces réseaux sociaux a fait de l'interactivité un phénomène non-négligeable et qui mérite de s'y attarder. D'un phénomène sous-jacent et quasiment non-perceptible dans les écrits traditionnels, l'interactivité est devenue un processus plus développé et plus complexe et qui ne mérite pas moins d'attention que d'autres phénomènes caractéristiques des écrits électroniques. S'il était, auparavant, véhiculé par le texte, il est traduit, dans le contexte numérique, à la fois par le verbal ainsi que d'autres procédés non-langagiers. Ces espaces interactifs ont révolutionné les techniques d'écriture, combinant les langages des mots visuels et sonores et les images animées. Divers procédés verbaux et non-verbaux invitent les internautes à interagir entre eux. Nous pouvons ainsi relever des procédés scripturaux, des procédés graphiques (image, icône, photo, etc.) des procédés audiovisuels, etc. Tous ces procédés facilitent les interactions entre un grand nombre d'utilisateurs, dans la mesure où ils simplifient souvent le message qui sera réduit à une image, à une forme iconique, à un son, etc. A la différence des textes classiques où le récepteur est censé chercher l'intention et le message de son émetteur dans la totalité du texte, dans le contexte numérique, le message peut être traduit tout simplement par un simple signe, un procédé graphique ou sonore souvent indépendamment du contenu verbal. Ce qui facilite l'accès à l'information et la non-ambiguïté de son interprétation. Le co-énonciateur ne trouve pas des difficultés au niveau de l'identification de l'intention de son énonciateur avec qui il va interagir voire établir des relations intimes.

Dans les différentes formes de communication sur lesquelles nous nous sommes appuyée, nous avons vu le recours à des procédés partagés par toute la communauté pratiquant ces pratiques discursives. De nombreux procédés ont été employés pour mettre en scène les émotions et les sentiments des utilisateurs et par la suite mettre en œuvre la dimension interactive de ces écrits. Ces procédés de mise en scène font de la communication électronique une communication semblable à celle établie en présentiel, et c'est pour cela que nous les avons considérés comme catalyseur de l'aspect interactif de ces discours. Le recours à ces procédés atténue le caractère virtuel de ces écrits afin d'appuyer par la suite leur aspect interactif. Nous pouvons ainsi noter que les formules interjectives ('hhhhh !', 'hehehe !', 'hélas !', 'Ahhhh !', 'Ohhhh', etc.), qu'elles soient employées comme des réactions à des énoncés ou comme déclencheurs de nouvelles réponses, constituent un témoin et un appui de ce caractère interactif. Les formules acronymiques ('lol', 'mdr', 'xxd', 'wtf', etc.) jouent également le même rôle permettant aux usagers d'exprimer leurs états émotionnels par quelques sigles ou mots abrégés. Ces deux procédés verbaux récurrents dans notre corpus constituent un parfait exemple accélérateur de l'interactivité sur ces espaces de communication virtuelle. Ils participent à la motivation et la théâtralisation des échanges et permettent d'établir des liens sociaux et des relations interhumaines. En fait, c'est vrai que l'interactivité peut être ici véhiculée par le lexique, mais différemment aux textes traditionnels, dans le contexte numérique, le discours est devenu plus dynamique et plus proche de celui produit en face-à-face.

D'autres procédés d'écriture relèvent du graphique et du non-verbal et participent également à accentuer l'aspect interactif qui l'emporte dans ces écrits à distance. Nous avons, par exemple, montré comment les émoticônes peuvent remplacer le verbal et jouer le rôle de certains actes de langage. A partir de l'analyse de notre corpus, nous avons vu que ces formes iconiques peuvent former des énoncés à part entière, constituant ainsi des réponses à d'autres énoncés qui reflètent l'aspect interactif de ces pratiques. Les émoticônes jouent, par ailleurs, un rôle considérable dans la communication électronique. Réduire une émotion à un geste ou à une mimique faciale permet de la concrétiser et de la rendre plus réelle et motive, par la suite, la communication et les interlocuteurs à réagir rapidement. L'échange devient ainsi plus vivace et plus motivé. Ce qui appuie l'aspect interactif de ces écrits. Les émoticônes constituent, en fait, un déclencheur et un catalyseur du processus d'interactivité. Elles servent à accélérer l'échange lors d'une discussion. Permettant de répondre rapidement

et d'exprimer un état émotionnel instantané, elles étendent les fils de discussion à un public plus large. Dans les forums de discussion et les blogs de cuisine, par exemple, ou de beauté qui ont fait partie de notre corpus, nous avons constaté l'emploi abondant de diverses variantes de ces formes iconiques qui décrivent clairement les états émotionnels des interlocuteurs. Elles sont utilisées comme étant des procédés d'argumentation avec des objectifs de marketing. Elles constituent souvent des réponses traduisant des états émotionnels de consentement ou de non-consentement des internautes. Ici, elles désignent des émotions négatives ou positives souvent sous forme de réponses qui consolident les relations interactives et appuient l'aspect interactif. D'ailleurs, les émoticônes constituent l'un des procédés les plus performants et les plus puissants qui accentuent l'aspect interactif de ces discours tout en rendant la communication plus vivace et plus dynamique. Elles servent à mettre en scène les émotions ressenties par les utilisateurs, invitant les autres à les partager. Donc, en dépit de l'absence physique, ces procédés, décrivant des gestes et des mimiques faciales, gardent la dimension interactive d'une communication face-à-face.

C'est vrai que les émoticônes constituent un procédé interactif par excellence, cependant, il n'est pas le seul, d'autres procédés y participent également. Nous relevons ainsi certains procédés graphiques comme les photos, les images, les représentations caricaturales, etc. qui visent à attirer l'attention des récepteurs du message. Comme les émoticônes, ces procédés servent aussi à mettre en scène la dimension émotionnelle des écrits électroniques. Etant employés dans un espace virtuel, ils visent à pallier l'absence physique des internautes et à réduire la distance qui les sépare. Leur objectif est de rendre la communication dynamique et accessible et, par ailleurs, interactive. Ces procédés attirent l'attention des utilisateurs et les invitent à réagir. C'est ainsi que se produisent des fils de discussion riches et motivants. En fait, le recours à ces divers procédés traduit des attentes fortes en termes de proximité relationnelle, de convivialité et d'identification mutuelle. Il consolide, de ce fait, l'aspect interactif permettant de construire un réseau de relations interactives. A l'aide de ces procédés, les utilisateurs peuvent s'exprimer librement et spontanément. Ils peuvent construire des énoncés agressifs, ironiques, humoristiques, de critique, etc. sans être sanctionnés ou censurés. Ces espaces, nous l'avons montré à maintes reprises, leur offrent une liberté d'expression illimitée. Ils peuvent participer à diverses discussions sur les blogs, les forums, Facebook et la plateforme de microblogging Twitter qui ne partage pas la même structure que les formes déjà mentionnées, fournissant ainsi des données, des

commentaires, des réponses à des questions, des interrogations, etc. en bref, tout un circuit d'informations sur diverses thématiques. Ainsi se multiplient des fils de discussion avec des gens souvent inconnus, seul l'espace médiatique les réunit.

En fait, dans les pratiques discursives traitées, les utilisateurs recourent à des procédés d'écriture qui reflètent mieux leurs émotions et leurs sentiments et qui leur permettent d'agir sur leurs interlocuteurs pour qu'ils puissent sympathiser avec eux et partager les mêmes états émotionnels. C'est pour cette raison, que nous avons constaté la présence massive de procédés qui relèvent d'une communication en présentiel. Ce sont ces procédés qui intensifient l'aspect interactif de ces écrits dans la mesure où ils servent à garder le côté humain et dynamique de ces conversations virtuelles. Associer des procédés graphiques au texte verbal réactive et motive l'échange chargeant le discours d'une dimension authentique. Cette association confirme, par ailleurs, que tout est interactif dans ces nouvelles formes de communication. Nous avons remarqué une interaction entre les différents éléments textuels hétérogènes qui forment ces discours. L'interprétation du sens est ainsi faite suite à l'interaction et au mariage des divers éléments linguistiques et extralinguistiques. Tant que l'écriture est souvent ambigüe et non conforme à la norme, le lecteur est appelé à chercher le sens dans d'autres procédés comme les images, les photos, les représentations caricaturales, les formes iconiques, etc. Dans ce cas, pour que la communication soit aboutie, il doit partager ces mêmes codes, notamment ceux qui ont été créés dans ce contexte numérique, avec les autres internautes. Ces combinaisons du texte, de l'image et du son rendent possible l'interactivité et créent une relation active et dynamique entre l'homme et la machine, et entre les hommes, dans un type de dialogue spécifique et singulier.

Dans les différentes pratiques discursives étudiées, nous avons constaté la multiplicité et la variété des procédés d'écriture employés dans le but de traduire les émotions et les sentiments des utilisateurs. Nous avons souligné une différence et une complexité à la fois au niveau de la structure qu'au niveau du contenu de ces formes. Mais, l'un des saillants critères qui les unissent, est celui de l'interactivité, entre autres, bien qu'il soit traduit de différentes manières dans chacun de ces types d'écrit. Comme nous l'avons noté, diverses manifestations révèlent l'aspect interactif des formes de communication en question, mais qui diffèrent d'une forme de communication à une autre. D'ailleurs, même si elles partageaient de nombreuses manifestations, chacune peut avoir d'autres codes qui lui sont spécifiques et qui la distinguent des autres pratiques discursives. Ainsi, nous remarquons que l'écriture sur la plateforme de

microblogging Twitter, qui est très contraignante et brève, possède des procédés qui lui sont propres et qui font d'elle un lieu considérable d'interaction et d'échange. Cette écriture est, par ailleurs, conditionnée par l'emploi de quatre opérateurs fondamentaux organisant la communication et l'interaction dans ces textes brefs, et qui sont *hashtag#*, *@*, *http://* et *RT*, comme l'illustre le tweet suivant qui contient les quatre opérateurs :

Ces opérateurs sont connus par être éminemment fonctionnels en orientant le lecteur vers l'extérieur du tweet et, partant, régulant les interactions à distance que créent les tweets. En dépit de la complexité qu'ils peuvent donner aux tweets, ils constituent des codes qui appuient l'aspect interactif de Twitter. Ils servent à organiser l'échange et à multiplier les fils de discussion, participant ainsi à une grande diffusion d'informations et à la construction d'un réseau de relations interhumaines. Ces opérateurs, systématiquement employés dans les tweets et renvoyant à d'autres hyperliens, permettent d'établir de nouvelles relations entre l'utilisateur et d'autres liens ou d'autres pages de discussion. Ils rendent la communication plus dynamique en impliquant le lecteur à la fois dans la production des tweets et dans leur diffusion. Ce dernier devient très actif et participe à l'enrichissement et à la diffusion du message construit par le twitteur notamment par l'opérateur RT qui lui permet la réémission et la reproduction du même tweet afin qu'il soit partagé par d'autres utilisateurs. Ce sont les followers de chaque twitteur qui vont interagir entre eux produisant ainsi un réseau de relations qui peut s'étendre à un grand nombre d'utilisateurs. D'ailleurs, la fonction Retweeter (RT) constitue l'un des facteurs qui appuient l'aspect interactif de Twitter. Elle participe à la réémission et à la diffusion d'un tweet à une grande échelle et par la suite, elle invite les internautes à s'intégrer et s'investir sur cette plateforme. Cette fonction permet aussi de partager le tweet sur d'autres réseaux sociaux comme Facebook et établit ainsi une interactivité entre les différentes pratiques discursives. Les hashtags, qui servent à attribuer une coloration émotionnelle aux tweets, permettent

également de structurer les discours autour de mots-clés. Considérés comme étant de puissants organisateurs du discours en ligne, ils servent à mettre l'émotion ressentie en mots-clés en l'étiquetant à l'aide d'un ensemble de termes émotionnels. Ils sont devenus un élément opératoire et fonctionnel dans le discours, c'est ce qui explique, par ailleurs, son emprunt et son emploi abondant sur d'autres réseaux sociaux comme Facebook, après avoir été propre seulement à Twitter. Cet opérateur rend l'utilisateur plus dynamique en le renvoyant à des mots étiquettes ayant la même charge sémantique. Il constitue un index vers des sujets traitant la même thématique. De ce fait, il établit une interactivité au niveau sémantique entre les différents mots-clés qu'il étiquète, mais également entre l'utilisateur et une infinité d'hyperliens et de réseaux divers.

Le lien *http://*, qui constitue lui-aussi une constante dans le tweet voire sur les autres réseaux sociaux, reflète l'aspect interactif de Twitter. Cet aspect se manifeste au niveau de l'interactivité des utilisateurs avec d'autres réseaux et d'autres pages de discussion via Twitter. Cet opérateur, qui s'est propagé pour être utilisé dans toutes les formes de communication dans le but de l'enrichissement, est un facteur qui participe largement au phénomène de l'hypertextualité. En dépit de la non-linéarité et la discontinuité qu'il donne aux textes, il participe à la construction de divers réseaux relationnels à la fois entre les différentes pratiques discursives et entre un grand public diversifié surfant sur de nombreux sites web. Il accentue ainsi l'aspect interactif de cette plateforme en rendant la communication plus active et plus dynamique et en multipliant les liens inter-discursifs et les relations d'interaction interhumaines.

Quant à l'opérateur @, né avec les adresses électroniques (les e-mails) et développé pour devenir propre à la plateforme de microblogging Twitter avec quelques utilisations récentes sur d'autres réseaux sociaux, constitue le facteur qui traduit par excellence l'aspect interactif de Twitter, dans la mesure où il sert à lister les récepteurs du tweet en question installant par la suite un réseau de relations et d'interactions entre les utilisateurs. Cet opérateur permet de mentionner la liste des personnes à qui s'adresse le twitteur dans son tweet. C'est pour cette raison, qu'il constitue un parfait témoin de la dimension interactive des tweets. Il sert à établir un large réseau de relations entre le twitteur et ses récepteurs, mais également entre les différents récepteurs d'un même tweet. C'est ainsi qu'il révèle la puissante interactivité opérationnelle de Twitter qui en élargit la popularité en dépit de sa complexité.

Ces opérateurs, organisateurs du discours en ligne, ont fait des tweets des formes technodiscursives spécifiques. Ils permettent de concilier la brièveté et la pauvreté

lexicale des tweets et participent à appuyer l'aspect interactif de cette plateforme. Grâce à son aspect interactif, Twitter constitue la plateforme de microblogging la plus populaire et la plus accessible. D'ailleurs, nous remarquons qu'au cours des dernières années, il a été imposé comme un outil majeur de communication politique dans de nombreux pays européens et autres, offrant aux politiciens un accès permanent en temps réel à la sphère publique, et devenant ainsi un outil privilégié pour les interactions publiques et privées.

Dans les tweets, à côté de ces opérateurs et des procédés déjà relevés dans les autres formes de communication traitées dans notre corpus, nous soulignons aussi l'emploi abondant des photos, des représentations caricaturales et notamment des séquences vidéo qui attirent l'attention des utilisateurs et les interpellent à s'exprimer et à interagir. Ces procédés de théâtralisation appuient ainsi le caractère interactif des tweets. L'interactivité est également traduite par les différentes fonctions qu'offre Twitter à ces utilisateurs comme 'Répondre', 'Partager', 'Favoris', 'Intégrer le Tweet', Copier le lien du Tweet', 'Ajouter un commentaire', etc. Toutes ces fonctions permettent d'appuyer l'aspect interactif de cette plateforme en produisant des fils de discussion développés et ouverts. Voici, par exemple, comment les captures d'écran ci-dessous illustrent l'interactivité assumée successivement par les fonctions 'Répondre' et 'Retweeter', qui impliquent la participation du lecteur à la construction et la diffusion du message :

Figure7 *: Capture d'écran de la fenêtre permettant de répondre à un tweet*

Figure8 *: Capture d'écran de la fenêtre permettant de Retweeter un tweet*

Les deux figures ci-dessus entrainent que n'importe quel abonné au compte '*Europe 1'* peut interagir en répondant ou en retweetant un tweet. En répondant au tweet, dans la figure1, il va établir un fil de discussions où une chaîne de réponses et de réactions au tweet principal s'installe. La figure2 montre qu'un abonné à ce compte peut Retweeter un tweet à ses abonnés, tout en ayant la possibilité d'ajouter un commentaire. Et c'est, en fait, ce commentaire qui traduit l'aspect interactif et qui va déclencher une suite d'interactions entre les différents followers participant ainsi à la diffusion du tweet en question.

Cet aspect interactif est également perceptible sur d'autres niveaux comme celui de l'interactivité entre les différentes formes de communication en question. Ce phénomène est ici traduit par l'hypertextualité qui constitue une nouvelle forme d'interactivité.

3. L'hypertextualité et le rôle interactif du lecteur

Une interaction et un échange d'informations entre les réseaux sociaux sont devenus une spécificité de la CMO. Comme elle participe à la construction d'un discours hétérogène, notion que nous traiterons dans le prochain chapitre, l'hypertextualité participe également au phénomène de l'interactivité. Elle consiste à renvoyer le lecteur à l'extérieur du texte qu'il consulte à travers des hyperliens le projetant dans d'autres pages de discussion ou d'autres pages web. Ces liens

hypermédias permettent de se déplacer rapidement d'une forme à une autre, établissant ainsi un réseau de relations entre les différentes formes de communication. L'ensemble des textes s'organise en réseau et se donne à lire de façon non linéaire, offrant au lecteur non seulement le texte, qui est entre ses mains, mais toute une documentation textuelle ou imagée susceptible de l'éclairer. Le dispositif hypertextuel met ainsi le texte en relation avec son contexte et son intertexte. En offrant au lecteur la possibilité de naviguer dans les textes et d'échapper aux contraintes de la linéarité, l'hypertexte sollicite la collaboration du lecteur et fait de lui un partenaire actif. Ce dernier acquiert un nouveau statut faisant de lui une partie prenante de la constitution du texte lui-même. Ce qui permet d'inscrire les traces de la lecture dans une activité d'écriture qui s'articule au texte original et qui pourra être prolongée et augmentée par d'autres nouveaux lecteurs. Autrement dit, l'hypertextualité amène le lecteur à se déplacer d'une forme de communication à une autre et d'une page de discussion à une autre afin de construire le sens de son texte, bénéficiant ainsi de nouvelles relations interactives. Ce phénomène permet donc une interactivité à deux échelles ; la première consiste à lier différentes pratiques discursives, quant à la deuxième, elle sert à établir un réseau de relations entre un public très diversifié. C'est le fait de commenter et d'échanger qui pourra enrichir un texte et le diffuser. D'ailleurs, dans certains contextes, en dépit de sa complexité et de la discontinuité qu'elle apporte aux textes, l'hypertextualité est considérée comme une sorte de compensation de la brièveté ou de la pauvreté lexicale d'un texte, comme c'est le cas avec Twitter. En renvoyant à l'extérieur du texte, ce phénomène appuie l'aspect interactif des écrits électroniques. Il constitue une nouvelle forme d'interactivité qui rend la communication plus vivace et le lecteur très actif et dynamique. Nous avons ainsi montré comment les différents opérateurs de Twitter, qui ne constituent, en fait, que des liens hypertextuels renvoyant à l'extérieur du tweet, participent à traduire la dimension très interactive de cette plateforme de microblogging.

En effet, quoique l'hypertextualité permette de produire un écrit fragmenté et décontextualisé, elle offre au lecteur une multiplicité et une liberté dans ses parcours, ses déplacements n'étant plus limités par la linéarité du texte matérialisée par un début et une fin. Les liens hypertextuels ou les mots cliquables vont permettre au lecteur d'enchaîner avec une nouvelle fenêtre. Le passage d'une information à une autre ou d'une idée à une autre, obéit alors au choix et à la recherche du lecteur plutôt qu'à un sens et une interprétation imposés par l'auteur. Et comme nous l'avons mentionné, le lecteur devient un participant à la construction du sens voire du texte à part entière. Le

texte devient ainsi plus fluide et interactif. Nous déduisons donc que l'interactivité favorise la participation du lecteur, du spectateur ou de l'utilisateur et qu'elle est à l'origine d'une relation nouvelle entre l'auteur et le lecteur, ainsi qu'entre le lecteur et le texte. Il s'agit d'une relation d'interactivité dans laquelle tous ces facteurs sont impliqués. Nous déduisons, alors, que le phénomène de l'hypertextualité donne un nouveau statut au lecteur qui devient constructeur du sens et du texte lui permettant d'élargir ses réseaux relationnels et favorisant une nouvelle forme d'interactivité entre diverses formes de communication.

4. Synthèse

Diverses manifestations entrainent l'aspect puissamment interactif des pratiques discursives sur lesquelles nous nous sommes basée tout au long de ce travail et qui révèlent que cette caractéristique est une constante dans les écrits électroniques en général. La logique des interfaces numériques, même si elle est conçue pour s'adapter au mieux à notre comportement naturel, nous oblige également à nous y adapter. Nous assistons, d'ailleurs, à de très amples changements cognitifs s'opérant en nous dans la simple tâche consistant à lire et à échanger des informations sur un écran plutôt que sur un papier. Nous remarquons, alors, une nette différence entre les performances cognitives liées à la lecture et à l'échange sur des textes traditionnels, et à ceux via les nouvelles pratiques discursives. Ceci se manifeste notamment au niveau concret et abstrait de raisonnement de l'individu. A l'écran et dans le contexte numérique, nous nous attachons plus aux détails concrets du texte, alors que sur le papier et dans les écrits traditionnels, nous intégrons mieux ses enjeux abstraits. Nous constatons donc que les pratiques discursives numériques augmentent les performances de la pensée concrète attachée aux détails autant qu'elles diminuent la capacité d'abstraction des individus. Il se crée une interactivité qui élargit le rôle du lecteur en le sortant d'une passivité déterminée et en lui offrant une participation et un dialogue avec l'auteur par l'intermédiaire de la machine et son programme. D'ailleurs, par l'intermédiaire de l'interactivité, l'utilisateur joue un rôle actif comme récepteur-émetteur et augmente ainsi les possibilités de création. C'est ce qui a permis d'inscrire ces hypermédias dans un processus de production et de création de discours interactifs, avec une grande importance accordée à l'intégration de l'image, du texte et du son, et qui s'éloigne de plus en plus des écrits et des discours traditionnels en permettant des réalisations nouvelles et multiformes qui mettent en question les frontières entre les genres.

Nous constatons donc que, dans le contexte des nouvelles formes d'échange et d'interaction, l'interactivité est assumée par de nouveaux processus d'interaction. A côté du texte, d'autres procédés y participent faisant de ces espaces un espace interactif réel. Nous avons ainsi noté le recours au texte, à l'image, aux icônes, au son, aux séquences vidéo, aux liens hypertextes, etc. A la différence de l'écrit traditionnel, l'écrit électronique se donne moins à lire qu'à regarder ou à écouter. Il est devenu un spectacle mis en scène et une théâtralité s'adressant à tous les sens. L'objectif principal consiste à établir des relations avec un public diversifié, en dépit des contraintes techniques qui conditionnent le fonctionnement de cet espace numérique. La multiplicité et la variété de ces procédés servent à cibler un public très diversifié. En fait, d'un public circonstancié avec les écrits traditionnels, nous essayerons, à l'aide de ces procédés, de réussir à s'adresser et à convaincre un public diversifié.

Toutefois, l'association de ces divers procédés linguistiques et extralinguistiques remet en question les aptitudes pragmatiques des utilisateurs de ces nouvelles formes de communication. Elle nous amène à réfléchir aux conditions de félicité et de réussite de la transmission d'un message qui doivent prendre en compte les aptitudes pragmatiques des utilisateurs. Et nous déduisons, par ailleurs, que la réussite de la transmission d'un message implique une bonne exploitation de toutes les données linguistiques, textuelles, sémiologiques afin de parvenir à convaincre tout en tenant compte des contraintes qui régissent le contexte numérique.

Dans ce chapitre, nous avons constaté que l'interactivité constitue un phénomène intrinsèque aux nouvelles formes de communication. Ceci est expliqué par le fait que leur objectif principal et la raison de leur existence sont basés sur l'échange de discours interactifs invitant les utilisateurs à agir et interagir afin de construire des réseaux relationnels entre toute la communauté langagière pratiquant ces discours. L'analyse de notre corpus a montré que tout est interactif dans les écrits électroniques. Nous avons pu relever différentes formes d'interaction à divers niveaux. D'une interactivité entre les différents éléments constituant le discours permettant d'associer le verbal, l'iconique, le graphique, le typographique, l'hypertextuel voire le visuel et l'audiovisuel, nous passons à une interaction entre les utilisateurs établissant un réseau de relations entre eux. Nous avons également souligné une nouvelle forme d'interactivité entre les différentes formes de communication assurée par le recours abondant au phénomène d'hypertextualité. Cette dernière a conféré au lecteur un nouveau statut faisant de lui une partie intégrante dans la constitution du sens du texte voire du texte lui-même. Ce

qui a révolutionné notre rapport à l'écrit et aux textes tout en renouvelant notre accès à la connaissance et en bouleversant notre vision du monde.

Dans ce contexte numérique, nous avons remarqué que le mariage entre divers éléments variés sert à appuyer l'aspect interactif des discours ainsi produits. Un discours hétérogène est, par ailleurs, plus agréablement et plus facilement reçu qu'un discours ordinaire. Par l'association d'une variété d'éléments verbaux et non-verbaux, on vise à rendre le discours plus réel et plus authentique afin d'impliquer le lecteur dans l'échange. L'écriture est souvent interactive et ouverte. Elle ne cesse de façonner notre pensée et notre sensibilité. Ceci nous a permis d'assister à un discours hybride, question sur laquelle nous nous attarderons dans le prochain chapitre.

Chapitre 2

Le discours des RSN : un discours hybride

A partir de l'étude et de l'analyse de notre corpus, nous avons remarqué la multiplicité et la diversité de procédés d'écriture qui servent à exprimer les sentiments et les émotions des utilisateurs des types de CMO étudiés et qui offrent par la suite une dimension émotionnelle à ces types d'écrit. Etant réalisés dans un espace d'expression libre, ces écrits électroniques acquièrent une dimension émotionnelle très remarquable et traduite de différentes manières. Nous avons pu identifier différentes formes linguistiques et extralinguistiques permettant de traduire les sentiments et les émotions des utilisateurs de ces formes de communication. Nous notons ainsi l'émergence de diverses nouvelles formes écrites liées au lexique des émotions. Ceci nous a permis de déduire la complexité et l'ambiguïté de ces écrits électroniques et de parler de la construction d'un discours 'hybride' où s'associent diverses formes écrites. Nous avons observé l'imposition de divers phénomènes aussi bien de langue que du discours tels que l'intertextualité, l'hypertextualité, l'hybridité, la continuité / discontinuité, la multimodalité, termes que nous tenterons de définir tout au long de ce chapitre.

1. Multimodalité

La pratique de l'écriture électronique telle que nous venons de la décrire a généré un phénomène qui n'est pas propre à la langue française et serait, par ailleurs, proche d'une langue à l'autre (Anis, 1999 ; Tatossian, 2010). Elle est marquée par l'émergence d'un mode d'écriture déviant par rapport aux conventions et aux règles scripturales standard. J. Anis (1999) les envisage notamment sur le plan discursif et pose alors la question de la validité des unités traditionnelles de phrases ou de mots.

La multiplicité et la variété tant des supports de communication en ligne que des pratiques discursives qui en résultent, ont un effet considérable sur la forme et le contenu du discours produit dans ces nouveaux espaces de communication. Ce nouveau type de discours spontané et souvent immédiat est largement marqué par une multiplicité de codes et de modalités d'écriture. Cette multiplicité et cette diversité sont

expliquées notamment par les conditions matérielles qui conditionnent la production de ce discours, mais également par son immédiateté et sa spontanéité. Autrement dit, les contraintes techniques mises en place par les supports utilisés étaient à l'origine de la création de nouvelles formes écrites qui réussissent à l'expression émotionnelle tout en prenant en considération ces contraintes. La spontanéité et l'immédiateté ont également un effet remarquable sur le style du discours produit qui se rapproche largement de l'oral et notamment de l'oral familier. Ceci s'explique par le fait que ces conversations en ligne et à distance ne sont que des reproductions de conversations réelles raison Marcoccia les a désignés, en 2004, par l'expression « faire du face à face avec de l'écrit ». C'est-à-dire, ce sont des échanges en ligne, mais qui usent les outils de la communication réelle notamment au niveau de l'expression des sentiments et des émotions. Il s'agit de la réalisation simultanée du discours et des interactions par l'écrit.
Les quatre formes de communication étudiées, dans ce travail, en l'occurrence blogs, forums, Facebook et Twitter entrainent un mélange de formes écrites utilisées pour exprimer les émotions et les sentiments des utilisateurs. Ces écrits font souvent place à des pratiques écrites particulières. L'analyse du corpus a montré la présence de formes linguistiques et de formes extralinguistiques souvent associées à l'oral. Les utilisateurs de ces pratiques discursives, se trouvant dans un espace libre de communication, recourent à une variété de moyens leur permettant d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Ce qui nous a permis de parler de la construction d'un discours multimodal où s'associent divers procédés d'expression émotionnelle. Mais, avant d'expliquer ce phénomène et ses manifestations, nous commençons par définir ce que désigne la multimodalité pour nous situer par rapport à cette question.

En fait, nous remarquons que le phénomène est très large dans la mesure où il peut s'appliquer à divers domaines et diverses disciplines. Dans ce cadre, nous nous limiterons à le définir dans le contexte numérique. Partant du terme 'modalité' qui désigne, en linguistique, ''l'ensemble de formes permettant au locuteur d'indiquer la manière dont il envisage le contenu de son énoncé.'' Dans le dictionnaire Electronique des Synonymes (DES du CRISCO), 'modalité' est définie comme l'« ensemble des faits linguistiques (mode, forme assertive, interrogative ou injonctive de la phrase, adverbes ou auxiliaires modaux) traduisant l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce ». La multimodalité signifie, par ailleurs, l'ensemble de modalités et de procédés permettant à une personne d'exprimer une idée, une pensée, un sentiment, une émotion, etc. En ce qui concerne l'expression des émotions, les indices sont souvent recherchés

dans les modalités verbales, vocales et visuelles (gestuelles). Ce sont tous les indicateurs et les manifestations qui peuvent être liés à l'expression des émotions qui sont pris en considération dans un discours ordinaire. Dans le contexte numérique, nous pouvons dire que la multimodalité a été définie comme étant la pluralité et la diversité de codes sémiotiques, linguistiques, extralinguistiques, qui s'associent dans le discours produit par les internautes (Develotte Christine, 2012). C'est la combinaison de plusieurs modalités et moyens d'écriture permettant aux usagers d'exprimer leurs émotions. C'est un phénomène très remarquable dans les écrits électroniques.

A ce propos, nous nous référons également à la définition présentée par Kerbrat-Orecchioni dans son chapitre, « *conversation en présentiel et conversation en ligne* », paru dans l'ouvrage : « *Décrire la conversation en ligne* » de Develotte, Kern et Lamy, 2011, où elle a défini la communication multimodale en mettant l'accent sur une pluralité à deux niveaux à la fois canal et sémiotique :

> « *La communication est multimodale, c'est-à-dire à la fois multicanale et plurisémiotique.*
>
> *Communication multicanale : nos conversations en présentiel le sont également, et même plus étant donné qu'outre l'accès auditif et visuel au partenaire les participants disposent d'un accès tactile et olfactif (…).*
>
> *Communication plurisémiotique : les communications en ligne le sont à double titre. D'une part, en tant que se réalisant à l'oral elles exploitent au même titre que les conversations en présentiel un matériel tout à la fois verbal (lexico-syntaxique), paraverbal (vocalo-prosodique) et non verbal (posturo-mimo-gestuel). Mais en outre, ces échanges en ligne recourent à l'occasion à l'écrit, (…) et au dispositif technologique (…).* » [26]

Dans cette définition, partant de la conversation en présentiel (immédiate et directe), Kerbrat-Orecchioni a mis l'accent sur une double multiplicité à la fois des canaux assumant ce type de communication et des codes sémiotiques appropriés à le faire et qui seront traduits à l'écrit. Elle voit que si la communication en présentiel utilise le visuel, les gestes, la parole ainsi que d'autres manifestations souvent incarnées par le corps, pour l'expression des émotions, la communication électronique garde les

[26] Kerbrat-Orecchioni 2011, p.178.

mêmes procédés mais en les appropriant à ce contexte numérique et en les manifestants au niveau de l'écrit.

De notre part, ce qui nous intéresse d'un point de vue linguistique, c'est plutôt la multimodalité au niveau scriptural traduite par la pluralité et la variété de procédés expressifs employés pour verbaliser les sentiments et les émotions des utilisateurs. La multimodalité renvoie ainsi à la diversité de ressources sémiotiques servant à exprimer les émotions dans un discours virtuel et concourant par la suite à la réalisation simultanée du discours et des interactions en contexte numérique. C'est l'ensemble de modalités ; textuelle, graphique, de parole, de gestes, d'image, etc. renvoyant chacun à des systèmes de signes dotés d'une grammaire (terme à considérer dans un sens très large) qui en décrit l'organisation et l'usage. Elle désigne les différentes manifestations lexicales (textuelles), langagières (orales), mimogestuelles (formes iconiques), graphiques (images, caricatures), typographiques (signes de ponctuation) voire même audiovisuelles (vidéo) qui servent à exprimer les émotions des utilisateurs des nouvelles formes de communication et d'interaction.

Nous avons ainsi identifié, à partir de l'analyse de notre corpus, que les utilisateurs recourent à de nombreux procédés linguistiques et extralinguistiques afin de traduire leurs sentiments et leurs émotions. Profitant de la liberté d'expression et de l'immédiateté qui caractérisent ce type d'écrit, ils utilisent le verbal et le non-verbal, l'essentiel c'est d'extérioriser leurs émotions plus aisément et le plus largement possible. A côté du langage, ils empruntent d'autres moyens non-verbaux plus expressifs concrétisant leurs émotions. Nous avons remarqué l'emploi du lexique relatif aux émotions habituellement utilisé dans les discours traditionnels qu'il soit explicite ou implicite (colère, peur, peur bleue, bonheur, baume de cœur, heureux, tristesse, mélancolique, magnifique, etc.). Les formes interjectives, qu'elles soient connues ou propres aux écrits électroniques, sont largement utilisées pour l'expression émotionnelle des internautes. Nous en citons quelques unes 'Ah ! Oh ! Hein ! hhhh ! hahaha ! héhé ! qui traduisent un état émotionnel à polarité positive ou bien d'autres traduisant un état émotionnel négatif comme Merde ! Pff ! Ouff ! etc. Nous avons aussi relevé d'autres expressions lexicales, mais qui étaient créées dans ces espaces de communication comme les expressions acronymiques (lol, mdr, ptdr, xd, wtf, omd, etc.), les emprunts, les abréviations (jtm pour 'je t'aime', biz ou bz pour 'bisous', t m mank pour 'tu me manques', etc.). Ces dernières visent à renforcer le côté affectif entre les scripteurs.

Certains phénomènes graphiques s'appliquent à ces procédés lexicaux afin de traduire des émotions intenses tels que l'étirement qui sert à insister sur une émotion par la reproduction de la même lettre ou le même phonème ou bien à transcrire la prononciation d'une séquence linguistique (looooool, mdrrrrrr, je t'aimmmmme, bizzzzzzz, biiiiiiiz, hhhhhh Aaaaah ! Ohhh ! Pffff ! XXXXd, etc.), servant ici à imiter un rire ou un cri à l'oral. Ce phénomène d'étirement s'applique aussi à la ponctuation, qui est détournée de son usage ordinaire et hypertrophiée, afin de mettre l'accent sur une émotion intense dans la mesure où la multiplication d'un point d'interrogation ou d'exclamation accentue l'émotion ressentie. Il renforce souvent l'expressivité en discours d'une façon symbolique.

D'autres procédés graphiques sont mis en œuvre tels que l'usage particulier des majuscules et des minuscules notamment l'utilisation abondante de majuscules (PEUR BLEUE, MAGNIFIQUE ! HHHHH ! XXXD ! etc.) pour mettre un élément en relief, ou encore pour la démonstration d'un cri, d'un hurlement et par la suite mettre l'accent sur l'intensité de l'émotion ressentie.

L'étude de notre corpus a également montré le recours à d'autres procédés extralinguistiques qui relèvent de l'oral ordinaire, servant à exprimer les émotions des utilisateurs de ces formes de communication. Ces procédés sont liés à des formes iconiques, des images, des photos, des caricatures, des vidéos, etc. Les émoticônes, formes iconiques formées par la combinaison de signes typographiques, imitant des gestes et des mimiques, constituent, par excellence un procédé traduisant l'expression émotionnelle des internautes. Ces formes iconiques imitent des gestes et servent à rendre la communication électronique plus proche du réel et par la suite plus expressive. Elles transcrivent les émotions des scripteurs dans le discours. Ces formes sont fréquemment utilisées dans les formes de communication sur lesquelles nous nous sommes appuyée.

Nous notons que la plupart des procédés mentionnés ci-dessus apparaissent régulièrement dans les différents types d'écrit étudiés notamment dans les pages de discussion sur Facebook, les forums et les blogs qui jouissent d'une liberté au niveau des contraintes techniques. Nous avons remarqué que ces pratiques discursives offrent aux utilisateurs une liberté d'écriture et d'expression illimitées. C'est ce qui a expliqué, comme nous l'avons noté, la naissance de ces différents procédés d'écriture déviants.

Tous ces procédés extralinguistiques constituent, en fait, des traces de procédés oraux utilisés habituellement dans une conversation réelle face à face et traduits dans

l'espace numérique par des formes écrites nouvelles. Ils constituent des phénomènes d'oralisation et de transcription de séquences habituellement utilisées dans les parlers ordinaires visant ainsi à instaurer un réseau de relation et un degré de familiarité permettant de traduire les émotions des utilisateurs de ces formes de CMO. Les procédés d'expressivité se manifestent donc de diverses manières et présentent la spécificité de mettre à jour des particularités du discours oral ordinaire et populaire. C'est ce qui confirme l'idée du mélange oral et écrit dont ont parlé plusieurs chercheurs (Liénard 2012, Laroussi et Liénard 2012, Anis 2004, Marcoccia 2005, etc.). Les supports modernes de communication constituent alors l'espace de la création de procédés permettant d'exprimer des émotions plus difficiles à transmettre à l'écrit derrière un ordinateur, qu'à l'oral lors d'une discussion, ainsi que d'instaurer une tonalité spécifique dans ce discours moderne. Les utilisateurs veulent écrire vite, vrai et de manière originale afin d'exprimer leurs émotions. Comme à l'écrit, les éléments linguistiques seraient manifestables graphiquement, mais ils se réaliseraient d'une manière dynamique, immédiate, comme c'est le cas à l'oral. L'objectif premier est de traduire librement leurs émotions dans un nouveau type de discours tout en mettant en œuvre diverses stratégies de représentations linguistiques. Il s'agit donc d'écrits pratiqués dans des circonstances et des situations particulières, le plus souvent libres, relâchés et sans contraintes laissant libre court à l'imagination, à l'originalité et à l'expressivité. C'est ce qui a été à l'origine de la construction d'un discours multimodal où s'associent diverses formes verbales et non-verbales. Il s'agit d'une nouvelle manière d'écrire où se combinent divers éléments. Diverses modalités d'écriture s'associent dans un même discours servant à verbaliser les sentiments et les émotions de ses producteurs. A ce propos nous pouvons nous référer à la typologie de Liénard (2007), qui avait l'intérêt d'expliciter le recours par le scripteur à divers procédés scripturaux souvent déviants qu'il regroupe selon la fonction discursive ou l'effet perlocutoire qu'ils véhiculent. Il regroupe ces derniers en trois fonctions : fonction de « simplification » (simplifiant la langue et permettant de fournir un message court), fonction de « spécialisation » (entrainant une certaine originalité et pouvant acquérir une dimension ludique) et fonction d' « expressivité » (permettant d'exprimer les émotions des utilisateurs). A chaque fonction Liénard accorde un ensemble de procédés d'écriture qui l'assument. Selon Anis (2003) et Liénard (2007), ces procédés déviants pallient à la fois l'absence physique des interlocuteurs et les contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs.

Dans notre cas, ce qui nous intéresse, c'est seulement la fonction expressive de ces écrits électroniques qui permet aux utilisateurs de traduire leurs émotions à l'écrit. Ces derniers combinent divers procédés pour produire des messages brefs et expressifs. Comme nous l'avons souligné, un lexique très varié, de registres populaire, familier, argotique, voire vulgaire habituellement employés à l'oral plutôt qu'à l'écrit, sont utilisés pour accorder une dimension émotionnelle à ces pratiques discursives modernes. Cette créativité scripturale, elle-même, est caractérisée par une hétérogénéité dans la mesure où une même émotion peut être exprimée de diverses manières lexicale, iconique, typographique, etc. Nous assistons donc à une hétérogénéité aussi bien dans le discours assumée par la multiplicité de procédés d'expression que pour une même émotion qui peut être traduite de diverses manières. Il s'agit d'une importante hétérogénéité dans les usages linguistiques des internautes. Les discussions sur Facebook, blogs et forums présentent le plus de variations dans les usages linguistiques et graphiques. Ceci s'explique par le fait que l'écriture dans ces types de CMO est moins contraignante que celle dans Twitter. En effet, si certains utilisateurs écrivent en respectant la norme académique, d'autres écrivent de façon déviante et atypique. C'est ce qui appuie la multimodalité qui caractérise le discours que nous sommes en train d'étudier.

Ces écrits électroniques sont aussi considérés comme multimodaux, en ce sens que leur décodage sémiotique fait intervenir non seulement des éléments linguistiques, mais également extralinguistiques, visuels comme les émoticônes, les images, les caricatures, etc. La communication multimodale fait intervenir, de ce fait, plusieurs modes de communication reproduits par l'écrit dans notre cas d'étude. Les procédés cités ci-dessus entrainent une multimodalité verbale, prosodique et gestuelle permettant d'exprimer les émotions des utilisateurs. Diverses manifestations peuvent désigner l'émotion soit directement par un terme soit indirectement par la configuration d'une situation liée à un comportement gestuel associé et ici vient le rôle des émoticônes, par exemple, qui renvoient à des gestes.

En fait, l'investissement affectif peut être assumé simultanément et de façon complémentaire par plusieurs canaux communicatifs et des codes sémiotiques différents tels que le langage, la mimique, la gestuelle, la qualité de la voix, etc. Tous ces éléments s'entremêlent afin d'exprimer l'état émotionnel d'une personne. Le langage est un code parmi d'autres mais qui s'agit d'un médium central. L'écriture électronique repose sur un principe essentiel impliquant de trouver un substitut écrit au paraverbal, aux marques

d'intonation (les majuscules pour signifier que l'on crie) et aux expressions mimogestuelles produites lors d'une conversation, principalement celles qui sont liés à l'expression des émotions (les émoticônes). Ainsi, ces substituts spécifiques à ce type d'écriture interagissent avec les contenus verbaux pour orienter l'interprétation globale de l'échange permettant de faire passer l'expression émotionnelle du locuteur à l'écrit.
Du fait, nous pouvons dire que la multimodalité constitue ainsi une forme d'adaptation à la fois au contexte d'interaction et à la variété des dispositifs d'interaction. La multiplicité et la variété des pratiques discursives mises en place par la CMO se reflètent sur les modes d'écriture des participants à ces espaces d'échange et d'interaction. Les interactions avec les autres utilisateurs leur permettaient de recourir à divers codes partagés par la communauté utilisant la CMO et propres à l'écriture numérique. Nous avons remarqué que, outre le langage, les substituts de gestes, de positionnement dans l'espace, de la voix, ainsi que d'autres formes de communication incarnée dans les interactions interpersonnelles sont fréquemment reconnus dans les dispositifs modernes de communication. Ceci a suscité un sentiment d'urgence pour tenir compte systématiquement des aspects multimodaux des environnements numériques dans la mesure où ils se concentrent de plus en plus sur le contenu multimodal favorisant ainsi l'intertextualité et l'interactivité. Nous mettons ainsi l'accent sur l'interaction de la langue et du contenu multimodal dans les médias numériques. Ce qui nous amène à penser à la question de la multimodalité et le potentiel interdisciplinaire dans ces nouveaux espaces de communication. Et c'est, en fait, cet intérêt relativement nouveau à leur aspect multimodal, qui a apporté avec lui diverses questions liées à l'application et à l'interprétation des ressources sémiotiques au-delà de la langue dans des contextes numériques ainsi qu'un certain nombre de considérations méthodologiques.

Pour récapituler, nous pouvons dire que la multimodalité est un phénomène très fréquent dans l'espace numérique. Elle constitue l'une des caractéristiques et des constantes, entre autres, des écrits électroniques. C'est pour cette raison que nous l'avons déjà fixée comme l'un des critères sur lesquels nous nous sommes basée pour la constitution de notre corpus. D'ailleurs, la multiplicité des pratiques discursives, qui ne cessent de se développer, était à l'origine de l'émergence de nouvelles formes écrites propres à l'expression des émotions dans le contexte numérique. Diverses formes sémiotiques déviantes, relevant souvent du registre oral, s'associent au langage et au lexique habituellement utilisé pour exprimer des sentiments et des émotions. Dans le

contexte numérique, les procédés verbaux et les procédés non-verbaux fonctionnent toujours en complémentarité. Ces nouvelles formes écrites acquièrent leur sens de leur association avec les formes linguistiques standard. C'est à partir du contexte que nous puissions dégager le sens de ces formes extralinguistiques créées dans ce contexte numérique. Nous soulignons ainsi l'association de l'écrit avec des traces de l'oral voire de l'oral familier. Ceci nous l'avons expliqué par l'immédiateté et la spontanéité de ces écrits jouissant d'une liberté d'expression inépuisable. La multimodalité favorise ainsi la combinaison de différents codes sémiotiques hétérogènes permettant aux internautes d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions comme c'est le cas dans une conversation réelle. De la sorte, nous assistons, dans ces écrits électroniques, à la construction d'un discours multimodal fortement marqué par le recours à divers codes linguistiques et extralinguistiques traduisant l'expression émotionnelle des participants à la communication électronique. Ce discours mélange le verbal, le gestuel, le phonatoire, le visuel, la mimique, le typographique, etc. éléments qui s'interfèrent afin de donner à ce discours une dimension émotionnelle. Cette dimension est notamment véhiculée par l'intermédiaire des procédés non-verbaux dans ce type de discours dans la mesure où ces derniers permettent de mieux concrétiser les émotions ressenties et offrent aux interlocuteurs l'opportunité de les extérioriser d'une manière plus véridique et plus touchante par le biais d'un clavier.

Si ce discours est largement connu par sa multimodalité assumée par la pluralité et la variété de codes sémiotiques, il est également marqué par l'emploi d'autres formes écrites et des liens, mais qui renvoient le lecteur souvent à l'extérieur des pages de discussion qu'il utilise. Ces formes, dont plusieurs servent à exprimer les émotions des scripteurs, offrent, par ailleurs, au discours étudié une hypertextualité et une intertextualité considérables. Mais, cette hypertextualité constitue-t-elle une entrave à l'interprétation et à la compréhension du sens ou au contraire elle constitue un élargissement et un enrichissement d'informations via d'autres pages de discussion ? C'est ce que nous essayerons d'étudier dans la section suivante de ce chapitre.

2. Hypertextualité

Les écrits électroniques étudiés dans ce travail ont été marqués par le recours à une variété de procédés d'écriture servant à traduire les émotions des utilisateurs de ces espaces de communication. Ces procédés, référant à divers registres de la langue, ont

permis la construction d'un discours hétérogène où le sens est le résultat de l'association de ces différents éléments. Nous avons vu que ce discours use diverses modalités d'écriture contribuant à sa multimodalité. Mais, ces écrits, étant connus par leur déviation à la norme et à l'écriture académique, ne présentent pas seulement une multiplicité et une variété au niveau des codes sémiotiques utilisés à l'intérieur du même texte, mais ils sont également caractérisés par l'emploi de liens et de formes écrites renvoyant le lecteur à l'extérieur de la page de discussion consultée. Nous considérons désormais ces éléments comme étant des procédés concourant à l'hypertextualité de ces écrits. Donc, à côté de la multimodalité de ces écrits, nous identifierons un autre phénomène qui est celui de l'hypertextualité et qui vont participer à la production d'un discours fortement hétérogène.

Dans cette section, notre intérêt sera porté sur le phénomène de l'hypertextualité et ses différentes manifestations dans notre corpus. Pour ce faire, nous commençons par définir ce que veulent dire les termes 'hypertextualité' et 'hypertexte'.

Comme la multimodalité, la question de l'hypertextualité est un phénomène assez large qui a été beaucoup exploité notamment en littérature. G. Genette (1982) est l'un des fondateurs et des chercheurs qui ont largement travaillé sur ce concept et ses acceptions en littérature. Il le classe parmi les cinq types de relations transtextuelles (intertextualité, paratextualité, métatextualité, architextualité et hypertextualité), qui peuvent exister entre deux ou plusieurs textes, évoquées dans son livre « Palimpsestes », en 1982 où il a développé la théorie de la « transtextualité ». D'ailleurs, Genette, sous le terme d'intertextualité, regroupe deux catégories : l'intertextualité et l'hypertextualité. Là où l'intertextualité met en évidence un rapport de coprésence, l'hypertextualité traduit une relation de dérivation entre deux textes. En ce qui concerne l'hypertextualité, il l'explique ainsi comme étant : « *Toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire.* »[27]

Dans l'hypertextualité, en littérature, il inclut certains procédés de réécriture tels que l'imitation, la pastiche, la parodie, le plagiat, etc. Selon lui, l'hypertextualité introduit les notions de reproduction ou de transformation avec un changement de ton ou non, par exemple, on peut passer du sérieux au ludique. Néanmoins, le terme a été vulgarisé dans le domaine de l'informatique et c'est ce qui nous intéresse le plus dans ce

[27] Genette, Palimpsestes, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982, p.11-12.

travail dans la mesure où nous nous intéresserons plutôt à l'étude de la question de l'hypertextualité dans le contexte numérique tout en faisant abstraction de son acception dans le domaine littéraire. Ainsi, en informatique, le terme 'hypertexte' désigne un procédé qui permet une circulation entre les différents textes par l'intermédiaire de mots charnières. Il réfère à un ensemble de liens internes spécifiques, dits hyperliens, permettant des circulations transverses dans le document. Autrement dit, ce sont des liens et des mots qui permettent de naviguer d'une page web à une autre et par la suite d'un texte à un autre. Ces liens permettent de naviguer soit à l'intérieur du même texte véhiculant des relations entre les différents fragments qui le composent, soit à l'extérieur du texte établissant des relations avec d'autres textes. L'hypertextualité permet, de ce fait, de relier différents textes par des liens dans ou hors toute structure linéaire ou hiérarchique. La technique de l'hypertexte consiste à relier entre eux des fragments de textes qui peuvent être appelés et apparaître instantanément sur l'écran d'un simple clic de la souris sur un mot ou une icône. Dans notre contexte, nous pouvons la définir comme étant un ensemble de liens permettant d'établir un réseau de relations entre différents réseaux de communication ou bien entre différentes pages de discussion du même réseau d'échange. Il s'agit de la mise en relation entre divers textes qui entretiennent souvent des relations sémantiques entre eux. D'ailleurs, cette interchangeabilité entre les différents réseaux de communication est l'une des caractéristiques du domaine numérique et de la CMO. En contexte numérique et en particulier dans notre corpus, le phénomène de l'hypertextualité se manifeste sous forme de mots et de liens cliquables permettant d'accéder à d'autres textes en relation avec le texte consulté. Ce phénomène est fréquemment remarquable sur la plateforme de microblogging Twitter, mais également sur les autres pratiques discursives étudiées dans notre travail de recherche. Le phénomène est souvent impliqué par les contraintes techniques qui conditionnent le fonctionnement de certains réseaux sociaux. Ces contraintes appellent, dans la plupart des cas, un échange et une interactivité entre les divers dispositifs de communication. Nous avons signalé que la plateforme de microblogging Twitter constitue l'un des moyens qui concrétisent par excellence ce phénomène dans la mesure où il présente un fonctionnement très contraint. Nous avons ainsi vu que le fonctionnement de ce type de CMO est conditionné par quatre opérateurs opérationnels (@, RT, # et http//), qui renvoient tous le lecteur à l'extérieur du tweet. Ainsi, les hashtags renferment une forte dimension émotionnelle et permettent d'accéder à un ensemble de mots-clés à l'extérieur du tweet servant à expliciter et à

enrichir le sens voulu par le message. L'opérateur RT sert à réémettre un même tweet et par la suite il lui offre une grande diffusion sur d'autres réseaux de communication. C'est ce qui permet d'établir un réseau de relations via les interactions se rapportant à ce tweet. Dans la même visée interactive, la mention @ permet de lister les utilisateurs à qui s'adresse le tweet tissant ainsi une interactivité à une grande échelle. Quant à l'opérateur http://, fréquemment utilisé sur tous les réseaux de communication grâce à sa visée informationnelle, il constitue l'élément qui illustre bien l'hypertextualité de Twitter dans la mesure où il renvoie à diverses pages web enrichissant le contenu sémantique du tweet. Il permet de concilier la brièveté et la complexité des tweets en invitant le lecteur à naviguer sur d'autres pages de discussion ou sites web plus riches en matière informationnelle. Ces opérateurs sont considérés comme des technomots qui fragmentent et délinéarisent les messages auxquels ils s'appliquent. Ce qui a offert à Twitter une hypertextualité considérable. Ces opérateurs très fonctionnels ont largement participé à l'interactivité sur Twitter que ce soit entre ses différents utilisateurs ou bien avec les autres moyens de communication. Toutefois, ces opérateurs ne sont pas caractéristiques seulement de Twitter, nous les trouvons également dans les autres types de CMO. Nous avons ainsi souligné que le hashtag, par exemple, s'est développé pour être employé dans d'autres réseaux de communication notamment Facebook. Le recours à l'adresse http:// est également récurrent dans tous les réseaux étudiés avec une visée d'investissement informationnel et d'interactivité entre les différents types de CMO. L'hypertextualité est, de ce fait, liée à l'interactivité constituant l'un des vecteurs qui la véhiculent. Elle installe un rapport interactif entre l'utilisateur et les différents textes afin d'interpréter le sens. C'est pour cette raison, que nous avons considéré le phénomène d'hypertextualité comme étant l'une des manifestations de la dimension émotionnelle dans notre corpus. Autrement dit, si certains éléments assumant l'hypertextualité sont pris comme étant liés à l'expression des émotions, c'est parce qu'ils assument tout d'abord une dimension interactive. D'ailleurs, l'hypertextualité est un phénomène qui offre une ouverture à ces écrits proposant ainsi une structure d'information interactive. Il donne à l'utilisateur la possibilité de naviguer librement et lui offre un accès rapide à chacun des éléments constitutifs de l'ensemble. Avec l'hypertexte, les lecteurs peuvent se déplacer très facilement d'un texte à l'autre. Ils risquent de ne pas ressentir les différences, les séparations qui existent entre les textes, s'attachant plutôt à leur interconnexion. Les textes électroniques détruiraient ainsi leurs différentes identités, fusionnant ensemble dans de vastes réseaux de textes

immédiatement intégrés, préférant la perspective d'interconnexions multiples à leur autonomie d'objet.

Le rôle des hyperliens, dans les écrits électroniques, est d'enrichir les connaissances des lecteurs en multipliant les informations via la connexion à d'autres liens. Ces derniers permettent de clarifier un message qui n'est pas clair ou d'expliciter un sens qui est difficilement interprétable et compréhensible. Le recours aux hyperliens joue ainsi un rôle considérable dans la construction du sens d'un énoncé ou d'un texte. C'est grâce à la complémentarité et la continuité des différents textes représentés par les hyperliens que le sens est construit. Ainsi, le recours aux hyperliens sur la plateforme de microblogging Twitter sert à atténuer la pauvreté lexicale des tweets due à la brièveté de ce type d'écrit. Les différents opérateurs, mis en place par les contraintes propres au dispositif, sont là pour nous donner plus d'informations tant sur le message que sur certains facteurs participants à la situation de communication (@ par exemple). Et nous avons déjà signalé que l'hashtag donne une dimension émotionnelle aux écrits auxquels il s'applique tout en mentionnant une liste de mots-clés se rapportant au vocabulaire désigné par le mot mis en hashtag. Ce dernier, étiquetant des mots-clés, renvoie à divers textes traitant la même thématique. L'hashtag et l'adresse http:// sont les deux opérateurs qui garantissent l'enrichissement et l'investissement du message en améliorant son contenu.

En fait, l'hypertextualité consiste à réunir des éléments de registres différents en l'occurrence des formes langagières et des formes technolangagières. Autrement dit, des mots et des technomots interagissent dans un même énoncé ou dans un même texte pour construire le sens. Comme la multimodalité, elle permet la production d'un discours hétérogène où s'associe le verbal au technique. Cette association, bien qu'elle serve à investir et à développer les informations et le sens véhiculés par le texte, elle rend souvent complexe et ambigu le texte à cause de la multiplication des fenêtres ouvertes et la variété des sujets que nous pouvons y faire face.

En effet, c'est vrai que l'hypertextualité permet l'interchangeabilité et l'interactivité à la fois entre les utilisateurs et entre les réseaux de communication et qu'elle favorise l'enrichissement du contenu d'un texte, mais elle aura des influences sur le lecteur et sur son interprétation du sens. Elle permet souvent une lecture non linéaire à cause de la présence de liens sémantiques activables dans les documents. Du fait, elle remet en cause nos modes de pensée traditionnels, car elle brise la linéarité de l'écriture et par ailleurs celle de la lecture et de l'interprétation du sens par les

interruptions redondantes. Toute activation d'un lien hypertexte provoque une délocalisation qui peut briser la logique formelle du discours. Ce qui permet d'obtenir un modèle d'écriture constamment interrompue. La continuité et la linéarité sont interrompues par la multiplication des fenêtres, des pages-écrans, des hyperliens, des vidéos, des photos, autant que par les contraintes des plateformes. L'hypertexte permet de mettre en évidence des lectures différentes et plurielles sous forme de discours ouverts en expansion perpétuelle.

D'ailleurs, l'usage des écrits électroniques montre le recours fréquent à la fois à la fragmentation, et aux interruptions qui ne cessent d'empêcher la continuité et la complémentarité du sens. Ces procédés permettent d'ouvrir des espaces distincts extérieurs au texte, d'où la diffraction textuelle qui est devenue une modalité d'écriture qui caractérise ces écrits électroniques. C'est pour cette raison que sur le Web, l'hypertextualité oblige le lecteur à recourir à une grande vigilance pour ne pas se perdre dans la multiplicité des offres qu'il croise et être capable de structurer et construire un sens à son parcours de lecture

Au-delà de son aspect risqué, cependant, la forme hypertextuelle présentait une certaine nouveauté, perçue par la plupart des apprenants comme libératrice et riche en potentialités. En offrant au lecteur la possibilité de naviguer dans les textes et d'échapper aux contraintes de la linéarité, l'hypertexte sollicite la collaboration du lecteur et fait de lui un partenaire actif. Certes, toute lecture est construction d'un sens par un individu lecteur, et chaque lecture produit un sens singulier. Mais l'hypertexte y ajoute une nouvelle dimension en faisant du lecteur une partie prenante de la constitution du texte lui-même, il lui confère un statut nouveau.

3. un discours hybride

Dans ce qui précède, nous avons remarqué que les écrits électroniques ont connu l'émergence de diverses manifestations écrites qui leur sont propres. Ces manifestations relèvent de divers registres de langue. Elles peuvent être linguistiques ou extralinguistiques faisant appel au gestuel, à l'iconique, à l'oral, au visuel, etc. La multiplicité et la variété de ces codes étaient à l'origine de la production d'un discours fortement marqué par l'hétérogénéité de ses constituants et que nous caractériserons désormais par un discours 'hybride'. Ainsi, les deux phénomènes étudiés ci-dessus, à savoir la multimodalité et l'hypertextualité, constituent le fondement et la justification

de notre réflexion. Nous avons vu que ces deux phénomènes représentent deux différentes manifestations de l'association d'éléments hétérogènes dans un discours spontané et à distance. Nous essayerons, dans cette section, de mettre en exergue l'hybridité de ce type de discours. Mais, pour ce faire, il est important de commencer par définir la notion d'hybridité et de discours hybride et leurs différentes acceptions.

Comme les deux phénomènes étudiés ci-dessus et que nous avons considérés comme deux variantes de l'hybridité, la question de l'hybridité est assez large dans la mesure où elle peut toucher plusieurs domaines, tout en renvoyant à une acception générale qui désigne l'association des éléments mixtes et de natures différentes. D'ailleurs, depuis le début de ce siècle, il semble que nous assistions à une prolifération du terme 'hybride' employé dans des domaines fort divers tels que la biologie, le botanique, la littérature, la linguistique voire même les nouvelles technologies, etc. pour désigner tout phénomène qui allie plusieurs techniques ou procédés de création.

Etymologiquement parlant, le terme 'hybridité' provient du latin *ibrida*, 'sangs mêlés', altéré en *hybrida* en raison de sa similitude avec le grec *hybris*, « excès, violence, orgueil, démesure ». Il est emprunté aux sciences naturelles et à la biologie. Issu du domaine de la biologie et de la botanique, ce terme désigne un « croisement de variétés, de races, d'espèces différentes ». La théorie littéraire en a retenu quelques aspects pour expliquer certains phénomènes d'écriture. En linguistique, le vocable est également employé pour désigner un terme « formé d'éléments empruntés à des langues différentes ». Par extension, il signifie communément ce qui est « composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis ; qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres, styles » (*Petit Robert 2010*). D'ailleurs, pour reprendre les termes de Schaeffer Jean-Marie, l'hybridité permet à la littérature, définie comme une 'entité collective à parentés multiples, […] [une] galaxie de formes, de thèmes, de types discursifs en réorganisation perpétuelle […], de conquérir de nouveaux mondes de perceptions verbales. » (Schaeffer, « Genres littéraires », in Dictionnaire des genres et notions littéraires, Encyclopédia Universalis, Albin Michel, Paris, 1997, p.339). Ces termes de définition, nous pouvons les rapprocher à l'hybridité dans notre contexte numérique.

En fait, la notion de l'hybride était largement exploitée dans le domaine littéraire. Elle occupe aujourd'hui une place privilégiée dans les productions littéraires et linguistiques voire même, nous allons le voir, en contexte numérique. Elle met en question la délimitation des genres et des styles ou de la langue, elle permet

d'appréhender l'écriture moderne ou même postmoderne et d'être située dans l'actualité d'un débat portant sur l'esthétique et les théories littéraires. Tout langage est, selon Bakhtine, un 'hybride linguistique'. L'hétérogénéité, l'indétermination ou le métissage qu'elle entraine font que cette notion devient le lieu d'un imaginaire qui transcende les formes littéraires et linguistiques.

La question de l'hybridité s'inscrit notamment dans quelques problématiques discursives. Elle en constitue un élément incontournable dans la mesure où le discours est marqué par la multiplicité et la diversité des éléments qui le constituent. C'est ce qui nous a, en fait, interpellée à étudier ce phénomène dans un nouveau type de discours que nous envisageons à priori fortement hybride. Les écrits électroniques, eux aussi, étant produits immédiatement et spontanément, étaient marqués par le recours fréquent à des formes d'écriture disparates et hétérogènes. Les quatre types de CMO étudiés, dans le présent travail, illustrent bien, comme nous l'avons montré dans la deuxième partie, cette remarquable hétérogénéité. Nous avons montré que les différents textes produits sur les blogs, les forums de discussion, les pages de discussion sur Facebook et sur Twitter, sont traversés par divers modes d'écriture. Ils favorisent un échange intertextuel et interdiscursif tensionnel à l'intérieur du texte, traduit par l'abolition des frontières entre divers modes d'expression. Ceci accentue la liberté discursive et devient une source de combinaisons inédites et fécondes. Toutes ces manifestations nous ont autorisée de parler d'un discours hybride.

Les nouvelles pratiques discursives, mises en place par la CMO, entrainent, par ailleurs, une certaine force créatrice en raison de la coexistence d'éléments disparates relevant à la fois du linguistique et de l'extralinguistique. Elles ont ouvert le champ à l'émergence d'objets décalés issus d'un processus d'hybridation qui mêle différents codes et réunit diverses dimensions. Et nous avons, à ce propos, signalé l'émergence de diverses formes écrites créées dans ces espaces de communication libre et spontanée. C'est le texte qui fait coexister et interagir ces conceptions souvent différentes voire jugées habituellement incompatibles et contradictoires. Dans la plupart des cas, c'est la réunion de ces éléments disparates qui permet de construire le sens.

Le discours de communication en ligne réunit, en fait, divers registre de langue. Nous avons souligné que la multimodalité et l'hypertextualité constituent deux variantes de l'hybridité du discours électronique. Ces deux phénomènes inséparables des écrits électroniques ont accentué l'hybridité du discours en ligne. Ils ont participé à avoir un mélange de formes écrites connues et inconnues propres à ces espace de

communication. Ils entrainent une variété d'associations. Ainsi, si les blogs, les forums et les pages de discussion sur Facebook sont connus par l'association de divers codes sémiotiques, Twitter est plutôt caractérisé par le recours à des formes techniques traduisant son hypertextualité.

Ceci étant, d'autres caractéristiques affectent les usages lexicaux dans les écrits sur les supports modernes de communication, comme l'imitation de l'oral par des représentations écrites de traits de la prononciation ordinaire, ou encore des stratégies discursives visant à représenter les traits spontanés de l'oral tels que les répétitions, les hésitations, etc. Ces procédés donnent souvent lieu à l'émergence de variétés d'écriture d'une même langue. Nous remarquons, d'ailleurs, une créativité scripturale considérable. Ainsi, les écrits électroniques sont connus par l'emploi de formes discursives hybrides à mi chemin entre l'écrit et l'oral, réalisées à l'image d'une oralité énonciative qui cherche à privilégier le son au détriment d'une exactitude orthographique. D'ailleurs, tout au long de ce travail, nous avons constaté que la caractéristique principale de ces écrits est leur oralité que nous avons expliquée par leur immédiateté et leur spontanéité. Se trouvant dans des espaces d'expression libre, les utilisateurs empruntent des procédés d'une conversation réelle pour exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Et nous avons déjà relevé un panel de ces procédés à partir de l'analyse de notre corpus. C'est ce qui a permis la construction d'un discours hybride formé par l'association des traces de l'oral avec de l'écrit.

En fait, certains travaux ont été réalisés sur cette question d'oralité des écrits électroniques, et même si ces travaux, qui sont encore en train de se développer, diffèrent au niveau de leur appellation, le concept est commun mettant l'accent sur le fait que ces écrits recourent fréquemment à des procédés d'expression propres à l'oral et aux manifestations de l'expression des émotions dans une conversation réelle. En 2004, Marcoccia, par exemple, a caractérisé la CMO comme étant 'faire du face à face avec de l'écrit'. Nous parlons également de discours hybride là où Anis parle de « parlécrits » (2003) et Laroussi et Liénard parlent d' « écrilecte » (2012) afin de rendre compte de cette réalité linguistique nouvelle. Mais, si eux ont mis l'accent, en décrivant ces écrits de la sorte, notamment sur l'association de deux modes d'écriture l'écrit et l'oral, nous remarquons que ces écrits ne se limitent pas à mélanger seulement l'écrit avec de l'oral, mais le dépassent pour inclure divers codes sémiotiques voire même techniques. L'écrilecte, par exemple, chez Laroussi et Liénard, est défini comme étant « *[…] un lecte qui peut être sémantiquement simple ou complexe, relevant d'un type*

particulier de communication, l'écrit électronique, et formé à partir des procédés scripturaux décrits à l'instant ou non. »[28] En le considérant comme étant une forme spécifique aux écrits électroniques, l'écrilecte neutralise toute opposition de type forme soutenue vs forme relâchée, forme standard vs forme non-standard, forme orale vs forme écrite. Il y a, en fait, tout un mariage et une interférence entre l'oral et le scriptural, qui est devenu propre à l'écriture électronique et qui sert à adapter la langue à la technologie médiatrice.

D'ailleurs, les différents types d'écrits électroniques étudiés dans notre recherche entrainent le recours à une nouvelle écriture qui, comme la désigne Anis (2004), constitue une écriture 'atypique' non conforme à la norme. Cette écriture résulte de l'utilisation de séquences atypiques fréquentes. Ces séquences sont le reflet de divers facteurs dont le cadre socioculturel des internautes, l'immédiateté et la spontanéité des écrits électroniques. Ce qui a été à l'origine de la production d'un discours marqué par une hétérogénéité qui résulte du mariage entre des éléments linguistiques et des éléments extralinguistiques et du recours à divers procédés langagiers, activés par des variables multi-sémiotiques et par le contexte linguistique permettant d'étudier comment les outils conceptuels mis en place par plusieurs théories du sens en sciences humaines, sont susceptibles de nous révéler ce qu'est la face cachée du sens. L'hybridité discursive montre, ainsi, les difficultés du dévoilement en ligne et le maintien des pratiques d'écriture structurée, claire et homogène.

En bref, tout au long de notre travail, nous avons assisté à la construction d'un discours en ligne fortement hybride, basé notamment sur l'hybridation entre l'écrit et l'oral. Autrement dit, ce discours étant puissamment influencé par les conditions matérielles et temporelles de sa production, il emprunte divers procédés propres à une conversation réelle en direct. C'est ce qui a expliqué cette forte hybridation entre écrit et oral, devenue habituelle chez les utilisateurs des nouvelles formes de communication. Nous avons vu une multimodalité qui règne dans notre corpus. Nous avons relevé une ponctuation expressive différente de celle habituellement utilisée pour l'organisation d'un texte. Dans notre cas, la ponctuation ne sert pas à organiser un texte, mais elle sert plutôt à lui donner une dimension émotionnelle grâce aux différentes transformations qu'elle subisse comme l'étirement et l'emploi abusif. Il s'agit d'une ponctuation appropriée à l'écriture électronique. Nous n'avons pas remarqué un respect de l'emploi

[28] Liénard, F. « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises », 2014, p.153

des signes typographiques dans notre corpus, par contre, nous étions face à une écriture fragmentée, interrompue et discontinue. L'hybridité, qui touche le discours en général, a touché même chaque procédé à part entier. Nous pouvons ainsi parler d'une ponctuation variée qui peut associer en même temps des signes de ponctuation différents, comme par exemple des points d'interrogation avec des points d'exclamations ou des virgules, etc. Et nous en avons relevé nombreux exemples dans notre corpus. L'association de signes de ponctuation qui sert à former des émoticônes permet aussi de mélanger des signes typographiques variés.

Nous avons également identifié des formes discursives, textuelles et linguistiques connues et d'autres nouvelles qui diffèrent de l'existant bien connu des supports traditionnels. Des formes langagières et non langagières s'associent notamment dans les forums, blogs et Facebook. Des mots et des technomots se mettent en harmonie sur la plateforme de microblogging Twitter. Les procédés qui servent à exprimer les émotions des utilisateurs ne cessent de se multiplier et de s'installer. Des discours hybrides qui naissent et qui se développent de plus en plus sur ces espaces d'interaction et d'échange.

En fait, la communication de l'émotion dans ces discours se caractérise par une expression rapide marquée d'une certaine intensité de façon à emporter l'adhésion, vocalisation paralinguistique et prosodique pour exprimer les ressentis, implication de la personne et mise en scène des univers référentiels correspondant à l'objet, utilisation de gestes métaphoriques pour l'illustrer. Ce sont, par ailleurs, ces besoins des utilisateurs pour l'expression de leurs émotions qui étaient à l'origine de l'émergence des nouvelles formes écrites sur lesquelles nous ne cessons de mettre l'accent tout au long de notre travail. Mais, nous pouvons dire à priori que ces constructions émergentes constituent un langage et une écriture spécifiques au domaine numérique et à ce type d'écrit que nous sommes en train d'étudier. A notre avis, ces structures ne seraient pas possibles en dehors de ces écrits électroniques dans la mesure où elles ne prennent pas en considération les codes d'écriture standard. D'ailleurs, l'hétérogénéité des formes et des contextes présents sur internet pose un véritable défit pour une typologie de textes électroniques qui reste encore à réaliser.

En effet, la production d'un discours hybride dans ces espaces de communication en ligne entraine des changements qui touchent non seulement nos manières d'expression et d'écriture, mais également notre lecture et notre interprétation du sens. Le bouleversement de la communication et de l'écriture a aussi causé un

bouleversement de la construction du sens. Certes, l'association de diverses formes discursives relevant de divers domaines, gestuel, visuel, auditif, oral, écrit enrichissent l'interprétation sémantique, mais la multiplicité et la variété des codes montrent souvent un tiraillement au niveau du choix du sens correspondant notamment lorsque certains codes sont employés dans un sens connotatif ou pour des raisons stylistiques. Dans certains cas, le sens du verbal et de l'iconique, par exemple, s'opposent pour des raisons ironique, humoristique, etc. ce qui complique le sens chez l'interlocuteur.

Chapitre 3

Dans quelle mesure pouvons-nous parler d'un nouveau genre discursif émotionnel ?

1. Une nouvelle mise en mot de l'expressivité dans le contexte numérique et la contrainte virtuel / émotionnel

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons constaté que le discours des émotions peut être véhiculé par le recours à divers procédés d'écriture. Ainsi, à la différence des discours traditionnels, dans le contexte numérique, le discours émotionnel peut être traduit de différentes manières voire même sans le recours au lexique. A partir de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté que ce discours se réalise dans différents espaces et sous différentes stratégies de communication. Il peut apparaître sous forme de texte (le lexique) intégrant le vocabulaire relatif aux émotions et aux sentiments déjà connu ainsi que d'autres nouvelles formes nées dans cet espace de communication libre, sous forme d'icône ou plus généralement d'images et de photos. Nous avons également relevé des emplois relevant de l'audiovisuel à travers le recours aux vidéos dans les différentes formes de communication étudiées notamment en Twitter. D'ailleurs, comme nous l'avons montré dans le précédent chapitre, le discours électronique est un discours multimodal où s'associent diverses manifestations lexicales, langagières, mimogestuelles, graphiques (images, caricatures), typographiques voire audiovisuelles servant à décrire les émotions et les sentiments des utilisateurs. En fait, cette multimodalité, associant des ressources sémiotiques variées donnant une dimension émotionnelle à ce discours virtuel et concourant par la suite à la réalisation simultanée du discours et des interactions en contexte numérique, était expliquée notamment par l'immédiateté et la spontanéité qui caractérisent ce type d'écrit. Ce phénomène a participé à la naissance d'un discours qui ne s'éloigne pas beaucoup d'une communication en présentiel et que Marcoccia a désigné par 'faire du face à face avec de l'écrit' (2004). Ceci a été illustré par le recours des utilisateurs à des procédés relevant habituellement d'un discours en direct afin de pallier leur absence physique sur la toile. Ces derniers visent à exprimer leurs émotions et leurs sentiments

avec plus de liberté et de spontanéité. Ce qui les interpelle à varier les procédés qu'ils maîtrisent et qui, à leurs avis, reflètent mieux leurs états émotionnels dans le but de capter l'autre et l'inviter à partager et à interagir. Il y a, en fait, un souci de brièveté chez les internautes leur permettant d'exprimer le maximum à l'aide de procédés simples et accessibles rapidement et spontanément, d'où le recours, comme nous l'avons montré tout au long de ce travail, à une réduction orthographique et à une syntaxe libre accumulant abréviations, acronymes, rébus typographiques, symboles ou pictogrammes.

Nous avons constaté que tous ces procédés interagissent afin de mettre en scène les émotions ressenties par les utilisateurs. Ils servent à concilier l'absence de certaines informations à forte charge émotionnelle comme l'information gestuelle et prosodique, que la ponctuation du français ne parvient pas facilement à restituer. Néanmoins, la combinaison des signes alphabétiques avec des signes numériques rend souvent le message moins lisible et opaque. La multiplication de ces procédés réduit le nombre de lectures possibles et implique par la suite un effort considérable au niveau l'interprétation du sens qui est souvent recherché dans le contexte.

Ainsi, contrairement au discours traditionnel émotionnel qui doit être riche en expressions émotionnelles et en lexique relatif aux émotions, le discours émotionnel, en contexte numérique, est souvent bref, discontinu et inachevé voire complexe dans certaines pratiques discursives comme celui de la plateforme de microblogging Twitter où il est parsemé par un ensemble de contraintes. En effet, nous soulignons que l'expression des émotions dans un discours traditionnel implique une attention particulière au niveau de l'écrit. Ayant souvent une visée argumentative voire persuasive, ce discours doit être bien construit et bien travaillé notamment sur le plan stylistique. La verbalisation des émotions y était traduite principalement par des procédés lexicaux, le lexique émotionnel, des suffixes diminutifs à valeur affective, des interjections, des actes de langage expressifs, des emplois métaphoriques, etc. Ainsi, Delfino et Manca (2007) montrent que des participants à un dispositif d'apprentissage à distance utilisent le langage figuratif (métaphores, hyperboles, litote) pour exprimer leurs sentiments et émotions. Le langage verbal est largement impliqué dans l'expression émotionnelle (Pennebaker et coll., 2001). La mise en discours des émotions se basait, en premier lieu, sur le recours au vocabulaire relatif au domaine affectif avec une attention et une recherche d'une bonne mise en texte qui visent à enrichir et à rendre convaincant ce discours. Un discours émotionnel traditionnel était donc

caractérisé par une certaine poéticité souvent explicite qui se traduit par un travail stylistique important. Le langage figuratif, notamment les métaphores, est un procédé important pour décrire des expériences émotionnelles. En revanche, dans le cadre de la CMO, nous avons remarqué que la mise en discours des émotions et des sentiments se manifeste à travers le recours à une multiplicité de procédés dont la plupart est propre à ce type d'écrit électronique. Nous soulignons l'émergence de diverses formes qui, à notre avis, ne seraient pas possibles en dehors de ce contexte. Nous avons constaté que ces procédés varient d'une forme de communication à une autre. Certains de ces procédés sont liés aux contraintes techniques qui conditionnent ce type d'écrit. Ainsi, sur la plateforme de microblogging Twitter où le texte est réduit à un nombre très limité de caractères (140 caractères), à côté de certains procédés que nous trouvons dans les différentes formes de communication étudiées, les opérateurs techniques peuvent également participer à traduire une dimension émotionnelle notamment à travers l'opérateur #hashtag qui sert à indexer un ensemble de mots-clés.

Nous soulignons donc une nouvelle mise en discours de la dimension émotionnelle dans notre contexte numérique où le scripteur manie plusieurs styles, plusieurs genres de discours et plusieurs répertoires langagiers. Cette dernière est expliquée par une volonté de s'exprimer librement et à sa manière. Elle permet aux utilisateurs de traduire leurs émotions et leurs sentiments dans différents registres de langue tout en interpellant l'autre à interagir, ce qui n'était pas souvent le cas avec les écrits traditionnels. Dans ce cadre, le lexique des émotions est exprimé d'un autre point de vue, dans un nouveau contexte et par de nouveaux procédés propres à ce contexte. Nous pouvons dire que le recours à ces procédés est impliqué par le contexte d'énonciation qui est un contexte numérique incitant à utiliser des codes propres à cet espace et employés par toute la communauté langagière pratiquant la CMO. Ces différents procédés permettent un ancrage énonciatif du locuteur dans la mesure où ils traduisent la façon dont le locuteur se met en scène dans son propre discours, avec une intensité perceptible grâce à des indices variés, dont les émoticônes. Les locuteurs s'appuient ainsi sur des signes extérieurs comme les intonations et les mimiques spontanées qui accompagnent l'expression des émotions. D'ailleurs, ce nouvel espace d'échanges virtuels offre aux utilisateurs les moyens nécessaires comme les émoticônes, les acronymes, les interjections, etc. pour bien exprimer des états émotionnels immédiats et à des degrés d'intensité variables. Ces moyens servent à traduire des émotions dans un discours virtuel, mais telles qu'elles étaient ressenties en réel.

Considérés souvent comme des procédés de mise en scène, ils permettent de garder le caractère concret et authentique des émotions. Ce qui explique leur emploi abondant par les internautes.

Les réseaux sociaux constituent, par ailleurs, le lieu où les utilisateurs décrivent librement et intensément leurs émotions et leurs sentiments tout en usant divers procédés offerts par cet espace de communication virtuelle. Leur objectif consiste à s'exprimer librement, mais également à établir un réseau de relations interhumaines dans cet espace virtuel. Partant de l'idée que le développement des nouvelles formes de communication a puissamment changé nos habitudes de communication et d'interaction, les utilisateurs ont essayé de créer un ensemble de procédés leur permettant d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments tout en gardant certains aspects de l'interaction directe in situ. Nous avons constaté que le recours à ces procédés dont principalement les émoticônes, les formules interjectives, l'étirement, entre autres, sert à pallier l'absence physique et par la suite la capacité expressive des internautes. En fait, c'est vrai que ces nouveaux espaces de communication offrent aux utilisateurs divers procédés leur permettant d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments, mais ceci reste toujours à distance et dans un carrefour de communication virtuelle, c'est ce qui explique, par ailleurs, cette recherche de créativité et d'innovation chez ces usagers. Ces derniers adoptent et développent de nouveaux usages et de nouvelles pratiques afin de s'adapter à ce nouveau type de société qui paraît fonctionner de plus en plus autour d'une communication permanente. C'est ce qui rapproche l'écriture électronique de plus en plus de l'oral voire de l'oral familier.

En contexte numérique et en dépit des contraintes techniques, les internautes cherchent à garder cet aspect relationnel et interactif de l'expression des émotions en situation de communication interpersonnelle électronique. Dans ce cadre, l'individu communiquant développe des stratégies et des stratagèmes visant la performance communicationnelle dans un échange à distance. Son but est de communiquer le plus efficacement possible. Il cherche à créer une certaine convivialité dans cet espace numérique considéré comme 'froid' et dénié de traces affectives. C'est pour cette raison que cette communauté langagière a eu recours à des procédés et des codes qui rapprochent cet écrit de l'oral et de la communication en présentiel. Il s'agit de codes et de conventions sur lesquels se fondent les échanges en ligne et qui servent à exprimer la densité et la complexité des échanges langagiers en direct. Partant de l'idée selon laquelle l'expression des émotions est impliquée dans la construction des relations

sociales, nous déduisons une sorte de passage de l'absence physique à la présence émotionnelle du scripteur qui se manifeste à travers une recherche d'expression et une affirmation d'existence à l'aide de ces procédés expressifs. C'est, en fait, cette dimension émotionnelle qui appuie l'aspect interactif de ces réseaux sociaux.

D'ailleurs, nous remarquons que les individus cherchent à réduire l'incertitude sur autrui et à établir des relations intimes, même si le média est peu propice. Ils essayent d'adapter leurs comportements langagiers et de développer des stratégies pour représenter la dimension sociale et relationnelle, par exemple en utilisant des émoticônes ou des formules acronymiques et interjectives. Différentes stratégies sont ainsi utilisées pour transmettre des émotions, transcrire des intonations, ou insister sur un élément. Ces procédés constituent des procédés typiques de la manifestation des émotions dans les écrits électroniques dans la mesure où ils permettent de remplacer au moins en partie la dimension non verbale (Derks, Bos et von Grumbkow 2007 ; Marcoccia 2000). Le but est d'exprimer plus que le sens premier du texte écrit, comme lors d'une conversation orale in situ, à travers des procédés linguistiques mis en œuvre. Divers phénomènes transcrivent les états émotionnels des scripteurs dans le discours tout en y introduisant souvent une tonalité qui reflète l'aspect intensif de l'émotion ressentie. Nous soulignons, par ailleurs, la puissance émotionnelle des émoticônes, par exemple, qui ne cessent de se développer et de se multiplier afin de traduire les émotions telles qu'elles ont été ressenties en réalité. Ces formes iconiques permettent, en fait, d'avoir plus d'espace pour l'expression des émotions et des sentiments. Elles servent à attirer l'attention des interlocuteurs à l'existence d'une dimension émotionnelle dans le message, d'où leur rôle de mise en scène du caractère émotionnel d'un énoncé. Elles constituent des indices ayant une charge émotionnelle très forte et ceci est illustré notamment par leur emploi même dans les discussions synchrones par vidéo comme la discussion instantanée sur Facebook, par Skype, ou le tchat. Comme nous l'avons montré à travers l'analyse de notre corpus, ces formes iconiques présentent souvent un appui au contenu verbal d'un énoncé. Elles le chargent d'une dimension émotionnelle, qui, peut-être n'est pas perceptible à travers le contenu propositionnel.

Néanmoins, l'emploi des émoticônes peut, dans certains cas, être problématique dans la mesure où il pourrait introduire une certaine ambiguïté sémantique à l'énoncé. Cette ambiguïté provient souvent de l'opposition de la signification de l'émoticône avec le sens du contenu verbal de l'énoncé où elle est employée. D'ailleurs, la plupart des études faites sur les émoticônes ont souligné que celles qui exprimaient une émotion

négative sont très corrélées avec le contenu verbal, alors que celles décrivant des images positives et souriantes sont plus ambiguës puisqu'elles peuvent être en interaction symétrique, d'appui ou de contradiction avec la partie textuelle du message souvent pour des usages ironiques ou humoristiques de ces émoticônes. Ainsi, utiliser une émoticône verbalisant une émotion à polarité positive dans un énoncé où le contenu verbal décrit une émotion à polarité négative peut engendrer de mauvaises interprétations (s'agit-il d'une dimension ironique, humoristique ou autre ?). L'émoticône est souvent une ponctuation qui vient renforcer le sens déjà présent dans le message, et vient du coup se placer en début ou en fin d'un syntagme comme un ponctuant. De plus, si la multiplication d'une même émoticône est considérée comme intensificateur mettant l'accent sur la forte intensité de l'émotion décrite, la multiplication et l'association de diverses émoticônes différentes, jusqu'à saturation dans certains cas, sont souvent emblématiques. En voici un exemple issu d'une page de discussion sur Facebook :

Ce phénomène de saturation peut être à l'origine d'une perdition du sens. Ce qui implique un effort de la part du lecteur pour déchiffrer la signification de chaque émoticône et l'associer au contexte où elle est employée. Dans l'exemple cité ci-dessus, nous remarquons que le contenu verbal ne renferme pas des termes émotionnels, c'est à partir de l'association d'une variante d'émoticônes que nous pouvons déduire la dimension ironique dans ce message. Mais, à vrai dire, cette perdition du sens apparente d'emblée peut être considérée, en réalité, comme étant une déperdition du sens de la part du locuteur. Ce dernier multiplie et associe des émoticônes variées afin de donner plus de valeur et de poids à son message. Il interpelle le lecteur à interagir et à être réactif avec ce qu'il énonce, tout en l'impliquant à faire un effort pour le décodage du sens. Nous constatons, chez cet auteur un désir de créer un effet chez le lecteur par l'accumulation même des signes, par la saturation expressive. Ce choix permet de

consolider, dans certains emplois, la valeur émotionnelle véhiculée par les différentes émoticônes.

En effet, c'est vrai que l'emploi des émoticônes rend souvent complexe un énoncé, toutefois, la prise en considération de ces formes iconiques dans l'interprétation du sens est primordiale. Ceci est expliqué par le fait qu'elles sont employées intentionnellement de la part du scripteur. Cet emploi n'est pas gratuit et spontané, au contraire il constitue un choix significatif du locuteur/scripteur qui cherche à construire un message riche et convaincant. Les émoticônes participent, de ce fait, à la construction du sens de tout énoncé, c'est pourquoi elles doivent être toujours prises en compte lors de l'interprétation du message auquel elles s'appliquent. L'usage de ces formes imagées est associé, par ailleurs, à un désir de visibilité pour les messages postés qui sert comme un appel à être attentif et à lire ce qui suit. Ces images servent à traduire les mots en formes iconiques compréhensibles par tout le monde indépendamment de leur langue, culture, etc. Elles évoluent constamment et souvent d'une manière inattendue envahissant ainsi notre vocabulaire quotidien. Les émoticônes sont omniprésentes, représentant divers domaines, nourriture, sport, instruments de musique, corps célestes, masques, phénomènes météorologiques. Nous pouvons dire que ces petites images en constante évolution colonisent, en quelque sorte, notre lexique notamment émotionnel. Elles acquièrent de plus en plus des significations métaphoriques, en plus des significations évidentes que suggère l'image, bien qu'elles entrainent, dans certains cas, une certaine ambiguïté sémantique. C'est ce qui les rapproche du langage et qui renforce leur pouvoir significatif et communicatif. D'ailleurs, ces signes puisent leur pouvoir communicatif de leur charge sémantique qui leur donne le statut des mots dans la mesure où ils acquièrent le sens à partir du contexte. Ainsi, une même émoticône peut avoir diverses significations selon le contexte où elle est employée, par exemple, Une icône de bombe prend une signification différente si elle est liée à une annonce de fête ou à une adresse d'école élémentaire. Et nous rejoignons ici l'idée du linguiste anglais Vyvyan Evans[29], qui dit que "*Les Emoji sont de puissants moyens de communication*". Ce dernier s'est largement attardé dans ses études sur le rôle des émoticônes d'un point de vue linguistique et leur pouvoir significatif, mais sans leur donner une priorité au dépend des mots. En parlant des émoticônes, il parle du paralangage auquel il les

[29] Spécialiste de la linguistique cognitive et de la communication, utilise la linguistique, la psychologie, les neurosciences et l'anthropologie pour explorer l'évolution de la communication au fil des générations et comment elle évoluera plus rapidement.

associe. Il explique à ce propos : "*L'évolution des emoji en tant que langage est liée à la technologie*". Ceci veut dire qu'aujourd'hui, les émoticônes peuvent mettre l'accent sur un concept ou changer le sens d'une phrase en le chargeant d'autres significations. Ce sont très efficaces pour l'expression des émotions, des attitudes, d'humeur et d'humour des utilisateurs. Elles servent à révéler et à transmettre efficacement et rapidement ce que les gestes et les expressions faciales révèlent dans une communication face-à-face et que les mots n'arrivent pas à faire pertinemment dans le discours en ligne. C'est notamment grâce à ces images que les discours en ligne acquièrent une coloration émotionnelle. Dans cette perspective, Evans parle du paralangage et du pouvoir communicatif et expressif des émoticônes qui fonctionnent, à son avis et nous l'avons également constaté tout au long de notre étude, comme le langage du corps dans les conversations orales. Les émoticônes ainsi que d'autres procédés expressifs sont déjà convoquées pour renforcer l'effet désiré par le scripteur et pour confirmer son existence en exprimant un avis ou en attirant l'attention au message qu'il transmet. En effet, grâce à leur pouvoir significatif, Evans voit qu'à l'avenir, les émoticônes pourraient devenir un langage qui n'a pas besoin de s'appuyer sur des mots et de créer des structures autosuffisantes. Mais, jusqu'à nos jours, il est inadmissible de les considérer comme un langage à part entière tant qu'elles n'ont pas encore leur propre grammaire ou syntaxe.

Dans cet espace de libre expression, les internautes ont la liberté de la mise en œuvre de ces stratégies expressives. Ils disposent du temps pour produire le message sous la forme la plus expressive. Ils peuvent le modifier, l'améliorer pour qu'il soit plus compréhensible et plus proche de l'attitude qu'ils souhaitent manifester. En contexte numérique, ils ont la possibilité de contrôler leur image, leur attitude et les émotions manifestées plus facilement qu'en situation de face-à-face. Nous avons également relevé d'autres stratégies d'expression des émotions dans notre corpus qui ont le même rôle que les émoticônes à savoir traduire une dimension émotionnelle forte propre à un discours in situ. Nous avons ainsi observé que les participants expriment leurs émotions par des moyens graphiques et typographiques (ponctuation expressive, capitales) et par l'explicitation d'états émotionnels ('je suis en colère', 'je ne parviens pas à exprimer ma grande tristesse') (Atifi, Gauducheau et Marcoccia (2006)). Ces procédés graphiques sont mis en œuvre pour mettre en relief une émotion, ou encore pour crier traduisant la forte intensité d'une émotion. Nous avons, d'ailleurs, observé que l'étirement, phénomène récurrent dans notre corpus, sert à insister sur un élément du discours ou à transcrire la prononciation d'une séquence linguistique afin d'accentuer l'intensité de

l'émotion décrite telle qu'elle était ressentie en présentiel ((blog) LOLOLOLOLLLLLLLLLLLLLLL!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!).

En contexte numérique, nous avons constaté que les procédés d'écriture employés pour véhiculer la dimension émotionnelle d'un énoncé ont puissamment changé par rapport à ceux optés dans les écrits traditionnels. Si les procédés expressifs utilisés dans les écrits traditionnels étaient notamment linguistiques, dans les écrits électroniques en général et en particulier ceux étudiés dans le présent travail à savoir forums de discussion, blogs, pages de discussion sur Facebook et Twitter, nous avons pu relever une variété de procédés dont la plupart est non verbale relevant des manifestations émotionnelles d'une communication en présentiel (mimiques, gestes, intonations, etc.). Dans notre cadre, nous avons constaté que ces procédés servent à verbaliser des émotions et des sentiments tels qu'ils ont été ressentis en direct. Cet emploi est expliqué par un souci de garder cet aspect réel, authentique et intensif de ces catégories affectives dans un discours oral in situ. Etant dans un espace d'expression et d'échange libre et spontané, les utilisateurs recourent à des procédés qui reflètent mieux leurs états émotionnels et qui leur offrent l'occasion de traduire par écrit des émotions intenses et complexes plus difficiles à transmettre dans un lieu virtuel derrière un ordinateur, qu'à l'oral lors d'une discussion. Le but est de mettre à jour des particularités du discours oral ordinaire et populaire dans les productions écrites tout en y instaurant une tonalité spécifique.

Nous assistons donc à une nouvelle conception de l'expression des émotions et des sentiments dans le contexte numérique. Nous opérons par la suite une gamme très riche de sentiments et d'émotions que ces symboles graphiques cherchent à concrétiser. D'ailleurs, en dépit de ce caractère virtuel, une nouvelle mise en discours de ces deux catégories affectives s'est mise en place dans ce nouveau contexte. Cette nouvelle conception de la dimension émotionnelle va également se refléter sur la nature des interactions et des relations interhumaines établies grâce à ces émotions.

Dans notre contexte, nous avons remarqué que les interactions sociales, qui entretiennent des relations étroites avec les émotions et les sentiments, ont été influencées par cette nouvelle mise en mots de l'expressivité. Les différents phénomènes d'oralisation et de transcription de séquences habituellement utilisées dans les parlers ordinaires ont permis d'instaurer une tonalité rapprochant les scripteurs par un degré de familiarité comparable à celui des conversations orales. Ils servent en partie à pallier l'absence physique et les contraintes techniques inhérentes aux canaux de

communication utilisés, dans le but de mettre en place de véritables dialogues, caractérisés par la spontanéité, la synchronicité et la successivité des énoncés (Liénard (F.), 2007).

De nouvelles formes d'interactions, comme nous l'avons illustré dans le premier chapitre de cette partie, apparaissent dans ce nouvel espace de communication virtuelle. Tout d'abord, nous avons les différentes fonctions offertes par les outils médiateurs en l'occurrence 'j'aime', 'partager' et 'commenter', que nous avons opérées notamment dans les forums de discussion, dans les blogs et les pages de discussion sur Facebook et qui se sont développées récemment sur le réseau social Facebook. Ainsi, la mention 'j'aime', par exemple, s'est développée pour offrir à ses utilisateurs le choix parmi divers états émotionnels qu'ils peuvent manifester en tant que réaction à un message, comme l'illustre la capture d'écran suivante où les nouvelles fonctions émotionnelles offertes par le réseau social Facebook sont entourées en rouge:

Figure9 : Capture d'écran de nouvelles fonctions offertes par le réseau Facebook

La figure ci-dessus montre que la mention 'j'aime', qui se limitait, auparavant, à exprimer une appréciation et une réaction positive envers un message quelconque, s'est améliorée pour nous donner l'occasion de réagir tout en exprimant divers états émotionnels différents à travers les formes iconiques entourées en rouge dans notre exemple. De nos jours, à l'aide de la fonction 'j'aime', un utilisateur peut réagir à un message en manifestant son amour (le symbole du cœur), sa joie (émoticône souriante),

sa surprise (émoticône bouche bée), sa tristesse (émoticône pleurante), ou sa colère (émoticône visage rouge de colère). Cette nouveauté constitue un argument qui appuie la dimension émotionnelle et l'aspect interactif de ces nouvelles formes de communication. Partant du concept pour lequel les émotions ont un pouvoir interactif, ces dernières doivent être bien verbalisées. Cette créativité au niveau des procédés servant à verbaliser nos émotions et nos sentiments vise à compenser l'aspect virtuel de ces écrits et à s'investir dans leur dimension émotionnelle afin d'inviter les autres à partager et à interagir. Elle permet de communiquer vite et loin, dans l'immédiat, mais aussi vrai (Anis, 2001), une émotion malgré l'absence physique de l'internaute, de son intonation et de ses gestes (Liénard, 2007 ; Martin, 2007). Ce qui entraine la dynamique des interactions sociales offertes par ces réseaux sociaux.

Le réseau social Twitter, quant à lui, malgré son aspect contraignant, offre à ses utilisateurs une interactivité inépuisable grâce aux différentes fonctions qu'il mobilise à côté de celles fournies par les autres réseaux mentionnés ci-dessus. Nous n'allons pas nous attarder sur cet aspect qui a été déjà étudié en détails dans le premier chapitre de cette partie, mais il est important de signaler que l'interactivité via ce réseau social a largement été bouleversée. Ce sont également ses différents opérateurs qui véhiculent cet aspect interactif notamment l'opérateur @ qui sert à organiser les interactions entre les utilisateurs. L'une des spécificités de ce réseau social est son interactivité avec les autres formes de communication et qui permet d'élargir sa diffusion et sa dimension interactive. Nous avons, d'ailleurs, souligné que le recours à ces opérateurs ainsi qu'aux différentes fonctions très développées sert à compenser l'aspect contraignant et bref de cette forme de communication afin de traduire les émotions et les sentiments de ses utilisateurs.

Nous pouvons, en effet, déduire que les divers modes de communication et d'échanges, étudiés dans ce travail, reflètent un désir d'affirmation de soi souvent associé à une mise en jeu de sa vie privée et sa face publique permettant de charger ces écrits d'une dimension émotionnelle importante, ce que Mercier (2016) nomme « expressivité de soi ». Ces réseaux constituent, par ailleurs, le lieu propice à exprimer son identité, ses humeurs, ses états d'âme, ses colères, ses frustrations, ses peurs, ses angoisses, mais aussi ses engouements, ses joies, ses motifs de fierté, etc. Mais cette expressivité implique souvent une libération des normes et des conventions sociales qui régissent les interactions sociales ordinaires. Et ce sont les nouveaux procédés d'écriture déjà cités qui gèrent les interactions sociales. Un nouveau mode de gestion des relations

interhumaines est ainsi installé. Si les interactions sociales in situ étaient établies grâce à la présence physique immédiate des sujets-parlants, dans le contexte numérique, virtuel, elles sont plutôt effectuées grâce aux procédés non-verbaux expressifs créés par les internautes.

Nous pouvons ainsi récapituler en disant qu'avec la communication électronique, l'expression des émotions et des sentiments a largement changé. Cet espace ouvert est devenu, par ailleurs, le lieu propice d'investissement émotionnel et d'interactions sociales qui en dérivent. Toutes les activités faites par les utilisateurs dans cet espace virtuel afin d'établir des relations avec d'autres utilisateurs, comme l'insertion des textes, les commentaires, le partage, télécharger des photos et des vidéos, aimer, ajouter, supprimer, etc. sont considérées comme les interactions entre les utilisateurs dans l'espace virtuel. Divers procédés verbaux et notamment non-verbaux ont été mobilisés pour le faire. Un discours fortement imagé s'installe dans cet espace virtuel afin de pallier l'absence physique des utilisateurs et les contraintes techniques inhérentes aux dispositifs et les orienter vers les interactions sociales. Dans cet espace fortement marqué par sa dimension émotionnelle, nous avons assisté à une interactivité traduite par une double capacité à la fois expressive et argumentative. Ceci est expliqué par une mise en scène énonciative grâce aux procédés qui ont permis de rapprocher ce discours virtuel de celui produit en présentiel. En fait, les réseaux socio-numériques connaissent de plus en plus un succès mondial notamment parce qu'ils considérés par les internautes comme des lieux de libre expression et qu'ils sont donc appropriés pour exprimer spontanément leurs émotions et leurs sentiments. Mais, ce discours ainsi produit constitue-il une menace à la langue ? Et permet-il de parler d'un nouveau 'genre' discursif notamment quand il s'agit de l'expression des émotions et des sentiments ?

2 . L'écriture électronique constitue-elle une menace à l'écriture ou une richesse ?

Tout au long de ce travail, nous avons remarqué que sur les réseaux socio-numériques, les utilisateurs ne peuvent exister qu'en s'exprimant. C'est leur expressivité qui leur permet une confirmation de soi. C'est pour cette raison qu'ils recourent à divers procédés souvent libres, relâchés et sans contraintes qui servent à

traduire convenablement leurs émotions et leurs sentiments et qui soient appropriés à des circonstances et des situations particulières.

Les jeunes veulent écrire vite, vrai, et de manière originale. Ils laissent libre court à l'imagination, l'originalité et surtout à l'expressivité. L'objectif premier est d'influer sur le sens du discours en mettant en œuvre diverses stratégies de représentations linguistiques. D'ailleurs, dans la sous-partie précédente, nous avons souligné une nouvelle mise en discours des émotions qui ne cesse de s'éloigner de l'écriture standard et des procédés expressifs utilisés dans les discours traditionnels. De profondes mutations ont révélé une certaine complexité scripturale. Nous avons ainsi opéré de nombreuses variations scripturales, même si dans certains types d'écrits, comme les courriels électroniques, nous assistons à un soin et à une attention portés à l'orthographe et à notre style d'écrit, mais qui ne sont pas réellement présents dans notre cas où les conversations sont souvent synchrones. Ce nouveau type d'écrit a fait émerger un nouveau lexique, renouvelant ainsi notre rapport à la langue et à la communication écrite. Dans notre cadre, focalisé sur la dimension émotionnelle, les messages portent davantage de marques de l'oralité : des exclamations, des phrases incomplètes, des émoticônes, des abréviations, des acronymes et des interjections, etc. Diverses nouvelles manifestations émotionnelles y ont été intégrées dans l'architecture textuelle notamment l'image et le son. Elles soulignent la volonté des scripteurs de dépasser les différentes contraintes liées à la communication électronique.

Dans ces instances discursives, appréhendées comme saturées en affectivité, les utilisateurs manifestent un souci à la fois de s'exprimer librement et d'interpeller l'autre à partager et à interagir. C'est ce qui, en fait, était à l'origine de profondes mutations scripturales. Diverses variations par rapport à la norme du français écrit apparaissent dans notre corpus. Ces variations sont d'une ampleur variable selon les utilisateurs et ils peuvent concerner à la fois le lexique, la morphosyntaxe, la structure des phrases, l'emploi des interjections, des acronymes et des émoticônes.

L'analyse de notre corpus a montré une richesse verbale notamment quand il s'agit de l'expression des émotions et des sentiments, catégories qui font partie intégrante de notre quotidien, bien que cette richesse varie d'une forme à une autre. Et cette variation est due, en fait, aux degrés des contraintes techniques qui conditionnent chaque forme de communication. Ainsi, sur la plateforme de microblogging Twitter, appréhendée comme étant la forme la plus contraignante, la dimension émotionnelle acquiert une autre face. Dans ce cadre spécifique où le texte est limité au maximum à

140 caractères pour partager une information, la commenter, donner son avis et faire comprendre son état d'âme, sa posture, son ethos, la contrainte expressive est forte. Les usagers de cette plateforme sont donc contraints de faire preuve d'inventivité pour contourner cet obstacle d'expression. A côté des diverses manifestations émotionnelles relevées dans les blogs, les forums et les pages de discussion sur Facebook, Twitter possède ses propres codes servant à verbaliser sa dimension émotionnelle, et qui sont mobilisés notamment à travers l'opérateur hashtag #, considéré comme l'élément médiateur de la verbalisation des émotions des utilisateurs.

L'analyse de notre corpus a également montré que les moyens qui véhiculent les discours des émotions ne recourent souvent pas au lexique. Et même les éléments lexicaux ainsi utilisés entrainent souvent des variations voire des mutations avec ceux utilisés auparavant. Ces termes expressifs ont subi des variations orthographiques remarquables, des troncations, des abréviations, des répétitions, etc., par exemple 'j'aime' peut être transcrit par 'j'aim', jèm, j'aimmmmmmmmme, j'aiiiiiiiiiiime' et ainsi de suite. Ces variations constituent, en fait, des choix des scripteurs qui servent à refléter leur dimension émotionnelle. Ainsi, de nombreuses variations orthographiques liées au vocabulaire des émotions et des sentiments ont été relevées dans notre corpus. L'emploi abondant et récurrent de ces variantes a permis d'en faire des codes spécifiques partagés propres à ce type d'écrit électronique. Nous renvoyons ici à l'analyse de F. Liénard (2007), qui avait l'intérêt d'expliciter le recours par le scripteur aux procédés scripturaux déviants, tout en regroupant ces derniers selon leur effet perlocutoire visé en procédés de « simplification », de « spécialisation » ou d'«expressivité ». Et c'est la dernière catégorie qui a attiré notre attention dans le présent travail.

En contexte numérique, le lexique des émotions et des sentiments a été largement modifié. Il a été souvent absent pour laisser la place à un nouveau lexique propre à ce type d'écrit qui s'est massivement répandu, de nos jours. Ce nouveau lexique était influencé tant par la variété et la multiplicité des dispositifs médiateurs que par l'immédiateté et la spontanéité de l'écriture électronique. Il se manifeste à travers des procédés notamment non-verbaux qui ont été bien développés tout au long de ce travail. Nous avons constaté que ces procédés présentent les caractéristiques d'une communication en présentiel. Toutefois, cette écriture rend à la fois plus difficile la phase d'encodage et de décodage, et complexifie ainsi la perspective communicationnelle. En fait, ce processus de variation a touché même la ponctuation et

l'organisation syntagmatique des énoncés produits en ligne. Nous assistons ainsi soit à une rareté voire absence de signes de ponctuation, dans certains cas, soit à une abondance de ces signes servant à traduire la forte intensité des émotions décrites. Et ce dernier phénomène est très récurrent dans notre corpus. Divers travaux ont été réalisés à ce propos, dont ceux de Gadet (2008), Martin (2007) qui a parlé d'un « détournement de praxis langagières liées à l'usage de la ponctuation », Cieplicki (R.) et Delahaye (S.) (2009) qui ont mis l'accent sur l'usage particulier des majuscules et des minuscules. Nous avons remarqué, par ailleurs, que, dans cet écrit conversationnel produit dans l'urgence et chargé d'émotions et de sentiments, ce nouveau phénomène typographique va influencer l'interprétation du sens dans la mesure où il a rendu non pertinente la notion de phrase telle qu'elle a été appréhendée dans l'étude de documents écrits traditionnels. Mais, nous pouvons toutefois déduire que ces variations peuvent être interprétées d'un angle positif qui sera au service de la dynamique discursive et de la dimension émotionnelle de ces écrits. D'ailleurs, bien qu'elle soit considérée, par certains chercheurs, comme étant un détournement de l'usage ordinaire de la ponctuation, cette nouvelle typographie est intentionnelle. Son emploi abondant et récurrent reflète une intention de créativité chez les utilisateurs dans l'expression de leurs émotions. Nous pouvons ainsi relever certains emplois détournés de l'usage ordinaire mais, qui soient significatifs. La rareté du point, par exemple, qui a habituellement une valeur conclusive, peut être considérée, dans notre cas, comme étant le reflet du mouvement discursif qui règne dans cet espace. Les points de suspension, quant à eux, avec différentes variantes, invitent les interlocuteurs à poursuivre la conversation et à la développer dans une visée interactive. La multiplication de certains autres signes notamment les points d'exclamation et d'interrogation est plutôt expressive. Elle sert à mettre l'accent souvent sur un cri manifesté à l'oral décrivant une émotion intense. Ce phénomène, toujours présent dans les forums de discussion, les blogs et les pages de discussion sur Facebook, mais nous ne le rencontrons pas beaucoup sur la plateforme de microblogging Twitter où les tweets sont très limités. Ici le twitteur cherche à gagner l'espace pour fournir plus d'éléments informatifs dans son message au lieu de multiplier les signes typographiques. L'insistance sur la dimension est effectuée par d'autres procédés comme les images et les hyperliens. En bref, nous déduisons donc que, toute une ponctuation démarcative et notamment expressive, s'est installée dans les écrits électroniques afin de créer une dynamique théâtrale mimant la réalité émotionnelle des individus.

De plus, ces nouvelles pratiques discursives, étant libres et spontanées, constituent l'espace de la créativité des internautes. Cette créativité apparaît, non seulement au niveau des déviations à la norme qui ont touché le lexique expressif ordinaire, mais également au niveau des nouveaux codes écrits souvent non-verbaux qui ont été créés dans cet espace. Le langage d'Internet est, par ailleurs, devenu un langage à plusieurs niveaux ; un niveau verbal certes, mais également un niveau graphique traduit par les émoticônes, les images, les signes typographiques, etc. Nous avons constaté que ces procédés relèvent principalement du gestuel (émoticônes) et du prosodique (interjections, acronymes, étirement). Ceci s'explique, de prime abord, par le lien intrinsèque entre le corps et l'expression des émotions, mais également par l'immédiateté et la visée interactive de ces discours à distance. Toutes ces raisons ont incité les usagers à recourir à des procédés qui permettent de garder certaines caractéristiques de la communication en présentiel. Leur objectif était de pallier leur absence physique et de trouver les moyens leur permettant d'amorcer les contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs et ce dans le but de la recherche d'une identité numérique. Ce qui a été à l'origine de l'émergence de ces nouvelles constructions écrites qui, à notre avis, ne seraient pas possibles en dehors de ce contexte. C'est, par ailleurs, le contexte discursif qui a favorisé la naissance et le développement de ces constructions émergentes et qui nous a permis de parler d'instances discursives saturées en affectivité.

A partir de l'analyse de notre corpus, nous avons observé que ces procédés verbaux et non-verbaux varient d'une forme de communication à une autre. En fait, si dans les blogs, les forums de discussion et les pages de discussion sur Facebook, l'internaute est libre dans ses productions écrites et dans ses commentaires et messages postés, avec Twitter, il est contraint à s'exprimer en 140 caractères incluant des hyperliens. C'est pourquoi, il exprime ses sentiments et ses émotions souvent sans recours au lexique. Cette dimension émotionnelle persiste ainsi à travers les émoticônes, les images, les caricatures, l'opérateur hashtag # renvoyant à une liste de mots-clés, les vidéos ou bien les liens renvoyant à des articles très développés dans d'autres formes de communication. Quant aux autres trois formes d'échanges, nous y dégageons une variété d'éléments verbaux et non-verbaux que la communication soit synchrone ou asynchrone.

Les conclusions que nous pouvons tirer à cet égard, c'est que cet espace de libre expression offre à ses utilisateurs un panel de procédés d'écriture variés et souvent

déviant par rapport à la norme standard, afin d'exprimer leurs états émotionnels dans une visée argumentative et interactive. Nous avons parlé d'une multimodalité qui se manifeste à divers niveaux et qui permet de réunir divers registres de langue. Et comme nous l'avons montré, l'émotion peut être désignée soit directement par un terme expressif, soit implicitement par la configuration d'une situation liée à un comportement gestuel associé. Ainsi, nous avons souligné que les émoticônes constituent la catégorie la plus représentative de l'expression des émotions et des sentiments des internautes. Il nous a semblé que ce discours tire plutôt vers le gestuel. C'est ce qui nous a interpellée à parler d'un discours imagé fortement émotionnel, connu aussi bien par son aspect hybride que son aspect interactif. C'est un discours où les frontières entre oral et écrit sont brouillées, raison qui a poussé Anis (2003) à le considérer comme des « parlécrits » au moment où Liénard et Laroussi (2012) choisissaient de les désigner par « écrilecte ».

Dans notre cas, nous avons préféré de parler d'un discours hybride où non seulement l'oral et l'écrit se réunissent, mais également d'autres codes relevant d'autres registres comme le gestuel, traduit notamment par l'emploi abondant des émoticônes, le visuel (images, caricatures), l'audiovisuel (vidéo), l'hypertextuel (les liens hypertextes). Comme nous l'avons montré tout au long de ce travail, cette hybridité était déployée au service de la dimension émotionnelle des écrits étudiés. Elle a permis de réunir dans le même message plusieurs éléments différents, mais qui interagissent afin de construire le sens. C'est, en fait, l'harmonie et le mariage entre ces divers éléments qui ont chargé ces instances discursives de traces d'émotions et de sentiments, souvent mises en scène à travers les procédés non-verbaux.

En effet, tout au long du présent travail, nous avons observé que les nouvelles formes de communication, fortement marquées par une charge émotionnelle, ont puissamment influencé nos manières d'expression et d'échange. Ce bouleversement s'est également reflété sur nos manières de lecture et d'interprétation. De nouvelles constructions ont émergé dans ces discours suite à leur immédiateté et leur spontanéité. Ces constructions sont devenues par la suite des codes spécifiques propres à l'écriture électronique. Certaines formes écrites, nées dans ces espaces, ont évolué pour être utilisées à l'oral comme l'acronyme « lol » qui est passé, de nos jours, à l'oral, mais avec un certain glissement sémantique de rire en CMO pour acquérir une dimension ironique à la forme orale. Ceci montre l'influence que peuvent avoir l'écrit et l'oral l'un sur l'autre.

Divers phénomènes sont également apparus dans les écrits médiatisés par ordinateur et qui avaient des effets considérables sur la langue. Nous pouvons ainsi citer l'étirement et la répétition qui constituent des procédés d'insistance, la multimodalité, l'hypertextualité, l'intertextualité, pour ne citer que les plus fréquents dans notre corpus. Ces différents phénomènes ont révélé une certaine complexité scripturale. Toute une nouvelle expression linguistique des émotions et des sentiments est mise en exergue.

Mais, pouvons-nous dire que ces phénomènes et ces variations, qui ne cessent de se multiplier et de se développer, constituent une menace à la langue et à l'écriture normative ou bien nous les considérerons comme étant un enrichissement et un investissement qui reflètent mieux nos émotions et nos sentiments dans un nouveau contexte virtuel et qui nous permettent de mieux nous exprimer ? S'agit-il d'une non maîtrise de la langue ou bien d'un choix des utilisateurs qui peut être toléré ? Peuvent-ils être considérés comme des variations qui nous mettent face à un nouveau type de discours émotionnel et à de nouvelles formes d'interaction ? Puissions-nous parler d'un nouveau genre d'écriture qui commence à s'installer?

Pour répondre à ces différentes interrogations, nous disons que, certes le contexte numérique a abouti à la naissance d'une nouvelle écriture qui s'éloigne de plus en plus de l'écriture traditionnelle et qui entraine des déviations et des détournements par rapport à la norme et la langue standard. De multiples manifestations textuelles différentes et variées ont remis en question la notion de la phrase et en général celle du texte. Diverses variations et imperfections ont touché la langue et en particulier le lexique. Toutefois, et en dépit des complexités sémantiques qu'elle puisse engendrer, cette nouvelle écriture a réussi à nous communiquer une dimension émotionnelle forte et convaincante. En réunissant différents procédés qui ont fait de ces espaces un espace réel où persistent diverses caractéristiques d'une communication en présentiel, elle a pu nous expliciter une mise en scène énonciative à valeur émotionnelle. Ceci était dans le but de la recherche d'une performance communicationnelle et argumentative. Nous rejoignons ici Lardellier P., Liénard F. et Bellenger C. qui ont déjà souligné cette performativité en disant à ce propos:

> « *La communication Interpersonnelle Electronique Ecrite permet donc aux scripteurs d'engager et de produire des actions sur les interactants. Nous voulons dire que ce type de communication est hautement performatif et que la performativité de ses formes repose en partie sur la qualité des procédés scripturaux utilisés par les scripteurs. En effet, nous pouvons considérer que la*

variation orthographique qui caractérise en partie l'écriture électronique permet aux scripteurs de marquer identitairement et émotionnellement les discours numériques tenus au cours des interactions électroniques… qui se déroulent rarement en coprésence ». [30]

Il ne faut pas d'ailleurs oublier que ces dispositifs favorisent une réactivité qui met en scène l'aspect interactif de ces écrits. C'est cette créativité au niveau des procédés expressifs qui a permis d'établir des réseaux relationnels avec un public diversifié, reflétant à la fois la dimension émotionnelle et interactive de ces réseaux sociaux. Par ailleurs, quoique l'architecture textuelle hétérogène incluant son et image, pose problème, n'empêche pas le développement et la consolidation des interactions sociales entre les différents utilisateurs, l'interactivité, nous l'avons souligné à maintes reprises, constitue un aspect très perceptible dans les écrits électroniques. Etant lié à la dimension argumentative des émotions, ces deux aspects, axes majeurs de notre recherche, constituent une constante dans notre corpus et plus généralement dans tous les écrits électroniques, même s'ils varient d'une forme de communication à une autre. D'ailleurs, ce nouveau mode communicationnel, appréhendé comme très interactif, a permis de structurer un nouveau rapport à l'autre. Et c'est cette variabilité au niveau des procédés scripturaux qui a joué le rôle, en quelque sorte, d'un accélérateur de la construction des liens sociaux.

Nous déduisons donc que ce nouveau langage jailli de la communication électronique, bien qu'il change de plus en plus notre rapport à la langue et qu'il fasse brouiller les frontières entre divers registres notamment l'oral et l'écrit, constitue un choix des utilisateurs de ces dispositifs pour s'adapter à cet espace virtuel. Ces derniers voient que ce nouveau langage n'émane pas d'une non maîtrise de la langue, mais plutôt d'une forme d'adaptation aux contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs. Il constitue une sorte d'intégration à la communauté langagière active sur ces espaces virtuels. Les signes sémiologiques ont, par ailleurs, des objectifs pragmatiques bien évidents. Ils permettent d'aller plus vite, de concrétiser ses émotions en s'appuyant sur des formes iconiques, des images, etc. C'est pourquoi, les usagers essayent de créer sans cesse de nouvelles émoticônes ainsi que de nouvelles orthographes qui traduisent mieux leurs états d'âme.

---

[30] Lardellier P., Liénard F. et Bellenger C. *Des émoticônes à « l'hyper-ception »… Les modalités « technico-relationnelles » de l'expression des émotions en situation de communication interpersonnelle électronique* », p.8, 2014

La question de l'oralité de ces écrits numériques s'explique par un souci de dépasser leur aspect virtuel et de créer un espace semblable à celui in situ et qui récupère certains aspects émotionnels des interactions orales, mais qui reste toujours à distance. Partant du concept selon lequel les émotions, ayant toujours une dimension argumentative (Plantin, 2000, 2011) et par la suite interactive, les internautes veulent communiquer parfaitement leurs émotions et leurs sentiments. C'est pour cette raison qu'ils multiplient et varient les procédés expressifs, qu'ils empruntent souvent à la communication en présentiel, et qui reflètent mieux le degré de leur implication et de leurs émotions dans le message. Un nouveau discours hybride motivé et motivant s'est ainsi installé faisant ce que Nadia Gauducheau et Michel Marcoccia (2004) désignent par « faire du face-à-face avec de l'écrit ». D'ailleurs, et comme nous l'avons montré tout au long de ce travail, cette nouveauté est due à l'immédiateté, la spontanéité et la liberté d'expression offertes par ces nouvelles pratiques discursives et sert à compenser l'absence physique des sujets-parlants sur la toile. Nous pensons, de ce fait, que la linguistique du discours médiatisé cherche à théoriser les pratiques sociales et langagières tout en prenant en compte le contexte. D'ailleurs, l'étude de certaines catégories grammaticales liées au non-verbal, comme les émoticônes, a débouché sur un questionnement profond concernant la relation entre la langue et le geste, il nous semble qu'on tire le verbal vers le gestuel.

En fait, cette complexité scripturale n'apparaît pas seulement au niveau de la construction du message, mais elle se reflètera également sur la construction du sens de ce dernier. Ce discours ainsi produit ne mobilise pas les compétences écrites ou cognitives, il permet plutôt un travail important notamment au niveau du décodage. Sachant que tous les emplois paraverbaux, iconiques, graphiques sont intentionnels, ils doivent être pris en considération lors de l'interprétation du sens. Ces procédés cachent derrière eux souvent un non-dit qui doit être explicité et qui dépend du contexte où ils étaient employés. Nous avons, par exemple, vu que la multiplication de diverses émoticônes différentes, qui paraît d'emblée une perdition du sens, n'est réellement qu'une déperdition de ce dernier qui appelle les interlocuteurs à bien déchiffrer tous les constituants d'un message. C'est l'interaction entre les différents éléments constituants qui va produire le sens et qui nous permettra de dégager la dimension émotionnelle de l'énoncé qui provient souvent des éléments non-verbaux.

Pour récapituler, nous pouvons dire que la communication électronique était à l'origine de la création d'un nouveau langage expressif complexe. Cette complexité est,

par ailleurs, expliquée par le fait que les émotions désignent, en elles-mêmes, une réalité psychologique complexe. Elles impliquent des processus d'évaluation cognitive du flux d'informations internes ou externes à l'individu. Ceci s'est reflété sur leur expression en linguistique. La complexité inhérente à cette catégorie affective a entrainé des difficultés à l'exprimer et la verbaliser notamment quand on se trouve dans un contexte numérique. C'est ce qui a poussé les utilisateurs des nouvelles formes de communication à rechercher des procédés d'expression et d'affirmation d'existence qui soient appropriés à ce contexte. Ces derniers ont voulu pallier leur absence physique par une présence émotionnelle considérable et percutante. C'est ce qui a permis de faire de ces espaces des instances discursives saturées en affectivité. Partant de la dimension communicative et argumentative des émotions et des sentiments, ils ont mobilisé des procédés expressifs variés afin de multiplier et de développer des réseaux de relations interhumaines donnant motivation et vie à ces espaces virtuels. Ce qui a créé une dynamique discursive et énonciative propre à ces espaces.

Un discours imagé et largement hétérogène, réunissant manifestations lexicales, langagières, mimogestuelles, graphiques (images, caricatures), typographiques voire audiovisuelles, est mis en place pour traduire les sentiments et les émotions des utilisateurs. Il s'agit d'une nouvelle mise en discours de ces catégories affectives qui diffère de leur mise en discours traditionnel. De nouvelles constructions apparaissent et elles sont devenues des codes spécifiques propres à cet espace de communication électronique. Une association entre l'écrit et l'oral a fait naître un discours multimodal qui s'apparente à une communication en présentiel. Ces constructions émergentes se justifient par diverses raisons dont principalement l'immédiateté, la spontanéité et la liberté d'expression qui caractérisent ces espaces virtuels, mais également leur caractère parfois contraignant et le désir de pallier ces contraintes ainsi que l'absence physique des utilisateurs. Nous remarquons que ces constructions ne cessent de se multiplier et de se développer régulièrement afin de créer un langage ''non-standard'', mais qui devient de plus en plus communément admis grâce à son utilité et sa performance communicationnelle dans la transmission des sentiments et des émotions des individus. Ce langage ne cesse de s'implanter dans le but de devenir un langage spécifique propre aux écrits électroniques et qui, à notre avis, ne serait pas possible en dehors de ce contexte.

Conclusion

Les espaces de communication virtuelle constituent, de nos jours, des espaces privilégiés pour les interactions publiques et privées offrant un accès permanent en temps réel à l'information. Offrant à leurs utilisateurs une liberté d'expression considérable, ces espaces ont largement changé notre rapport à la langue et à l'écrit. Ils ont été à l'origine de la naissance de diverses nouvelles formes de communication et d'expression qui ne cessent de s'implanter dans nos discours. C'est ce qui en a fait un lieu d'investigation et de recherche très important pour les chercheurs dans différents domaines et qui nous a interpellée, nous aussi, à s'y attarder. Notre travail de recherche s'inscrit donc dans ce cadre de communication électronique et part des pratiques langagières qu'elle nous offre. S'inscrivant dans un contexte numérique, notre travail vise à déplacer le curseur des études de l'expression des émotions et des sentiments du système vers l'emploi tout en partant d'un nouveau type d'écrit peu interrogé dans ce type d'études. L'objectif principal étant de dégager et d'étudier les différentes formes d'expression de ces deux catégories affectives dans ce contexte numérique. Partant des espaces numériques où on écrit de différentes manières, notre attention était focalisée sur le nouveau rapport à la langue et son usage et par ailleurs sur les diverses variantes scripturales ainsi créées notamment celles mobilisées pour l'expression des émotions et des sentiments. Nous nous sommes attardée, à cet égard, sur l'étude des différents procédés expressifs linguistiques et non linguistiques utilisés dans ces lieux de libre expression. L'accent était mis principalement sur les différentes nouvelles formes écrites propres à ces espaces et servant à traduire les sentiments et les émotions des utilisateurs. Parmi les objectifs que nous avons également fixés dans cette thèse, c'était l'étude du fonctionnement et des caractéristiques de ce nouveau discours en ligne tout en mettant en exergue ses dimensions émotionnelle et interactive. Le but principal était de dégager comment les internautes s'expriment à l'écrit dans un espace virtuel libre et dans l'immédiat tout en cachant souvent leur identité. Etant ceci, notre thèse vise alors à s'intéresser à un discours produit en ligne et largement connu par sa complexité, sa qualité plurisémiotique et sa fonction expressive. Notre objectif est d'étudier comment les caractéristiques de ces écrits à savoir liberté, spontanéité, immédiateté et contraintes techniques appréhendent l'expression émotionnelle et influencent aussi bien nos habitudes de communication que celles de nos lectures et notre construction du sens.

Il est important de rappeler que notre attention était aussi centrée sur l'analyse du sens construit en discours à travers différents paliers de l'analyse linguistique. Nous avons

ainsi voulu montrer la manière dont ces procédés expressifs assez divers et assez hétérogènes interagissent afin de construire le sens. Dans notre travail, nous avons également visé l'étude de certains phénomènes d'écriture qui caractérisent ce type d'écrit produit nativement en ligne comme la multimodalité, la polyphonie, l'hypertextualité, l'hétérogénéité, l'oralité, l' « iconotexte » et le recours abondant aux images et aux formes iconiques en général, etc. D'ailleurs, suite à notre étude, nous avons constaté que ces formes constituent par excellence le procédé le plus expressif.

Pour ce faire, nous sommes partie d'un corpus large et représentatif formé par un ensemble d'échanges sélectionnés à partir de quatre nouvelles formes de communication à savoir les blogs, les forums, les pages de discussion sur Facebook et la plateforme de microblogging Twitter. La difficulté de notre choix apparaît notamment au niveau de la réunion et la comparaison de types de discours diversifiés, tout en ayant pour objectif de rendre cet espace homogène et cohérent. Notre corpus est donc constitué d'un ensemble de données hétérogènes constitué de tweets, des messages et des discussions postés sur Facebook, sur les blogs et sur les forums. C'est à partir de ces données que nous avons essayé d'étudier les différents procédés d'expression émotionnelle utilisés dans ces écrits électroniques. Notre corpus a été sélectionné suivant un ensemble de critères nous permettant de restreindre notre choix. Nous avons tenu compte principalement de la multimodalité qui caractérise ce type d'écrit. S'inscrivant dans le cadre de la linguistique sur corpus numérique qui peut apporter des analyses intéressantes, notre travail nous a permis de découvrir l'émergence d'une nouvelle écriture qui naît sur ces réseaux socio-numériques.

Cette étude nous a permis de montrer que l'expression linguistique des sentiments et des émotions s'avère une question problématique dès qu'il s'agit de leur mise en discours en contexte numérique. Dans le présent travail de recherche, nous avons mis l'accent sur l'étude des différentes manifestations lexicales et non lexicales des émotions et des sentiments dans les nouvelles formes de communication électronique précitées. Les caractéristiques conversationnelles de ces écrits électroniques en font en effet un lieu privilégié d'étude de l'expression des émotions et des sentiments. Etant considéré comme un lieu de libre expression, cet espace de discussion virtuelle a permis à ses utilisateurs de réunir une variété de procédés expressifs divers. En effet, à la différence du discours traditionnel écrit où ces catégories affectives sont souvent traduites à travers le lexique, dans cet espace numérique, leur expression passe plutôt à travers diverses strates linguistiques et extralinguistiques. Nous avons ainsi relevé des

manifestations lexicales, langagières, mimogestuelles, graphiques voire audiovisuelles qui chargent ces espaces en expression émotionnelle. Ces procédés ont été créés suite à l'immédiateté et la spontanéité de ces écrits. Divers procédés paraverbaux, substitués à des moyens expressifs qui figurent dans une communication en présentiel, ont été relevés. Nous avons constaté que ces derniers interagissent avec les contenus verbaux pour orienter l'interprétation globale de l'échange, permettant ainsi de faire passer l'expressivité des locuteurs à l'écrit, notamment à un écrit spécifique connu par sa quasi-synchronicité. D'ailleurs, dans ce contexte numérique, s'intéresser seulement à la matière langagière n'est pas suffisant, il faut aussi prendre en considération à la fois les procédés langagiers et extra-langagiers et leur interaction. La construction du sens demande ainsi de rassembler tous les éléments constituants le discours comme formant un objet autonome. Il nous semble donc que travailler sur les discours natifs en ligne appelle à considérer le rapport entre linguistique et extralinguistique ou linguistique et technologique comme un continum et non comme une distinction voire une opposition. D'où la nécessité, comme le souligne M-A. Paveau (2013), d'une perspective écologique du discours construisant un objet langagier composite et plurisémiotique.

Les écrits électroniques constituent, en fait, des espaces très riches en marqueurs d'émotions et de sentiments, qui étaient à l'origine d'une interactivité et d'une interaction importantes. Nous avons constaté que les utilisateurs recourent à plusieurs procédés à la fois linguistiques et extralinguistiques afin d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments. Ces procédés relèvent souvent des mimiques, des gestes, des cris, d'intonations propres à un discours oral en direct. Ce qui a été à l'origine de la construction d'un discours écrit ayant certaines caractéristiques d'une communication orale en direct. A côté du lexique émotionnel habituellement utilisé, nous avons repéré le recours aux interjections, aux acronymes, aux émoticônes, etc. Nous avons montré que ces procédés relèvent des marques modales qui permettent aux locuteurs de faire porter une émotion ou une attitude subjective sur l'énonciation d'un contenu. Etant considérés comme des catalyseurs de la dimension émotionnelle d'un tel discours, certains d'entre eux partagent un certain nombre de caractéristiques sémiotiques et pragmatiques, même s'ils ont chacun, ses spécificités. D'un point de vue fonctionnel, ils permettent de structurer les conversations et participent par la suite à une cohésion textuelle et une dynamique discursive. Ils traduisent la dimension émotionnelle et l'ancrage énonciatif du locuteur dans le discours qu'il produit.

En fait, ce recours a été expliqué par un désir de pallier aussi bien les contraintes techniques inhérentes aux outils médiateurs que l'absence physique des internautes. Des instances discursives saturées en émotions sont ainsi construites visant à maintenir un lien phatique, un simple désir de rester en contact avec autrui d'une manière spontanée. En dépit des contraintes liées à ce genre d'écrit, une puissante attractivité pour l'expression et le partage des émotions s'est mise en place. Le présent travail de recherche nous a déjà permis de souligner que l'interactivité est une constante dans les écrits électroniques qui dépendait de leur dimension émotionnelle : deux dimensions complémentaires qui assurent la confirmation de soi dans cet espace virtuel et qui ont largement façonné les interactions sociales. Une nouvelle conception de la dimension interactive et de l'expression des émotions et des sentiments est apparue dans ces espaces de communication en ligne. Ces discours ont fait émerger un nouveau lexique, renouvelant ainsi notre rapport à la langue et à la communication écrite, mais aussi actualisant notre perception de l'identité électronique et ainsi notre rapport à l'autre.

A travers l'analyse des différentes caractéristiques des formes de communication qui ont constitué l'objet d'étude de notre travail, nous avons pu déduire que les utilisateurs déploient différentes compétences linguistiques leur permettant d'assurer la réussite de leur échange et de construire discursivement leurs émotions et leurs sentiments. Parmi les divers procédés expressifs utilisés, nous avons remarqué que les émoticônes constituent le moyen le plus fréquent et le plus efficace à la transmission des émotions. Ces formes iconographiques, qui viennent représenter d'une manière schématique des mimiques faciales, participent activement à la dynamique discursive et émotionnelle. Leur emploi semble être parfois une nécessité à l'intercompréhension dans un échange de communication électronique. L'analyse de notre corpus a montré que la symbolique déployée dans chaque émoticône vient appuyer un travail de construction de sens et une volonté de pallier l'absence physique, en créant une illusion de proximité. Leur poids discursif et communicationnel nous amène à penser que ces formes iconiques pourraient être considérés comme équivalentes à des mots à part entiers surtout au niveau de leur rapprochement sémantique avec les formules acronymiques par exemple. D'ailleurs, ces formes ont fait du discours électronique un discours imagé chargé en émotions et laissant naître une dimension interactive considérable aussi bien envers les écrits électroniques qu'entre les utilisateurs eux-mêmes. Elles permettent une mise en scène des émotions dans un discours produit nativement en ligne. Ces procédés riment avec les énoncés verbaux afin de donner

beaucoup plus d'espace pour l'expression des émotions et des sentiments. Ils mettent en jeu des calculs de sens complexes, demandant de mettre en rapport des systèmes sémiotiques différents, et constituent une nouvelle façon, riche et pertinente, de mettre l'émotion en discours. Ils permettent aussi d'interroger les rapports entre texte et image sous un angle nouveau puisqu'il s'agit littéralement d'images intégrées à des énoncés verbaux plutôt que simplement coexistant avec eux voire même qui peuvent fonctionner toutes seules et avoir une charge sémantique très forte.

Notre étude a montré que les différentes pratiques discursives, analysées dans notre cas, ont permis de créer un discours émotionnel assez riche et hétérogène où les frontières entre verbal et non verbal, entre texte et image, entre écrit et oral sont souvent brouillées. Ce discours, fortement interactif et émotionnel, a fait jaillir un nouveau langage, relevant souvent de l'oral et associant diverses variantes d'écriture appartenant à divers registres de langue. En d'autres termes, nous pouvons dire que chacun de ces lieux, chacun de ces espaces publics numériques font émerger des pratiques scripturales électroniques particulières. Ils ont donné lieu à des variétés d'écriture numérique différentes permettant de traduire spécifiquement les émotions et les sentiments. Il est important de signaler la place très importante des images au sein de cette nouvelle écriture. Ces écrits acquièrent une dimension iconique considérable qui en a fait des lieux fortement marqués par leur expressivité. Le recours à différentes formes iconiques est très remarquable de sorte qu'elles sont devenues une constante d'écriture dans ces espaces formant avec le texte une unité pour construire le sens. L'image requiert ainsi un pouvoir expressif et communicationnel très important. D'ailleurs, nous pouvons expliquer ce recours fréquent aux images par le rôle de ces dernières dans la construction de notre identité et la structuration de notre présence sur les réseaux socio-numériques. En fait, et comme le souligne Bernard Gardin, c'est la graphie qui nous représente et nous identifie. Ce procédé expressif participe largement à la construction de notre identité numérique tout en nous permettant d'exprimer librement nos émotions et nos sentiments.

Pour récapituler, nous soulignons qu'à l'issue de notre travail de recherche de nombreux résultats ont été relevés. Un nouvel usage de la langue et une nouvelle écriture s'installent en contexte numérique dès qu'il s'agit de la mise en discours des émotions et des sentiments. Une nouvelle forme d'expressivité s'est imposée dans un espace connu certes par la liberté d'expression, la spontanéité, l'immédiateté, mais aussi

par les contraintes techniques qui conditionnent son fonctionnement. Au sein de ces espaces de communication électronique, nous avons découvert une écriture assez variée réunissant diverses variantes scripturales linguistiques et non linguistiques. Une place très importante est accordée à l'image qui interagit avec le texte formant ainsi une seule unité apte à produire le sens, l'émotion voire la valeur esthétique du texte. Ce procédé d'écriture employé fréquemment dans notre corpus peut renvoyer à une nouvelle mise en perspective du concept d'« iconotexte » théorisé dès la fin des années 1980 par Michael Nerlich et repris et nuancé par Alain Montandon en 1988. Ce concept est largement illustré et mis en scène dans les écrits électroniques grâce à la grande place accordée aux images dans ces lieux. En contexte numérique, divers types d'images sont employés comme les émoticônes, les photos, les représentations caricaturales, etc. constituant un appui au texte. D'ailleurs, cette interaction de l'image et du texte a largement participé à la dynamique discursive des écrits électroniques et les a chargés d'une dimension émotionnelle très forte. Le recours à l'image comme procédé ayant un pouvoir expressif et communicationnel et son interaction avec le texte ont été largement développés dans notre thèse, toutefois, ceci ne diminue pas l'importance des autres procédés expressifs et les phénomènes d'écriture sur lesquels notre attention était focalisée tout au long de ce travail. En bref, l'étude de notre corpus a montré que l'écriture numérique a fait jaillir un nouveau langage et une nouvelle mise en mots de l'expression des émotions et des sentiments.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la question de l'expression des émotions et des sentiments dans le cadre du discours électronique, nous paraît une piste de recherche très riche mais peu explorée, pouvant ouvrir le débat sur des croisements multidisciplinaires et interdisciplinaires permettant des dialogues entre des approches en linguistique, en sémiotique, en sciences du langage et en sciences d'information et de communication, etc. Les résultats issus de notre travail nous amène à esquisser autant de pistes à explorer pour des recherches futures sur le sujet de la communication électronique en général et les questionnements qui s'y rapportent. Ce domaine nous semble être un champ fertile de recherche où nous envisagerons des travaux de recherche ultérieurs qui traiteront d'autres questions en contexte numérique notamment en rapport avec l'usage du langage sur les réseaux socio-numériques et la variété d'écriture qui y règne. La question de l'identité numérique, par exemple, nous paraît une piste de recherche très importante et qui demande d'y réfléchir et d'en faire un objet

d’étude. Il s’agit de montrer comment le recours au graphique, par exemple, qui traduit souvent nos émotions, participe à notre expression identitaire et marque notre présence et permet par ailleurs une mise en scène de soi dans cet espace qu’il soit privé ou public. Nous signalons à ce propos que chacune des traces scripturales que les internautes déposent sur les réseaux participe à la construction de leur identité et à la structuration de leur présence.

De plus, nous remarquons que la communication électronique se développe d’une manière extraordinaire offrant à ses utilisateurs des techniques et des pratiques de plus en plus nouvelles et développées. Ces nouvelles pratiques ne cessent de changer notre rapport à la langue et à son usage ouvrant ainsi le champ à des productions novatrices et à de surprenantes formes d’écriture basées principalement sur la communication visuelle et audiovisuelle. Un nouvel usage différent par rapport à la norme graphique et par rapport aux valeurs esthétiques communément admises est ainsi installé, faisant de ces discours en ligne des espaces d’investigation et d’exploration.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.

Anis, Jacques (1998). « Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ? », in : Jeandillou, Jean-François, Ed. *L'unité lexicale*. (=Méthodes en sciences humaines; 40), Bruxelles : De Boeck Université, 259-263.

Anis, Jacques (1999). *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermès Sciences publications.

Anis, Jacques (2000). « L'écrit des conversations écrites de l'Internet », in : Plane, Sylvie / Huynh, Jeanne-Antide, Eds. *Ordinateur et textes : une nouvelle culture ?* (=Le français aujourd'hui ; 129), Paris, AFEF, 59-69.

Anis, Jacques (2001). « Approche sémiolinguistique d'interactions écrites en temps réel sur l'Internet », in : Bouchard, Robert / Mangenot, François, Eds. *Interactivité, interactions et multimédia*. (= Notions en question, 5), ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 147-188.

Anis, Jacques (2003). « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS ». Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques. 31 mai-1 juin 2002, Université de Poitiers.

Anis, Jacques (2004). « Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais) », in : Andrieux-Reix, Nelly / Branca-Rosoff, Sonia, et Puech, Christian, Eds. *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes…) : L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*. Paris : BFDL. 97-112.

Anis, Jacques (2005). « Informatique et nouvelles pratiques d'écriture », in : *Les Repères pédagogiques*, Paris : Nathan.

Anscombre, Jean-Claude (1995). « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », in : *Langue Française*, 105, Paris : Larousse, 40-54.

Anscombre, Jean-Claude (1996). « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits », in : Flaux, Nelly / Glatigny, Michel et Samain, Didier, Eds. *Les noms abstraits, histoire et théorie*, Villeneuve d'Ascq : Presses Univ. du Septentrion, 257-273.

Anscombre, Jean-Claude (2005). « Temps, aspect et agentivité dans le domaine des adjectifs psychologiques », in : *LIDIL* 32, 145-165.

Augustyn, Magdalena / Ben Hamou, Sabrina / Bloquet, Gwendoline / Goossens, Vannina / Loiseau, Mathieu / Rynck, Fanny, (2008). « Lexique des affects: constitution de ressources pédagogiques numériques », in : Loiseau, Mathieu et al. Eds. *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 407-414.

Augustyn, Magdalena et Bouchoueva, Ekaterina, (2009). « Les collocations métaphoriques des noms de colère en français, russe et polonais », in : Novakova, Iva / Tutin Agnès, Eds. *Le lexique des émotions*, Grenoble : Ellug. 191-205.

Augustyn, Magdalena et Grossmann, Francis, (2009). « Je nage dans la joie, la colère me submerge... Étude de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects », in : Berchoud, Marie-Josèphe, Ed. *Les mots de l'espace: entre expression et appropriation*. (=Langue et parole), Paris : L'Harmattan, 57-76.

Authier, Jacqueline (2004). « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », in : Marnette, Sophie, Laupez-Munoz, Juan Manuel et Rosier, Laurence, Eds. *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, Paris : L'Harmattan, 35-53.

Bahloul, Nizar (2013). *Bonté divine ! L'Homme qui n'a pas su être Président*, Tunisie : Apollonia Editions.

Balibar-Mrabti, Antoinette (1995a). *Grammaire des sentiments*. (= *Langue Française ;* 105), Paris : Larousse.

Balibar-Mrabti, Antoinette (1995b). « Une étude de la combinatoire des noms de sentiments dans une grammaire locale », in : *Langue Française ;* 105, Paris : Larousse, 88-97

Bally, Charles (1926). *Le langage et la vie*. Genève : Librairie Droz.

Bally, Charles (1994). *Linguistique générale et linguistique française*. 2ème édition, Berne, A. Francke.

Barrier, Guy (2006). *La communication non verbale : comprendre les gestes : perception et signification*, (= *Formation permanente* ; 1), Paris, ESF éditeur.

Baude, Olivier, Benveniste, Claire-Blanche & al. (2006). *Corpus oraux, guide de bonnes pratiques*, Orléans : CNRS éditions / Presses Universitaires d'Orléans.

Behague, Dominique (2008). *Analyse multimodale de l'émotion dans un discours convaincant*, (thèse de doctorat en psychologie sociale), Paris : Université Paris 8.

Benveniste, Émile (1966a). *Problèmes de linguistique générale*, (= tel ; 7), Paris : Gallimard.

Bert, Michel / Bruxelles, Sylvie / Etienne, Carole / Mondada, Lorenza & al. (2008). « Oh ::, oh là là, oh ben… », Les usages du marqueur « oh » en français parlé en interaction », in : Durand, Jacques / Habert, Benoît et Laks, Bernard, Eds. *Discours, pragmatique et interaction*. (= *CMLF* ; 8), Paris, CNRS, 685-701.

Bernard, Pivot (2013). *Les tweets sont des chats*. Paris : Albin Michel.

Berrendonner, Alain (1981). *Eléments de pragmatique linguistique*. (= *Propositions* ; 5), Paris : Minuit.

Béal, Christine / Perea, François (2016). « Émotions en contextes numériques ». (= *Cahiers de praxématique* ; 66), Montpellier : CNRS. (mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 21 juin 2017. URL : http://praxematique.revues.org/4246

Béal, Christine (2003). « Lecture de : Colletta, Jean-Marc et Tcherkassof, Anna, Eds. *Les émotions »*, in : *Cahiers de praxématique ;* 41, Montpellier : Pulm, 219-224

Blumenthal, Peter / Novakova, Iva et Siepmann, Dirk (2014). *Les émotions dans le discours*, Bruxelles : Peter Lang.

Blumenthal, Peter (2009). « Les noms d'émotion: trois systèmes d'ordre », in : Novakova, Iva / Tutin, Agnès, Eds. *Le lexique des émotions*,(= *l'information grammaticale* ; 127*)*, Grenoble : Ellug, 41-64.

Bonvini, Emilio / Busuttil, Joelle / Peyraube, Alain (dir.) (2010). Dictionnaire des langues, Paris : PUF.

Bottineau, Didier (2013). « Oups ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive », in : *Langue Française*, 4/180. Armand Colin, 99-112.

URL : https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2013-4-page-99.htm

Bouattour, Mohamed (2000). Les stratégies discursives dans les Provinciales de Blaise Pascal. Thèse d'Etat. Manouba (Tunisie).

Bouattour, Mohamed (2006). « Cohérence et schématisation argumentative », in : *Cohérence et discours*, Paris-Sorbonne, Calas.

Bouattour, Mohamed (2007). *Interaction et argumentation dans les Fables de la Fontaine*. Tunisie : Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax.

Bouchard, Denis (1995). « Les verbes psychologiques », in : *Langue française* 105, 6-16.

Bruns, Axel / Burgess, Jean (2011). « The use of Twitter hashtags in the formation of ad hoc publics », in : *6th European Consortium for Political Research General Conference*, University of Iceland, Reykjavik.

Buridant, Claude (2006). « L'interjection, jeux et enjeux », in : *Langages* ; 1/161, Paris : Armand Colin.

Buvet, Pierre-André/ Girardin, Chantal/ Gross, Gaston *et al*. (2005). « Les prédicats d'affect », in : *LIDIL ;* 32, 123-143.

Gallezot, Gabriel / Pelissier, Nicolas (2013). *Twitter*. *Un monde en tout petit ?*. (= *Communication et civilisation* ; 1), Paris : L'Harmattan.

Caron, Jean / Caron-Pargue, Josiane (1995). « La fonction cognitive des interjections », in : *Faits de langues*, n°6. Paris : Ophrys. pp. 111-120.

Caron, Jean / Caron-Pargue, Josiane (2000). « Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif », in : *Cahiers de praxématique* ; 34, Montpellier : CNRS, 51-76.

Catach, Nina (1980). « La ponctuation », in : *Langue française* ; 45, Paris : Presses Universitaires de France, 16-27.

Cavalla, Cristelle / Crozier, Elsa (2005). « Emotions-Sentiments : nouvelle approche lexicale du FLE », in : *Vocabulaire et expression (FLE)*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 57-70.

Cérès éditions (2011). *Vous m'avez beaucoup déchu ! Le meilleur de la révolution sur Facebook et Twitter*. Tunisie : Cérès.

Charaudeau, Patrick / Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, France : Seuil.

Charaudeau, Patrick (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. (= *Médias Recherches* ; 1/29), Bruxelles : De Boeck.

Chauvin, Catherine / Kauffer, Maurice (2013). *Écart et expressivité : la fonction expressive*. Volume 3, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Colas-Blaise, Marion / Kara, Mohamed / Perrin, Laurent / Petitjean, André (2010). *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. (= *Recherches linguistiques* ; 31), Metz : CELTED.

Colletta, Jean-Marc (2000). *La prise en compte de la multimodalité de la parole dans la description et analyse des conduites langagières* ». (= *Communication et organisation ;* 18), Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Colletta, Jean-Marc / Tcherkassof, Anna (2003). *Les émotions, cognition, langage et développement*. (= *Psychologie et sciences humaines* ; 13), Belgique : Mardaga.

Cosnier, Jacques (1996). « Les gestes du dialogue, la communication non verbale », in : *Le dialogue, Psychologie de la motivation* ; 21, 129-138.

Cosnier, Jacques / Vaysse, Jocelyne (1997). « Sémiotique des gestes communicatifs », in : *Nouveaux actes sémiotiques ;* 52, 7-28.

Cosnier, Jacques / Vaysse, Jocelyne / Feyreisen, Pierre / Barrier, Guy (1997). « Geste, cognition et communication », in : *Nouveaux actes sémiotiques* ; 52, 7-28.

Cosnier, Jacques / Brossaed, Alain (1984). *La communication non verbale*. (=*Textes base psychologie* ; 1), Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.

Cosnier, Jacques (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. (=*Psychologie dynamique* ; 1), Paris : Retz.

Culioli, Antoine (1990a). *Pour une linguistique de l'énonciation T.1*. Paris : Ophrys.

Culioli, Antoine (1990b). *Pour une linguistique de l'énonciation T.2*. Paris : Ophrys.

Culioli, Antoine (1990c). *Pour une linguistique de l'énonciation T.3*. Paris : Ophrys.

Dalbera, Jean-Philippe (2002). « Le corpus entre données, analyse et théorie », in : *Corpus et recherches linguistiques ;* 1, 89-104.

Danblon, Emmanuelle (2003). « Du cri au discours expressif : une approche généalogique de l'expression des émotions », in : Colletta, Jean-Marc / Tcherkassof, Anna, Eds. *Les émotions, cognition, langage et développement*. (= *Psychologie et sciences humaines* ; 13), Belgique : Mardaga., 181-186.

Darwin, Charles (1890). *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Paris : Reinwald.

De Bonis, Monique / Lioussine, Dimitri (2003). « Emotions, expressions faciales et primitives iconiques », in : Colletta, Jean-Marc / Tcherkassof, Anna, Eds. *Les émotions, cognition, langage et développement*. (= *Psychologie et sciences humaines* ; 13), Belgique : Mardaga, 33-38.

De Chanay, Hugues Constantin / Giaufret, Anna / Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2011). « La gestion interactive des émotions dans la communication politique à la télévision : quand les intervenants perdent leur calme », in : Burger, Marcel /Jacquin, Jérôme / Micheli, Raphael, Eds. *La parole en confrontation dans les médias*. (= Culture et Communication ; 11), De Boeck Supérieur, 25-49.

De Chanay, Hugues Constantin / Rosier, Laurence (2016). « Faces extimes sur Facebook : un point de vue « personnel » », in : *Cahiers de praxématique* ; 66, 1-24.

Delbecque, Nicole, Ed. (2002). *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*. (= *Champs linguistiques* ; 48), Bruxelles : de Boeck-Duculot.

Descartes, René (1953). *Les passions de l'âme*. Paris : Gallimard.

Dictionnaire Electronique des Synonymes de Crisco (DES).

Ducrot, Oswald (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Herman.

Ducrot, Oswald (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

Ducrot, Oswald / Schaeffer, Jean-Marie (1995). *Nouveau dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*. Paris : éditions du Seuil.

Ekman, Paul (2001). « L'expression des émotions », in : Rimé, Bernard / Scherer, Klaus, Eds. *Les émotions*. (= Textes base psychologie ; 26), Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 183-228.

Elouni, Najeh (2016). « La multimodalité dans les écrits électroniques : le cas des forums de discussion », in : Liénard, Fabien / Zlitni, Sami, Eds. *Médias*

Numériques et Communication Electronique : actes de colloque, le Havre, 869-877.

Elouni, Najeh (2016). « Emotions et oralité des écrits électroniques : usage des émoticônes », in : Krzyzanowska, Anna / Wolowska, Katarzyna, Eds. *Les émotions et les valeurs dans la communication. Entrer dans l'univers du discours* ; 17, Frankfurt am Main : Peter Lang, 155-163.

Escarpit, Robert (1995). *L'information et la communication : Théorie générale*. (= hu communication ; 1), Paris : Hachette.

Evans Vyvyan. (2017). *The emoji Code : The Linguistics Behind Smiley Faces an Scaredy Cats*. Picador.

Fairon, Cédric / Klein Jean René / Paumier, Sébastien, Eds. (2006). *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête 'faites don de vos SMS à la science'*. (= *Questions de Communication* ; 17), Louvain : Presses Universitaires de Louvain.

Fallery, Bernard / Rodhain, Florence (2007). « Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique », in : *XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS*. Montréal, Canada. AIMS, 1-16.

Flichy, Patrice / D'iribarne, Alain (1999). *Internet, un nouveau mode de communication* ? (= *Réseaux* ; 17 / 97), Hermes Sciences Publications.

Frame, Alex / Brachotte, Gilles (2013). « Les campagnes des compagnes : Mise en scène de la vie publique et privée », in : Zlitni, Sami / Liénard, Fabien, Eds. *La communication électronique en questions*. Berne : Peter Lang, 387-402.

Fontanille, Jacques (2007). « Ethos, pathos et persuasion : le corps dans l'argumentation. Le cas du témoignage », in : *Semantica ;* 163. Berlin : Walter de Gruyter & Co. 85-109.

François, Jacques (2000). « Le mode d'expression lexical et phraséologique des états, processus et actions dans le domaine affectif en français et en allemand », in : Gréciano, Gertrud, ed. *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemand. (=Bibliothèque de l'Information grammaticale)*, Louvain-Paris : Peeters, 141-158.

Gadet, Françoise (2003). *La variation sociale en français*. (*=L'essentiel français ; 43*), Paris : Ophrys.

Galati, Dario / Sini, Barbara (2000). « Les structures sémantiques du lexique français des émotions », in : Christian, Plantin / Marianne, Doury / Véronique Traverso, Eds. *Les émotions dans les interactions*. (= *Ethologie et psychologie des communications*), Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 75-87.

Garcia, Alessandro / Bazzanella, Carla (2002). « Discours rapporté et courrier électronique », in : *Faits de Langue ;* 19, Paris : Ophrys, 231-244.

Gautier, Laurent / Monneret, Philippe (dir.). (2010). *La fonction expressive*. Volume 2, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Gautier, Laurent (2014). « Des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ? », in : *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines*, collège Doctoral Francophone Régional d'Europe Centrale et Orientale en Sciences Humaines (CODFREURCOR), 225-245.

Gautier, Laurent (2014). « La construction discursive de la cohérence dans les tweets de campagne électorale », in : *Politique – Media – TIC : Formes et fonctions de participation politique dans le monde numérique*. Dijon, France.

Goossens, Vannina (2005). « Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales », in : *LIDIL ;* 32, ELLUG, 103-122.

Grand Larousse de la langue française.

Greimas, Julien / Courtés, Joseph (1993). *Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. (=Hu linguistique), Paris : Hachette (Supérieur).

Grossman, Francis / Tutin, Agnès (2005). « Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs », in : *Cahiers de Lexicologie* ; 86, 1-18.

Habert, Benoît / Nazarenko, Adeline / Salem André (1997). *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin.

Halté, Pierre (2011). « Formules interjectives et identité linguistique des internautes : différents usages pour différentes langues ? », in : Marillaud, Pierre / Gauthier, Robert, dirs. *Actes du colloque international, « CALS 2011 : Traduire.. interpréter* », Toulouse : CALS/CPST, 415-427.

Halté, Pierre / Colas-Blaise, Marion (2012). « Le geste énonciatif dans le chat. L'interjection, l'acronyme et l'émoticône, ou comment (se) montrer à l'écrit », in : Rosier, Laurence / Calabrese, Laura, Eds. *Variations textuelles et variétés discursives, (= Le discours et la langue ;* 22), EME éditions, 1-14.

Halté, Pierre (2013). *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne*. Thèse. Université Luxembourg.

Jakobson, Roman (1991). *Essais de linguistique générale*. Paris : les éditions de Minuit.

Joannidès, Roxane / Liénard, Fabien (2012). « Une variété de français (électronique) à l'école », in : Sauvage, Jérémi / Demougin, Françoise, Eds. *La construction identitaire à l'école. Perspectives linguistiques et plurielles*, Paris : L'Harmattan (= Enfance et Langages ; 8), 223-232.

Joannidès, Roxane (2014). *L'écriture électronique des collégiens : quelles questions pour la didactique du français* ? Thèse. Université de Rouen.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990). *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2002). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2005). *Le discours en interaction*, Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2008). *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2011). « Conversation en présentiel et conversation en ligne », in : Christine, Develotte / Richard, Kern / Marie-Noëlle Lamy, Eds. *Décrire la conversation en ligne (= langages;* 15/3), ENS éditions, 173-196.

Lardellier, Pascal / Liénard, Fabien / Belleger, Clément (2014). « Des émoticônes à « l'hyper-ception »… Les modalités « technico-relationnelles » de l'expression des émotions en situation de communication interpersonnelle électronique », in : *Degrés* ; 158/159, Bruxelles : 1-22.

Laroussi, Foued / Liénard, Fabien (2008). « Eléments d'analyse de la communication médiée par téléphone mobile (CMT) de scripteurs plurilingues franco-arabes », in : Actes du Colloque international *Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?*, Tunisie, 450-460.

Laroussi, Foued / Liénard, Fabien (2011). *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation. Quels éclairages pour Mayotte ?* Actes du Colloque international (Mamoudzou – 17-20 mai 2010). Rouen : PURH.

Laroussi, Foued / Liénard, Fabien (2013e). « Révolution tunisienne et communautés de paroles virtuelles : les écrilectes pour communiquer », in : Daghmi, Fathallah / Toumi, Farid / Abderrahmane Amsidder, Eds. *Les médias font-ils les révolutions ?* (= Communication et civilisation), Paris : L'Harmattan, 71-86.

Leeman, Danielle (1995). « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur*?Hypothèses sur la construction *être en N* », in : *Langue Française ;* 105, 55-69.

Le Grand Robert.

Le Littré.

Le nouveau Petit Robert 2007, Paris : dictionnaires le Robert.

Le Pesant Denis (2011). « Vers un thésaurus syntactico-sémantique des mots d'affects », in : *Cahiers de Lexicologie ;* 2 / 99. Paris : Classiques Garnier, 117-132.

Liénard, Fabien (2005). « Langage texto et langage contrôlé : Description et problèmes », in : Cardey, Sylviane/ Greenfield, Peter / Vienney, Séverine, Eds. *Linguisticae Investigationes ;* XXVIII /1. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. 49-60.

Liénard, Fabien / Debiasio, Vincent (2005a). « Le tchat… une pratique scripturale et iconique vecteur d'intégration sociale », in : Lambert, S. (dir), Actes des *19ème Journées de Linguistique.* Laval : Université de Laval (Quebec), 167-180.

Liénard, Fabien / Debiasio, Vincent (2005b). « La communication électronique synchrone : une pratique scripturale 'intégratrice' », in : Vieira, Lise / Pinède-Wojciechowski, Nathalie, Eds. *Enjeux et usages des T.I.C. : aspects sociaux et culturels*. Tome 2. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux. 27-38.

Liénard, Fabien / Debiasio, Vincent (2005b). « Le développement des TIC au royaume de l'oralité : l'intérêt de l'écriture électronique », in : Misse Misse, (dir), Actes du colloque *1945-2005 : 60 ans de communication pour le développement*, Douala : Université de Douala, 82-93.

Liénard, Fabien (2006). « La construction identitaire virtuelle en CMO et CMT », in : Lardellier, Pascal, éd. TRANS Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften – 16.Nr. – 11.1. *Médias et médiations, processus et communautés*. Consultable à l'adresse suivante : http://www.inst.at/trans/16Nr/11-1/lienard16htm, consulté le 22 mars 2015.

Liénard, Fabien (2007b). « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique. Le cas du SMS tchaté », in : Gerbault, Jeannine, éd. *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*. Paris : L'Harmattan, 265-278.

Liénard, Fabien / Zlitni, Sami (2011a). *La communication électronique : enjeux de langues*. Limoges : Editions Lambert-Lucas.

Liénard, Fabien (2011b). « Communication électronique et écriture électronique », in : Lardellier, Pascal (Coord.). *Les technologies relationnelles : perspectives théoriques, méthodologiques et mythologiques croisées*. *Epistémé* ; 5. Revue

internationale de sciences sociales appliquées. Séoul : Université Korea - Center for Applied Cultural Studies. 69-88.

Liénard, Fabien / Zlitni, Sami (2013) « Communiquer à l'ère des TIC dans la société de l'information », in : Zlitni, Sami / Liénard, Fabien, Eds. *La communication électronique en questions*, Berne : Peter Lang, 3-18.

Liénard, Fabien (2014a) « Les nouvelles formes de la langue (électronique) », in : Lardellier, Pascal (dir.), *Formes en devenir. Approches symboliques et communicationnelles*. London: Hermès Science Publishing Ltd. 93-119.

Liénard, Fabien (2014b). « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises », in : Studii de Lingvistica ; 4, *Ecritures et genres numériques*, 145-163. Revue électronique : http://studiidelingvistica.uoradea.ro/index.html.

Liénard, Fabien / Zlitni, Sami (2015a). « Espaces discursifs numériques et réseaux sociaux en période électorale », in : *Les médias au Maghreb et en Afrique subsaharienne*. Questions de communication ; 28, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 393-407.

Liénard, Fabien / Zlitni, Sami / Haan, Marina (2015b). « Electronic communication in digital societies ». In Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (dir.), *Electronic Communication: Political, Social and Educational uses*. Bern : Peter Lang, 7-22.

Liénard, Fabien / Zlitni, Sami (2016). *Médias numériques et communication électronique*. Actes de colloque, Le Havre : Bruges (Aquaprint).

Longhi, Julien (2013). « Essai de caractérisation du tweet politique », in : L'information *grammaticale ;* 136. Peeters Publishers. 25-32.

Luzzati, Daniel (1991). « Oralité et interactivité dans un écrit Minitel », in : *Langue Française ;* 89, 99-109.

Maingueneau, Dominique (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Supérieur.

Maingueneau, Dominique (1998). *Analyse des textes de communication*. Paris : DUNOD.

Marcoccia, Michel (2000a). « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », in : *Communication & Organisation ;* 18, 265-274.

Marcoccia, Michel (2000b). « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », in : *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 249-263.

Marcoccia, Michel / Gauducheau, Nadia (2007). « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », in : *Glottopol ;* 10, Tech-CICO (ICD, CNRS / Univ. De technologie de Troyes), 39-55.

Martin, Marcienne (2006). *Le pseudonyme sur Internet. Une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris : L'Harmattan.

Marwick, Alice / Boyd, Danah (2010). « I tweet honestly, I tweet passionately: Twitter users, context collapse, and the imagined audience », in : *New Media & Society*, 114-133.

Mathieu, Yannick (1995). « Verbes psychologiques et interprétation sémantique », in : *Langue Française ;* 105, LADL, CNRS, 88-97.

Mathieu, Yannick (2000). *Les verbes de sentiments. De l'analyse linguistique au traitement automatique*. Paris : CNRS Editions.

Michot, Nicolas (2007). « Les usages lexicaux des jeunes sur les supports modernes de communication », in : Camugli Catherine, Constant Matthieu/ Dister Anne, Eds, *Actes du 26e Colloque International sur le Lexique et la Grammaire* Université Paris-Est / Marne-la-Vallée.

Michot, Nicolas (2008). « Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes », in : Durand Jacques/ Habert Benoît/ Laks Bernard, Eds. Actes du CMLF 2008, *1e Congrès Mondial de Linguistique Française*, La Cité Internationale Universitaire: EDP Sciences, Paris, 1163-1177.

Miège, Bernard (2007). « Les TIC entre innovation technique et ancrage social », in : *Distances et Savoirs ;* 5 /3. Grenoble : PUG, 459-463.

Mourlhon-Dallies, Florence / Rakotonoelina, Florimond / Reboul-Touré, Sandrine (2004). *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles*, in : *Les carnets de Cediscor* ; 8.

Mourlhon-Dallies, Florence (2007). *Communication électronique et genres de discours*. Université Paris 3, Syled cediscor.

Nader-Grosbois, Nathalie (2011). *La théorie de l'esprit entre cognition, émotion et adaptation sociale*. Bruxelles : De Boeck.

Novakova, Iva / Tutin, Agnès (2009a). « Les émotions sont-elles comptables? », in : Novakova, Iva / Tutin, Agnès, Eds. *Le Lexique des émotions et sa combinatoire syntaxique et lexicale*. Grenoble : Ellug, 65-80.

Novakova, Iva / Tutin, Agnès, (2009b). *Le Lexique des émotions et sa combinatoire syntaxique et lexicale*. Grenoble : Ellug.

Panckhurst, Rachel (1999). « Analyse linguistique assistée par ordinateur du courriel », in : *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermes Science Publications, 55-70

Paulin, Catherine (2007). *La fonction expressive*, Volume1. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Paveau, Marie-Anne (dir.) / Grossmann, Francis / Petit, Gérard (2005). *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*. Grenoble : Ellug.

Paveau, Marie-Anne (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Paveau, Marie-Anne (2012). Activités langagières et technologie discursive. L'exemple du réseau de micro-blogging Twitter, in : *La pensée du discours.* http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338, consulté le 02 décembre 2014.

Paveau, Marie-Anne (2013). « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », in : *Pratiques*, dossier *Modèles et théories du genre en confrontation*, 157-158

Paveau, Marie-Anne (2013). « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », in : Liénard, Fabien (coord.), *Culture, identity and digital writing*, (= *Epistémè ;* 9), 139-176.

Plantin, Christian (1985). *Langage, argumentation et pédagogie*, in : Revue internationale de philosophie, 155/ 4.

Plantin, Christian (1989). *Argumenter. De la langue de l'argumentation au discours argumenté*. Paris : CNDP.

Plantin, Christian (1990). *Les domaines de l'argumentation. Textes et analyses*. Co-auteur, Paris : CNDP.

Plantin, Christian (1990). *Essais sur l'argumentation*. Paris : Kimé.

Plantin, Christian (1993). *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*. Paris : Kimé.

Plantin, Christian / Doury, Marianne et Traverso, Véronique (2000). *Les émotions dans les interactions?* Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Plantin, Christian (2003). « Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue », in : *Les émotions, cognition, langage et développement*. Sprimont, Mardaga, 97-130.

Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.

Plantin, Christian (2012). Les séquences discursives émotionnées : définition et application à des données tirées de la base CLAPI, in : *3e Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon. Section Discours, Pragmatique et Interaction*. Rosier, Laurence (Prés.), Bres, Jacques (coord.)

Pierozak, Isabelle (2003). *Le français tchaté : Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphique – d'usages IRC.* Thèse, Université de Provence.

Pierozak, Isabelle (2007). « Communication électronique et construction de compétences en langue autre, hors contexte pédagogique », in : *Lidil* ; 36, 189-210.

Pierozak, Isabelle (2007). « Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités », in : *Glottopol* ; 10, 39-55.

Rallo Ditche, Elisabeth / Fontanille, Jacques / Lombardo, Patrizia (2005). *Dictionnaire des Passions Littéraires*. Paris : BELIN.

Rastier, François (2002). *Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus*, in : *La linguistique de corpus.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Reboul-Touré, Sandrine (2005). *Les mots et l'internet*, in : *Linx* ; 52, SYLED – CEDISCOR, Université Paris 3.

Regard, Jacques (2007). *Les émotions tout simplement*. Eyrolles.

Reeve, Johnmarshall (2012). *Psychologie de la motivation et des émotions*. Bruxelles : De Boeck.

Rinn, Michael (2008). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, in : *Interférences*, Presses Universitaires de Rennes.

Rossignol, Mandy (2008). « Expressions faciales émotionnelles et biais émotionnels dans les troubles dépressifs et anxieux », in : Campanella, Salvatore / Streel, Emmanuel, Eds. *Psychopathologie et neurosciences : Questions actuelles de neurosciences cognitives et affectives*. Bruxelles : De Boeck Université, 150-167.

Scherer, Klaus/ Banziger, Tanja / Grandjean, Didier Maurice (2003). « L'étude de l'expression vocale des émotions : mise en perspective de la dynamique des processus affectifs », in : Colletta, Jean-Marc / Tcherkassof, Anna, Eds. *Les émotions, cognition, langage et développement*. (= *Psychologie et sciences humaines* ; 13), Belgique : Mardaga.

Sfar, Ines / Mejri, Salah (2010). *Synergies. La traduction des textes spécialisés : retour sur des lieux communs*. Tunisie : Revue du Gerflint.

Sperber, Don / Wilson, Deirdre, (1989). *La pertinence, communication et cognition*. Paris : minuit.

Talon-Hugon, Carole (2004). *Les passions*. Paris : Armand Colin.

Trésor de la langue française informatisé (TLFi)

Tutin, Agnès / Novakova, Iva / Grossmann, Francis et Cavalla Cristelle (2006). « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », in : *Langue Française ;* 150. Paris : Larousse, 32-49.

Yanoshevsky, Galia (2010). « Les réseaux sociaux et l'échange entre l'homme politique et les internautes : le cas du Facebook après les élections présidentielles en France », in : *Argumentation et Analyse du Discours ;* 5, mis en ligne 20 octobre. http://aad.revues.org/1008, consulté le 12 février 2014.

Zappavigna, Michele (2011). « Ambient affiliation: A linguistic perspective on Twitter », in: *New Media & Socety ; 5*/13 [online]. http://nms.sagepub.com/content/13/5/788/, 789-806.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (2012). *La communication électronique dans la « société de l'information. Quels usages ? Quelles pratiques ? »*. Actes de colloque, Mont Saint-Aignan: Editions Klog.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (2013). *La communication électronique en questions*. Berne : Peter Lang.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (2013b). « La révolution tunisienne ou l'émergence d'un nouvel espace discursif », in : Zlitni, Sami / Liénard, Fabien Eds. *La communication électronique en questions*. Berne : Peter Lang. 321-334.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien., Crumière, Christelle et Dula, Daiana (2014). *Communication électronique, cultures et identités*. Actes de colloque, Mont Saint-Aignan : Editions Klog.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (2015). « Communication numérique ou communication électronique ? Quelques éléments de réponse », in : Liénard, Fabien et Zlitni, Sami, Eds. *La communication électronique : enjeux, stratégies et opportunités*. Limoges : Lambert-Lucas, 7-21.

Zlitni, Sami / Liénard, Fabien (2015). « Expression citoyenne et marketing politique dans l'espace numérique. Le cas de la campagne pour les élections de l'assemblée constituante en Tunisie », in : *Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication* (Axe 2 : Médias, TIC et démocratie en Afrique). 01. Revue électronique : http://revue-sic.org/index.php?id=111, consulté le 03 mars 2016.